

MINISTERIO GENERAL
OPER. DEBIDA POR:
J. L. Estrada

I/9.296

R.1141

1869
Min me en un...
un...



LES AVENTURES

DE

TÉLÉMAQUE



LAS AVENTURAS

DE

TELÉMACO

LES AVENTURES
DE
TÉLÉMAQUE

FILS D'ULYSSE

PAR

F. SALIGNAC DE LA MOTHE FÉNELON



TOME SECOND



PARIS

LIBRAIRIE DE ROSA, BOURET ET C^{ie},
RUE DE L'ABBAYE, 43

—
1850

LAS AVENTURAS
DE
TELEMACO
HIJO DE ULISES

POR
F. SALIGNAC DE LA MOTHE FENELON

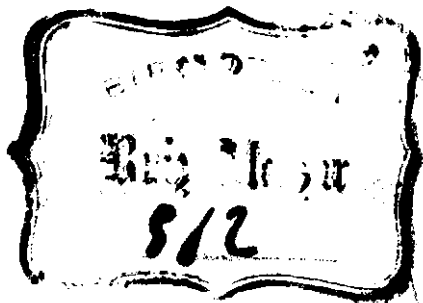
TOMO SEGUNDO

1111111111 148

1215

PARIS
LIBRERÍA DE ROSA, BOURET Y C[^].,
CALLE DE L'ABBAYE, 13.

1850



IMPRIMERIE DE J. CLAYE ET Co,
RUE SAINT-BENOIT, 7.

X-561 157418-A

BIBLIOTECA UNIVERSIDAD DE MALAGA



610478295X

Antonio Ruiz y Alcaraz

TÉLÉMAQUE

FRANÇAIS-ESPAGNOL



Ruiz y Alcaraz

LAS AVENTURAS



TELÉMACO.

TOMO SEGUNDO.

LIBRO XIII.

Idomeneo refiere á Mentor como tenia puesta su confianza en Protésilas, y los artificios de este privado, que estaba de acuerdo con Timócrates para hacer que pereciera Filocles, y llevar hasta él mismo su traicion. Le confiesa que, prevenido contra Filocles por ambos, habia encargado á Timócrates el ir á matarle en una expedicion en que mandaba su flota; que habiendo este errado el golpe, Filocles le habia perdonado y se habia retirado á la isla de Samos, despues de haber entregado el mando de la escuadra á Polimenes, á quien el mismo Idomeneo habia nombrado en su orden escrita; que, á pesar de la perfidia de Protésilas, no habia podido resolverse á deshacerse de él.

La fama del gobierno dulce y templado de Idomeneo atrae ya por todas partes pueblos que se agolpan para incorporarse con el suyo, y buscar la felicidad bajo tan amable dominacion. Ya esos campos tanto tiempo cubiertos de

vertes de ronces et d'épines promettent de riches moissons et des fruits jusqu'alors inconnus. La terre ouvre son sein au tranchant de la charrue, et prépare ses richesses pour récompenser le laboureur : l'espérance reluit de tous côtés. On voit dans les vallons et sur les collines les troupeaux de moutons qui bondissent sur l'herbe, et les grands troupeaux de bœufs et de génisses qui font retentir les hautes montagnes de leurs mugissements : ces troupeaux servent à engraisser les campagnes. C'est Mentor qui a trouvé le moyen d'avoir ces troupeaux. Mentor conseilla à Idoménée de faire avec les Peucètes¹, peuples voisins, un échange de toutes les choses superflues qu'on ne voulait plus souffrir dans Salente, avec ces troupeaux qui manquaient aux Salentins.

En même temps la ville et les villages d'alentour étaient pleins d'une belle jeunesse qui avait languï long-temps dans la misère, et qui n'avait osé se marier de peur d'augmenter leurs maux. Quand ils virent qu'Idoménée prenait des sentiments d'humanité, et qu'il voulait être leur père, ils ne craignirent plus la faim et les autres fléaux par lesquels le ciel afflige la terre. On n'entendait plus que des cris de joie, que les chansons des bergers et des laboureurs qui célébraient leurs hyménées. On aurait cru voir le dieu Pan² avec une foule de satyres et de faunes mêlés parmi les nymphes et dansant au son de la flûte à l'ombre des bois. Tout était tranquille et riant ; mais la joie était modérée, et ces plaisirs ne servaient qu'à délasser des longs travaux : ils en étaient plus vifs et plus purs.

Les vieillards, étonnés de voir ce qu'ils n'auraient osé espérer dans la suite d'un si long âge, pleuraient par un excès de joie mêlée de tendresse : ils levaient leurs mains tremblantes vers le ciel. Bénissez, disaient-ils, ô grand Jupiter, le roi qui vous ressemble, et qui est le plus grand don que vous nous ayez fait. Il est né pour le bien des hommes, rendez-lui tous les biens que nous recevons de lui.

¹ Les Peucètes étaient des peuples voisins des Dauniens, qui habitaient cette partie de l'Italie appelée aujourd'hui la terre de Bari, dans le royaume de Naples.

² Pan était le dieu de la nature, adoré particulièrement par les bergers. Il devint amoureux de la nymphe Syrinx, et l'ayant changée en roseau, il en fit sa flûte.

abrojos y de espinas prometen abundantes mieses y frutos ántes desconocidos. La tierra abre su seno al filo del arado, y prepara sus tesoros para remunerar al labrador : la esperanza brilla donde quiera. En los valles como en las colinas se ven los rebaños de carneros que retozan sobre la yerba, y las grandes manadas de bueyes y becerras que hacen resonar con sus mugidos las altas montañas : estos ganados abonan los campos. Su adquisicion se ha debido á Mentor. Por su consejo cambió Idomeneo con los Peucetes¹, pueblos comarcanos, todas las cosas superfluas que ya no se querian en Salento, por esos ganados de que los Salentinos carecian.

Rebosaban á la sazón la ciudad y los lugares del contorno de una juventud hermosa, que habia sufrido mucho tiempo en la miseria, sin atreverse á casarse por el miedo de aumentar sus padecimientos. Cuando vieron que Idomeneo se daba á sentimientos de humanidad, y que deseaba ser su padre, no temieron el hambre ni las demas calamidades con que el cielo aflige la tierra. Ya no se oian sino gritos de júbilo, cantilenas de pastores y labriegos que festejaban sus bodas. Hubiérase creído allí al dios Pan² seguido de una turba de sátiros y faunos revueltos con las ninfas, y bailando al son de la flauta en la sombra de las selvas. En todo reinaban la paz y la alegría ; pero el gozo era moderado, y esos placeres que solo servian de solaz en las continuas tareas, se mantenian así mas sabrosos é inocentes.

Los ancianos, atónitos al presenciar lo que no hubieran podido imaginarse posible en el curso de una edad tan avanzada, lloraban de contento, y alzaban al cielo sus trémulas manos. O gran Júpiter, decian, bendecid al rey que se os asemeja, y que es el mayor de los dones que nos habeis concedido. Ha nacido para bien de los hombres, remuneradle todos los que de él recibimos. Nuestros nietos,

¹ Pueblos vecinos de los Daunios, que habitaban la parte de Italia que hoy llaman Bari, en el reino de Nápoles.

² Dios de la naturaleza, á quien daban culto especial los pastores. Enamorado de la ninfa Sirince, la transformó en caña y de ella hizo una flauta.

Nos arrière-neveux, venus de ces mariages qu'il favorise, lui devront tout, jusqu'à leur naissance, et il sera véritablement le père de tous ses sujets. Les jeunes hommes et les jeunes filles qui s'épousaient ne faisaient éclater leur joie qu'en chantant les louanges de celui de qui cette joie si douce leur était venue. Les bouches, et encore plus les cœurs, étaient sans cesse remplis de son nom. On se croyait heureux de le voir; on craignait de le perdre: sa perte eût été la désolation de chaque famille.

Alors Idoménée avoua à Mentor qu'il n'avait jamais senti de plaisir aussi touchant que celui d'être aimé et de rendre tant de gens heureux. Je ne l'aurais jamais cru, disait-il: il me semblait que toute la grandeur des princes ne consistait qu'à se faire craindre; que le reste des hommes était fait pour eux; et tout ce que j'avais ouï dire des rois qui avaient été l'amour et les délices de leurs peuples me paraissait une pure fable; j'en reconnais maintenant la vérité. Mais il faut que je vous raconte comment on avait empoisonné mon cœur dès ma plus tendre enfance sur l'autorité des rois. C'est ce qui a causé tous les malheurs de ma vie. Alors Idoménée commença cette narration :

Protésilas, qui est un peu plus âgé que moi, fut celui de tous les jeunes gens que j'aimai le plus. Son naturel vif et hardi était selon mon goût: il entra dans mes plaisirs; il flatta mes passions; il me rendit suspect un autre jeune homme que j'aimais aussi, et qui se nommait Philoclès. Celui-ci avait la crainte des dieux, et l'âme grande, mais modérée; il mettait la grandeur, non à s'élever, mais à se vaincre, et à ne faire rien de bas. Il me parlait librement sur mes défauts; et lors même qu'il n'osait me parler, son silence et la tristesse de son visage me faisaient assez entendre ce qu'il voulait me reprocher.

Dans les commencements cette sincérité me plaisait, et je lui protestais souvent que je l'écouterais avec confiance toute ma vie, pour me préserver des flatteurs. Il me disait tout ce que je devais faire pour marcher sur les traces de mon aïeul Minos, et pour rendre mon royaume heureux. Il n'avait pas une aussi profonde sagesse que vous, ô Mentor; mais ses maximes étaient bonnes, je le reconnais maintenant. Peu à peu les artifices de Protésilas, qui était jaloux et plein d'ambition, me dégoûtèrent de Philoclès. Celui-ci

frutos de estos casamientos que él fomenta, le deberán hasta el haber nacido, y será verdaderamente el padre de todos sus súbditos. Los mancebos y las doncellas que se desposaban, no prorumpian en demostraciones de alborozo sino cantando las alabanzas de aquel á quien debian tanta ventura. Su nombre llenaba continuamente los labios y mas aun los corazones. Teniase á dicha poderle ver, se temia perderle : tamaña pérdida hubiera sido el desconsuelo de cada una de las familias.

Entónces Idomeneo confesó á Mentor que jamas habia sentido placer tan tierno como el de ser amado, y de labrar la felicidad de tantas gentes. Nunca lo hubiera creído, decia : se me antojaba que toda la grandeza de los príncipes consistia en hacerse temer, que para ellos habian nacido los demas hombres, y me parecia mera fábula cuanto yo habia oido decir de los reyes que habian sido el amor y las delicias de sus pueblos, cuya verdad reconozco ahora. Pero es menester que os cuente como habian emponzoñado mi corazon desde la niñez con las falsas ideas de la autoridad de los reyes. Hé ahí lo que ha causado todas las desgracias de mi vida. Idomeneo pues comenzó esta narracion :

Protésilas, ques es poco mayor que yo, fué el que entre todos los jóvenes que yo amaba, me ganó mas la voluntad. Su carácter vivo y resuelto era muy de mi gusto: compartió mis placeres, halagó mis inclinaciones, y me inspiró desconfianza de otro jóven llamado Filocles, á quien yo amaba tambien. Temia este á los dioses, y era de ánimo grande, aunque modesto, poniendo la grandeza, no en encumbrarse, sino en vencerse á sí mismo, y en no caer en vileza alguna. Me hablaba de mis defectos sin rodeos; y cuando no se determinaba á hablarme, su silencio y la tristeza del semblante me daban á entender bien claramente lo que me queria reprimir.

Al principio me agradaba su sinceridad, y muchas veces le prometia que lo escucharia toda mi vida con igual confianza á fin de preservarme de los aduladores. Decíame él todo lo que yo debia de hacer para seguir las huellas de mi abuelo Minos, y para procurar la felicidad á mi reino. Su sabiduría no llegaba á la vuestra, Mentor; pero sus máximas eran buenas : ahora lo conozco. Protésilas, que era envidioso y estaba lleno de ambicion, logró con sus artificios irme

était sans empressement, et laissait l'autre prévaloir; il se contentait de me dire toujours la vérité lorsque je voulais l'entendre. C'était mon bien, et non sa fortune, qu'il cherchait.

Protésilas me persuada insensiblement que c'était un esprit chagrin et superbe qui critiquait toutes mes actions, qui ne me demandait rien, parce qu'il avait la fierté de ne vouloir rien tenir de moi, et d'aspirer à la réputation d'un homme qui est au-dessus de tous les honneurs : il ajouta que ce jeune homme qui me parlait si librement sur mes défauts en parlait aux autres avec la même liberté ; qu'il laissait assez entendre qu'il ne m'estimait guère ; et qu'en rabaisant ainsi ma réputation, il voulait, par l'éclat d'une vertu austère, s'ouvrir le chemin de la royauté.

D'abord je ne pus croire que Philoclès voulût me détrôner : il y a dans la véritable vertu une candeur et une ingénuité que rien ne peut contrefaire, et à laquelle on ne se méprend point, pourvu qu'on y soit attentif. Mais la fermeté de Philoclès contre mes faiblesses commençait à me lasser. Les complaisances de Protésilas, et son industrie inépuisable pour m'inventer de nouveaux plaisirs, me faisaient sentir encore plus impatiemment l'austérité de l'autre.

Cependant Protésilas, ne pouvant souffrir que je ne crusse pas tout ce qu'il me disait contre son ennemi, prit le parti de ne m'en parler plus, et de me persuader par quelque chose de plus fort que toutes les paroles. Voici comment il acheva de me tromper : il me conseilla d'envoyer Philoclès commander les vaisseaux qui devaient attaquer ceux de Carpathie⁴; et, pour m'y déterminer, il me dit : Vous savez que je ne suis pas suspect dans les louanges que je lui donne : j'avoue qu'il a du courage et du génie pour la guerre : il vous servira mieux qu'un autre, et je préfère l'intérêt de votre service à tous mes ressentiments contre lui.

Je fus ravi de trouver cette droiture et cette équité dans le cœur de Protésilas, à qui j'avais confié l'administration de mes plus grandes affaires. Je l'embrassai dans un transport de joie, et me crus trop heureux d'avoir donné toute

⁴ Carpathie, aujourd'hui Scarpento, est une île de la mer Méditerranée, à l'entrée de l'Archipel, entre Candie et Rhodes.

cansando poco á poco de Filocles. Este no tenia afan de entrometerse, y dejaba prevalecer al otro : se contentaba con decirme la verdad siempre que yo la queria escuchar. Atento estaba á mi bien, no á su fortuna.

Protésilas me persuadió insensiblemente de que era un hombre de genio discolo y soberbio, que motejaba todas mis acciones, que nada me pedia, porque en su altivez nada queria recibir de mí, aspirando á la reputacion de quien es superior á los honores : añadió que aquel jóven que tan libremente me hablaba á mí de mis faltas, hablaba de ellas á los otros con el mismo desenfado ; que daba á entender bien claramente que no me apreciaba en cosa alguna ; y que menoscabando así mi estimacion, intentaba, con el esplendor de una virtud austera, prepararse el camino del trono.

Desde luego me fué imposible creer que Filocles quisiera destronarme : hay en la verdadera virtud cierto candor, cierta ingenuidad que nada alcanza á remedar, y en que no cabe engaño, si se pone bien cuidado. Pero la entereza de Filocles con mis debilidades me empezaba á fatigar. Las condescendencias de Protésilas, y su inagotable ingenio para inventarme nuevos placeres, aumentaban mas aun la impaciencia con que sufría la austeridad del otro.

Protésilas entre tanto, no pudiendo avenirse con que yo no creyera todo lo que contra su enemigo me decia, se resolvió á callar, y á convencerme con alguna prueba mas eficaz que las palabras. Hé aquí como me acabó de engañar : me aconsejó que enviara á Filocles á mandar las naves que debian atacar á las de Carpacia ¹, y para determinarame á hacerlo, me añadió : Bien sabeis que en los elogios que de él hago, no se me tachará de parcialidad : confieso que tiene valor y pericia para la guerra : os servirá mejor que cualquiera otro, y yo prefiero el interes de vuestro servicio á todos mis resentimientos personales.

Regocijéme al hallar tanta rectitud, tanta equidad en el corazon de Protésilas, á quien habia encomendado la administracion de mis negocios mas importantes. En el arrebató de mi alegría le abracé, y me estimé muy dichoso de haber

¹ Isla del mar Mediterráneo, situada á la entrada del Archipiélago, entre Candia y Rodas : hoy se llama Escarpeno.

ma confiance à un homme qui me paraissait ainsi au-dessus de toute passion et de tout intérêt. Mais, hélas ! que les princes sont dignes de compassion ! Cet homme me connaissait mieux que je ne me connaissais moi-même : il savait que les rois sont d'ordinaire défiants et inappliqués ; défiants, par l'expérience continuelle qu'ils ont de l'artifice des hommes corrompus dont ils sont environnés ; inappliqués, parce que les plaisirs les entraînent, et qu'ils sont accoutumés à avoir des gens chargés de penser pour eux, sans qu'ils en prennent eux-mêmes la peine. Il comprit donc qu'il ne lui serait pas difficile de me mettre en défiance et en jalousie contre un homme qui ne manquerait pas de faire de grandes actions, surtout l'absence lui donnant une entière facilité de lui tendre des pièges.

Philoclès, en partant, prévint ce qui lui pouvait arriver. Souvenez-vous, me dit-il, que je ne pourrai plus me défendre ; que vous n'écouteriez que mon ennemi ; et qu'en vous servant au péril de ma vie, je courrai risque de n'avoir d'autre récompense que votre indignation. Vous vous trompez, lui dis-je : Protésilas ne parle point de vous comme vous parlez de lui ; il vous loue, il vous estime, il vous croit digne des plus importants emplois : s'il commençait à me parler contre vous, il perdrait ma confiance. Ne craignez rien, allez, et ne songez qu'à me bien servir. Il parlait et me laissa dans une étrange situation.

Il faut vous l'avouer, Mentor, je voyais clairement combien il m'était nécessaire d'avoir plusieurs hommes que je consultasse, et que rien n'était plus mauvais, ni pour ma réputation, ni pour le succès des affaires, que de me livrer à un seul. J'avais éprouvé que les sages conseils de Philoclès m'avaient garanti de plusieurs fautes dangereuses où la hauteur de Protésilas m'aurait fait tomber. Je sentais bien qu'il y avait dans Philoclès un fond de probité et de maximes équitables qui ne se faisait point sentir de même dans Protésilas : mais j'avais laissé prendre à Protésilas un certain ton décisif auquel je ne pouvais presque plus résister. J'étais fatigué de me trouver toujours entre deux hommes que je ne pouvais accorder ; et dans cette lassitude j'aimais mieux, par faiblesse, hasarder quelque chose aux dépens des affaires, et respirer en liberté. Je n'eusse osé me dire à moi-même une si honteuse raison du parti que je venais de

puesto mi entera confianza en hombre tan superior en mi juicio á toda pasion é interes. Pero ¡ay! ; cuán dignos de lástima son los príncipes! Aquel hombre me conocia mejor que yo mismo : sabia que los reyes son por lo comun recelosos y desaplicados : recelosos, por la continua experiencia que tienen del artificio de los hombres corrompidos que los cercan ; desaplicados, porque, arrastrados por los placeres, se acostumbran á tener quien piense por ellos, sin tomarse ese trabajo por sí mismos. Previó pues que no le seria difícil suscitar en mí desconfianza y envidia de un hombre que no dejaria de ilustrarse con grandes hazañas, sobre todo facilitándole su ausencia ocasiones para tenderle asechanzas.

Filocles, al partir, conoció lo que iba á sucederle. Acordaos, me dijo, de que no podré defenderme, que no vais á escuchar mas que á mi enemigo, y que mientras os estaré sirviendo con peligro de mi vida, correré el riesgo de no tener por recompensa sino vuestro enojo. — Os engañaís, le respondí : Protésilas no habla de vos como vos habláis de él : os alaba, os estima, os juzga digno de los empleos mas importantes : si contra vos probara á hablarme, perderia mi confianza. Nada temais, id, y no penseis sino en servirme bien. Filocles partió y me dejó en una estraña situacion.

Debo confesarlo, Mentor : yo bien veia cuan necesario me era contar con varios hombres de consejo, y cuanto podia perjudicar á mi nombre y al acertado desempeño de los negocios el fiarme de uno solo. Habia experimentado la eficacia de las prudentes sugerencias de Filocles, que me habian libertado de muchas faltas peligrosas en que la altivez de Protésilas habia estado para precipitarme. Pero le habia dejado á este apropiarse cierto ascendiente, que me era muy difícil soportar. Me sentia fatigado de encontrarme entre dos hombres que no podia avenir, y en tal estado de lasitud preferia por debilidad correr algun peligro en mis asuntos y respirar con desahogo. De vergüenza no me atrevia yo mismo á pensar en el motivo de la resolucion que acababa de tomar ; pero esas torpes razones que no me

prendre : mais cette honteuse raison que je n'osais développer ne laissait pas d'agir secrètement au fond de mon cœur, et d'être le vrai motif de tout ce que je faisais.

Philoclès surprit les ennemis, remporta une pleine victoire, et se hâta de revenir pour prévenir les mauvais offices qu'il avait à craindre; mais Protésilas, qui n'avait pas encore eu le temps de me tromper, lui écrivit que je désirais qu'il fit une descente dans l'île de Carpathie, pour profiter de la victoire. En effet, il m'avait persuadé que je pourrais facilement faire la conquête de cette île : mais il fit en sorte que plusieurs choses nécessaires manquèrent à Philoclès dans cette entreprise, et il l'assujétit à certains ordres qui causèrent divers contre-temps dans l'exécution.

Cependant il se servit d'un domestique très-corrompu que j'avais auprès de moi, et qui observait jusqu'aux moindres choses pour lui en rendre compte, quoiqu'ils parussent ne se voir guère, et n'être jamais d'accord en rien.

Ce domestique, nommé Timocrate, me vint dire un jour en grand secret qu'il avait découvert une affaire très-dangereuse. Philoclès, me dit-il, veut se servir de votre armée navale pour se faire roi de l'île de Carpathie : les chefs des troupes sont attachés à lui; tous les soldats sont gagnés par ses largesses, et plus encore par la licence pernicieuse où il les laisse vivre; il est enflé de sa victoire. Voilà une lettre qu'il a écrite à un de ses amis sur son projet de se faire roi : on n'en peut plus douter après une preuve si évidente.

Je lus cette lettre, et elle me parut de la main de Philoclès. On avait parfaitement imité son écriture; et c'était Protésilas qui l'avait faite avec Timocrate. Cette lettre me jeta dans une étrange surprise : je la relisais sans cesse, et ne pouvais me persuader qu'elle fût de Philoclès, repassant dans mon esprit troublé toutes les marques touchantes qu'il m'avait données de son désintéressement et de sa bonne foi. Cependant que pouvais-je faire? quel moyen de résister à une lettre où je croyais être sûr de reconnaître l'écriture de Philoclès?

Quand Timocrate vit que je ne pouvais plus résister à son artifice, il le poussa plus loin. Oserai-je, me dit-il en hésitant, vous faire remarquer un mot qui est dans cette lettre? Philoclès dit à son ami qu'il peut parler en confiance à Protésilas sur une chose qu'il ne désigne que par un chiffre :

atrevia á examinar, no dejaban de influir secretamente en lo íntimo de mi corazón, siendo el móvil verdadero de toda mi conducta.

Filocles sorprendió á los enemigos, alcanzó una victoria cumplida, y se apresuraba á volver, para desbaratar las malas artes que debía temer, cuando Protésilas, que no habia tenido bastante tiempo para engañarme, le escribió que yo deseaba que practicara un desembarco en la isla de Carpacia, para coger el fruto de la victoria. En efecto, me habia persuadido de que la conquista de aquella isla me seria fácil; pero lo dispuso de manera que le faltaron á Filocles muchas cosas necesarias, y lo sujetó á ciertas órdenes que, produciendo diversos contratiempos, impidieron llevar á cabo la empresa.

Entre tanto se valió de un criado muy perverso que yo tenia cerca de mí persona, y que accehaba las cosas mas leves para darle cuenta de todo, aunque uno y otro aparentaban no verse y no estar conformes en cosa alguna.

Este criado, llamado Timócrates, vino un día con gran secreto á decirme que habia descubierto una trama muy peligrosa. Filocles, me dijo, se quiere servir de vuestra escuadra para proclamarse rey de Carpacia: cuenta con los caudillos de las tropas: los soldados estan corrompidos con sus liberalidades, y mas aun con la licencia perniciosa en que les consiente vivir: está engreido con su victoria. Aquí fencis una carta que ha escrito á uno de sus amigos acerca del proyecto de hacerse rey: con tan evidente prueba, no es ya posible dudarlo.

Leí la carta, y me pareció escrita por Filocles. Su letra estaba imitada perfectamente, pero Protésilas era quien con Timócrates la habia forjado. La tal carta me sumió en una singular sorpresa: leíala muchas veces de seguida, y no podia creer que fuera de Filocles, revolviendo en mi mente turbada cuantas pruebas afectuosas me habia dado de su honradez y lealtad. Pero ¿qué podia yo hacer? ¿Cómo negarme á la evidencia de una carta, en la cual creia yo reconocer con toda certeza su letra?

Cuando Timócrates vió que yo no podia resistir á su artificio, lo llevó adelante. ¿Podré, me dijo con perplejidad, señalar á vuestra atencion una palabra que hay en esta carta? Filocles dice á su amigo que puede hablar asegu-

assurément Protésilas est entré dans le dessein de Philoclès, et ils se sont raccommodés à vos dépens. Vous savez que c'est Protésilas qui vous a pressé d'envoyer Philoclès contre les Carpathiens. Depuis un certain temps il a cessé de vous parler contre lui, comme il le faisait souvent autrefois. Au contraire, il le loue, il l'excuse en toute occasion : ils se voyaient depuis quelque temps avec assez d'honnêteté. Sans doute Protésilas a pris avec Philoclès des mesures pour partager avec lui la conquête de Carpathie. Vous voyez même qu'il a voulu qu'on fit cette entreprise contre toutes les règles, et qu'il s'expose à faire périr votre armée navale, pour contenter son ambition. Croyez-vous qu'il voulût servir ainsi à celle de Philoclès s'ils étaient encore mal ensemble ? Non, non, on ne peut plus douter que ces deux hommes ne soient réunis pour s'élever ensemble à une grande autorité, et peut-être pour renverser le trône où vous régniez. En vous parlant ainsi, je sais que je m'expose à leur ressentiment, si malgré mes avis sincères, vous leur laissez encore votre autorité dans les mains : mais qu'importe, pourvu que je vous dise la vérité ?

Ces dernières paroles de Timocrate firent une grande impression sur moi : je ne doutai plus de la trahison de Philoclès, et je me défiai de Protésilas comme de son ami. Cependant Timocrate me disait sans cesse : Si vous attendez que Philoclès ait conquis l'île de Carpathie, il ne sera plus temps d'arrêter ses desseins ; hâtez-vous de vous en assurer pendant que vous le pouvez. J'avais horreur de la profonde dissimulation des hommes ; je ne savais plus à qui me fier. Après avoir découvert la trahison de Philoclès, je ne voyais plus d'hommes sur la terre dont la vertu pût me rassurer. J'étais résolu de faire périr au plus tôt ce perfide ; mais je craignais Protésilas, et je ne savais comment faire à son égard. Je craignais de le trouver coupable, et je craignais aussi de me fier à lui.

Enfin, dans mon trouble, je ne pus m'empêcher de lui dire que Philoclès m'était devenu suspect. Il en parut surpris ; il me représenta sa conduite droite et modérée ; il m'exagéra ses services ; en un mot, il fit tout ce qu'il fallait pour me persuader qu'il était trop bien avec lui. D'un autre côté, Timocrate ne perdit pas un moment pour me faire remarquer cette intelligence, et pour m'obliger à perdre

damente con Protésilas sobre una cosa que le indica con una cifra : sin duda Protésilas ha entrado en el designio de Filocles , y se han compuesto á vuestras espensas. Ya sabeis que Protésilas es quien os ha hostigado para que enviarais á Filocles contra los Carpacios. De algun tiempo á esta parte ha dejado de hablaros mal de él , como acostumbraba á hacerlo ántes con frecuencia. Al contrario, ahora le alaba, le disculpa siempre : ya hacia algun tiempo que se trataban con bastante miramiento. No cabe duda en que Protésilas y Filocles han tomado medidas para repartirse la conquista de Carpacia. Debeis notar que aquel se ha empeñado en que se acometiera hasta contra toda regla, y que espone vuestra escuadra al riesgo de perderse por saciar su ambicion. ¿Creis que favoreceria así la de Filocles , si estuvieran aun enemistados? No , no , ya no puede negarse que esos dos hombres se han coligado para alzarse juntos con un gran poder, y acaso para derribar el trono en que reinais. Al hablaros así, conozco el peligro á que me espongo , atrayéndome su resentimiento , si á pesar de mis avisos , seguis dejando vuestra autoridad en sus manos ; pero ¿qué importa , con tal que os diga la verdad?

Las últimas palabras de Timócrates hicieron honda impresion en mi ánimo : tuve por cierta la traicion de Filocles, y desconfié de Protésilas como de amigo suyo. Al mismo tiempo Timócrates me repetia de continuo : Si aguardais á que Filocles se apodere de la isla de Carpacia, no será tiempo de atajar sus designios : daos priesa , que ahora podeis aseguraros. Me causaba horror el profundo disimulo de los hombres ; ya no sabia de quien fiarme. Descubierta la traicion de Filocles , no habia hombre en el mundo en cuya virtud me fuese posible creer. Estaba resuelto á que cuanto ántes muriera aquel pérfido ; pero temia á Protésilas, y no sabia como tratarle. Temia encontrarle culpado, y temia fiarme de él.

Por último no pude ménos de decirle, en semejante confusion , que recelaba de Filocles. Aparentó quedarse sorprendido ; me representó la rectitud y moderacion de su conducta ; me ponderó sus servicios ; en una palabra , hizo cuanto habia que hacer para persuadirme de que estaba harlo bien con él. Por otra parte, Timócrates no perdía ocasion de señalarme esta armonía , y de obligarme á casti-

Philoclès pendant que je pouvais encore m'assurer de lui. Voyez, mon cher Mentor, combien les rois sont malheureux et exposés à être le jouet des autres hommes, lors même que les autres hommes paraissent tremblants à leurs pieds.

Je crus faire un coup d'une profonde politique et déconcerter Protésilas, en envoyant secrètement à l'armée navale Timocrate pour faire mourir Philoclès. Protésilas poussa jusqu'au bout sa dissimulation, et me trompa d'autant mieux, qu'il parut plus naturellement comme un homme qui se laissait tromper. Timocrate partit donc, et trouva Philoclès assez embarrassé dans sa descente : il manquait de tout : car Protésilas, ne sachant si la lettre supposée pourrait faire périr son ennemi, voulait avoir en même temps une autre ressource prête, par le mauvais succès d'une entreprise dont il m'avait fait tant espérer, et qui ne manquerait pas de m'irriter contre Philoclès. Celui-ci soutenait cette guerre si difficile, par son courage, par son génie et par l'amour que les troupes avaient pour lui. Quoique tout le monde reconnût dans l'armée que cette descente était téméraire, et funeste pour les Crétois, chacun travaillait à la faire réussir, comme s'il eût vu sa vie et son bonheur attachés au succès. Chacun était content de hasarder sa vie à toute heure sous un chef si sage et si appliqué à se faire aimer.

Timocrate avait tout à craindre en voulant faire périr ce chef au milieu d'une armée qui l'aimait avec tant de passion : mais l'ambition furieuse est aveugle. Timocrate ne trouvait rien de difficile pour contenter Protésilas, avec lequel il s'imaginait me gouverner absolument après la mort de Philoclès. Protésilas ne pouvait souffrir un homme de bien dont la seule vue était un reproche secret de ses crimes, et qui pouvait, en m'ouvrant les yeux, renverser ses projets.

Timocrate s'assura de deux capitaines qui étaient sans cesse auprès de Philoclès ; il leur promit de ma part de grandes récompenses, et ensuite il dit à Philoclès qu'il était venu pour lui dire, par mon ordre, des choses secrètes qu'il ne devait lui confier qu'en présence de ces deux capitaines. Philoclès se renferma avec eux et avec Timocrate. Alors Timocrate donna un coup de poignard à Philoclès. Le coup glissa, et n'enfonça guère avant. Philoclès, sans s'étonner, lui arracha le poignard, s'en servit contre lui et contre les

gar á Filocles, miéntras lo tenia al alcance de mi poder. ¡ Ved, mi querido Mentor, cuán desgraciados son los reyes, y qué espuestos estan á ser el ludibrio de los demas hombres, aun cuando los demas hombres parece que tiemblan á sus pies!

Yo creí dar un golpe de profunda política y desconcertar á Protésilas, enviando secretamente á Timócrates á la escuadra para matar á Filocles. Protésilas llevó al extremo el disimulo, y me engañó tanto mas cuanto que se mostraba naturalmente como un hombre que se dejaba engañar. Partió pues Timócrates, y halló á Filocles bastante embarazado con su desembarco: porque Protésilas, no sabiendo si la supuesta carta de su enemigo bastaria para perderle, queria tener á mano otros medios, tales como el mal éxito de una empresa en que me habia hecho fundar tantas esperanzas, y que malograda no dejaria de irritarme contra Filocles. Este sostenia aquella difícil guerra con su valor, su pericia y el amor de las tropas. Aunque el ejército entero calificaba aquel desembarco de temerario y funesto á los Cretenses, cada cual se esmeraba en contribuir á su buen éxito, como si en él se hubieran cifrado su vida y su felicidad. Cada cual arrostraba contento la muerte á todas horas con un caudillo tan prudente y tan solícito en ganarse las voluntades.

Aseguróse Timócrates de dos capitanes que siempre estaban al lado de Filocles, prometiéndoles en mi nombre grandes recompensas, y en seguida le dijo: que habia ido con órden mia para comunicarle cosas reservadas que solo le debia confiar en presencia de aquellos dos capitanes. Filocles se encerró con ellos. Entónces Timócrates le dió una puñalada. El arma se escurrió y no encarnó. Filocles, sin sobrecogerse, le arrancó el puñal y con él se defendió de los tres, gritando al mismo tiempo. Acudieron, forzaron la puerta y le sacaron de las manos de aquellos tres hombres, que con la turbacion habian andado muy flojos en su embestida. Prendiéronlos, y tanta fué la indignacion del ejército que, á no haberle contenido Filocles, los hubieran

deux autres : en même temps il cria. On accourut, on enfonça la porte, on dégagea Philoclès des mains de ces trois hommes, qui, étant troublés, l'avaient attaqué faiblement. Ils furent pris, et on les aurait d'abord déchirés, tant l'indignation de l'armée était grande, si Philoclès n'eût arrêté la multitude. Ensuite il prit Timocrate en particulier, et lui demanda avec douceur ce qui l'avait obligé à commettre une action si noire. Timocrate, qui craignait qu'on ne le fit mourir, se hâta de montrer l'ordre que je lui avais donné par écrit de tuer Philoclès ; et comme les traîtres sont toujours lâches, il songea à sauver sa vie en déconvrant à Philoclès toute la trahison de Protésilas.

Philoclès, effrayé de voir tant de malice dans les hommes, prit un parti plein de modération : il déclara à toute l'armée que Timocrate était innocent ; il le mit en sûreté, et le renvoya en Crète ; il céda le commandement de l'armée à Polymène, que j'avais nommé dans mon ordre écrit de ma main, pour commander quand on aurait tué Philoclès. Enfin, il exhorta les troupes à la fidélité qu'elles me devaient, et passa pendant la nuit dans une légère barque, qui le conduisit dans l'île de Samos, où il vit tranquillement dans la pauvreté et dans la solitude, travaillant à faire des statues pour gagner sa vie, ne voulant plus entendre parler des hommes trompeurs et injustes, mais surtout des rois, qu'il croit les plus malheureux et les plus aveugles de tous les hommes.

En cet endroit Mentor arrêta Idoménée : Hé bien, dit-il, fûtes-vous long-temps à découvrir la vérité ? Non, répondit Idoménée ; je compris peu à peu les artifices de Protésilas et de Timocrate : ils se brouillèrent même ; car les méchants ont bien de la peine à demeurer unis. Leur division acheva de me montrer le fond de l'abîme où ils m'avaient jeté. Hé bien ! reprit Mentor, ne prîtes-vous point le parti de vous défaire de l'un et de l'autre ? Hélas ! reprit Idoménée, est-ce que vous ignorez la faiblesse et l'embarras des princes ? Quand ils sont une fois livrés à des hommes qui ont l'art de se rendre nécessaires, ils ne peuvent plus espérer aucune liberté. Ceux qu'ils méprisent le plus sont ceux qu'ils traitent le mieux et qu'ils comblent de bienfaits : j'avais horreur de Protésilas, et je lui laissais toute l'autorité. Étrange illusion ! je me savais bon gré de le connaître, et

hecho pedazos. En seguida habló á parte con Timócrates , y le preguntó con afabilidad qué era lo que le habia impelido á cometer una accion tan negra. Timócrates, que temia que le quitaran la vida , se dió prisa á manifestar la órden de matarle que yo habia escrito; y como los traidores son siempre cobardes, trató de salvarse descubriéndole toda la traicion de Protésilas.

Filocles , espantado de ver tanta malicia en los hombres , se resolvió á seguir una conducta de ejemplar moderacion : declaró á todo el ejército que Timócrates era inocente, le puso en salvo , y le envió á Creta : entregó el mando de la escuadra á Polimenes , á quien en la órden escrita de mi puño, le destinaba yo , cuando hubieran muerto á Filocles. En fin , exhortó á las tropas á la fidelidad que me debian , y por la noche se fué en una lijera barca , que le condujo á Samos , en donde vive tranquilamente en pobreza y soledad , trabajando de estatuario para ganar la vida , sin querer oír hablar de los hombres falaces é injustos , y mucho ménos de los reyes , á quienes cree los mas desventurados y ciegos de todos.

Aquí detuvo Mentor á Idomeneo. Pero ¿ fardasteis mucho en descubrir la verdad? le preguntó. No , dijo Idomeneo : poco á poco fuí enterándome de los amaños de Protésilas y Timócrates , que al fin se enemistaron ; porque á los perversos les cuesta mucho mantenerse unidos. Su discordia me acabó de mostrar el hondo abismo en que me habian echado. ¿ Y no tomasteis medidas , volvió Mentor á preguntar , para desembarazaros de uno y otro ? ¡ Ay de mí ! esclamó Idomeneo , ¿ qué ? ¿ no conoceis la flaqueza y perplejidades de los príncipes ? Cuando se entregan á hombres que saben hacerse necesarios , ya ni esperanza de libertad debe quedarles. Los que mas desprecian son los que mejor tratan , y á quienes colman de beneficios. Protésilas me causaba horror , y yo le dejaba toda la autoridad. ¡ Singular ilusion ! me alegraba en el alma de conocerle , y me faltaba

je n'avais pas la force de reprendre l'autorité que je lui avais abandonnée. D'ailleurs, je le trouvais commode, complaisant, industrieux pour flatter mes passions, ardent pour mes intérêts. Enfin, j'avais une raison pour m'excuser en moi-même de ma faiblesse, c'est que je ne connaissais point de véritable vertu : faute d'avoir su choisir des gens de bien qui conduisissent mes affaires, je croyais qu'il n'y en avait pas sur la terre, et que la probité était un beau fantôme. Qu'importe, disais-je, de faire un grand éclat pour sortir des mains d'un homme corrompu, et pour tomber dans celles de quelque autre qui ne sera ni plus désintéressé ni plus sincère que lui ?

Cependant l'armée navale commandée par Polymène revint. Je ne songeai plus à la conquête de l'île de Carpathie ; et Protésilas ne put dissimuler si profondément, que je ne découvrisse combien il était affligé de savoir que Philoclès était en sûreté dans Samos.

Mentor interrompit encore Idoménée pour lui demander s'il avait continué, après une si noire trahison, à confier toutes ses affaires à Protésilas.

J'étais, lui répondit Idoménée, trop ennemi des affaires et trop inappliqué, pour pouvoir me tirer de ses mains : il aurait fallu renverser l'ordre que j'avais établi pour ma commodité, et instruire un nouvel homme ; c'est ce que je n'eus jamais la force d'entreprendre. J'aimai mieux fermer les yeux pour ne pas voir les artifices de Protésilas. Je me consolai seulement en faisant entendre à certaines personnes de confiance, que je n'ignorais pas sa mauvaise foi. Ainsi, je m'imaginai n'être trompé qu'à demi, puisque je savais que j'étais trompé. Je faisais même de temps en temps sentir à Protésilas que je supportais son joug avec impatience. Je prenais souvent plaisir à le contredire, à blâmer publiquement quelque chose qu'il avait fait, et à décider contre son sentiment : mais comme il connaissait ma lenteur et ma paresse, il ne s'embarrassait point de tous mes chagrins. Il revenait opiniâtrément à la charge ; il usait tantôt de manières pressantes, tantôt de souplesse et d'insinuation ; surtout quand il s'apercevait que j'étais peiné contre lui, il redoublait ses soins pour me fournir de nouveaux amusements propres à m'amollir, ou pour m'embarquer en quelque affaire où il eût occasion de se rendre nécessaire et de faire valoir son zèle pour ma réputation.

fuerza para recobrar el poder que le habia abandonado. Por otra parte, me acomodaba, me complacia, sabia adular mis pasiones, y manejaba con actividad mis intereses. Ultimamente, la razon con que á mí mismo me disculpaba de esa debilidad, era que no conocia yo verdadera virtud: siendo mi propia falta el no haber sabido elegir hombres de bien para que administraran mis cosas, me imaginaba que no los habia en el mundo, y que la probidad era una hermosa fantasma. ¿Qué se adelantaba, me decia, con dar un escándalo para salir de las manos de un malvado, si se ha de caer en las de otro que no será mas desinteresado ni mas sincero que él?

En esto regresó la escuadra mandada por Polimenes. Yo no volví á pensar en la conquista de Carpacia, y Protésilas no pudo disimular tan bien, que no le conociese cuanto le pesaba que Filocles viviera seguro en Samos.

Mentor interrumpió otra vez á Idomeneo para preguntarle si despues de tan infame traicion habia seguido confiándole á Protésilas todos sus asuntos.

Me repugnaban demasiado los negocios, respondió Idomeneo, y era yo muy desaplicado para poder sacarlos de sus manos: hubiera sido menester trastornar el orden que yo habia establecido para mi comodidad, é instruir á otro, cosa que nunca tuve valor de emprender. Preferia cerrar los ojos por no ver las malas artes de Protésilas. Solo me desahogaba, dando á entender á algunas personas de confianza que no me era desconocida su perfidia. Así me figuraba que el engaño era á medias, pues sabia que me engañaban. Tambien le hacia sentir de cuando en cuando que su yugo me incomodaba. Solia á menudo complacerme en contradecirle, en vituperar públicamente cualquiera de las cosas que hacia, y en decidir contra su dictámen; pero como él conocia mi morosidad y pereza, se inquietaba muy poco de todos mis enfados. Volvia á su empeño con ahinco, ya empleando la insistencia, ya la maña y la insinuacion; sobre todo cuando notaba que me tenia enojado, ponía mayor esmero en procurarme nuevas diversiones propias á hundirme mas en la molicie, ó en meterme en algun empeño donde tuviera ocasion de hacerse necesario y de acreditarse de celoso de mi fama.

Quoique je fusse en garde contre lui, cette manière de flatter mes passions m'entraînait toujours : il savait mes secrets ; il me soulageait dans mes embarras ; il faisait trembler tout le monde par mon autorité. Enfin, je ne pus me résoudre à le perdre. Mais en le maintenant dans sa place, je mis tous les gens de bien hors d'état de me représenter mes véritables intérêts : depuis ce moment on n'entendit plus dans mes conseils aucune parole libre ; la vérité s'éloigna de moi ; l'erreur, qui prépare la chute des rois, me punit d'avoir sacrifié Philoclès à la cruelle ambition de Protésilas : ceux même qui avaient le plus de zèle pour l'état et pour ma personne, se crurent dispensés de me détromper, après un si terrible exemple. Moi-même, mon cher Mentor, je craignais que la vérité ne perçât le nuage, et qu'elle ne parvînt jusqu'à moi malgré les flatteurs ; car n'ayant plus la force de la suivre, sa lumière m'était importune. Je sentais en moi-même qu'elle m'eût causé de cruels remords, sans pouvoir me tirer d'un si funeste engagement. Ma mollesse et l'ascendant que Protésilas avait pris insensiblement sur moi, me jetaient dans une espèce de désespoir de rentrer jamais en liberté. Je ne voulais ni voir un si honteux état, ni le laisser voir aux autres. Vous savez, cher Mentor, la vaine hauteur et la fausse gloire dans laquelle on élève les rois ; ils ne veulent jamais avoir tort. Pour couvrir une faute, il en faut faire cent. Plutôt que d'avouer qu'on s'est trompé, et que de se donner la peine de revenir de son erreur, il faut se laisser tromper toute sa vie. Voilà l'état des princes faibles et inappliqués : c'était précisément le mien lorsqu'il fallut que je partisse pour le siège de Troie.

En partant, je laissai Protésilas maître des affaires : il les conduisait, en mon absence, avec hauteur et inhumanité. Tout le royaume de Crète gémissait sous sa tyrannie : mais personne n'osait me mander l'oppression des peuples ; on savait que je craignais de voir la vérité, et que j'abandonnais à la cruauté de Protésilas tous ceux qui entreprenaient de parler contre lui. Mais moins on osait éclater, plus le mal était violent. Dans la suite il me contraignit de chasser le vaillant Mérion qui m'avait suivi avec tant de gloire au siège de Troie. Il en était devenu jaloux comme de tous ceux que j'aimais et qui montraient quelque vertu.

Aunque yo desconfiaba de él, siempre me arrastraba con la maña que tenía para lisonjear mis pasiones: él sabía mis secretos, me sacaba de apuros, y hacía que todos temblaran de mi autoridad. Por último no pude resolverme á perderle. Y manteniéndole en su puesto, imposibilité á todas las personas honradas de instruirme acerca de mis verdaderos intereses: desde entónces no se volvió á oír una voz libre en mis consejos: la verdad se alejó de mí: el error que prepara la caída de los reyes, me castigó por haber sacrificado á Filocles á la cruel ambicion de Protésilas: hasta los que mas celo tenían por el estado y por mi persona, se juzgaron sin obligacion de desengañarme con tan terrible ejemplo. Yo mismo, querido Mentor, yo mismo temia que la verdad rasgase la nube, y que llegara á mí á pesar de los aduladores, porque no teniendo valor para seguirla, su luz me importunaba. La conciencia me hacia temer los crueles remordimientos que me causaria, sin poder salir de tan funesto trance. Mi indolencia y el ascendiente que sin sentir habia ido ganando sobre mí Protésilas, me obligaban á casi renunciar con despecho á la esperanza de recobrar la libertad. Yo no queria ver tanta ignominia ni que la vieran los demas. Sabeis, querido Mentor, con que necia altivez y vana gloria se crian los reyes: nunca convienen en que yerran. Para encubrir una falta, hacen cometer ciento. Mas bien que confesar un error y tomarse el trabajo de enmendarle, se dejarán engañar toda la vida. Tal es el estado de los príncipes débiles y desaplicados: tal era exactamente el mio, cuando me fué preciso marchar al sitio de Troya.

A mi salida dejé a Protésilas dueño del gobierno, que manejó en mi ausencia con arrogancia é inhumanidad. Todo el reino de Creta gemia bajo el peso de su despotismo; pero nadie se atrevía á notificarme la opresion de mis pueblos: sabian que la verdad me asustaba, y que abandonaba á la crueldad de Protésilas á cuantos intentaban hablarme contra él. Pero cuanto ménos se atrevian á quejarse, tanto mas violento era el mal. Hasta llegó á obligarme á echar al valeroso Merion, que con tanta gloria me habia seguido al sitio de Troya. Habia entrado en celos de él como de todos los que yo amaba y que daban algunas señales de virtud.

Il faut que vous sachiez, mon cher Mentor, que tous mes malheurs sont venus de là. Ce n'est pas tant la mort de mon fils qui causa la révolte des Crétois, que la vengeance des dieux irrités contre mes faiblesses, et la haine des peuples, que Protésilas m'avait attirée. Quand je répandis le sang de mon fils, les Crétois lassés d'un gouvernement rigoureux, avaient épuisé toute leur patience; et l'horreur de cette dernière action ne fit que montrer au-dehors ce qui était depuis longtemps dans le fond des cœurs.

Timocrate me suivit au siège de Troie, et rendait compte secrètement, par ses lettres, à Protésilas de tout ce qu'il pouvait découvrir. Je sentais bien que j'étais en captivité; mais je tâchais de n'y penser pas, désespérant d'y remédier. Quand les Crétois, à mon arrivée, se révoltèrent, Protésilas et Timocrate furent les premiers à s'enfuir. Ils m'auraient sans doute abandonné, si je n'eusse été contraint de m'enfuir presque aussitôt qu'eux. Comptez, mon cher Mentor, que les hommes insolents pendant la prospérité sont toujours faibles et tremblants dans la disgrâce. La tête leur tourne aussitôt que l'autorité absolue leur échappe. On les voit aussi rampants qu'ils ont été hautains; et c'est en un moment qu'ils passent d'une extrémité à l'autre.

Mentor dit à Idoménée : Mais d'où vient donc que, connaissant à fond ces deux méchants hommes, vous les gardez encore auprès de vous comme je les vois? Je ne suis pas surpris qu'ils vous aient suivi, n'ayant rien de meilleur à faire pour leurs intérêts; je comprends même que vous ayez fait une action généreuse de leur donner un asile dans votre nouvel établissement : mais pourquoi vous livrer encore à eux après tant de cruelles expériences?

Vous ne savez pas, répondit Idoménée, combien toutes les expériences sont inutiles aux princes amollis et inappliqués qui vivent sans réflexion. Ils sont mécontents de tout, et ils n'ont pas le courage de rien redresser. Tant d'années d'habitude étaient des chaînes de fer qui me liaient à ces deux hommes, et ils m'obsédaient à toute heure. Depuis que je suis ici, ils m'ont jeté dans toutes les dépenses excessives que vous avez vues, ils ont épuisé cet état naissant, ils m'ont attiré cette guerre qui m'allait accabler sans vous. J'aurais bientôt éprouvé à Salente les mêmes malheurs que j'ai sentis en Crète; mais vous m'avez enfin ouvert les yeux,

Debeis saber, mi querido Mentor, que todas mis desgracias han provenido de ahí. La muerte de mi hijo no fué la causa principal de la rebelion de los Cretenses, sino la venganza de los dioses irritados por mis flaquezas, y el odio que Protésilas habia escitado contra mí en los pueblos. Cuando yo derramé la sangre de mi hijo, los Cretenses, cansados de un gobierno tan riguroso, habian apurado toda su paciencia : el horror de ésta última accion no hizo mas que dar suelta á lo que existia desde mucho ántes en lo interior de los corazones.

Timócrates fué conmigo al sitio de Troya, y por cartas daba noticia secretamente á Protésilas de cuanto podia averiguar. Bien conocia yo que estaba cautivo; pero trataba de no recordarlo, por no tener esperanzas de remedio. Cuando, á mi llegada, se rebelaron los Cretenses, Protésilas y Timócrates fueron los primeros que huyeron. Sin duda me hubieran abandonado, á no haber tenido yo que huir casi tan pronto como ellos. Advertid, mi querido Mentor, que los hombres insolentes en la prosperidad son débiles y cobardes en el infortunio. Cuando se les escapa el poder absoluto, se les trastorna la cabeza. Tan abyectos se les ve entónces como ántes eran soberbios, y en un momento pasan de un esceso á otro.

Pero ¿de qué proviene, dijo Mentor á Idomeneo, que conociendo el alma de esos dos malvados, todavía los tengais á vuestro lado como los veo? Yo no estraño que os hayan seguido, no quedándoles mejor camino para medrar : entiendo asimismo que hayais tenido la generosidad de concederles asilo en vuestro nuevo establecimiento; pero ¿cómo os entregais á ellos despues de tan crueles esperiencias?

No sabeis, respondió Idomeneo, cuan inútiles son todas las esperiencias para los príncipes enervados é indolentes que viven sin reflexion. De nada estan contentos, y no tienen valor para enmendar cosa alguna. Tantos años de costumbre eran cadenas que me sujetaban á esos dos hombres, que me obsediaban continuamente. Desde que estoy aquí, me han metido en los gastos excesivos que habeis visto; han agotado este estado naciente; me han acarreado la guerra, que sin vuestro auxilio hubiera sido mi ruina. Poco habria tardado en experimentar en Salento las mismas des-

et vous m'avez inspiré le courage qui me manquait pour me mettre hors de servitude. Je ne sais ce que vous avez fait en moi ; mais, depuis que vous êtes ici, je me sens un autre homme.

Mentor demanda ensuite à Idoménée quelle était la conduite de Protésilas dans ce changement des affaires. Rien n'est plus artificieux, répondit Idoménée, que ce qu'il a fait depuis votre arrivée. D'abord il n'oublia rien pour jeter indirectement quelque défiance dans mon esprit. Il ne disait rien contre vous ; mais je voyais diverses gens qui venaient m'avertir que ces deux étrangers étaient fort à craindre. L'un, disaient-ils, est le fils du trompeur Ulysse ; l'autre est un homme caché et d'un esprit profond : ils sont accoutumés à errer de royaume en royaume ; qui sait s'ils n'ont point formé quelque dessein sur celui-ci ? Ces aventuriers racontent eux-mêmes qu'ils ont causé de grands troubles dans tous les pays où ils ont passé : voici un état naissant et mal affermi : les moindres mouvements pourraient le renverser.

Protésilas ne disait rien ; mais il tâchait de me faire entrevoir le danger et l'excès de toutes ces réformes que vous me faisiez entreprendre. Il me prenait par mon propre intérêt. Si vous mettez, disait-il, les peuples dans l'abondance, ils ne travailleront plus ; ils deviendront fiers, indociles, et seront toujours prêts à se révolter : il n'y a que la faiblesse et la misère qui les rendent souples, et qui les empêchent de résister à l'autorité. Souvent il tâchait de reprendre son ancienne autorité pour m'entraîner, et il la couvrait d'un prétexte de zèle pour mon service. En voulant soulager les peuples, me disait-il, vous rabaissez la puissance royale : et par-là vous faites au peuple même un tort irréparable ; car il a besoin qu'on le tienne bas pour son propre repos.

A tout cela je répondais que je saurais bien tenir les peuples dans leur devoir en me faisant aimer d'eux ; en ne relâchant rien de mon autorité, quoique je les soulageasse ; en punissant avec fermeté tous les coupables ; enfin, en donnant aux enfans une bonne éducation, et à tout le peuple une exacte discipline, pour le tenir dans une vie simple, sobre et laborieuse. Eh quoi ! disais-je, ne peut-on pas soumettre un peuple sans le faire mourir de faim ? Quelle inhumanité ! quelle politique brutale ! Combien voyons-nous

gracias que en Creta; pero al fin me habeis abierto los ojos y dado el valor que necesitaba para salir de la esclavitud. Yo no sé lo que me habeis hecho; mas desde que estais aquí, siento que soy otro hombre.

Mentor preguntó á Idomeneo, cual era la conducta de Protésilas en aquella mudanza de cosas. Nada mas artificioso que su modo de comportarse desde vuestra llegada, respondió Idomeneo. Al principio no perdonó medio de escitar en mi ánimo, aunque indirectamente, cierta desconfianza. Él no decía cosa alguna contra vos; pero yo veía venir varias personas á advertirme que los dos extranjeros eran muy de temer. El uno, me decian, es hijo del falaz Ulises; el otro es un hombre misterioso y de profundo ingenio: estan acostumbrados á vagar de reino en reino. ¿quién sabe si sobre este tendrán algun designio esos aventureros? Ellos mismos cuentan que han causado grandes trastornos en todos los paises por donde han pasado: hé aqui un estado naciente y mal asegurado; la mas lijera conmocion podria destruirle.

Protésilas callaba, si bien procuraba hacerme vislumbrar el peligro y demasia de todas las reformas que me induciais á plantear. Cogíame por el lado de mi propio interes. Si procurais á los pueblos la abundancia, me decia, no trabajarán mas: se harán altivos, díscolos, y estarán siempre prontos á rebelarse: la debilidad y la miseria son los únicos medios de que se mantengan sumisos, y de impedir que resistan á la autoridad. A veces intentaba recobrar su antiguo dominio para arrastrarme, y se cubria con el pretesto del celo por mi servicio. Por querer aliviar á los pueblos, me decia, menoscabais la potestad real, y así les causais á ellos mismos un daño irreparable, porque el pueblo ha de estar debajo para su propio sosiego.

A todo eso le contestaba yo: que sabria mantener á los pueblos en la obediencia captándome su amor; no relajando mi autoridad, aunque los aliviara; castigando con firmeza á todos los culpados; dando á la infancia una buena educacion, y sujetando á todo el pueblo á una disciplina severa que cousevase intactas la sencillez, la sobriedad y la aficion al trabajo. ¿Pues qué! le decia yo, ¿no puede gobernársele sin matarle de hambre? ¿Qué inhumanidad! ¿Qué brutal política! ¿Cuántas naciones no vemos tratadas con

de peuples traités doucement, et très-fidèles à leurs souverains ! Ce qui cause les révoltes , c'est l'ambition et l'inquiétude des grands d'un état, quand on ne sait pas les tenir dans le devoir, et qu'on a laissé leurs passions s'étendre sans bornes ; c'est la licence des autres ordres de l'état, si on néglige de la réprimer ; c'est la multitude des grands et des petits qui vivent dans la mollesse, dans le luxe et dans l'oisiveté ; c'est la trop grande abondance d'homme adonnés à la guerre qui ont négligé toutes les occupations utiles dans les temps de paix ; enfin, c'est le désespoir des peuples maltraités ; c'est la dureté, la hauteur des rois et leur mollesse qui les rend incapables de veiller sur tous les membres de l'état pour prévenir les troubles. Voilà ce qui cause les révoltes, et non pas le pain qu'on laisse manger en paix au laboureur, après qu'il l'a gagné à la sueur de son visage.

Quand Protésilas a vu que j'étais inébranlable dans ces maximes, il a pris un parti tout opposé à sa conduite passée : il a commencé à suivre les maximes qu'il n'avait pu détruire ; il a fait semblant de les goûter, d'en être convaincu, de m'avoir obligation de l'avoir éclairé là-dessus. Il va au-devant de tout ce que je pourrais souhaiter pour soulager les pauvres ; il est le premier à me représenter leurs besoins, et à crier contre les dépenses excessives. Vous savez même qu'il vous loue, qu'il vous témoigne de la confiance, et qu'il n'oublie rien pour vous plaire. Pour Timocrate, il commence à n'être plus si bien avec Protésilas ; il a songé à se rendre indépendant : Protésilas en est jaloux ; et c'est en partie par leurs différends que j'ai découvert leur perfidie.

Mentor, souriant, répondit ainsi à Idoménée : Quoi donc ! vous avez été faible jusqu'à vous laisser tyranniser pendant tant d'années par deux traîtres dont vous connaissiez la trahison ! Ah ! vous ne savez pas, répondit Idoménée, ce que peuvent les hommes artificieux sur un roi faible et inappliqué qui s'est livré à eux pour toutes ses affaires. D'ailleurs, je vous ai déjà dit que Protésilas entre maintenant dans toutes vos vues pour le bien public.

Mentor reprit ainsi le discours d'un air grave : Je ne vois que trop combien les méchants prévalent sur les bons auprès des rois ; vous en êtes un terrible exemple. Mais vous dites que je vous ai ouvert les yeux sur Protésilas ; et ils

dulzura, y muy fieles á sus soberanos? Lo que engendra las revueltas es la ambicion, la turbulencia de los grandes de un estado, cuando no se sabe tenerlos á raya, y se ha dejado á sus pasiones romper todo dique; eslo la licencia de las demas clases, si se ha descuidado el reprimirla; eslo la multitud de grandes y pequeños que viven en la molicie, en el lujo y en la ociosidad; eslo el número escesivo de hombres que se destinan á la guerra, y desdeñan las ocupaciones útiles en tiempo de paz; eslo en fin, la desesperacion de los pueblos maltratados, la soberbia y flojera de los reyes que los hacen incapaces de velar sobre todos los miembros del estado, para evitar los desórdenes. Esa es la causa de las revueltas, y no el pan que se deja comer en paz al labrador, despues que le ha ganado con el sudor de su frente.

Cuando Protésilas ha visto que yo era inflexible en estas máximas, ha tomado un rumbo opuesto á su anterior conducta, y ha empezado siguiendo los principios que no ha podido destruir: ha aparentado que los aprueba, que le han convencido, y que me está agradecido por haberle ilustrado con ellos. Se adelanta á cuanto yo podria desear para socorrer á los pobres: es el primero que me informa de sus necesidades, y que grita contra los gastos escesivos. Bien sabeis que os alaba, que os manifiesta confianza, y que nada olvida de lo que os puede complacer. En cuanto á Timócrates, ya este empieza á entibiarse con Protésilas, y trata de hacerse independiente: Protésilas le tiene envidia, y por esas disensiones he descubierto yo en parte su alevosia.

Mentor sonriéndose respondió así á Idomeneo: ; Pues qué! ; ha llegado vuestra debilidad hasta el punto de dejaros tiranizar tantos años por dos traidores cuya traicion conociais? ; Ah! replicó Idomeneo, no sabeis el poder que ejercen los hombres artificiosos sobre un rey débil é indolente que se ha entregado á ellos para todo su gobierno. Ademas ya os he dicho que Protésilas entra ahora en todas vuestras miras de bien público.

Mentor continuó así su discurso con aire grave: Demasiado veo cuanto aventajan los malvados á los buenos para prevalecer con los reyes: de ello sois vos mismo terrible ejemplo. Decís que os he abierto los ojos sobre Protésilas,

sont encore fermés pour laisser le gouvernement de vos affaires à cet homme indigne de vivre. Sachez que les méchants ne sont point des hommes incapables de faire le bien : ils le font indifféremment de même que le mal, quand il peut servir à leur ambition. Le mal ne leur coûte rien à faire parce qu'aucun sentiment de bonté ni aucun principe de vertu ne les retient ; mais aussi ils font le bien sans peine, parce que leur corruption les porte à le faire pour paraître bons et pour tromper le reste des hommes. A proprement parler ils ne sont pas capables de la vertu, quoiqu'ils paraissent la pratiquer ; mais ils sont capables d'ajouter à tous leurs autres vices le plus horrible des vices, qui est l'hypocrisie. Tant que vous voudrez absolument faire le bien, Protésilas sera prêt à le faire avec vous, pour conserver l'autorité : mais si peu qu'il sente en vous de facilité à vous relâcher, il n'oubliera rien pour vous faire retomber dans l'égarement, et pour reprendre en liberté son naturel trompeur et féroce.

Pouvez-vous vivre avec honneur et en repos, pendant qu'un tel homme vous obsède à toute heure, et que vous savez le sage et le fidèle Philoclès pauvre et déshonoré dans l'île de Samos ?

Vous reconnaissez bien, ô Idoménée, que les hommes trompeurs et hardis qui sont présents entraînent les princes faibles : mais vous deviez ajouter que les princes ont encore un autre malheur qui n'est pas moindre ; c'est celui d'oublier facilement la vertu et les services d'un homme éloigné. La multitude des hommes qui environnent les princes est cause qu'il n'y en a aucun qui fasse une impression profonde sur eux : ils ne sont frappés que de ce qui est présent et qui les flatte : tout le reste s'efface bientôt. Surtout la vertu les touche peu, parce que la vertu, loin de les flatter, les contredit et les condamne dans leurs faiblesses. Faut-il s'étonner s'ils ne sont point aimés, puisqu'ils n'aiment rien que leur grandeur et leurs plaisirs ?

cuando los teneis cerrados para dejar vuestro gobierno confiado á ese hombre indigno de vivir. Sabed que los perversos no son incapaces de obrar bien: obran así con la misma indiferencia que obran mal. Nada les cuesta el hacer mal, porque ningun sentimiento de vergüenza, ningun principio de virtud los contiene; pero tambien hacen bien sin violencia, porque su corrupcion los induce á hacerlo para parecer buenos y engañar á los demas hombres. Hablando con propiedad, los malos no son capaces de virtud, aunque aparenten practicarla; son sí capaces de añadir á sus demas vicios el mas horrible de todos: la hipocresía. Miétras querais vos obrar bien, Protésilas estará dispuesto á imitaros para conservar la autoridad; mas por poco que os sienta flaquear, no perdonará medio para precipitaros en vuestros antiguos extravios, y para volver él con toda libertad á su natural engañoso y feroz.

¿Podeis vivir con honra y tranquilidad acosado á todas horas por semejante hombre, miétras sabeis que el prudente y leal Filocles vive pobre y deshonorado en la isla de Samos?

Bien debeis conocer, ó Idomeneo, que los hombres falaces y atrevidos que estan presentes arrastran á los príncipes débiles; mas podeis añadir que los príncipes tienen otra desgracia que no es menor: la de olvidar fácilmente la virtud y los servicios de un hombre ausente. El gentío numeroso que rodea á los príncipes es causa de que nadie haga en ellos una impresion duradera: solo llama su atencion lo que está presente, lo que les lisonjea: lo demas se borra ponto. La virtud sobre todo les mueve poco, porque la virtud, léjos de adularles, contradice y condena sus debilidades. ¿Es de estrañar que sean tan poco amados, cuando ellos no aman mas que su grandeza y sus placeres?

LIVRE XIV.

Mentor oblige Idoménée à faire conduire Protésilas et Timocrate en l'île de Samos, et à rappeler Philoclès pour le remettre en honneur auprès de lui. Hégésippe, qui est chargé de cet ordre, l'exécute avec joie ; il arrive avec ces deux hommes à Samos, où il revoit son ami Philoclès, content d'y mener une vie pauvre et solitaire. Celui-ci ne consent qu'avec beaucoup de peine à retourner parmi les siens ; mais après avoir reconnu que les dieux le veulent, il s'embarque avec Hégésippe, et arrive à Salente, où Idoménée, qui n'est plus le même homme, le reçoit avec amitié.

Après avoir dit ces paroles, Mentor persuada à Idoménée qu'il fallait au plus tôt chasser Protésilas et Timocrate, pour rappeler Philoclès. L'unique difficulté qui arrêtait le roi, c'est qu'il craignait la sévérité de Philoclès. J'avoue, disait-il, que je ne puis m'empêcher de craindre un peu son retour, quoique je l'aime et que je l'estime. Je suis depuis ma plus tendre jeunesse accoutumé à des louanges, à des empresses et à des complaisances que je ne saurais espérer de trouver dans cet homme. Dès que je faisais quelque chose qu'il n'approuvait pas ; son air triste me marquait assez qu'il me condamnait. Quand il était en particulier avec moi, ses manières étaient respectueuses et modérées, mais sèches.

Ne voyez-vous pas, lui répondit Mentor, que les princes gâtés par la flatterie trouvent sec et austère tout ce qui est libre et ingénu ? Ils vont même jusqu'à s'imaginer qu'on n'est pas zélé pour leur service, et qu'on n'aime pas leur autorité, dès qu'on n'a point l'âme servile, et qu'on n'est pas prêt à les flatter dans l'usage le plus injuste de leur puissance. Toute parole libre et généreuse leur paraît hautaine, critique et séditieuse. Ils deviennent si délicats, que tout ce qui n'est point flatterie les blesse et les irrite. Mais allons plus loin. Je suppose que Philoclès est effectivement sec et austère : son austérité ne vaut-elle pas mieux

LIBRO XIV.

Mentor obliga á Idomeneo á que mande llevar á Protésilas y Timócrates á la isla de Samos, y llamar á Filocles volviéndole en privanza. Higesipo, encargado de esta órden, la cumple con alegría: llega con los dos á Samos, en donde vuelve á ver á su amigo, que pobre y solitario pasa la vida contento. Cuéستale mucho consentir en regresar al seno de los suyos; pero, conociendo que así lo quieren los dioses, se embarca con Higesipo, y llega á Salento, en donde Idomeneo, que ya no es el que ántes era, le recibe con amistad.

Sentadas esas razones, persuadió Mentor á Idomeneo de que era menester echar fuera cuanto ántes á Protésilas y Timócrates, y llamar á Filocles. El único inconveniente que detenía al rey, era el temor de la severidad de este. Confieso, decia, que, sin poderlo remediar, casi temo su regreso, aunque le amo y le aprecio. Yo estoy acostumbrado desde mi temprana juventud á encomios, obsequios y condescendencias que me es imposible esperar de ese hombre. En cuanto hacia yo algo que él no aprobaba, su semblante triste me daba á entender sobradamente que me condenaba. Cuando estaba conmigo, sus modales eran compuestos y mesurados, pero secos.

¿No veis, le replicó Mentor, que los príncipes viciados con la lisonja toman por seco y austero lo que es libre y veraz? Hasta se imaginan á veces que no se les sirve con celo, y que no se lleva con gusto su autoridad, porque no se tiene un corazón servil, y no se les adula cuando abusan inicuaamente de su poder. Cualquiera palabra llana y generosa les parece soberbia, mordaz y sediciosa. Se hacen tan delicados, que todo lo que no es adulación les lastima y enoja. Pero vamos adelante. Yo supongo que Filocles es efectivamente seco y austero, ¿no vale más su austeridad que la perni-

que la flatterie pernicieuse de vos conseillers ? Où trouverez-vous un homme sans défaut ? et le défaut de vous dire trop hardiment la vérité, n'est-il pas celui que vous devez le moins craindre ? que dis-je, n'est-ce pas un défaut nécessaire pour corriger les vôtres, et pour vaincre le dégoût de la vérité où la flatterie vous a fait tomber ? Il vous faut un homme qui n'aime que la vérité ; qui vous aime mieux que vous ne savez vous aimer vous-même ; qui vous dise la vérité malgré vous ; qui force tous vos retranchements : et cet homme nécessaire, c'est Philoclès. Souvenez-vous qu'un prince est trop heureux quand il naît un seul homme sous son règne avec cette générosité, qui est le plus précieux trésor de l'état ; et que la plus grande punition qu'il doit craindre des dieux, est de perdre un tel homme, s'il s'en rend indigne faute de savoir s'en servir.

Pour les défauts des gens de bien, il faut les savoir connaître, et ne laisser pas de se servir d'eux. Redressez-les ; ne vous livrez jamais aveuglément à leur zèle indiscret, mais écoutez-les favorablement, honorez leur vertu, montrez au public que vous savez la distinguer, et surtout gardez-vous bien d'être plus longtemps comme vous avez été jusqu'ici. Les princes gâtés comme vous l'étiez, se contentant de mépriser les hommes corrompus, ne laissent pas de les employer avec confiance, et de les combler de bienfaits ; d'un autre côté, ils se piquent de connaître aussi les hommes vertueux, mais ils ne leur donnent que de vains éloges, n'osant ni leur confier des emplois, ni les admettre dans leur commerce familial, ni répandre des bienfaits sur eux.

Alors Idoménée lui dit qu'il était honteux d'avoir tant tardé à délivrer l'innocence opprimée, et à punir ceux qui l'avaient trompé. Mentor n'eut même aucune peine à déterminer le roi à perdre son favori : car aussitôt qu'on est parvenu à rendre les favoris suspects et importuns à leurs maîtres, les princes lassés et embarrassés, ne cherchent plus plus qu'à s'en défaire : leur amitié s'évanouit, les services sont oubliés ; la chute des favoris ne leur coûte rien, pourvu qu'il ne les voient plus.

Aussitôt le roi ordonna en secret à Hégésippe, qui était un des principaux officiers de sa maison, de prendre Protésilas et Timocrate, de les conduire en sûreté dans l'île de

ciosa adulacion de vuestros consejeros? ¿En dónde hallaréis un hombre sin defectos? Y el de deciros la verdad ¿no es el que ménos debeis temer? ¿Qué digo? ¿no es un defecto necesario para corregir los vuestros, y para vencer esa repugnancia á la verdad, en que os ha sumido la adulacion? Necesitais de un hombre que no ame sino la verdad, que os ame á vos mas que no os amais vos mismo, que os la diga á pesar vuestro, que fuerce todas vuestras trincheras, y ese hombre es Filocles. Tened presente que es muy afortunado el príncipe, bajo cuyo reinado nace un solo hombre dotado de esa generosidad, que es el mas rico tesoro del estado; y que el mayor castigo que debe temer de los dioses, es el perder á ese hombre, si de él se hace indigno por no saber emplearle.

En cuanto á las imperfecciones de los hombres de bien, es menester saber conocerlas, sin dejar de servirse de ellos. Enmendadlos: no os entregueis jamas ciegamente á su celo indiscreto; pero escuchadlos propicio, honrad su virtud, mostrad á las gentes que sabéis estimarla, y sobre todo, guardaos bien de ser mas tiempo lo que hasta aquí habeis sido. Los príncipes engreidos, como lo estabais vos, satisfechos con menospreciar á los perversos, no dejan de emplearlos con toda confianza, y de colmarlos de beneficios: por otra parte, se precian de conocer tambien á los hombres virtuosos, pero no hacen mas que alabarlos estérilmente, no atreviéndose á confiarles puesto alguno, ni á recibirlos en su trato familiar, ni á derramar sus dones sobre ellos.

Dijole entónces Idomeneo que se avergonzaba de haber tardado tanto en rescatar la inocencia oprimida, y en castigar á los que le habian engañado. Sin la mas leve dificultad decidió Mentor al rey á deshacerse de su valido: porque en cuanto se logra que los privados sean sospechosos é importunos á sus soberanos, los príncipes, cansados y sin saber que hacer, no desean mas que desprenderse de ellos: la amistad se desvanece, los servicios se olvidan: la caida de los favoritos no les hace mella, con tal que no los vuelvan á ver.

Al instante mandó el rey secretamente á Hegesipo, que era uno de los primeros oficiales de su casa, prender á Protésilas y Timócrates, llevarlos con buena custodia á la

Samos¹, des les y laisser et de ramener Philoclès de ce lieu d'exil. Hégésippe surpris de cet ordre, ne put s'empêcher de pleurer de joie. C'est maintenant, dit-il au roi, que vous allez charmer vos sujets. Ces deux hommes ont causé tout vos malheurs et tous ceux de vos peuples : il y a vingt ans qu'ils font gémir tous les gens de bien, et qu'à peine ose-t-on même gémir, tant leur tyrannie est cruelle : ils accablent tous ceux qui entreprennent d'aller à vous par un autre canal que le leur.

Ensuite Hégésippe découvrit au roi un grand nombre de perfidies et d'inhumanités commises par ces deux hommes, dont le roi n'avait jamais entendu parler, parce que personne n'osait les accuser. Il lui raconta même ce qu'il avait découvert d'une conjuration secrète pour faire périr Mentor. Le roi eut horreur de tout ce qu'il entendait.

Hégésippe se hâta d'aller prendre Protésilas dans sa maison : elle était moins grande, mais plus commode et plus riante que celle du roi ; l'architecture était de meilleur goût : Protésilas l'avait ornée avec une dépense tirée du sang des misérables. Il était alors dans un salon de marbre, auprès de ses bains, couché négligemment sur un lit de pourpre avec une broderie d'or ; il paraissait las et épuisé de ses travaux : ses yeux et ses sourcils montraient je ne sais quoi d'agité, de sombre et de farouche. Les plus grands de l'état étaient autour de lui rangés sur des tapis, composant leurs visages sur celui de Protésilas, dont ils observaient jusqu'au moindre clin d'œil. A peine ouvrait-il la bouche, que tout le monde se récriait pour admirer ce qu'il allait dire. Un des principaux de la troupe lui racontait avec des exagérations ridicules ce que Protésilas lui-même avait fait pour le roi. Un autre lui assurait que Jupiter, ayant trompé sa mère, lui avait donné la vie, et qu'il était fils du père des dieux. Un poète venait lui chanter des vers, où il disait que Protésilas, instruit par les muses, avait égalé Apollon pour tous les ouvrages d'esprit. Un autre poète encore plus lâche et plus impudent, l'appelait dans ses vers l'inventeur

¹ Samos est une île de l'Archipel, près de la côte de la Natolie, environ à deux lieues d'Ephèse. L'invention de la poterie de terre est due à cette île.

isla de Samos⁴, dejarlos allí, y traer á Filocles de aquel lugar de destierro. Sorprendido con semejantes órdenes, no pudo Hegesipo contener el llanto de alegría. Ahora sí que vais á contentar á vuestros súbditos, dijo al rey. Esos dos hombres han causado todas vuestras desgracias y las de vuestros pueblos : veinte años ha que hacen gemir á todos los hombres de bien, si alguien se atreve ni siquiera á gemir bajo tan cruel tiranía : su opresion abruma á cuantos intentan llegar á vos por otro conducto que el suyo.

Prosiguió Hegesipo descubriendo al rey muchas de las alevosias y atrocidades cometidas por aquellos hombres, de las cuales jamas habia oido hablar, porque nadie se habia atrevido á acusarlos. Contóle tambien lo que habia averiguado de cierta trama secreta para asesinar á Mentor. El rey se horrorizó de lo que escuchaba.

Hegesipo fué en seguida á prender á Protésilas, que estaba en su casa. Era esta ménos espaciosa, pero mas cómoda y alegre que la del rey, y de una arquitectura de mejor gusto : Protésilas la habia alhajado á costa de la sangre de los infelices. Hallábase á la sazón en una sala de mármol, tendido perezosamente junto al baño en un lecho de púrpura recamado de oro : parecia rendido y acabado por sus trabajos : notábase en sus ojos y en sus cejas como un velo misterioso de agitación, de zozobra, de ferocidad. Los primeros grandes del estado estaban haciéndole cerco sentados en alfombras, acomodando su semblante al de Protésilas, á quien observaban hasta en el movimiento de las párpados. Apenas entreabria la boca, cuando todo el mundo se preparaba á maravillarse de lo que iba á decir. Uno de los principales de la banda le referia á él mismo con ponderaciones ridículas lo que habia hecho por el rey. Otro le afirmaba que Júpiter, engañando á su madre, le habia dado el ser, y que era hijo del padre de los dioses. Un poeta le venia á cantar versos, en que decia que Protésilas, adoctrinado por las musas, habia igualado á Apolo en todas las obras del ingenio. Otro versificador mas vil y descarado le llamaba en los suyos inventor de las bellas artes y

⁴ Isla del Archipiélago cerca de la costa de la Natolia, como á dos leguas de Efeso. En Samos se inventó la alfarería ó fabricacion de las vasijas de barro.

des beaux-arts et le père des peuples qu'il rendait heureux : il le dépeignait tenant en main la corne d'abondance.

Protésilas écoutait toutes ces louanges d'un air sec, distrait et dédaigneux, comme un homme qui sait bien qu'il en mérite encore de plus grandes, et qui fait trop de grâce de se laisser louer. Il y avait un flatteur qui prit la liberté de lui parler à l'oreille, pour lui dire quelque chose de plaisant contre la police que Mentor tâchait d'établir. Protésilas sourit : toute l'assemblée se mit aussitôt à rire, quoique la plupart ne pussent encore savoir ce qu'on avait dit. Mais Protésilas reprenant bientôt son air sévère et hautain, chacun rentra dans la crainte et dans le silence. Plusieurs nobles cherchaient le moment où Protésilas pourrait se retourner vers eux et les écouter : ils paraissaient émus et embarrassés ; c'est qu'ils avaient à lui demander des grâces : leurs postures suppliantes parlaient pour eux ; ils paraissaient aussi soumis qu'une mère au pied des autels, lorsqu'elle demande aux dieux la guérison de son fils unique. Tous paraissaient contents, attendris, pleins d'admiration pour Protésilas, quoique tous eussent contre lui dans le cœur une rage implacable.

Dans ce moment Hégésippe entre, saisit l'épée de Protésilas, et lui déclare de la part du roi, qu'il va l'emmener dans l'île de Samos. A ces paroles, toute l'arrogance de ce favori tomba comme un rocher qui se détache du sommet d'une montagne escarpée. Le voilà qui se jette tremblant et troublé aux pieds d'Hégésippe ; il pleure, il hésite, il bégaye, il tremble ; il embrasse les genoux de cet homme qu'il ne daignait pas, une heure auparavant, honorer d'un de ses regards. Tous ceux qui l'encensaient le voyant perdu sans ressource, changèrent leurs flatteries en des insultes sans pitié.

Hégésippe ne voulut lui laisser le temps ni de faire ses adieux à sa famille, ni de prendre certains écrits secrets. Tout fut saisi et porté au roi. Timocrate fut arrêté dans le même temps, et sa surprise fut extrême ; car il croyait qu'étant brouillé avec Protésilas, il ne pouvait être enveloppé dans sa ruine. Ils partent dans un vaisseau qu'on avait préparé : on arrive à Samos. Hégésippe y laisse ces deux malheureux ; et pour mettre le comble à leur malheur, il les laisse ensemble. Là ils se reprochent avec fureur l'un à

padre de los pueblos que colmaba de felicidad, y le pintaba con el cuerno de la abundancia en la mano.

Protésilas escuchaba todas esas alabanzas con aire seco, distraído y desdeñoso, como quien está persuadido de merecerlas mayores, y harto favor dispensa con dejarse alabar. Hubo un adúlador que se tomó la libertad de hablarle al oído para decirle alguna gracia contra la policía que Mentor trataba de establecer. Sonrióse Protésilas : al punto soltó la carcajada toda la reunion, aunque los mas no podían saber aun lo que se habia dicho. Pero Protésilas volvió á poner su gesto severo y dominante, y cada cual se encerró en el temor y el silencio. Muchos nobles accehaban el momento en que se podria inclinar hácia ellos y escucharlos : parecian cortados y remisos, porque iban á pedirle gracias : sus posturas suplicantes hablaban por ellos : su humildad los aseméjaba á una madre cuando, postrada al pié de los altares, pide á los dioses la salud de su hijo único. Todos se mostraban contentos, enternecidos, llenos de admiracion de Protésilas, aunque todos alimentaban en el corazon una implacable rabia contra él.

En este momento entra Hegesipo, coge la espada de Protésilas, y le comunica de parte del rey, que va á conducirle á Samos. Al oír tales palabras, toda la arrogancia del vaido cae como la roca que se desgaja de la cima de una montaña escarpada. Hélo trémulo y despavorido á los pies de Hegesipo : hora, vacila, tartamudea, tiembla, abraza las rodillas de ese hombre, á quien una hora ántes no se dignaba honrar con una mirada. Todos los que ántes le incensaban, al verle perdido para siempre, mudaron sus lisonjas en desapiadadas injurias.

Hegesipo no quiso darle tiempo ni para despedirse de su familia, ni para tomar ciertos escritos reservados. Todo fué confiscado y llevado al rey. Timócrates sufría igual suerte al mismo tiempo, siendo su sorpresa estremada, porque creia que su enemistad con Protésilas le libraria de verse envuelto en su ruina. Parten ambos en una nave que habia aparejado : llegan á Samos. Hegesipo deja á aquellos miserables, y para colmo de su desgracia, los deja juntos. Allí se echan en cara uno á otro con furor los crímenes que han

l'autre les crimes qu'ils ont faits, et qui sont cause de leur chute : ils se trouvent sans espérance de revoir jamais Salente, condamnés à vivre loin de leurs femmes et de leurs enfants ; je ne dis pas loin de leurs amis, car ils n'en avaient point. On les laissait dans une terre inconnue, où ils ne devaient plus avoir d'autres ressources pour vivre que leur travail, eux qui avaient passé tant d'années dans les délices et dans le faste. Semblables à deux bêtes farouches, ils étaient toujours prêts à se déchirer l'un l'autre.

Cependant Hégésippe demanda en quel lieu de l'île demeurait Philoclès. On lui dit qu'il demeurait assez loin de la ville, sur une montagne où une grotte lui servait de maison. Tout le monde lui parla avec admiration de cet étranger. Depuis qu'il est dans cette île, lui disait-on, il n'a offensé personne : chacun est touché de sa patience, de son travail et de sa tranquillité ; n'ayant rien, il paraît toujours content. Quoiqu'il soit ici loin des affaires, sans bien et sans autorité, il ne laisse pas d'obliger ceux qui le méritent, et il a mille industries pour faire plaisir à tous ses voisins.

Hégésippe s'avance vers cette grotte ; il la trouve vide et ouverte ; car la pauvreté et la simplicité des mœurs de Philoclès faisaient qu'il n'avait, en sortant, aucun besoin de fermer sa porte. Une natte de jonc grossier lui servait de lit. Rarement il allumait du feu, parce qu'il ne mangeait rien de cuit : il se nourrissait, pendant l'été, de fruits nouvellement cueillis, et en hiver, de dattes et de figues sèches. Une claire fontaine, qui faisait une nappe d'eau en tombant d'un rocher, le désaltérait. Il n'avait dans sa grotte que des instruments nécessaires à la sculpture, et quelques livres qu'il lisait à certaines heures, non pour orner son esprit, ni pour contenter sa curiosité, mais pour s'instruire en se délassant de ses travaux, et pour apprendre à être bon. Pour la sculpture, il ne s'y appliquait que pour exercer son corps, fuir l'oisiveté, et gagner sa vie sans avoir besoin de personne.

Hégésippe, en entrant dans la grotte, admira les ouvrages qui étaient commencés. Il remarqua un Jupiter dont le visage serein était si plein de majesté, qu'on le reconnaissait aisément pour le père des dieux et des hommes. D'un autre côté paraissait Mars avec une fierté rude et me-

cometido y que les han acarreado su caída : se ven sin esperanza de volver jamás á Salento , y condenados á vivir lejos de sus mujeres y de sus hijos ; no diré de sus amigos , porque no los tenían . Los que habían pasado tantos años en el fausto y los deleites , quedaban en una tierra desconocida , sin mas recurso para vivir que su propio trabajo . Semejantes á dos fieras rabiosas , siempre estaban dispuestos á despedazarse uno á otro .

Entre tanto Hegesipo inquirió en que parte de la isla moraba Filocles . Dijéronle que vivía bastante lejos de la población , hácia la cumbre de una montaña , en donde una gruta le servía de casa . Todo el mundo le habló del extranjero con admiración . Desde su llegada á la isla , le decían , á nadie ha faltado : no hay quien no se le haya aficionado por su paciencia , laboriosidad y sosiego : aunque nada tiene , siempre parece contento . Léjos como está aquí de los negocios , sin bienes y sin autoridad , no por eso deja de favorecer á los que lo merecen , y tiene mil recursos para complacer á sus vecinos .

Hegesipo se encamina hácia la gruta , que encuentra sola y abierta , porque la pobreza y la sencillez de las costumbres de Filocles le evitaban la necesidad de cerrar la puerta , cuando salía . Una estera de junco grosera le servía de cama . Rara vez encendía lumbre , porque no comía cosa alguna cocida : durante el verano se alimentaba con frutas recién cogidas , y en el invierno con dátiles é higos secos . Una fuente clara , que formaba cascada al despeñarse de la roca , le bastaba para aplacar su sed . No tenía en la gruta mas que los instrumentos necesarios para la escultura , y algunos libros en que solía leer á ciertas horas , no para engalantar el ingenio ni satisfacer la curiosidad , sino para instruirse , mientras descansaba de sus tareas , y aprender á ser bueno . En cuanto á la escultura , solo se aplicaba á ella por ejercitar las fuerzas corporales , huir la ociosidad , y ganar la vida con una absoluta independencia .

Al entrar en la gruta , se detuvo con admiración Hegesipo en las obras que tenía empezadas . Reparó en un Júpiter , cuyo rostro sereno reflejaba tanta majestad , que en él se reconocía fácilmente al padre de los dioses y los hombres . En otra parte se veía á Marte con cierta altivez áspera

naçante. Mais ce qui était le plus touchant, c'était une Minerve qui animait les arts ; son visage était noble et doux, sa taille grande et libre ; elle était dans une action si vive, qu'on aurait pu croire qu'elle allait marcher.

Hégésippe, ayant pris plaisir à voir ces statues, sortit de la grotte, et vit de loin, sous un grand arbre, Philoclès qui lisait sur le gazon : il va vers lui ; et Philoclès, qui l'aperçoit, ne sait que croire. N'est-ce point là, dit-il en lui-même, Hégésippe, avec qui j'ai si longtemps vécu en Crète ? Mais quelle apparence qu'il vienne dans une île si éloignée ? ne serait-ce point son ombre qui viendrait après sa mort des rives du Styx ?

Pendant qu'il était dans ce doute, Hégésippe arriva si proche de lui, qu'il ne put s'empêcher de le reconnaître et de l'embrasser. Est-ce donc vous, dit-il, mon cher et ancien ami ? quel hasard, quelle tempête vous a jeté sur ce rivage ? pourquoi avez-vous abandonné l'île de Crète ? est-ce une disgrâce semblable à la mienne qui vous arrache à notre patrie ?

Hégésippe lui répondit : ce n'est point une disgrâce ; au contraire, c'est la faveur des dieux qui m'amène ici. Aussitôt il lui raconta la longue tyrannie de Protésilas, ses intrigues avec Timocrate, les malheurs où ils avaient précipité Idoménée, la chute de ce prince, sa fuite sur les côtes de l'Hespérie, la fondation de Salente, l'arrivée de Mentor et de Télémaque, les sages maximes dont Mentor avait rempli l'esprit du roi, et la disgrâce des deux traitres : il ajouta qu'il les avait menés à Samos pour y souffrir l'exil qu'ils avaient fait souffrir à Philoclès ; et il finit en lui disant qu'il avait ordre de le conduire à Salente, où le roi, qui connaissait son innocence, voulait lui confier ses affaires et le combler de biens.

Voyez-vous, lui répondit Philoclès, cette grotte, plus propre à cacher des bêtes sauvages qu'à être habitée par des hommes ? j'y ai goûté depuis tant d'années plus de douceur et de repos que dans les palais dorés de l'île de Crète. Les hommes ne me trompent plus ; car je ne vois plus les hommes, je n'entends plus leurs discours flatteurs et empoisonnés ; je n'ai plus besoin d'eux : mes mains endurcies au travail me donnent facilement la nourriture simple qui m'est nécessaire. Il ne me faut, comme

y amenazante. Pero lo que mas interesaba, era una Minerva animando á las artes : tenia el semblante noble y dulce, la estatura elevada y esvelta ; estaba en actitud tan viva, que parecia que iba á andar.

Hegesipo, habiéndose deleitado en contemplar aquellas estatuas, salió de la gruta, y divisó á lo léjos á Filocles, que á la sombra de un árbol corpulento leia recostado en el césped : vase hácia él, y Filocles, que le ve, no sabe que pensar. ¿No es aquel Hegesipo con quien yo he vivido tanto tiempo en Creta? se dijo á sí mismo. Pero ¿á qué ni cómo habia de venir á una isla tan lejana? ¿No será su sombra que viene despues de muerto de las orillas de la Estigia?

En estas dudas, se acercó Hegesipo tanto, que no pudo ménos de asegurarse de que era él y abrazarle. ¿Sois vos de veras, le dijo, mi querido y antiguo amigo? ¿Qué acaso, qué tempestad os ha arrojado á estas playas? ¿Porqué habeis abandonado á Creta? ¿Os arranca de nuestra patria alguna desgracia como la mia?

Hegesipo le respondió : No me trae la desgracia, tráeme al contrario el favor de los dioses. Refirióle en seguida la larga tiranía de Profésilas, sus confabulaciones con Timócrates, las calamidades en que habia precipitado á Idomeneo, la caída de este príncipe, su fuga á las costas de Hesperia, la fundacion de Salento, la llegada de Mentor y Telémaco, las sabias máximas en que Mentor habia imbuido el ánimo del rey, y la desgracia de los dos traidores, añadiendo que los habia llevado á Samos para que allí padecieran el destierro que habian hecho ellos padecer á Filocles; y acabó comunicándole la orden que tenia de conducirle á Salento, en donde el rey, convencido de su inocencia, queria confiarle el gobierno y colmarle de beneficios.

¿Veis, le respondió Filocles, esa gruta mas propia á dar guarida á fieras que á ser habitacion de hombres? ahí he disfrutado hace tantos años mas placeres y mas tranquilidad que en los dorados palacios de Creta. Ya no me engañan los hombres, porque no los trato, no oigo sus palabras lisonjeras y venenosas : ya no los necesito ; mis manos endurecidas en el trabajo me procuran fácilmente el simple sustento que me es necesario : me basta, como veis, para cubrirme esta lijera tela. No teniendo deseos, gozando de

vous voyez, qu'une légère étoffe pour me couvrir. N'ayant plus de besoins, jouissant d'un calme profond et d'une douce liberté, dont la sagesse de mes livres m'apprend à faire un bon usage, qu'irais-je encore chercher parmi les hommes, jaloux, trompeurs et inconstants? Non, non, mon cher Hégésippe, ne m'enviez point mon bonheur. Protésilas s'est trahi lui-même, en voulant trahir le roi, et me perdre. Mais il ne m'a fait aucun mal : au contraire, il m'a fait le plus grand des biens, il m'a délivré du tumulte et de la servitude des affaires : je lui dois ma chère solitude, et tous les plaisirs innocens que j'y goûte.

Retournez, ô Hégésippe, retournez vers le roi : aidez-lui à supporter les misères de sa grandeur, et faites auprès de lui ce que vous voudriez que je fisse. Puisque ses yeux, si longtemps fermés à la vérité, ont été enfin ouverts par cet homme sage que vous nommez Mentor, qu'il le retienne auprès de lui. Pour moi, après mon naufrage, il ne me convient pas de quitter le port où la tempête m'a heureusement jeté, pour me remettre à la merci des flots. Oh ! que les rois sont à plaindre ! oh ! que ceux qui les servent sont dignes de compassion ! S'ils sont méchants, combien font-ils souffrir les hommes ! et quels tourmens leur sont préparés dans le noir Tartare ! s'ils sont bons, quelles difficultés n'ont-ils pas à vaincre ! quels pièges à éviter ! que de maux à souffrir ! Encore une fois, Hégésippe, laissez-moi dans mon heureuse pauvreté.

Pendant que Philoclès parlait ainsi avec beaucoup de véhémence, Hégésippe le regardait avec étonnement. Il l'avait vu autrefois en Crète, pendant qu'il gouvernait les plus grandes affaires, maigre, languissant, épuisé ; c'est que son naturel ardent et austère le consumait dans le travail ; il ne pouvait voir sans indignation le vice impuni ; il voulait, dans les affaires, une certaine exactitude qu'on n'y trouve jamais : ainsi ces emplois détruisaient sa santé délicate. Mais à Samos, Hégésippe le voyait gras et vigoureux : malgré les ans, la jeunesse fleurie s'était renouvelée sur son visage ; une vie sobre, tranquille et laborieuse, lui avait fait comme un nouveau tempérament.

Vous êtes surpris de me voir si changé, dit alors Philoclès en souriant ; c'est ma solitude qui m'a donné cette fraîcheur et cette santé parfaite : mes ennemis m'ont donné ce que je

esta profunda calma, y de una dulce libertad, de que la sabiduría de mis libros me enseña á hacer buen uso, ¿qué iría yo á buscar entre los hombres envidiosos, falaces é inconstantes? No, no, mi querido Hegesipo, no mires con malos ojos mi felicidad. Protésilas se ha hecho traicion á sí mismo, queriendo hacérsela al rey, y perderme. Pero me ha proporcionado el mayor de los bienes, léjos de ocasionarme mal alguno, pues me ha libertado del tumulto y esclavitud de los negocios: le soy deudor de mi amada soledad y de todas las delicias inocentes que gozo en ella.

Volved, Hegesipo, volved con el rey: ayudadle á soportar las miserias de su grandeza, y haced á su lado lo que quisierais que hiciese yo. Supuesto que ese sabio que llamas Mentor, le ha abierto al fin los ojos tanto tiempo cerrados á la verdad, que le conserve junto á sí. A mí despues de mi naufragio, no me conviene dejar el puerto adonde por fortuna me arrojó la tempestad, para volver á confiarme á la merced de las olas. ¡O cuán de compadecer son los reyes! ¡Cuán dignos son de lástima los que les sirven! Si son malos; cuánto no hacen sufrir á los hombres! ¡y qué tormentos les estan preparados en el tenebroso Tartaro! Si son buenos; qué de dificultades tienen que vencer! ¡qué de lazos que evitar! ¡qué de males que sufrir! Os lo ruego otra vez, Hegesipo, dejadme en mi feliz pobreza.

Miéntas Filocles hablaba así con grande vehemencia, Hegesipo le contemplaba atónito. Le habia visto en Creta, durante el tiempo que tuvo á su cargo los mas graves negocios, flaco, abatido, estenuado; y era que su índole austera le consumía en el trabajo, porque no podia ver sin indignacion la impunidad del vicio: queria en el despacho una exactitud que jamas se encuentra: así los puestos que desempeñaba, acababan con su delicada salud. Pero en Samos le hallaba Hegesipo grueso y robusto: á pesar de los años, habia vuelto á su rostro la florida juventud: una vida sobria, tranquila y laboriosa le habia formado casi otro temperamento.

Os sorprende el encontrarme tan mudado, le dijo entonces Filocles sonriéndose; pues mi soledad es lo que me ha procurado esta lozanía, esta salud completa: mis enemigos me han dado lo que en la mayor fortuna me hubiera sido

n'aurais jamais pu trouver dans la plus grande fortune. Voulez-vous que je perde les vrais biens pour courir après les faux, et pour me replonger dans mes anciennes misères ? ne soyez pas plus cruel que Protésilas ; du moins ne m'enviez pas le bonheur que je tiens de lui.

Alors Hégésippe lui représenta, mais inutilement, tout ce qu'il crut propre à le toucher. Êtes-vous donc, lui disait-il, insensible au plaisir de revoir vos proches et vos amis, qui soupirent après votre retour, et que la seule espérance de vous embrasser comble de joie ? Mais vous qui craignez les dieux, et qui aimez votre devoir, comptez-vous pour rien de servir votre roi, de l'aider dans tous les biens qu'il veut faire, et de rendre tant de peuples heureux ? Est-il permis de s'abandonner à une philosophie sauvage, de se préférer à tout le reste du genre humain, et d'aimer mieux son repos que le bonheur de ses concitoyens ? Au reste, on croira que c'est par ressentiment que vous ne voulez plus voir le roi. S'il vous a voulu faire du mal, c'est qu'il ne vous a point connu : ce n'était pas le véritable, le bon, le juste Philoclès, qu'il a voulu faire périr ; c'était un homme bien différent qu'il voulait punir. Mais maintenant qu'il vous connaît, et qu'il ne vous prend plus pour un autre, il sent toute son ancienne amitié revivre dans son cœur : il vous attend ; déjà il vous tend les bras pour vous embrasser ; dans son impatience, il compte les jours et les heures. Aurez-vous le cœur assez dur pour être inexorable à votre roi et à tous vos plus tendres amis ?

Philoclès, qui avait d'abord été attendri en reconnaissant Hégésippe, reprit son air austère en écoutant ce discours. Semblable à un rocher contre lequel les vents combattent en vain, et où toutes les vagues vont se briser en gémissant, il demeurait immobile ; et les prières ni les raisons ne trouvaient aucune ouverture pour entrer dans son cœur. Mais au moment où Hégésippe commençait à désespérer de le vaincre, Philoclès, ayant consulté les dieux, découvrit, par le vol des oiseaux, par les entrailles des victimes, et par divers autres présages, qu'il devait suivre Hégésippe.

Alors il ne résista plus, il se prépara à partir ; mais ce ne fut pas sans regretter le désert où il avait passé tant d'années. Hélas ! disait-il, faut-il que je vous quitte, ô aimable grotte, où le sommeil paisible venait toutes les nuits me

imposible adquirir. ¿ Quereis que pierda bienes tan verdaderos por seguir otros mentidos , y para volver á sumirme en mis antiguas miserias ? No seais mas cruel que Protésilas : á lo ménos, que no os duela de la felicidad que él me ha dado.

Entónces le representó Hegesipo , aunque en vano, cuanto creyó capaz de conmovertle. ¿ Sois , le decia , insensible al placer de volver á ver á vuestros parientes y amigos, que suspiran por vuestro regreso , llenándolos de alegría la sola esperanza de abrazaros ? Y vos , que temeis á los dioses y que amais vuestras obligaciones, ¿ teneis en nada el servicio de vuestro rey, el ayudarle á realizar el bien que desea hacer , colmando de felicidad á tantos pueblos ? ¿ Es lícito encerrarse en una filosofía salvaje, preferirse á todo el género humano , y sacrificar al propio descanso el bienestar de sus conueudadanos ? Además, se atribuirá á resentimiento el que no querais ver al rey. Si ha contribuido á haceros mal , es porque no os conocia : no quiso él que pereciera el verdadero , el bueno , el justo Filocles ; pensó castigar á otro hombre diferente. Pero ahora que os conoce y que no os toma por otro , siente renacer en su corazon todo su antiguo afecto : os aguarda : ya os tiende los brazos : cuenta los días en su impaciencia, las horas. ¿ Tendréis corazon para permanecer inexorable con vuestro rey, y con vuestros mas cariñosos amigos ?

Filocles, que á la vista de Hegesipo se habia enternecido, recobró su semblante austero al escuchar aquel razonamiento. Permanecía inmóvil semejante á una roca , contra la cual combaten los vientos en vano , y adonde las olas van á estrellarse gimiendo : ni los ruegos ni las razones hallaban entrada en su corazon. Ya estaba Hegesipo á punto de renunciar á la esperanza de vencerle, cuando Filocles , consultando á los dioses , descubrió por el vuelo de las aves , las entrañas de las víctimas y otros varios agüeros que debia seguir á Hegesipo.

No resistió mas, y se dispuso á partir , pero no sin pesadumbre de alejarse del desierto en que habia pasado tantos años. ¡ Ay ! esclamaba ; te he de dejar, amada gruta, en donde todas las noches venia el sueño apacible trayéndome el descanso de los trabajos del dia ! Aquí , en medio de

déclasser des travaux du jour ! Ici les parques¹ me filaient, au milieu de ma pauvreté, des jours d'or et de soie. Il se prosterna, en pleurant, pour adorer la naïade qui l'avait si long-temps désaltéré par son onde claire, et les nymphes qui habitaient dans toutes les montagnes voisines. Écho entendit ses regrets, et d'une triste voix, les répéta à toutes les divinités champêtres.

Ensuite Philoclès vint à la ville avec Hégésippe pour s'embarquer. Il crut que le malheureux Protésilas, plein de honte et de ressentiment, ne voudrait point le voir : mais il se trompait ; car les hommes corrompus n'ont aucune pudeur, et ils sont toujours prêts à toute sorte de bassesses. Philoclès se cachait modestement, de peur d'être vu par ce misérable : il craignait d'augmenter sa misère en lui montrant la prospérité d'un ennemi qu'on allait élever sur ses ruines. Mais Protésilas cherchait avec empressement Philoclès ; il voulait lui faire pitié, et l'engager à demander au roi qu'il pût retourner à Salente. Philoclès était trop sincère pour lui promettre de travailler à le faire rappeler ; car il savait mieux que personne combien son retour eût été pernicieux ; mais il lui parla fort doucement, lui témoigna de la compassion, tâcha de le consoler, l'exhorta à apaiser les dieux par des mœurs pures et par une grande patience dans ses maux. Comme il avait appris que le roi avait ôté à Protésilas tous ses biens injustement acquis, il lui promit deux choses, qu'il exécuta fidèlement dans la suite : l'une fut de prendre soin de sa femme et de ses enfants, qui étaient demeurés à Salente dans une affreuse pauvreté, exposés à l'indignation publique ; l'autre était d'envoyer à Protésilas, dans cette île éloignée, quelque secours d'argent pour adoucir sa misère.

Cependant les voiles s'enflent d'un vent favorable ; Hégésippe, impatient, se hâte de faire partir Philoclès. Protésilas les voit embarquer : ses yeux demeurent attachés et immobiles sur le rivage ; ils suivent le vaisseau qui fend

¹ Les poètes feignent qu'il y a trois parques : Clotho, Lachésis et Atropos, filles d'Érébus et de la Nuit, qui président au destin et à la mort. Clotho garnit la quenouille, Lachésis file, Atropos coupe le fil ; c'est-à-dire, que la première préside à la naissance, la seconde au cours de la vie, et la troisième à la mort.

mi pobreza, me hitaban las parcas¹ dias de oro y seda. Prosteruóse llorando y adoró á la náyade que tanto tiempo habia apagado su sed con aquella clara corriente, y á las ninfas que habitaban en todas las montañas del contorno. Eco oyó los tristes acentos, y con voz lastimera los repitió á todas las divinidades campestres.

Filocles bajó á la ciudad con Hegesipo para embarcarse. Creyó que el desgraciado Protésilas, lleno de vergüenza y resentimiento, no queria verle: pero se engañaba; porque los perversos no tienen pudor alguno, y estan dispuestos siempre á toda especie de bajeza. Filocles se ocultaba modestamente porque no le viera aquel miserable, temiendo aumentar su infortunio con el aspecto de la prosperidad de un enemigo que iba á elevarse sobre sus ruinas. Pero Protésilas buscaba con empeño á Filocles: queria inspirarle conmiseracion, y alcanzar de él que pidiera al rey su vuelta á Salento. Filocles era demasiado sincero para prometerle que haria por conseguirlo, porque sabia mejor que nadie cuan pernicioso habia de ser semejante regreso; pero le habló con afabilidad, le mostró compasion, procuró consolarle, y le exhortó á que aplacara á los dioses con costumbres puras y grande resignacion en los trabajos. Como habia sabido que el rey habia desposeido á Protésilas de todos sus bienes malamente adquiridos, le prometió dos cosas, que despues le cumplió fielmente: una, cuidar de su mujer y de sus hijos que habian quedado en Salento en la mas espantosa indigencia y espuestos á la indignacion popular; otra, enviarle algunos auxilios, para socorrer su miseria en aquella isla apartada.

En esto se echan las velas con viento favorable. Hegesipo impaciente procura acelerar la partida de Filocles. Protésilas los ve embarcarse: sus ojos se clavan inmóviles en la orilla del mar; siguen el bajel que corta las olas y que

¹ Los poetas finguen que hay tres parcas, Cloto, Láquesis y Atropos, hijas del Erebo y la Noche, las cuales presiden al destino y á la muerte. Cloto prepara la ruca, Láquesis hila, y Atropos corta el hilo: es decir, que la primera preside al nacimiento, la segunda á la duracion de la vida, y la tercera á la muerte.

les ondes , et que le vent éloigne toujours. Lors même qu'il ne peut plus le voir , il en repeint encore l'image dans son esprit. Enfin , troublé , furieux , livré à son désespoir , il s'arrache les cheveux , se roule sur le sable , reproche aux dieux leur rigueur , appelle en vain à son secours la cruelle mort , qui , sourde à ses prières , ne daigne point le délivrer de tant de maux , et qu'il n'a pas le courage de se donner lui-même.

Cependant le vaisseau , favorisé de Neptune et des vents , arriva bientôt à Salente. On vint dire au roi qu'il entraît déjà dans le port : aussitôt il courut avec Mentor au-devant de Philoclès ; il l'embrassa tendrement , lui témoigna un sensible regret de l'avoir persécuté avec tant d'injustice. Cet aveu , bien loin de paraître une faiblesse dans un roi , fut regardé par tous les Salentins comme l'effort d'une grande âme , qui s'élève au-dessus de ses propres fautes en les avouant avec courage pour les réparer. Tout le monde pleurait de joie , de revoir l'homme de bien qui avait toujours aimé le peuple , et d'entendre le roi parler avec tant de sagesse et de bonté.

Philoclès , avec un air respectueux et modeste , recevait les caresses du roi , et avait impatience de se dérober aux acclamations du peuple ; il suivit le roi au palais. Bientôt Mentor et lui furent dans la même confiance que s'ils avaient passé leur vie ensemble , quoiqu'ils ne se fussent jamais vus ; c'est que les dieux , qui ont refusé aux méchants des yeux pour connaître les bons , ont donné aux bons de quoi se connaître les uns les autres. Ceux qui ont le goût de la vertu ne peuvent être ensemble sans être unis par la vertu qu'ils aiment.

Bientôt Philoclès demanda au roi de se retirer auprès de Salente dans une solitude , où il continua à vivre pauvrement comme il avait vécu à Samos. Le roi allait avec Mentor le voir presque tous les jours dans son désert. C'est là qu'on examinait les moyens d'affermir les lois , et de donner une forme solide au gouvernement pour le bonheur public.

Les deux principales choses qu'on examina furent l'éducation des enfants , et la manière de vivre pendant la paix. Pour les enfants , Mentor disait qu'ils appartiennent moins à leurs parents qu'à la république ; ils sont les enfants du peuple , ils en sont l'espérance et la force ; il n'est pas temps

el viento aleja. Aun cuando no alcanza á verle, se le retrata en la mente. Al cabo turbado, furioso, arrastrado por la desesperacion, se arranca los cabellos, se revuelca en la arena, reconviene á los dioses de su rigor, llama en vano á su socorro la muerte cruel, que, sorda á sus ruegos, no se digna libertarle de tantos males, cuando él mismo no se atreve á dársela.

La nave, favorecida por Neptuno y los vientos, no tardó en llegar á Salento. Fueron á avisar al rey que ya entraba en el puerto: al punto corrió con Mentor al encuentro de Filocles: abrazóle tiernamente, y le manifestó gran pesar de haberle perseguido con tanta injusticia. Esta confesion, léjos de parecer flaqueza en un rey, se consideró por todos los Salentinos como un esfuerzo de magnanimidad de quien se eleva sobre sus propias faltas, confesándolas con valor para repararlas. Todos lloraban de alegría de volver á ver á aquel hombre honrado que siempre habia sido amante del pueblo, y de oír al rey hablar con tanta sabiduría y bondad.

Filocles recibia los halagos del rey con aire respetuoso y modesto, y deseaba con impaciencia sustraerse á las aclamaciones del pueblo; pero tuvo que seguir al rey al palacio. Mentor y él no tardaron en inspirarse la misma confianza que si hubieran vivido juntos toda la vida, aunque jamas se habian visto: eso consiste en que los dioses, que han negado á los malvados ojos para conocer á los buenos, se los han dado á los buenos para que unos á otros se conozcan. Los que son aficionados á la virtud, no pueden juntarse sin quedar unidos por la misma virtud que aman.

Pronto pidió Filocles al rey que le permitiese retirarse á un desierto cerca de Salento, en donde siguió viviendo pobremente como habia vivido en Samos. Ibale á ver el rey con Mentor los mas de los dias á su soledad. Allí se examinaban los medios de consolidar las leyes, y dar una forma estable al gobierno por medio de la felicidad del pueblo.

Las dos cosas principales que se examinaron, fueron la educacion de los niños, y la manera de vivir en tiempo de paz.

Mentor decia que los niños pertenecian ménos á sus padres que á la república: porque son hijos del pueblo, y constituyen su esperanza y su fuerza: cuando se han pervertido, ya no es tiempo de corregirlos. No basta escluirlos

de les corriger quand ils se sont corrompus. C'est peu que de les exclure des emplois, lorsqu'on voit qu'ils s'en sont rendus indignes : il vaut bien mieux prévenir le mal, que d'être réduit à le punir. Le roi, ajoutait-il, qui est le père de tout son peuple, est encore plus particulièrement le père de la jeunesse, qui est la fleur de toute la nation. C'est dans la fleur qu'il faut préparer les fruits : que le roi ne dédaigne donc pas de veiller et de faire veiller sur l'éducation qu'on donne aux enfants ; qu'il tienne ferme pour faire observer les lois de Mimos, qui ordonnent qu'on élève les enfants dans le mépris de la douleur et de la mort. Qu'on mette l'honneur à fuir les délices et les richesses : que l'injustice, le mensonge, l'ingratitude et la mollesse, passent pour des vices infâmes. Qu'on leur apprenne, dès leur tendre enfance, à chanter les louanges des héros qui ont été aimés des dieux, qui ont fait éclater leur courage dans les combats ; que le charme de la musique saisisse leurs âmes pour rendre leurs mœurs douces et pures. Qu'ils apprennent à être tendres pour leurs amis, fidèles à leurs alliés, équitables pour tous les hommes, même pour leurs plus cruels ennemis ; qu'ils craignent moins la mort et les tourments, que le moindre reproche de leur conscience. Si, de bonne heure, on remplit les enfants de ces grandes maximes, et qu'on les fasse entrer dans leur cœur par la douceur du chant, il y en aura peu qui ne s'enflamment de l'amour de la gloire et de la vertu.

Mentor ajoutait qu'il était capital d'établir des écoles publiques pour accoutumer la jeunesse aux plus rudes exercices du corps, et pour éviter la mollesse et l'oisiveté, qui corrompent les plus beaux naturels : il voulait une grande variété de jeux et de spectacles qui animassent tout le peuple, mais surtout qui exerçassent les corps pour les rendre adroits, souples et vigoureux : il ajoutait des prix, pour exciter une noble émulation. Mais ce qu'il souhaitait le plus pour les bonnes mœurs, c'est que les jeunes gens se mariassent de bonne heure, et que leurs parents, sans aucune vue d'intérêt, leur laissassent choisir des femmes agréables de corps et d'esprit, auxquelles ils pussent s'attacher.

Mais pendant qu'on préparait ainsi les moyens de conserver la jeunesse pure, innocente, laborieuse, docile et passionnée pour la gloire, Philoclès, qui aimait la guerre,

de empleos , en viendo que se hacen indignos de ellos ; mejor es prevenir el mal que tener que castigarlo. El rey, añadía , que es padre de todo su pueblo , lo es mas particularmente de la juventud , que es la flor de la nacion. En la flor se ha de preparar el fruto : que no se desdeñe pues el rey de velar y de procurar que velen sobre la crianza que se da á los niños : que cuide con esmero de hacer guardar las leyes de Minos , que mandan educar á los niños en el desprecio del dolor y de la muerte. Que pongan la honra en huir de los placeres y las riquezas : que la injusticia, la mentira , la ingratitud y la molicie se tengan por vicios infames. Que se les enseñe desde la tierna infancia á cantar las alabanzas de los héroes que han sido amados de los dioses , que han acabado hazañas generosas por su patria , y que han mostrado su valor en los combates : que el encanto de la música se apodere de sus almas para endulzar y purificar sus costumbres. Que aprendan á ser afectuosos con sus amigos , fieles con sus aliados , justos con todos los hombres , hasta con sus mas crueles enemigos : que teman ménos la muerte y los tormentos que el mas leve remordimiento de su conciencia. Si se inculcan temprano esas grandes máximas en el corazon de los niños , facilitándoles la entrada en él por medio de la dulzura del canto , pocos habrá que no se inflamen con el amor de la gloria y la virtud.

Mentor añadía que era esencial establecer escuelas públicas para acostumar la juventud á los ejercicios mas rudos del cuerpo , y para evitar la molicie y la holganza , que corrompen las mejores indoles : quería una variedad grande de juegos y espectáculos que animaran á todo el pueblo , y que ejercitaran principalmente los cuerpos , á fin de hacerlos diestros , flexibles y vigorosos : ademas proponia premios para escitar una noble emulacion. Sin embargo , lo que mas apetecia para las buenas costumbres era que los jóvenes se casaran temprano , y que los padres , sin mira alguna de interes , les dejaran elegir mujeres de formas é ingenio capaces de ganarles el corazon con sus gracias.

Pero , miéntras se preparaban así los medios de mantener la juventud pura , inocente , laboriosa , dócil y amante de la gloria , Filocles , que era aficionado a la guerra , decia á

disait à Mentor : En vain vous occuperez les jeunes gens à tous ces exercices, si vous les laissez languir dans une paix continuelle, où ils n'auront aucune expérience de la guerre, ni aucun besoin de s'éprouver sur la valeur. Par-là, vous affaiblirez insensiblement la nation, les courages s'amailliront, les délices corrompent les mœurs. D'autres peuples belliqueux, n'auront aucune peine à les vaincre, et, pour avoir voulu éviter les maux que la guerre entraîne après elle, ils tomberont dans une affreuse servitude.

Mentor lui répondit : Les maux de la guerre sont encore plus horribles que vous ne pensez. La guerre épuise un état et le met toujours en danger de périr, lors même qu'on remporte les plus grandes victoires. Avec quelques avantages qu'on la commence, on n'est jamais sûr de la finir sans être exposé aux plus tragiques renversements de la fortune. Avec quelque supériorité de force qu'on s'engage dans un combat, le moindre mécompte, une terreur panique, un rien vous arrache la victoire qui était déjà dans vos mains, et la transporte chez vos ennemis. Quand même on tiendrait dans son camp la victoire comme enchaînée, on se détruit soi-même en détruisant ses ennemis : on dépeuple son pays, on laisse les terres presque incultes, on trouble le commerce ; mais ce qui est bien pis, on affaiblit les meilleures lois, et on laisse corrompre les mœurs ; la jeunesse ne s'adonne plus qu'aux vices ; le pressant besoin fait qu'on souffre une licence pernicieuse dans les troupes ; la justice, la police, tout souffre de ce désordre. Un roi qui verse le sang de tant d'hommes, et qui cause tant de malheurs pour acquérir un peu de gloire ou pour étendre les bornes de son royaume, est indigne de la gloire qu'il cherche, et mérite de perdre ce qu'il possède, pour avoir voulu usurper ce qui ne lui appartient pas.

Mais voici le moyen d'exercer le courage d'une nation en temps de paix. Vous avez déjà vu les exercices du corps que nous établissons, les prix qui exciteront l'émulation, les maximes de gloire et de vertu dont on remplira les âmes des enfants presque dès le berceau, par le chant des grandes actions des héros ; ajoutez à ces secours celui d'une vie sobre et laborieuse. Mais ce n'est pas tout : aussitôt qu'un peuple allié de votre nation aura une guerre, il faut y envoyer la fleur de votre jeunesse, surtout ceux en qui on re-

Mentor : En vano tendréis la juventud ocupada con todos esos ejercicios, si la dejais consumirse en una paz continua, en que ninguna idea podrá adquirir de la guerra, ni hallar ocasion de probar su valor. De ese modo enflaqueceréis insensiblemente la nacion, los ánimos se afeminarán, las delicias estragarán los costumbres. Otros pueblos belicosos la vencerán sin dificultad, y por haber querido evitar los males que la guerra arrastra en pos de sí, caerá en una espantosa esclavidad.

Mentor le respondió : Los males de la guerra son mas horribles de lo que pensais. La guerra aniquila el estado, y le pone siempre en peligro de perecer, aun cuando logre señaladas victorias. Sean cualesquiera las ventajas con que se comienza, nunca se puede tener seguridad de concluirla, sin esponerse á los mas trágicos trastornos de la fortuna. Sea cualquiera la superioridad de la fuerza con que se empeña un combate, el error mas leve, un terror pánico, una nada, os arrebató el triunfo que teniais ya en vuestras manos, y se le da al enemigo. Aun cuando se tuviera como encadenada la victoria en el propio campo, destruyendo al enemigo se destruye uno á sí mismo : se despuebla el pais : se dejan las tierras casi incultas : se olvida el comercio : y lo que es peor, se relajan las mejores leyes, y se pervierten las costumbres : la juventud no se entrega sino á vicios : la necesidad imperiosa obliga á consentir una licencia funesta en las tropas : la justicia, la policía ; todo se resiente de tamaño desórden. Un rey que derrama la sangre de tantos hombres, y que acarrea tantas desgracias por adquirir un poco de gloria ó ensanchar los límites de su reino, es indigno de la fama que busca, y merece perder lo que posee por haber querido usurpar lo que no le pertenece.

Pero hé aquí cómo se ejercitará el valor de una nacion en tiempo de paz. Ya habeis visto los ejercicios corporales que establecemos, los premios que escitarán la emulacion, las máximas de gloria y virtud con que se nutrirán casi desde la cuna las almas de los niños, cantando las hazañas de los héroes : añadid á esos medios el de una vida sobria y laboriosa. Pero todavía no basta : luego que un pueblo aliado de vuestra nacion tenga una guerra, será menester enviarle la flor de vuestra juventud, sobre todo los que se

marquera le génie de la guerre, et qui seront les plus propres à profiter de l'expérience. Par-là vous conserverez une haute réputation chez vos alliés, votre alliance sera recherchée, on craindra de la perdre : sans avoir la guerre chez vous et à vos dépens, vous aurez toujours une jeunesse aguerrie et intrépide. Quoique vous ayez la paix chez vous, vous ne laisserez pas de traiter avec de grands honneurs ceux qui auront le talent de la guerre : car le vrai moyen d'éloigner la guerre et de conserver une longue paix, c'est de cultiver les armes, d'honorer les hommes excellent dans cette profession; c'est d'en avoir toujours qui s'y soient exercés dans les pays étrangers, qui connaissent les forces, la discipline militaire et les manières de faire la guerre des peuples voisins; c'est d'être également incapable et de faire la guerre par ambition et de la craindre par mollesse. Alors, étant toujours prêt à la faire pour la nécessité, on parvient à ne l'avoir presque jamais.

Pour les alliés, quand ils sont prêts à se faire la guerre les uns aux autres, c'est à vous à vous rendre médiateur. Par-là vous acquérez une gloire plus solide et plus sûre que celle des conquérants; vous gagnez l'amour et l'estime des étrangers; ils ont tous besoin de vous, vous régnez sur eux par la confiance, comme vous régnez sur vos sujets par l'autorité; vous devenez le dépositaire des secrets, l'arbitre des traités, le maître des cœurs; votre réputation vole dans tous les pays les plus éloignés; votre nom est comme un parfum délicieux qui s'exhale de pays en pays chez les peuples les plus reculés. En cet état, qu'un peuple voisin vous attaque contre les règles de la justice, il vous trouve aguerri, préparé : mais ce qui est bien plus fort, il vous trouve aimé et secouru; tous vos voisins s'arment pour vous, et sont persuadés que votre conservation fait la sûreté publique. Voilà un rempart bien plus assuré que toutes les murailles des villes et que toutes les places les mieux fortifiées : voilà la véritable gloire. Mais qu'il y a peu de rois qui sachent la chercher, et qui ne s'en éloignent point ! Ils courent après une ombre trompeuse, et laissent derrière eux le vrai honneur, faute de le connaître.

Après que Mentor eut parlé ainsi, Philoclès étonné le regardait; puis il jeta les yeux sur le roi, et était charmé de voir avec quelle avidité Idoménée recueillait au fond de

noten con disposicion para las armas , y que parezcan mas capaces de aprovechar la esperiencia. Así conservaréis entre vuestros aliados una reputacion elevada , solicitarán vuestra alianza , temerán perderla , y sin tener la guerra en vuestra casa ni á vuestra costa , podréis contar siempre con una juventud aguerrida é intrépida. Aunque esteis en paz , nunca dejaréis de honrar mucho á los que se distinguen por su capacidad militar ; porque el mejor modo de alejar la guerra y de mantener una larga paz es favorecer la profesion de las armas , distinguiendo á los que sobresalen en ella ; tener quienes la hayan ejercitado en los paises extranjeros , y conozcan las fuerzas , la disciplina militar y las maneras de guerrear de los pueblos vecinos ; no ser capaz de acometer por ambicion ni de ceder por flojedad. Cuando así se está siempre pronto á hacer la guerra , se consigue el que casi jamas haya que hacerla ,

En cuanto á vuestros aliados , si se disponen á romper unos con otros , os toca á vos intervenir como mediador. Con eso lograis mas sólida y segura fama que la de los conquistadores : ganais el amor y respeto de los extranjeros , los cuales os necesitan , y reinais en sus estados por la confianza , como reinais en el vuestro por la autoridad : venís á ser el depositario de los secretos , el árbitro de los tratados , el dueño de los corazones : vuestra reputacion vuela hasta los paises mas remotos : vuestro nombre es como una fragancia deliciosa que se exhala de region en region hasta los pueblos mas lejanos. En tal situacion , si una nacion vecina os acometé contra las reglas de la justicia , os encuentra aguerrido , preparado ; y , lo que es de mayor fuerza , os encuentra amado y socorrido ; todos vuestros vecinos se arman en vuestro favor , persuadidos de que vuestra conservacion forma la seguridad pública. Hé ahí una barrera mas firme que todas las murallas de las ciudades y todas las plazas mejor fortificadas : hé ahí la verdadera gloria. Pero ; cuán pocos reyes hay que la sepan buscar , y no se alejen de ella ! Los mas corren en pos de una sombra engañosa , y dejan detras de sí el honor verdadero , por falta de conocerle.

Despues que Mentor se hubo explicado así , Filocles le miraba lleno admiracion ; de él volvía la vista al rey , y se regocijaba de ver con que avidéz recogia Idomeneo en el

son cœur toutes les paroles qui sortaient comme un fleuve de sagesse de la bouche de cet étranger.

Minerve, sous la figure de Mentor, établissait ainsi dans Salente toutes les meilleures lois et les plus utiles maximes du gouvernement, moins pour faire fleurir le royaume d'Idoménée, que pour montrer à Télémaque, quand il reviendrait, un exemple sensible de ce qu'un sage gouvernement peut faire pour rendre les peuples heureux, et pour donner à un bon roi une gloire durable.

LIVRE XV.

Télémaque, au camp des alliés, gagne l'inclination de Philoctète, d'abord indisposé contre lui, à cause d'Ulysse, son père. Philoctète lui raconte ses aventures, où il fait entrer les particularités de la mort d'Hercule, causée par la tunique empoisonnée que le centaure Nessus avait donnée à Déjanire. Il lui explique comment il obtint de ce héros ses flèches fatales sans lesquelles la ville de Troie ne pouvait être prise; comment il fut puni d'avoir trahi son secret, par tous les maux qu'il souffrit dans l'île de Lemnos; et comment Ulysse se servit de Néoptolème pour l'engager à aller au siège de Troie, où il fut guéri de ses blessures par les fils d'Esculape.

Cependant Télémaque montrait son courage dans les périls de la guerre. En partant de Salente, il s'appliqua à gagner l'affection des vieux capitaines dont la réputation et l'expérience étaient au comble. Nestor, qui l'avait déjà vu à Pylos, et qui avait toujours aimé Ulysse, le traitait comme si c'eût été son propre fils. Il lui donnait des instructions, qu'il appuyait de divers exemples; il lui racontait toutes les aventures de sa jeunesse, et tout ce qu'il avait vu faire de plus remarquable aux héros de l'âge passé. La mémoire de ce vieillard qui avait vécu trois âges d'hommes, était comme une histoire des anciens temps gravée sur le marbre et sur l'airain.

Philoctète n'eut pas d'abord la même inclination pour Télémaque que Nestor : la haine qu'il avait nourrie si longtemps dans son cœur contre Ulysse, l'éloignait de son fils; et il ne pouvait voir qu'avec peine tout ce qu'il semblait

fondo de su corazón cuantas palabras salían como un río de sabiduría de la boca de aquel extranjero.

De ese modo Minerva, bajo la figura de Mentor, establecía en Salento todas las leyes mejores, y los principios más útiles de gobierno, ménos para que floreciera el reino de Idomeneo, que para señalar á Telémaco, cuando volviese, un ejemplo sensible de lo que un gobierno sabio puede hacer, para labrar la felicidad de los pueblos y dar á un buen rey gloria duradera.

LIBRO XV.

Telemaco en el campo de los aliados se gana la inclinación de Filoctetes, mal dispuesto al principio contra él por causa de Ulises su padre. Filoctetes le refiere sus aventuras, en que menciona las particularidades de la muerte de Hércules, causada por la tónica envenenada que el centauro Neso había dado á Deyanira. Explicale cómo obtuvo de aquel héroe las fatales flechas, sin las cuales hubiera sido imposible tomar la ciudad de Troya; cómo fué castigado por haber faltado al secreto con todos los males que padeció en la isla de Lemnos; cómo Ulises se valió de Neoptolemo para decidirle á ir al sitio de Troya, en donde le curaron sus heridas los hijos de Esculapio.

Entre tanto Telémaco mostraba su valor en los peligros de la guerra. Desde su salida de Salento procuró granjearse el afecto de aquellos viejos capitanes cuya reputación y experiencia habían llegado á lo más alto. Nestor, que lo había visto ya en Pilos, y que había querido siempre á Ulises, le trataba como si fuera su propio hijo. Instruíale, apoyando sus lecciones en diversos ejemplos; le contaba todas las aventuras de su mocedad, y todo lo que había visto hacer de más notable á los héroes de la edad pasada. La memoria de este sabio anciano, que había vivido tres edades de hombre, era como una historia de los tiempos antiguos grabada en mármol y bronce.

Filocles no tuvo desde luego la misma inclinación á Telémaco que Nestor: el odio que había alimentado en su corazón contra Ulises, le alejaba del hijo, y le era imposible ver sin amargura todo lo que al parecer preparaban los dios

que les dieux préparaient en faveur de ce jeune homme, pour le rendre égal aux héros qui avaient renversé la ville de Troie. Mais enfin la modération de Télémaque vainquit tous les ressentiments de Philoctète, il ne put se défendre d'aimer cette vertu douce et modeste. Il prenait souvent Télémaque, et il lui disait : Mon fils (car je ne crains plus de vous nommer ainsi), votre père et moi, je l'avoue, nous avons été long-temps ennemis l'un de l'autre : j'avoue même qu'après que nous eûmes fait tomber la superbe ville de Troie, mon cœur n'était point encore apaisé; et quand je vous ai vu, j'ai senti de la peine à aimer la vertu dans le fils d'Ulysse. Je me le suis souvent reproché. Mais enfin la vertu, quand elle est douce, simple, ingénue et modeste, surmonte tout. Ensuite Philoctète s'engagea insensiblement à lui raconter ce qui avait allumé dans son cœur tant de haine contre Ulysse.

Il faut, dit-il, reprendre mon histoire de plus haut. Je suivais partout le grand Hercule, qui a délivré la terre de tant de monstres, et devant qui les autres héros n'étaient que comme sont les faibles roseaux auprès d'un grand chêne, ou comme les moindres oiseaux en présence de l'aigle. Ses malheurs et les miens vinrent d'une passion qui cause tous les désastres les plus affreux; c'est l'amour. Hercule, qui avait vaincu tant de monstres, ne pouvait vaincre cette passion honteuse, et le cruel enfant Cupidon se jouait de lui. Il ne pouvait se ressouvenir, sans rougir de honte, qu'il avait autrefois oublié sa gloire jusqu'à filer auprès d'Omphale¹, reine de Lydie, comme le plus lâche et le plus efféminé de tous les hommes : tant il avait été entraîné par un amour aveugle.

Cent fois il m'a avoué que cet endroit de sa vie avait terni sa vertu, et presque effacé la gloire de ses travaux. Cependant, ô dieux! telle est la faiblesse et l'inconstance des hommes; ils se promettent tout d'eux-mêmes, et ne résistent à rien. Hélas! le grand Hercule retomba dans les pièges de l'amour qu'il avait si souvent détesté : il aima

¹ Hercule, après tant d'exploits glorieux, fut si possédé des charmes d'Omphale, qu'il changea pour elle sa massue en une quenouille, prit l'habit de fille, et fila auprès d'elle pour lui plaire.

ses á aquel jóven, para igualarle con los héroes que habian destruido la ciudad de Troya. Mas al cabo venció la moderacion de Telémaco todos los resentimientos de Filoctetes, que no pudo ménos de aficionarse á su sencilla y modesta virtud. Muchas veces le buscaba, y le decia: Hijo mio (que yo no temo llamaros asi), vuestro padre y yo, lo confieso, hemos sido mucho tiempo enemigos: tambien confieso que, aun despues que hicimos caer la soberbia ciudad de Troya, todavia no estaba aplacado mi corazon, y cuando os he visto, me ha costado mucho trabajo amar la virtud en el hijo de Ulises. Me lo he reprendido muchas veces. Pero al fin la virtud, siendo dulce, sencilla, cándida y modesta, todo lo supera. De aquí se fué engolfando insensiblemente Filoctetes en contarle lo que habia encendido en su corazon tanto aborrecimiento á Ulises.

Es menester, le dijo, tomar mi historia desde mas alto. Yo le acompañado por todas partes al grande Hércules, que ha purgado la tierra de tantos monstruos, y en cuya presencia no eran los demas héroes sino como débiles cañas junto á un roble, ó como pequeños pajarillos delante del águila. Sus desgracias y las mias vinieron de una pasion que causa los desastres mas espantosos, del amor. Hércules, que habia vencido tantos monstruos, no podia vencer esa vergonzosa pasion, y el rapaz Cupido se mofaba de él. Le era imposible recordar sin ruborizarse que habia olvidado su gloria en otra ocasion, hasta el punto de hilar junto á Onfala¹, reina de Lidia, como el mas vil y afeminado de todos los hombres: tanto le habia arrastrado un amor ciego. Cien veces me confesó que esta parte de su vida habia empañado su virtud, y casi borrado la gloria de sus trabajos.

Pero ¡ó dioses! tal es la debilidad é inconstancia de los hombres, que todo lo esperan de sí mismos y á nada resisten. ¡ Ah! el grande Hércules volvió á caer en los lazos del

¹ Hércules, despues de tantas hazañas gloriosas, se enamoró tan apasionadamente de Onfala, que se vistió de mujer, é hiló á su lado para agradecerle.

Déjanire¹. Trop heureux s'il eût été constant dans cette passion pour une femme qui fut son épouse. Mais bientôt la jeunesse d'Iole, sur le visage de laquelle les grâces étaient peintes, ravit son cœur. Déjanire brûla de jalousie ; elle se ressouvint de cette fatale tunique que le centaure Nessus avait laissée en mourant, comme un moyen assuré de réveiller l'amour d'Hercule toutes les fois qu'il paraîtrait la négliger pour en aimer quelque autre. Hélas ! cette tunique pleine du sang venimeux du centaure renfermait le poison des flèches dont ce monstre avait été percé. Vous savez que les flèches d'Hercule, qui tua ce perfide centaure, avaient été trempées dans le sang de l'hydre de Lerne², et que ce sang empoisonnait ses flèches, en sorte que toutes les blessures qu'elles faisaient étaient incurables.

Hercule, s'étant revêtu de cette tunique, sentit bientôt le feu dévorant qui se glissait jusque dans la moelle de ses os : il poussait des cris horribles dont le mont OËta résonnait, et faisait retentir toutes les profondes vallées ; la mer même en paraissait émue : les tauraux les plus furieux, qui auraient mugé dans leurs combats, n'auraient pas fait un bruit aussi affreux. Le malheureux Lichas, qui lui avait apporté, de la part de Déjanire, cette tunique, ayant osé s'approcher de lui, Hercule, dans le transport de sa douleur, le prit, le fit pirouetter comme un frondeur fait avec sa fronde tourner la pierre qu'il veut jeter loin de lui. Ainsi Lichas, lancé du haut de la montagne par la puissante main d'Hercule, tomba dans les flots de la mer, où il fut changé tout-à-coup en un rocher qui garde encore la figure humaine, et qui, étant toujours battu par les vagues irritées, épouvante de loin les sages pilotes.

Après ce malheur de Lichas, je crus que je ne pouvais plus me fier à Hercule : je songeais à me cacher dans les

¹ Déjanire, fille d'Enée, roi d'Étolie, pour laquelle Hercule tua le centaure Nessus d'un coup de flèche trempée dans le sang de l'hydre. Nessus, se voyant près de mourir, donna sa robe ensanglantée à Déjanire, et cette femme l'envoya à Hercule, qui, l'ayant mise, devint furieux, et se brûla lui-même. Déjanire se tua ensuite d'un coup de la massue d'Hercule son mari.

² Lerne était un marais dans le territoire d'Argos, célèbre par cette hydre ou serpent à cent têtes qu'Hercule y défit.

amor que solía detestar, y amó á Deyanira¹, harto dichoso, si hubiera sido constante en la pasión de una mujer que fué su esposa. Pero la juventud de Yola, en cuyo rostro se retrataron las gracias, no tardó en arrebatárle el corazón. Deyanira se encendió en celos: se acordó de aquella túnica fatal que el centauro Neso le había dejado al morir, como remedio seguro para reanimar el amor de Hércules, siempre que pareciera entibiarse por amar á otra. ¡Ay! aquella túnica, empapada en la sangre venenosa del centauro, contenía la ponzoña de las flechas con que el monstruo había sido atravesado. Bien sabeis que las flechas de Hércules, que mató al pérfido centauro, estaban mojadas en la sangre de la hidra de Lerna², y que aquella sangre las envenenó de modo que todas las heridas que hacían, eran incurables.

Apénas se puso Hércules la túnica, cuando sintió el fuego voraz que le penetraba hasta la médula de los huesos: daba gritos horribles, que resonaban en el monte Oeta y hacían vibrar los profundos valles: hasta el mar parecía conmovido: los toros mas furiosos, peleándose con mugidos de rabia, no hubieran producido tan horrible estruendo. El desdichado Licas, que le había llevado la túnica de parte de Deyanira, se atrevió á acercársele, y Hércules, arrebatado de su dolor, le asió y le hizo voltear como la honda hace girar la piedra, cuando el hondero quiere tirarla lejos. Así Licas, arrojado desde lo alto de la montaña por la poderosa mano de Hércules, cayó en medio de las aguas del mar, en donde fué transformado repentinamente en una roca que todavía conserva figura humana, y que, siempre combatida por las olas irritadas, amedrenta desde muy lejos á los prudentes pilotos.

Con la desgracia de Licas, me pareció que no me podía fiar de Hércules, y traté de ocultarme en las mas hondas

¹ Deyanira, hija de Eneo, rey de Etolia, por la cual mató Hércules al centauro Neso con una de las flechas mojadas en la sangre de la hidra. Neso, viéndose cercano á la muerte, dió su vestido ensangrentado á Deyanira, y esta mujer se le envió á Hércules, que, habiéndosele puesto, se volvió furioso y murió abrasado. Deyanira se mató en seguida con la clava de su esposo.

² Lerna, pantano del territorio de Argos, célebre á causa de la hidra ó serpiente con siete cabezas que Hércules venció.

cavernes les plus profondes. Je le voyais déraciner sans peine, d'une main, les hauts sapins et les vieux chênes, qui depuis plusieurs siècles avaient méprisé les vents et les tempêtes. De l'autre main il tâchait en vain d'arracher de dessus son dos la fatale tunique; elle s'était collée sur sa peau, et comme incorporée à ses membres. A mesure qu'il la déchirait, il déchirait aussi sa peau et sa chair; son sang ruisselait et trempait la terre. Enfin, sa vertu surmontant sa douleur, il s'écria : Tu vois, ô mon cher Philoctète, les maux que les dieux me font souffrir : ils sont justes, c'est moi qui les ai offensés; j'ai violé l'amour conjugal. Après avoir vaincu tant d'ennemis, je me suis lâchement laissé vaincre par l'amour d'une beauté étrangère : je péris, et je suis content de périr pour apaiser les dieux. Mais hélas ! cher ami, où est-ce que tu fais ? L'excès de la douleur m'a fait commettre, il est vrai, contre ce misérable Lichas, une cruauté que je me reproche; il n'a pas su quel poison il me présentait; il n'a point mérité ce que je lui ai fait souffrir : mais crois-tu que je puisse oublier l'amitié que je te dois, et vouloir l'arracher la vie ? Non, non, je ne cesserai point d'aimer Philoctète. Philoctète recevra dans son sein mon âme prête à s'envoler : c'est lui qui recueillera mes cendres. Où es-tu donc, ô mon cher Philoctète ? Philoctète, la seule espérance qui me reste ici-bas !

A ces mots, je me hâte de courir vers lui; il me tend les bras, et veut m'embrasser; mais il se retient, dans la crainte d'allumer dans mon sein le feu cruel dont il est lui-même brûlé. Hélas ! dit-il, je n'ose l'embrasser; cette consolation même ne m'est plus permise. En parlant ainsi, il assemble tous ces arbres qu'il vient d'abattre; il en fait un bûcher sur le sommet de la montagne; il monte tranquillement sur le bûcher; il étend la peau du lion de Némée¹, qui avait si longtemps couvert ses épaules lorsqu'il allait d'un bout de la terre à l'autre abattre les monstres et délivrer les malheureux; il s'appuie sur sa massue, et il m'ordonne d'allumer le feu du bûcher.

Mes mains tremblantes et saisies d'horreur ne purent lui refuser ce cruel office; car la vie n'était plus pour lui un

¹ Némée, forêt dans l'Achaïe, où Hercule tua un lion prodigieux, de la peau duquel il se couvrit ensuite.

cavernas. Yo le veía arrancar sin dificultad con una mano las altas sabinas y los robles que habían resistido á tantos vientos y tempestades. Con la otra mano procuraba inútilmente quitarse de encima la túnica fatal, que se le había pegado al cutis y casi incorporado con los miembros. Conforme la despedazaba, se despedazaba también la piel y la carne; la sangre le corría y empapaba la tierra. Por último, superado el dolor por su virtud, exclamó: Tú ves, ó mi querido Filoctetes, los males que los dioses me hacen padecer: ellos son justos, yo soy quien los ha ofendido: he violado el amor conyugal. Después de haber vencido á tantos enemigos, me he dejado vencer cobardemente por el amor de una hermosura extranjera: yo me muero, y me alegro de morir para aplacar á los dioses. Pero ¡ay! querido amigo, ¿adónde huyes? El exceso del dolor me ha hecho cometer, es cierto, con ese miserable Licas una crueldad que me reprende: él no sabía el veneno que me presentaba, y no merecía el castigo que le he dado. Pero ¿crees tú que yo pueda olvidarme de la amistad que te debo, y atentar contra tu vida? No, no, yo nunca dejaré de amar á Filoctetes. Filoctetes recibirá en su seno el alma mía pronta á exhalar: él será quien recoja mis cenizas. ¿Dónde estás pues, ó mi amado Filoctetes? ¡Filoctetes, la única esperanza que me queda en el mundo!

A estas palabras me apresuro á correr á él, él me tiende los brazos y quiere estrecharme en ellos; pero se contiene por temor de encender en mi pecho el fuego cruel que abrasa el suyo. ¡Ay de mí! exclamó, no me atrevo á abrazarte, ni aun ese consuelo me es permitido! Hablando así, junta todos los árboles que acaba de derribar, y hace una hoguera en la cumbre de la montaña; sube tranquilamente encima; extiende la piel del león de Nemea⁴, que le había servido de manto tanto tiempo, cuando iba de uno á otro extremo de la tierra para esterminar los monstruos y libertar á los desgraciados; se apoya en su clava, y me ordena encender el fuego de la pira.

Mis manos trémulas y entorpecidas con el horror, no le pudieron negar ese cruel obsequio, porque ya no era la vida

⁴ Bosque de Acaya, en el cual Hércules mató un prodigioso león, de cuya piel se hizo el manto con que se cubría.

présent des dieux , tant elle lui était funeste : je craignais même que l'excès de ses douleurs ne le transportât jusqu'à faire quelque chose d'indigne de cette vertu qui avait étonné l'univers. Comme il vit que la flamme commençait à prendre au bûcher : C'est maintenant, s'écria-t-il, mon cher Philoctète, que j'éprouve ta véritable amitié ; car tu aimes mon honneur plus que ma vie. Que les dieux te le rendent ! Je te laisse ce que j'ai de plus précieux sur la terre, ces flèches trempées dans le sang de l'hydre de Lerne. Tu sais que les blessures qu'elles font sont incurables ; par elles tu seras invincible , comme je l'ai été, et aucun mortel n'osera combattre contre toi. Souviens-toi que je meurs fidèle à notre amitié, et n'oublie jamais combien tu m'as été cher. Mais s'il est vrai que tu sois touché de mes maux, tu peux me donner une dernière consolation : promets-moi de ne découvrir jamais à aucun mortel ni ma mort, ni le lieu où tu auras caché mes cendres. Je le lui promis, hélas ! je le jurai même en arrosant son bûcher de mes larmes. Un rayon de joie parut dans ses yeux ; mais tout-à-coup un tourbillon de flamme qui l'enveloppa étouffa sa voix , et le déroba presque à ma vue. Je le voyais encore néanmoins au travers des flammes, avec un visage aussi serein que s'il eût été couronné de fleurs et couvert de parfums dans la joie d'un festin délicieux , au milieu de tous ses amis.

Le feu consuma bientôt tout ce qu'il y avait de terrestre et de mortel en lui. Bientôt il ne lui resta rien de tout ce qu'il avait reçu dans sa naissance de sa mère Alcène : mais il conserva, par l'ordre de Jupiter, cette nature subtile et immortelle, cette flamme céleste qui est le vrai principe de vie, et qu'il avait reçue du père des dieux. Ainsi, il alla avec eux, sous les voûtes dorées du brillant Olympe, boire le nectar, où les dieux lui donnèrent pour épouse l'aimable Hébé¹, qui est la déesse de la jeunesse, et qui versait le nectar dans la coupe du grand Jupiter, avant que Ganimède eût reçu cet honneur.

Pour moi, je trouvai une source inépuisable de douleurs

¹ Hébé était fille de Junon sans père : elle se laissa tomber en versant à boire à Jupiter, qui se fit dans la suite servir par Ganimède.

para él un don de los dioses, atormentándole tanto : hasta llegué á temer que , arrebatado del exceso de sus dolores , se dejara arrastrar á qualquiera accion indigna de la virtud que habia llenado de admiracion al universo. Apénas vió que la llama empezaba á prender en la hoguera, exclamó : Ahora si que conozco tu verdadera amistad , mi amado Filocletes , porque prefieres mi honor á mi vida. ¡ Los dioses te lo premien ! Yo te digo lo que en la tierra tengo de mas precioso , estas flechas templadas con la sangre de la hidra de Lerma. Tú sabes que las heridas que hacen son incurables : con ellas serás invencible , como lo he sido yo , y mortal ninguno se atreverá á pelear contigo. Acuérdate que muero fiel á nuestra amistad , y nunca olvides cuanto te he querido. Pero si es cierto que tanta parte tomas en mis males , aun puedes darme un consuelo y será el último : prométeme no revelar jamas á mortal alguno ni mi muerte ni el lugar en donde escondas mis cenizas. Yo se lo prometí , ¡ ay de mí ! hasta lo juré regando la hoguera con mis lágrimas. Un destello de alegría se asomó á sus ojos ; pero de pronto le ahogó la voz un torrente de llamas que le envolvió y casi le arrebató á mi vista. Sin embargo todavía le alcanzaba á ver por entre las llamas ; estaba con un rostro tan sereno como habria podido estar coronado de flores y lleno de fragancias en un festin delicioso , rodeado de todos sus amigos.

El fuego consumió muy pronto lo que de mortal y terrestre habia en él. Muy pronto le despojó de todo lo que al nacer habia recibido de Alceme su madre ; pero conservó por la voluntad de Júpiter esa naturaleza sutil é inmortal , esa llama celeste que es el verdadero principio de la vida , la cual habia recibido del padre de los dioses. Así se fué con ellos á beber el néctar bajo las bóvedas doradas del resplandeciente Olimpo , en donde le dieron por esposa á la amable Hebe⁴ , diosa de la juventud , que echaba el néctar en la copa del gran Júpiter , ántes que Ganimedes hubiese recibido ese houroso encargo.

En cuanto á mí , aquellas flechas que me habia dado ,

⁴ Hebe era hija de Juno , y no tenia padre. Echando de beber á Júpiter se dejó caer , y Ganimedes le sucedió para servir la copa al padre de los dioses.

dans ces flèches qu'il m'avait données pour m'élever au-dessus de tous les héros. Bientôt les rois ligués entreprirent de venger Ménélas de l'infâme Paris, qui avait enlevé Hélène, et de renverser l'empire de Priam. L'oracle d'Apollon leur fit entendre qu'ils ne devaient point espérer de finir heureusement cette guerre, à moins qu'ils n'eussent les flèches d'Hercule.

Ulysse votre père, qui était toujours le plus éclairé et le plus industrieux dans tous les conseils, se chargea de me persuader d'aller avec eux au siège de Troie, et d'y apporter les flèches qu'il croyait que j'avais. Il y avait déjà long-temps qu'Hercule ne paraissait plus sur la terre : on n'entendait plus parler d'aucun nouvel exploit de ce héros : les monstres et les scélérats recommençaient à paraître impunément. Les Grecs ne savaient que croire de lui : les uns disaient qu'il était mort ; d'autres soutenaient qu'il était allé jusque sous l'Ourse glacée dompter les Scythes. Mais Ulysse soutint qu'il était mort, et entreprit de me le faire avouer : il me vint trouver dans un temps où je ne pouvais encore me consoler d'avoir perdu le grand Alcide. Il eut une peine extrême à m'aborder ; car je ne pouvais plus voir les hommes ; je ne pouvais souffrir qu'on m'arrachât de ces déserts du mont Oeta[†], où j'avais vu périr mon ami ; je ne songeais qu'à me repeindre l'image de ce héros, et qu'à pleurer à la vue de ces tristes lieux. Mais la douce et puissante persuasion était sur les lèvres de votre père : il parut presque aussi affligé que moi ; il versa des larmes ; il sut gagner insensiblement mon cœur et attirer ma confiance ; il m'attendrit pour les rois grecs qui allaient combattre pour une juste cause, et qui ne pouvaient réussir sans moi. Il ne put jamais néanmoins m'arracher le secret de la mort d'Hercule, que j'avais juré de ne dire jamais ; mais il ne doutait point qu'il ne fût mort, et il me pressait de lui découvrir le lieu où j'avais caché ses cendres.

Hélas ! j'eus horreur de faire un parjure en lui disant un secret que j'avais promis aux dieux de ne dire jamais ; j'eus la faiblesse d'éluder mon serment, n'osant le violer ; les dieux m'en ont puni : je frappai du pied la terre à l'endroit

[†] Le mont Oeta est dans la Thessalie, entre le Parnasse et le Pinde, célèbre par le tombeau d'Hercule

para que yo fuera superior á todos los demas héroes, se me convirtieron en un manantial inagotable de tormentos. Poco tiempo despues se aprestaron los reyes coligados á vengar á Menelao del infame París, que le habia robado á Elena, y á destruir el imperio de Príamo. El oráculo de Apolo les hizo saber que no debian esperar concluir felizmente aquella guerra, á ménos que no tuviesen las flechas de Hércules.

Ulises, vuestro padre, que en todos los consejos era siempre el mas sagaz y fecundo, tomó á su cargo el persuadirme á ir con ellos al sitio de Troya, y á llevar las flechas que él creía estaban en mi poder. Ya habia mucho tiempo que Hércules no se veía en parte alguna: no se oía contar hazaña nueva de aquel héroe: los monstruos y los malvados volvian á aparecer impunemente. Los Griegos no sabian lo que pensar de él: unos le daban por muerto: otros decian que habia ido hasta el extremo helado del Norte á domar á los Escitas. Pero Ulises sostuvo que habia muerto, y se propuso el hacérmelo confesar: cuando me fué á buscar, todavía me era imposible consolarme de haber perdido al grande Alcides. Le costó mucho acercarse á mí, porque huía de ver á los hombres, y no podia soportar la idea de apartarme de aquellos desiertos del monte Oeta¹, en donde habia visto perecer á mi amigo: yo no pensaba mas que en reproducirme la imágen del héroe y en llorar á la vista de tan tristes Ingares. Pero la dulce é irresistible persuasion movia los labios de vuestro padre; mostróse casi tan afligido como yo; derramó lágrimas conmigo; supo ganarme insensiblemente el corazon, apoderarse de mi confianza, y me inclinó á favor de los reyes griegos que iban á pelear por tan justa causa, y no podian triunfar sin mí. Jamas empero logró arrancarme el secreto de la muerte de Hércules, que habia jurado no revelar en mi vida; si bien no dudaba él que hubiera muerto, pues me instaba á que le descubriese el sitio en donde yo habia guardado sus cenizas.

¡ Ah! yo que me estremecía con el temor de un perjurio, descubriendo el secreto que habia prometido á los dioses no revelar jamas, tuve la flaqueza de eludir mi juramento, no atreviéndome á violarle; los dioses me han castigado:

¹ Monte de Tesalia entre el Parnaso y el Pindo. El Oeta era famoso por el sepulcro de Hércules.

où j'avais mis les cendres d'Hercule. Ensuite j'allai joindre les rois ligués, qui me reçurent avec la même joie qu'ils auraient reçu Hercule même. Comme je passais dans l'île de Lemnos, je voulus montrer à tous les Grecs ce que mes flèches pouvaient faire; me préparant à percer un daim qui s'élançait dans un bois, je laissai par mégarde tomber la flèche de l'arc sur mon pied, et elle me fit une blessure que je ressens encore. Aussitôt j'éprouvai les mêmes douleurs qu'Hercule avait souffertes; je remplissais nuit et jour l'île de mes cris; un sang noir et corrompu, coulant de ma plaie, infectait l'air, et répandait dans le camp des Grecs une puanteur capable de suffoquer les hommes les plus vigoureux. Toute l'armée eut horreur de me voir dans cette extrémité; chacun conclut que c'était un supplice qui m'était envoyé par les justes dieux.

Ulysse, qui m'avait engagé dans cette guerre, fut le premier à m'abandonner. J'ai reconnu depuis qu'il l'avait fait parce qu'il préférait l'intérêt commun de la Grèce et la victoire à toutes les raisons d'amitié et de bienséance particulière. On ne pouvait plus sacrifier dans le camp, tant l'horreur de ma plaie, son infection, et la violence de mes cris, troublaient toute l'armée. Mais au moment où je me vis abandonné de tous les Grecs par les conseils d'Ulysse, cette politique me parut pleine de la plus horrible inhumanité et de la plus noire trahison. Hélas! j'étais aveugle, et je ne voyais pas qu'il était juste que les plus sages hommes fussent contre moi, de même que les dieux que j'avais irrités.

Je demeurai, presque pendant tout le siège de Troie, seul, sans secours, sans espérance, sans soulagement, livré à d'horribles douleurs, dans cette île déserte et sauvage, où je n'entendais que le bruit des vagues de la mer qui se brisaient contre les rochers. Je trouvai, au milieu de cette solitude, une caverne vide dans un rocher qui élevait vers le ciel deux pointes semblables à deux têtes: de ce rocher sortait une fontaine claire. Cette caverne était la retraite des bêtes farouches, à la fureur desquelles j'étais exposé nuit et jour. J'amassai quelques feuilles pour me coucher. Il ne me restait pour tout bien qu'un pot de bois

di con el pié en la tierra sobre el lugar en que habia depositado las cenizas de Hércules. Partí en seguida á unirme con los reyes confederados, que me recibieron con el mismo júbilo con que habrian recibido al mismo Hércules. Pasando por la isla de Lemnos, quise mostrar á los Griegos todo el poder de mis flechas; al prepararme para tirarle á un gamo que se lanzaba al bosque, dejé caer del arco por descuido la flecha, y me hizo en el pié una herida de que todavía me resiento. Al punto esperiménté los mismos dolores que Hércules habia padecido; dia y noche hacia resonar toda la isla con mis gritos; la sangre negra y corrompida que manaba de mi herida, infectaba el aire y esparcia por el campo de los Griegos un hedor capaz de sofocar á los hombres mas vigorosos. Todo el ejército se horrorizaba de verme en semejante estremidad, persuadiéndose todos de que era un suplicio que me habia sido enviado por los justos dioses.

Ulises, que me habia empeñado en aquella guerra, fué el primero que me abandonó. Despues he conocido que lo habia hecho, porque preferia el interes comun de la Grecia y la victoria á cualesquiera otras razones de amistad ó de respeto particular. Tanto molestaban al ejército entero el horror de mi herida, su infeccion y la violencia de mis gritos, que no se podia sacrificar en el campamento. Pero por entónces, cuando me ví abandonado de los Griegos por consejo de Ulises, su política me pareció de la mas horrible inhumanidad y negra alevosía. ¡ Ay! que estaba ciego, y no alcanzaba á ver cuan justo era que los mas sabios entre los hombres estuvieran contra mi como los dioses, á quienes tenia irritados.

Casi todo el tiempo que duró el asedio de Troya, permanecí solo, sin socorro alguno, sin esperanza, sin consuelo, atormentado de dolores horribles, en aquella isla desierta y montaraz, en donde no oia sino el estruendo de las olas del mar que se estrellaban contra las rocas. Descubrí, en medio de aquella soledad, una caverna abierta en un peñasco que alzaba al cielo dos puntas semejantes á dos cabezas: de este peñasco salia una clara fuente. La caverna era guarida de alimañas feroces, á cuya rabia estaba expuesto de noche y de dia. Para acostarme junté algunas hojas. Todos los bienes que me quedaron, se reducian á una

grossièrement travaillé, et quelques habits déchirés dont j'enveloppais ma plaie pour arrêter le sang, et dont je me servais aussi pour la nettoyer. Là, abandonné des hommes, et livré à la colère des dieux, je passais mon temps à percer de mes flèches les colombes et les autres oiseaux qui volaient autour de ce rocher. Quand j'avais tué quelque oiseau pour ma nourriture, il fallait que je me trainasse contre terre avec douleur pour aller ramasser ma proie : ainsi mes mains me préparaient de quoi me nourrir.

Il est vrai que les Grecs en partant me laissèrent quelques provisions : mais elles durèrent peu. J'allumais du feu avec des cailloux. Cette vie, tout affreuse qu'elle est, m'eût paru douce loin des hommes ingrats et trompeurs, si la douleur ne m'eût accablé, et si je n'eusse sans cesse repassé dans mon esprit ma triste aventure. Quoi ! disais-je, tirer un homme de sa patrie, comme le seul homme qui puisse venger la Grèce, et puis l'abandonner dans cette île déserte pendant son sommeil ! car ce fut pendant mon sommeil que les Grecs partirent. Jugez quelle fut ma surprise, et combien je versai de larmes à mon réveil, quand je vis les vaisseaux fendre les ondes. Hélas ! cherchant de tous côtés dans cette île sauvage et horrible, je n'y trouvai que la douleur.

En effet, il n'y a ni port, ni commerce, ni hospitalité, ni homme qui y aborde volontairement. On n'y voit que les malheureux que les tempêtes y ont jetés, et on n'y peut espérer de société que par des naufrages : encore même ceux qui venaient en ce lieu n'osaient me prendre pour me ramener ; ils craignaient la colère des dieux et celle des Grecs. Depuis dix ans je souffrais la honte, la douleur, la faim ; je nourrissais une plaie qui me dévorait ; l'espérance même était éteinte dans mon cœur. Tout-à-coup revenant de chercher des plantes médicinales pour ma plaie, j'aperçus dans mon antre un jeune homme, beau, gracieux, mais fier, et d'une taille de héros. Il me sembla que je voyais Achille, tant il en avait les traits, les regards et la démarche ; son âge seul me fit comprendre que ce ne pouvait être lui. Je remarquai sur son visage tout ensemble la compassion et l'embarras ; il fut touché de voir avec quelle peine et quelle lenteur je me trainais : les cris perçants et douloureux dont je faisais retentir les échos de tout le rivage attendrirent son cœur.

vasija de madera groseramente trabajada, y unos vestidos hechos pedazos, con que me vendaba la herida para contener la sangre, y de que me servía para limpiarla. Allí, abandonado de los hombres y perseguido por la cólera de los dioses, pasaba el tiempo en matar con mis flechas palomas y otras aves de las que volaban alrededor de la roca. Cuando mataba alguna para alimentarme, era menester que me arrastrara por el suelo con dolor para ir á recogerla: así me preparaban mis manos el sustento.

Verdad es que los Griegos al partir me dejaron algunas provisiones; pero me duraron poco. Encendia fuego con pedernales. Semejante vida, aunque tan espantosa, me hubiera parecido dulce léjos de los hombres ingratos y falaces, si mi dolor no hubiese sido tanto, y si no me hubiese perseguido constantemente el pensamiento de mi triste aventura. ¡Qué! decia yo, sacar á un hombre de su patria como el único que puede vengar la Grecia, y luego abandonarle en esta isla desierta durante su sueño! porque los Griegos se fueron mientras yo dormía. Juzgad cual sería mi sorpresa, y cuantas lágrimas derramaria, cuando al despertarme ví las naves surcar las olas. ¡Ah! buscando por todas partes en aquella isla inculta y horrorosa, no hallé sino dolor.

En efecto allí no hay puerto, ni comercio, ni hospitalidad, ni hombre que á ella arribe por su voluntad. No se ven sino los desdichados á quienes arrojan las tempestades, no pudiendo esperarse mas sociedad que la proporcionada por algun naufragio: aun los que llegaban á aquel paraje, se negaban á tomarme á bordo para volverme á mi patria, temiendo la cólera de los dioses y la de los Griegos. Hacía diez años que estaba padeciendo de vergüenza, de dolor y de hambre, con una herida que me devoraba, y hasta la esperanza se habia estinguido en mi corazon. De repente, volviendo de buscar plantas medicinales para mi llaga, divisé en mi caverna á un jóven hermoso, agraciado, pero altivo, y de una estatura de héroes. Parecióme que veía á Aquiles, tan suyas eran las facciones, las miradas y el paso; su edad sin embargo me hizo conocer que no podia ser él. Noté en su rostro la compasion y el embarazo juntos; le dió lástima ver con el trabajo y lentitud que me iba arrastrando: los penetrantes y dolorosos gritos que me arrancaba el dolor y repetian los ecos de la playa, enternecieron su corazon.

O étranger ! lui dis-je d'assez loin , quel malheur t'a conduit dans cette île inhabitée ? je reconnais l'habit grec , cet habit qui m'est encore si cher. O ! qu'il me tarde d'entendre ta voix , et de trouver sur tes lèvres cette langue que j'ai apprise dès l'enfance , et que je ne puis plus parler à personne depuis si long-temps dans cette solitude ! Ne sois point effrayé de voir un homme si malheureux ; tu dois en avoir pitié.

A peine Néoptolème m'eut dit : Je suis Grec , que je m'écriai : O douces paroles , après tant d'années de silence et de douleur sans consolation ! ô mon fils ! quel malheur , quelle tempête , ou plutôt quel vent favorable t'a conduit ici pour finir mes maux ? Il répondit : Je suis de l'île de Scyros¹ , j'y retourne ; on dit que je suis fils d'Achille : tu sais tout.

Des paroles si courtes ne contentaient pas ma curiosité ; je lui dis : O fils d'un père que j'ai tant aimé , cher nourrisson de Lycomède² , comment viens-tu donc ici ? d'où viens-tu ? Il me répondit qu'il venait du siège de Troie. Tu n'étais pas , lui dis-je , de la première expédition. Et toi , me dit-il , en étais-tu ? Alors je lui répondis : Tu ne connais , je le vois bien , ni le nom de Philoctète , ni ses malheurs. Hélas ! infortuné que je suis ! mes persécuteurs m'insultent dans ma misère ; la Grèce ignore ce que je souffre ; ma douleur augmente. Les Atrides³ m'ont mis en cet état : que les dieux le leur rendent !

Ensuite je lui racontai de quelle manière les Grecs m'avaient abandonné. Aussitôt qu'il eut écouté mes plaintes , il me fit les siennes. Après la mort d'Achille , me dit-il.... D'abord je l'interrompis , en lui disant : Quoi ! Achille est mort ! Pardonne-moi , mon fils , si je trouble ton récit par les larmes que je dois à ton père. Néoptolème me répondit : Vous me consolez en m'interrompant : qu'il m'est doux de voir Philoctète pleurer mon père !

¹ Scyros , aujourd'hui Sciro , est une des îles de l'Archipel , à l'entrée du golfe de Zetton , à treize lieues de Négrepont vers le Nord.

² La mère d'Achille , pour l'empêcher d'aller au siège de Troie , le mit déguisé en fille à la cour du roi Lycomède , où il devint amoureux de Déidamie , de laquelle il eut Pyrrhus ou Néoptolème.

³ Les Atrides sont fils d'Atrée , savoir Agamemnon et Ménélaüs.

O extranjero, le dije desde bastante lejos, ¿qué desgracia te ha conducido á esta isla inhabitada? Reconozco el vestido griego, ese traje tan querido todavía de mí. ¡Oh! con qué impaciencia deseo escuchar tu voz, y oír en tus labios la lengua que he aprendido desde mi infancia, y que hace tanto tiempo que con nadie puedo hablar en esta soledad. No te arredres al ver á un hombre tan desventurado; debes tenerle compasion.

Apénas me dijo Neoptolemo, yo soy Griego, exclamé: ¡O dulces palabras al cabo de tantos años de silencio y de dolor desconsolado! ¡O hijo mio! ¿qué desgracia ¿qué tormenta, ó mas bien, ¿qué viento favorable te ha traído para poner término á mis males? Soy de Esciro¹, respondió, vuelvo á mi patria; dícenme hijo de Aquiles: todo lo sabes.

Tan breves palabras no dejaban satisfecha mi curiosidad; díjele: O hijo de un padre que he amado tanto, y con tanto cariño confiado para su crianza á Licomedes², ¿cómo vienes aquí? ¿de dónde vienes? Respondiome que volvía del sitio de Troya. Tú no eras de la primera expedicion, le dije yo. Y tú, me replicó él, eras tú de ella? Entónces le contesté: Tú no sabes, bien lo veo, ni el nombre de Filoctetes ni sus desgracias. ¡Ay! ¡cuán desventurado soy! mis perseguidores me insultan en mi infortunio: la Grecia ignora como padezco, y eso aumenta mi dolor. Los Atridas³ me han puesto en esta estado: ¡que los dioses se lo paguen!

En seguida le conté de que modo me habian abandonado los Griegos. Luego que oyó mis quejas, me refirió las suyas. Despues de la muerte de Aquiles, me dijo... Con ese principio no pude dejar de interrumpirle, diciéndole: ¡Qué! ¡Aquiles ha muerto! Perdona, hijo mio, que turbe tu relacion con el llanto que debo á tu padre. Neoptolemo me respondió: Me consolais interrumpiéndome: ¡cuán dulce es para mí ver que Filoctetes llora á mi padre!

¹ Esciro, una de las islas del Archipiélago á la entrada del golfo de Zelon, distante trece leguas de Negroponto hácia el Norte.

² La madre de Aquiles, queriendo que su hijo no fuera al sitio de Troya, le disfrazó de mujer y le envió á la corte del rey Licomedes, eu donde se enamoró de Deidamia, de la cual tuvo á Pirro ó Neoptolemo.

³ Los hijos de Atreo, es decir, Agamenon y Menelao.

Néoptolème, reprenant son discours, me dit : Après la mort d'Achille, Ulysse et Phénix me vinrent chercher, assurant qu'on ne pouvait sans moi renverser la ville de Troie. Ils n'eurent aucune peine à m'emmener, car la douleur de la mort d'Achille, et le désir d'hériter de sa gloire dans cette célèbre guerre, m'engageaient assez à les suivre. J'arrive à Sigée¹ : l'armée s'assemble autour de moi ; chacun jure qu'il revoit Achille ; mais, hélas ! il n'était plus. Jeune et sans expérience, je croyais pouvoir tout espérer de ceux qui me donnaient tant de louanges. Dabord je demande aux Atrides les armes de mon père ; ils me répondent cruellement : Tu auras le reste de ce qui lui appartenait ; mais pour ses armes, elles sont destinées à Ulysse.

Aussitôt je me trouble, je pleure, je m'emporte : mais Ulysse, sans s'émouvoir, me disait : Jeune homme, tu n'étais pas avec nous dans les périls de ce long siège ; tu n'as pas mérité de telles armes, et tu parles déjà trop fièrement ; jamais tu ne les auras. Dépouillé injustement par Ulysse, je m'en retourne dans l'île de Scyros, moins indigné contre Ulysse que contre les Atrides. Que quiconque est leur ennemi, puisse être l'ami des dieux ! O Philoctète ! j'ai tout dit.

Alors je demandai à Néoptolème comment Ajax Télamonien n'avait pas empêché cette injustice. Il est mort, me répondit-il. Il est mort ! m'écriai-je, et Ulysse ne meurt point ! au contraire, il fleurit dans l'armée ! Ensuite je lui demandai des nouvelles d'Antiloque, fils du sage Nestor, et de Patrocle, si chéri par Achille. Ils sont morts aussi, me dit-il. Aussitôt je m'écriai encore : Quoi ! morts ! Hélas ! que me dis-tu ? Ainsi la cruelle guerre moissonne les bons, et épargne les méchants. Ulysse est donc en vie ? Thersite² l'est aussi, sans doute ? Voilà ce que font les dieux : et nous les louerions encore !

¹ Sigée, aujourd'hui cap des Janissaires, est dans la Natolie, à l'entrée du golfe de Gallipoli, vis-à-vis la pointe de la Romanie.

² Thersite était un des plus mal faits et des plus lâches de l'armée des Grecs, et si porté à contredire les plus sages et les plus habiles, qu'Achille, indigné de ses manières, le tua d'un coup de poing.

Neoptolemo, volviendo á tomar su discurso, me dijo : Despues de la muerte de Aquiles, fueron á buscarme Ulises y Fenix, asegurando que sin mí no podia destruirse la ciudad de Troya. Nada les costó el llevarme, porque mi dolor por la muerte de Aquiles, y el deseo de heredar su gloria en tan famosa guerra, me servian de bastante estímulo para seguirlos. Llego á Sigca ¹ : el ejército se agolpa al rededor de mí ; todos juran que vuelven á ver á Aquiles ; pero ¡ ay ! Aquiles ya no existia. Parecióme en mi juventud é inesperienza que podia contar para todo con los que me daban tantas alabanzas. Empiezo pidiendo á los Atridas las armas de mi padre : Tendrás lo demas que le pertenecia, fué su cruel respuesta ; pero sus armas estan destinadas á Ulises.

Yo me trastorno, lloro, me enfurezco ; mas Ulises me decia sin conmovrse : Jóven, tú no has estado con nosotros en los peligros de este largo asedio : todavía no mereces tales armas, y ya hablas con sobrada arrogancia : nunca las lograrás. Despojado por Ulises injustamente, me vuelvo á Esciro, ménos indignado con él que con los Atridas. ¡ Que á cualquiera que sea su enemigo, le sean propicios los dioses ! O Filoctetes, os lo he dicho todo.

Entónces pregunté á Neoptolemo cómo no se habia opuesto á tamaña injusticia Ajax Telamonio. Ha muerto, me respondió. ¿ Ha muerto ? exclamé, ¡ y Ulises no muere ! al contrario, prospera en el ejército. En seguida le pregunté por Antiloco, hijo del prudente Nestor, y por Patroclo tan amado de Aquiles. Han muerto tambien, me dijo. Y yo volví á exclamar : ¡ Qué ! ¡ han muerto ! ¡ Ay de mí ! ¿ qué me dices ? ¿ Con que la cruel guerra siega á los buenos y deja á los malos ? ¿ Ulises vive ? ¿ Sin duda tambien vive Tersites ² ? ¡ Hé ahí la obra de los dioses, y todavía los alabaremos !

¹ Hoy el cabo de los Genizaros, en la Natolia, á la entrada del golfo de Galípoli, en frente de la punta de la Romania.

² Uno de los hombres mas contrahechos y cobardes del ejército de los Griegos, y tan propeuso á contradecir á los mas prudentes y capaces, que Aquiles, indignado de su proceder, le mató de una puñada.

Pendant que j'étais dans cette fureur contre votre père, Néoptolème continuait à me tromper; il ajouta ces tristes paroles : Loin de l'armée grecque, où le mal prévaut sur le bien, je vais vivre content dans la sauvage île de Scyros. Adieu : je pars; que les dieux vous guérissent!

Aussitôt je lui dis : O mon fils ! je te conjure par les mânes de ton père, par ta mère, par tout ce que tu as de plus cher sur la terre, de ne me pas laisser seul dans les maux que tu vois. Je n'ignore pas combien je te serai à charge; mais il y aurait de la honte à m'abandonner : jette-moi à la proue, à la poupe, dans la sentine même, partout où je t'incommoderai le moins. Il n'y a que les grands cœurs qui sachent combien il y a de gloire à être bon. Ne me laisse point en un désert où il n'y a aucun vestige d'hommes; mène-moi dans ta patrie ou dans l'Eubée⁴, qui n'est pas loin du mont Ossa, de Trachine, et des bords agréables du fleuve Sperchius : renvoie-moi à mon père. Hélas ! je crains qu'il ne soit mort ! je lui avais mandé de m'envoyer un vaisseau : ou il est mort, ou bien ceux qui m'avaient promis de lui dire ma misère ne l'ont pas fait. J'ai recours à toi, ô mon fils ! Souviens-toi de la fragilité des choses humaines. Celui qui est dans la prospérité doit craindre d'en abuser, et secourir les malheureux.

Voilà ce que l'excès de la douleur me faisait dire à Néoptolème; il me promit de m'emmener. Alors je m'écriai encore : O heureux jour ! ô aimable Néoptolème, digne de la gloire de son père ! Cher compagnon de ce voyage, souffrez que je dise adieu à cette triste demeure. Voyez où j'ai vécu; comprenez ce que j'ai souffert : nul autre n'eût pu le souffrir; mais la nécessité m'avait instruit, et elle apprend aux hommes ce qu'ils ne pourraient jamais savoir autrement. Ceux qui n'ont jamais souffert ne savent rien; ils ne connaissent ni les biens ni les maux; ils ignorent les hommes; ils s'ignorent eux-mêmes. Après avoir parlé ainsi, je pris mon arc et mes flèches.

Néoptolème me pria de souffrir qu'il baisât ces armes si célèbres et consacrées par l'invincible Hercule. Je lui répondis : Tu peux tout; c'est toi, mon fils, qui me rends au-

⁴ Eubée, île de la mer Egée, aujourd'hui Négrepont.

Mientras yo estaba tan enfurecido contra vuestro padre, Neoptolemo seguía engañándome. Hé aquí las tristes palabras con que terminó: Voy á la isla de Esciro á vivir contento en sus asperezas, léjos del ejército griego, en donde la maldad prevalece en perjuicio de los buenos. A Dios, me marcho; ¡qué los dioses os curen!

Al punto le dije: ¡O hijo mio! yo te ruego por los manes de tu padre, por tu madre, por lo que tú mas ames en el mundo, que no me dejes solo en la situación dolorosa en que me ves. No ignoro cuan penosa carga debo ser para ti; mas sería una vergüenza que me abandonaras: échame en la proa, en la popa, aunque sea en la sentina, en donde ménos te incomode. Solo saben cuanta gloria cabe en ser bueno los que tienen un corazón magnánimo. No me dejes en un desierto en donde no hay ni vestigio de hombres: llévame á tu patria ó á Eubea⁴, que no está léjos del monte Oeta, de Traquino, y de las agradables márgenes del río Esperquio: vuélveme á mi padre. ¡Ay! ¡temo que haya muerto! le he mandado á decir que me enviara una nave: ó ha muerto, ó fós que me han prometido informarle de mi infortunio, no lo han hecho. Ahora recurro á ti, hijo mio. Acuérdate de la fragilidad de las cosas humanas. El que se halla en la prosperidad debe temer abusar de ella, como debe socorrer á los desgraciados.

Así me hacia hablar á Neoptolemo el exceso del dolor, y él me ofreció llevarme. Entónces exclamé de nuevo: ¡O fausto día! ¡O amable Neoptolemo, digno de la gloria de su padre! compañero querido de este viaje, permítidme que me despida de esta triste morada. Ved donde he vivido; juzgad lo que he padecido: ningun otro lo hubiera podido resistir; pero la necesidad me habia enseñado, y de ella aprenden los hombres lo que jamas podrian saber de otra manera. Los que nunca han padecido, nada saben; no conocen lo bueno ni lo malo; no conocen á los hombres; no se conocen á si mismos. Despues de hablar así, tomó mi arco y mis flechas. Neoptolemo me suplicó que le permitiera besar unas armas tan célebres, y consagradas por el invencible Hércules. Yo le dije: Haz cuanto quieras; tú

⁴ Isla del mar Egeo, hoy Negroponto.

jourd'hui la lumière, ma patrie, mon père accablé de vieillesse, mes amis, moi-même : tu peux toucher ces armes, et te vanter d'être le seul d'entre les Grecs qui ait mérité de les toucher. Aussitôt Néoptolème entre dans ma grotte pour admirer mes armes.

Cependant une douleur cruelle me saisit, elle me trouble, je ne sais plus ce que je fais ; je demande un glaive tranchant pour couper mon pied ; je m'écrie : O mort tant désirée ! que ne viens-tu ? O jeune homme ! brûle-moi tout-à-l'heure comme je brûlai le fils de Jupiter. O terre ! ô terre ! reçois un mourant qui ne peut plus se relever ! De ce transport de douleur je tombai soudainement, selon ma coutume, dans un assoupissement profond ; une grande sueur commença à me soulager ; un sang noir et corrompu coula de ma plaie. Pendant mon sommeil, il eut été facile à Néoptolème d'emporter mes armes et de partir : mais il était fils d'Achille et n'était pas né pour tromper.

En m'éveillant, je reconnus son embarras : il soupirait comme un homme qui ne sait pas dissimuler, et qui agit contre son cœur. Me veux-tu donc surprendre ? lui dis-je, qu'y a-t-il donc ? Il faut, me répondit-il, que vous me suiviez au siège de Troie. Je repris aussitôt : Ah ! qu'as-tu dit, mon fils ? Rends-moi cet arc ; je suis trahi ! ne m'arrache pas la vie. Hélas ! il ne répond rien ; il me regarde tranquillement ; rien ne le touche. O rivages ! ô promontoires de cette île ! ô bêtes farouches ! ô rochers escarpés ! c'est à vous que je me plains ; car je n'ai que vous à qui je puisse me plaindre : vous êtes accoutumés à mes gémissements. Faut-il que je sois trahi par le fils d'Achille ! il m'enlève l'arc sacré d'Hercule ; il veut me traîner dans le camp des Grecs pour triompher de moi ; il ne voit pas que c'est triompher d'un mort, d'une ombre, d'une image vaine. Oh ! s'il m'eût attaqué dans ma force... ! mais, encore à présent, ce n'est que par surprise. Que ferai-je ? Rends, mon fils, rends : sois semblable à ton père, semblable à toi-même. Que dis-tu ?... Tu ne dis rien ! O rocher sauvage ! je reviens à toi, nu, misérable, abandonné, sans nourriture ; je mourrai seul dans cet antre : n'ayant plus mon arc pour tuer les bêtes, les bêtes me dévoreront ; n'importe. Mais, mon fils, tu ne parais pas méchant, quelque conseil te pousse ; rends-moi mes armes, va-t'en.

eres, hijo mio, quien hoy me vuelves la luz, mi patria, mi padre agobido por la vejez, mis amigos, y hasta mi mismo: tú puedes tocar estas armas, y gloriarte de ser el único entre los Griegos que haya merecido tocarlas. Inmediatamente entra Neoptolemo en mi gruta para admirarlas. En esto me asalta un dolor cruel que me trastorna, no sé lo que hago; pido una espada para cortarme el pié; esclamo á gritos: ¡O muerte tan deseada! ¿porqué no vienes? ¡O joven! quéname al punto, como yo he quemado al hijo del gran Júpiter. ¡O tierra! ¡ó tierra! recibe á un moribundo que ya no puede levantarse. De aquel arrebato cai repentinamente, segun mi costumbre, en un letargo profundo; empezó á calmarme un sudor copioso; de la herida corrió una sangre negra y corrompida. Fácil hubiera sido á Neoptolemo quitarme las armas, durante mi sueño, y partir con ellas; pero era hijo de Aquiles, y no había nacido para engañar.

Al despertarme, conocí su turbacion: suspiraba como un hombre que no sabe fingir, y obra contra su conciencia. ¿Me quieres sorprender? le dije; ¿qué hay? Es menester, me respondió, que vengais conmigo al sitio de Troya. Yo repliqué al punto: ¡Ah! ¿qué has dicho, hijo mio? Vuélveme ese arco; ¡estoy vendido! no me arranques la vida. ¡Ay de mí! nada me responde; me mira tranquilamente, nada le conmueve. ¡O márgenes, ó promontorios de esta isla! ¡ó fieras alimañas! ¡ó rocas escarpadas! á vosotras me quejo, porque no quiero quejarme sino á vosotras, que estais acostumbradas á mis gemidos. ¿Y ha de ser el hijo de Aquiles quien me haga semejante traicion? me roba el arco sagrado de Hércules; quiere arrastrarme al campo de los Griegos para triunfar de mí: no advierte que es triunfar de un cadáver, de una sombra, de una apariencia vana. ¡Oh! si me hubiera provocado cuando yo podía....! y aun ahora se vale de la sorpresa. ¿Qué he de hacer yo? Vuelve, hijo mio, vuelve: obra como tu padre, obra como quien eres. ¿Qué dices?... Tú no respondes. ¡O agreste roca! me vuelvo á tí, desnudo, miserable, abandonado, sin alimento: aquí en esta caverna moriré solo: no teniendo ya mi arco para defenderme de las fieras, las fieras me devorarán; no importa. Pero, hijo mio, tú no pareces malvado, ajena persuasion te arrastra; vuélveme mis armas, y véte.

Néoptolème, les larmes aux yeux, disait tout bas : Plût aux dieux que je ne fusse jamais parti de Scyros ! Cependant je m'écrie : Ah ! que vois-je ? n'est-ce pas Ulysse ? Aussitôt j'entends sa voix, et il me répond : Oui, c'est moi. Si le sombre royaume de Pluton se fût entr'ouvert et que j'eusse vu le noir Tartare que les dieux mêmes craignent d'entrevoir, je n'aurais pas été saisi, je l'avoue, d'une plus grande horreur. Je m'écriai encore : O terre de Lemnos, je te prends à témoin ! O soleil, tu le vois, et tu le souffres ! Ulysse me répondit sans s'étonner : Jupiter le veut, et je l'exécute. Oses-tu, lui disais-je, nommer Jupiter ? Vois-tu ce jeune homme qui n'était point né pour la fraude, et qui souffre en exécutant ce que tu l'obliges de faire ? Ce n'est pas pour vous tromper, me dit Ulysse, ni pour vous nuire que nous venons, c'est pour vous délivrer, vous guérir, vous donner la gloire de renverser Troie, et vous ramener dans votre patrie. C'est vous, et non pas Ulysse, qui êtes l'ennemi de Philoctète.

Alors je dis-à votre père tout ce que la fureur pouvait m'inspirer : Puisque tu m'as abandonné sur ce rivage, lui disais-je, que ne m'y laisses-tu en paix ? Va chercher la gloire des combats et tous les plaisirs ; jouis de ton bonheur avec les Atrides ; laisse-moi ma misère et ma douleur. Pourquoi m'enlever ? je ne suis plus rien, je suis déjà mort. Pourquoi ne crois-tu pas encore aujourd'hui, comme tu le croyais autrefois, que je ne saurais partir, que mes cris et l'infection de ma plaie troubleraient les sacrifices ? O Ulysse, auteur de mes maux, que les dieux puissent te... ! Mais les dieux ne m'écoutent point ; au contraire, ils excitent mon ennemi. O terre de ma patrie, que je ne reverrai jamais !... O dieux, s'il en reste encore quelqu'un d'assez juste pour avoir pitié de moi, punissez, punissez Ulysse ; alors je me croirai guéri.

Pendant que je parlais ainsi, votre père, tranquille, me regardait avec un air de compassion, comme un homme qui, loin d'être fâché, supporte et excuse le trouble d'un malheureux que la fortune a aigri. Je le voyais semblable à un rocher qui, sur le sommet d'une montagne, se joue de la fureur des vents et laisse épuiser leur rage, pendant qu'il demeure immobile. Ainsi votre père, demeurant dans le silence, attendait que ma colère fût épuisée ; car il savait

Neoptolemo con los ojos arrasados en lágrimas decía en voz baja : ¡ Pluguiera á los dioses que nunca hubiese yo salido de Esciro ! En esto esclamo : ¡ Ah ! ¿ qué veo ? ¿ no es Ulises ? Al momento oigo que me responde : Sí , yo soy . Si el lóbrego reino de Pluton se hubiera abierto , y yo hubiese visto el negro Tártaro que los mismos dioses temen ver , no se hubiera apoderado de mí , lo confieso , un horror mas grande . Yo volví á esclamar : ¡ O tierra de Lemnos , invoco tu testimonio ! ¡ O sol ! ¿ tú lo ves y lo sufres ? Ulises me respondió sin inmularse : Júpiter lo quiere , y yo lo ejecuto . ¿ Te atreves tú , le dije , á nombrar á Júpiter ? ¿ Ves tú á ese mancebo que no ha nacido para el fraude , y que padece al ejecutar lo que tú le obligas á hacer ? No es nuestro ánimo engañaros , me dijo Ulises , ni haceros mal ; venimos á redimirnos , á curaros , á daros la gloria de destruir á Troya , y á volveros á vuestra patria . Vos mismo sois , no Ulises , el enemigo de Filoctetes .

Entonces dije á vuestro padre cuanto el furor me podia sugerir . Ya que me abandonaste , le dije , en estas playas , ¿ porqué no me dejas en paz aquí ? Vé á buscar la gloria de los combates y de todos los deleites ; goza de tu felicidad con los Atridas : déjame mi inseria y mi dolor . ¿ A qué llevarme ? Nada soy ya , estoy ya muerto . ¿ Porqué no crees todavía hoy , como en otro tiempo lo creias , que yo no podré partir , que mis gritos y la infeccion de mi herida turbarán los sacrificios ? O Ulises , autor de mis males , que los dioses te.... Mas los dioses no me escuchan ; al contrario , escitan mi enemigo . ¡ O tierra de mi patria , que no volveré á ver !... O dioses , si aun queda entre vosotros alguno bastante justo para tener piedad de mí , castigad , castigad á Ulises ; entonces me creeré curado .

Mientras yo hablaba así , vuestro padre me miraba tranquilo con semblante de compasion , como quien , léjos de enojarse , tolera y disculpa el trastorno de un infeliz que la fortuna ha exasperado . Pareciame una roca encima de la cumbre de una montaña , cuando se burla del furor de los vientos , y dejándoles apurar su rabia , permanece inmóvil . Así vuestro padre aguardaba en silencio que se desfogase mi cólera ; porque sabia que es menester no combatir las pasiones de los hombres , para traerlos á la razon , sino cuan-

qu'il ne faut attaquer les passions des hommes, pour les réduire à la raison, que quand elles commencent à s'affaiblir par une espèce de lassitude. Ensuite il me dit ces paroles : O Philoctète, qu'avez-vous fait de votre raison et de votre courage? voici le moment de s'en servir. Si vous refusez de nous suivre pour remplir les grands desseins de Jupiter sur vous, adieu; vous êtes indigne d'être le libérateur de la Grèce et le destructeur de Troie. Demeurez à Lemnos; ces armes, que j'emporte, me donneront une gloire qui vous était destinée. Néoptolème, partons; il est inutile de lui parler : la compassion pour un seul homme ne doit pas nous faire abandonner le salut de la Grèce entière.

Alors je me sentis comme une lionne à qui on vient d'arracher ses petits; elle remplit les forêts de ses rugissements. O caverne, disais-je, jamais je ne te quitterai, tu seras mon tombeau! O séjour de ma douleur! Plus de nourriture, plus d'espérance! Qui me donnera un glaive pour me percer? Oh! si les oiseaux de proie pouvaient m'enlever...! Je ne les percerai plus de mes flèches! O arc précieux, arc consacré par les mains du fils de Jupiter! O cher Hercule, s'il te reste encore quelque sentiment, n'es-tu pas indigné? Cet arc n'est plus dans les mains de ton fidèle ami; il est dans les mains impures et trompeuses d'Ulysse. Oiseaux de proie, bêtes farouches, ne fuyez plus cette caverne, mes mains n'ont plus de flèches. Misérable, je ne puis vous nuire, venez me dévorer, ou plutôt que la foudre de l'impitoyable Jupiter m'écrase!

Votre père, ayant tenté tous les autres moyens pour me persuader, jugea enfin que le meilleur était de me rendre mes armes : il fit signe à Néoptolème, qui me les rendit aussitôt. Alors je lui dis : Digne fils d'Achille, tu montres que tu l'es : mais laisse-moi percer mon ennemi. Aussitôt je voulus tirer une flèche contre votre père; mais Néoptolème m'arrêta en me disant : La colère vous trouble et vous empêche de voir l'indigne action que vous voulez faire.

Pour Ulysse, il paraissait aussi tranquille contre mes flèches que contre mes injures. Je me sentis touché de cette intrépidité et de cette patience. J'eus honte d'avoir voulu, dans ce premier transport, me servir de mes armes pour tuer celui qui me les avait fait rendre : mais comme mon ressentiment n'était pas encore apaisé, j'étais inconsolable

do se empiezan á debilitar ellas mismas por cierta especie de lasitud. En seguida me dijo estas palabras : O Filoctetes, ¿ qué habeis hecho de vuestro juicio y de vuestro ánimo? Hé aquí la ocasion de aprovecharlos. Si os negais á seguirnos para cumplir con los altos designios que sobre vos tiene Júpiter, á Dios : sois indigno de ser el libertador de la Grecia y el destructor de Troya. Quedaos en Lemnos ; estas armas , que yo me llevo , me darán una gloria que os estaba destinada. Neoptolemo, partamos ; es inútil hablarle : por la compasion de un hombre solo no hemos de sacrificar la salud de la Grecia entera.

Sentíme entónces como una leona á quien acaban de arrebatar los hijuelos , que aturde las selvas con sus rugidos. ¡ O caverna , gritaba yo , nunca te dejaré , vas á ser mi sepulcro ! ¡ Mansion de mi dolor ! ¡ Ya no mas alimento , ya no mas esperanza ! ¿ Quién me dará una espada para atravesarme ? ¡ Oh ! si á lo ménos me pudieran llevar las aves de rapiña !... ¡ Ya no las mataré con mis flechas ! ¡ O arco precioso , consagrado por las manos del hijo de Júpiter ! ¡ O amado Hércules , si aun conservas algun sentimiento ! ¿ cómo no te indignas ? Ese arco no está ya en las manos de tu amigo fiel ; está en las manos impuras y engañosas de Ulises. Aves de rapiña , fieras indomables , no huyais de esta caverna ; mis manos ya no tienen flechas. Miserable , no puedo haceros mal , venid á devorarme , ó mas bien ; que el rayo del inexorable Júpiter me confunda !

Vuestro padre , despues de haber probado á persuadirme por todos los demas medios , pensó al cabo que lo mejor era restituirme las armas : hizo señas á Neoptolemo , que al punto me las volvió. Entónces le dije : Digno hijo de Aquiles , bien muestras que lo eres ; pero déjame atravesar á mi enemigo. En efecto quise disparar una flecha á vuestro padre ; mas Neoptolemo me detuvo , diciéndome : La cólera os ciega , y os quita el ver lo indigno de la accion que queris cometer.

En cuanto á Ulises , parecia que tan poco le movian mis flechas como mis injurias. Aquella intrepidez , aquella paciencia me hicieron sensacion. Avergoncéme de haber querido servirme de mis armas , en el primer ímpetu , para matar al que me las habia hecho volver ; pero como no se habia aplacado aun mi resentimiento , estaba inconsolable

de devoir mes armes à un homme que je haïssais tant. Cependant Néoptolème me disait : Sachez que le divin Hélénus, fils de Priam, étant sorti de la ville de Troie par l'ordre et par l'inspiration des dieux, nous a dévoilé l'avenir. La malheureuse Troie tombera, a-t-il dit; mais elle ne peut tomber qu'après qu'elle aura été attaquée par celui qui tient les flèches d'Hercule. Cet homme ne peut guérir que quand il sera devant les murailles de Troie : les enfants d'Esculape⁴ le guériront.

En ce moment je sentis mon cœur partagé; j'étais touché de la naïveté de Néoptolème, et de la bonne foi avec laquelle il m'avait rendu mon arc; mais je ne pouvais me résoudre à voir encore le jour s'il fallait céder à Ulysse; et une mauvaise honte me tenait en suspens. Me verra-t-on, disais-je en moi-même, avec Ulysse et avec les Atrides? Que croira-t-on de moi? Pendant que j'étais dans cette incertitude, tout-à-coup j'entends une voix plus qu'humaine; je vois Hercule dans un nuage éclatant : il était environné de rayons de gloire. Je reconnus facilement ses traits un peu rudes, son corps robuste et ses manières simples; mais il avait une hauteur et une majesté qui n'avaient jamais paru si grandes en lui quand il domptait les monstres. Il me dit :

Tu entends, tu vois Hercule. J'ai quitté le haut Olympe pour l'annoncer les ordres de Jupiter. Tu sais par quels travaux j'ai acquis l'immortalité : il faut que tu ailles avec le fils d'Achille, pour marcher sur mes traces dans le chemin de la gloire. Tu guériras; tu perceras de mes flèches Paris, auteur de tant de maux. Après la prise de Troie, tu enverras de riches dépouilles à Pœan, ton père, sur le mont OËta; ces dépouilles seront mises sur mon tombeau comme un monument de la victoire due à mes flèches. Et toi, ô fils d'Achille! je te déclare que tu ne peux vaincre sans Philoctète, ni Philoctète sans toi. Allez donc comme deux lions qui cherchent ensemble leur proie. J'enverrai Esculape à Troie pour guérir Philoctète. Surtout, ô Grecs, aimez et observez la religion : le reste meurt; elle ne meurt jamais.

Après avoir entendu ces paroles, je m'écriai : O heureux jour, douce lumière, tu te montres enfin après tant d'an-

⁴ Esculape, fils d'Apollon et de la nymphe Coronis, était si savant en médecine, que les païens en firent un dieu. On l'adorait sous la forme d'un serpent, particulièrement à Epidaure et à Pergame.

por tener que debérselas á un hombre que aborrecia tanto. Al mismo tiempo me decia Neoptolemo : Sabed que el adivino Heleno , hijo de Príamo , habiendo salido de la ciudad de Troya por mandado é inspiracion de los dioses , nos ha revelado lo futuro. La malhadada Troya caerá , ha dicho ; mas no puede caer hasta que haya sido embestida por el que posee las flechas de Hércules. Ese hombre no se puede curar sino cuando esté en frente de los muros de Troya : los hijos de Esculapio ⁴ le curarán.

En aquel instante senti mi corazon dividido : me inclinaban el candor de Neoptolemo , y la sencillez con que me habia vuelto mi arco ; pero no podia resolverme ni á vivir , si era menester que cediese á Ulises : y esa mala vergüenza me tenia suspenso. ¿Me habrán de ver , decia yo para mí , con Ulises y con los Atridas ? ¿Qué se pensará de mí ? En esta incertidumbre , oigo de repente una voz sobrehumana , y veo á Hércules en una nube resplandeciente : estaba rodeado de rayos de gloria. Fácilmente reconocí sus facciones algo rudas , su cuerpo robusto y su ademan sencillo ; pero su estatura y majestad eran mucho mayores de lo que me habian parecido cuando domaba los monstruos. Díjome :

Tú oyes , tú ves á Hércules. He dejado el alto Olimpo para anunciarte la voluntad de Júpiter. Bien sabes por medio de que trabajos he ganado la inmortalidad : es menester que vayas con el hijo de Aquiles , para seguir mis huellas en el camino de la gloria. Tú sanarás : matarás con mis flechas á París , autor de tantas calamidades. Despues de la toma de Troya , mandarás á Pean , tu padre , al monte Oeta ricos despojos ; esos despojos se pondrán sobre mi tumba como monumento de la victoria debida á mis flechas. ¡Y tú , ó hijo de Aquiles ! yo te declaro que no puedes vencer sin Filoctetes , ni Filoctetes sin tí. Id pues como dos leones que buscan juntos su presa. Yo enviaré á Esculapio á Troya para curar á Filoctetes. Sobre todo , ó Griegos , amad y guardad la religion : lo demas muere ; ella jamas.

Oidas estas palabras , exclamé : ¡O día feliz , luz apacible , tú te me apareces al fin despues de tantos años ! Te obe-

⁴ Esculapio , hijo de Apolo y de la ninfa Coronis , era tan sabio en la medicina , que los paganos le hicieron dios , adorándole bajo la forma de una serpiente , particularmente en Epidauro y Pérgamo.

nées ! Je t'obéis, je pars après avoir salué ces lieux. Adieu, cher antre. Adieu, nymphes de ces prés humides ; je n'entendrai plus le bruit sourd des vagues de cette mer. Adieu, rivages où tant de fois j'ai souffert les injures de l'air. Adieu, promontoires où Écho répéta tant de fois mes gémissements. Adieu, douces fontaines qui me fûtes si amères. Adieu, ô terre de Lemnos ; laisse-moi partir heureusement, puisque je vais où m'appelle la volonté des dieux et de mes amis.

Ainsi nous partîmes ; nous arrivâmes au siège de Troie. Machaon et Podalire, par la divine science de leur père Esculape, me guérirent, ou du moins me mirent dans l'état où vous me voyez. Je ne souffre plus ; j'ai retrouvé toute ma vigueur : mais je suis un peu boiteux. Je fis tomber Pâris comme un timide faon de biche qu'un chasseur perce de ses traits. Bientôt Ilion fut réduite en cendres ; vous savez le reste. J'avais néanmoins encore je ne sais quelle aversion pour le sage Ulysse, par le ressouvenir de mes maux ; sa vertu ne pouvait apaiser ce ressentiment ; mais la vue d'un fils qui lui ressemble, et que je ne puis m'empêcher d'aimer, m'attendrit le cœur pour le père même.

LIVRE XVI.

Télémaque entre en différend avec Phalante pour des prisonniers qu'ils se disputent ; il combat et vainc Hippias, qui, méprisant sa jeunesse, prend de hauteur ces prisonniers pour son frère Phalante ; mais, étant peu content de sa victoire, il gémit en secret de sa témérité et de sa faute qu'il voudrait réparer. Au même temps, Adraste, roi des Dauniens, étant informé que les rois alliés ne songent qu'à pacifier le différend de Télémaque et d'Hippias, va les attaquer à l'improviste. Après avoir surpris cent de leurs vaisseaux pour transporter ses troupes dans leur camp, il y met d'abord le feu, commence l'attaque par le quartier de Phalante, tue son frère Hippias, et Phalante lui-même est tout percé de ses coups.

Pendant que Philoclète avait raconté ainsi ses aventures, Télémaque était demeuré comme suspendu et immobile. Ses yeux étaient attachés sur ce grand homme qui parlait. Toutes les passions différentes qui avaient agité Hercule, Philoclète, Ulysse, Néoptolème, paraissaient tour-à-tour

dezo, parto en cuanto salude estos lugares. A Dios, caverna amada. A Dios, ninfas de estas húmedas praderas; ya no oiré el sordo rumor de las olas de esta mar. A Dios, playa en que tantas veces he sufrido las injurias del aire. A Dios, riscos en donde tantas veces repitió Eco mis gemidos. A Dios, dulces fuentes que tan amargas me fuisteis. A Dios, ó tierra de Lemnos; déjame partir con felicidad, pues voy adonde me llama la voluntad de los dioses y de mis amigos.

Así partimos; llegamos al sitio de Troya. Macaon y Podaliro me curaron por la ciencia divina de su padre Esculapio, ó á lo ménos me pusieron en el estado en que me veis. Ya no sufro; he recobrado mis fuerzas, pero cojeo un poco. Hice caer á París como un tímido cervatillo que derriba el tiro del cazador. Ilion quedó reducida á cenizas: lo demas lo sabeis. Sin embargo, todavía conservaba no sé qué de aversion al prudente Ulises por el recuerdo de mis males: su virtud no alcanzaba á mitigar aquel resentimiento; mas la vista de un hijo que se le parece, y al cual me es imposible dejar de amar, me enternece el corazón hasta para el mismo padre.

LIBRO XVI.

Telémaco entra en altercados con Falante por unos prisioneros que se disputan: combate y vence á Hippias, que, despreciando su juventud, toma á los prisioneros de su propia autoridad para su hermano Falante; pero, quedando poco satisfecho de su triunfo, se lamenta interiormente de su temeridad, y desea reparar su falta. Al mismo tiempo Adrasto, rey de los Danienses, informado de que los reyes confederados no se ocupan mas que en allanar la desavenencia de Telémaco é Hippias, va á sorprenderlos. Después de apoderarse de cien bajeles del enemigo para transportar sus tropas al campo contrario, le pone fuego, y embiste por el cuartel de Falante, mata á su hermano Hippias, y á él le deja cubierto de heridas.

Miéntas Filoctetes había contado así sus aventuras, Telémaco había permanecido como suspenso é inmóvil. Sus ojos estaban clavados en el héroe que hablaba. Todas las varias pasiones que habían agitado á Hércules, á Filoctetes, á Ulises, á Neoptolemo, se habían ido pintando sucesiva-

sur le visage naïf de Télémaque à mesure qu'elles étaient représentées dans la suite de cette narration. Quelquefois il s'écriait et interrompait Philoctète sans y penser : quelquefois il paraissait rêveur comme un homme qui pense profondément à la suite des affaires. Quand Philoctète dépeignit l'embarras de Néoptolème, qui ne savait pas dissimuler, Télémaque paraissait dans le même embarras ; et dans ce moment on l'aurait pris pour Néoptolème.

Cependant l'armée des alliés marchait en bon ordre contre Adraste, roi des Dauniens, qui méprisait les dieux, et qui ne cherchait qu'à tromper les hommes. Télémaque trouva de grandes difficultés pour se ménager parmi tant de rois jaloux les uns des autres. Il fallait ne se rendre suspect à aucun, et se faire aimer de tous. Son naturel était bon et sincère, mais peu caressant : il ne s'avisait guère de ce qui pouvait faire plaisir aux autres : il n'était point attaché aux richesses ; mais il ne savait point donner. Ainsi avec un cœur noble et porté au bien, il ne paraissait ni obligeant, ni sensible à l'amitié, ni libéral, ni reconnaissant des soins qu'on prenait pour lui, ni attentif à distinguer le mérite. Il suivait son goût sans réflexion. Sa mère Pénélope l'avait nourri malgré Mentor dans une hauteur et dans une fierté qui ternissaient tout ce qu'il y avait de plus aimable en lui. Il se regardait comme étant d'une autre nature que le reste des hommes ; les autres ne lui semblaient mis sur la terre par les dieux que pour lui plaire, pour le servir, pour prévenir tous ses désirs, et pour rapporter tout à lui comme à une divinité. Le bonheur de le servir était, selon lui, une assez haute récompense pour ceux qui le servaient. Il ne fallait jamais rien trouver d'impossible quand il s'agissait de le contenter ; et les moindres retardements irritaient son naturel ardent.

Ceux qui l'auraient vu ainsi dans son naturel, auraient jugé qu'il était incapable d'aimer autre chose que lui-même ; qu'il n'était sensible qu'à sa gloire et à son plaisir : mais cette indifférence pour les autres, et cette attention continuelle sur lui-même, ne venaient que du transport continu où il était jeté par la violence de ses passions. Il avait été flatté par sa mère dès le berceau, et il était un grand exemple du malheur de ceux qui naissent dans l'élévation. Les rigueurs de la fortune, qu'il sentit dès sa première jeu-

mente en el rostro candoroso de Telémaco, al paso que se representaban en aquella narracion. A veces, sin poder contenerse, interrumpia á Filoctetes con exclamaciones; á veces parecia pensativo, como quien medita profundamente sobre las consecuencias de los negocios. Cuando Filoctetes pintó la turbacion de Neoptolemo, que no sabia disimular, Telémaco parecia sentir la misma turbacion, y en aquel momento se le habria tenido por Neoptolemo.

Entre tanto el ejército de los aliados marchaba en buen orden contra Adrasto, rey de los Danienses, que despreciaba á los dioses, y no trataba sino de engañar á los hombres. Con muchas dificultades encontró Telémaco para avenirse con tantos reyes celosos entre sí. Necesitábase no inspirar desconfianza á alguno, y ganarse la voluntad de todos. Su índole era buena y veraz, pero poco afectuosa: apénas se cuidaba él de lo que podia complacer á los demas: no era apegado á las riquezas, mas no sabia dar. Así, con un corazon noble é inclinado á lo bueno, no parecia obsequioso, ni sensible á la amistad, ni liberal, ni agradecido á los desvelos que por él se tomaban, ni atento para distinguir el mérito. Hacia su gusto sin reflexion. Su madre Penélope le habia criado á despecho de Mentor con una altanería y un orgullo que empañaban cuanto de mas amable habia en él. Considerábase como de otra naturaleza que los demas hombres, á quienes creia que los dioses no habian puesto en el mundo sino para complacerle, servirle, anticipar sus deseos, y consagrársele enteramente como á una divinidad. La dicha de servirle era en su juicio sobrada recompensa para los que le servian. Jamas debia encontrarse cosa imposible cuando se trataba de satisfacerle: la menor tardanza irritaba su carácter ardiente.

Los que por esos indicios hubieran juzgado de su índole, le habrian tenido por incapaz de amar otra cosa que á sí mismo, por hombre á quien nada movia sino su gloria ó su placer; pero aquella indiferencia con los demas, y tanto cuidado de sí propio, no provenian mas que de la exaltacion continua á que le arrastraba la violencia de sus pasiones. Háblale engreido su madre desde la cuna, y era un dechado ejemplar de la desgracia de los que nacen en la grandeza. Los reveses de la fortuna, que experimentó desde la mas

nesse, n'avaient pu modérer cette impétuosité et cette hauteur. Dépourvu de tout, abandonné, exposé à tant de maux, il n'avait rien perdu de sa fierté. Elle se relevait toujours, comme la palme souple se relève sans cesse d'elle-même, quelque effort qu'on fasse pour l'abaisser.

Pendant que Télémaque était avec Mentor, ces défauts ne paraissaient point, et ils diminuaient tous les jours. Semblable à un coursier fougueux qui bondit dans les vastes prairies; que ni les rochers escarpés, ni les précipices, ni les torrens n'arrêtent; qui ne connaît que la voix et la main d'un seul homme capable de le dompter, Télémaque plein d'une noble ardeur, ne pouvait être retenu que par le seul Mentor. Mais aussi un de ses regards l'arrêtait tout-à-coup dans sa plus grande impétuosité : il entendait d'abord ce que signifiait ce regard ; il rappelait aussitôt dans son cœur tous les sentiments de vertu. La sagesse de Mentor rendait en un moment son visage doux et serein. Neptune, quand il élève son trident, et qu'il menace les flots soulevés, n'apaise point plus soudainement les noires tempêtes.

Quand Télémaque se trouva seul, toutes ses passions, suspendues comme un torrent arrêté par une forte digue, reprirent leur cours : il ne put souffrir l'arrogance des Lacédémoniens, et de Phalante qui était à leur tête. Cette colonie, qui était venue fonder Tarente, était composée de jeunes hommes nés pendant le siège de Troie, qui n'avaient eu aucune éducation ; leur naissance illégitime, le dérèglement de leurs mères, la licence dans laquelle ils avaient été élevés, leur donnaient je ne sais quoi de farouche et de barbare. Ils ressembloient plutôt à une troupe de brigands qu'à une colonie grecque.

Phalante, en toute occasion, cherchait à contredire Télémaque : souvent il l'interrompait dans les assemblées, méprisant ses conseils comme ceux d'un jeune homme sans expérience ; il en faisait des railleries, le traitant de faible et d'efféminé ; il faisait remarquer aux chefs de l'armée ses moindres fautes. Il tâchait de semer partout la jalousie, et de rendre la fierté de Télémaque odieuse à tous les alliés.

Un jour, Télémaque ayant fait sur les Dauniens quelques prisonniers, Phalante prétendit que ces captifs devaient lui appartenir, parce que c'était lui, disait-il, qui, à la tête de ses Lacédémoniens, avait défait cette troupe d'ennemis, et que Télémaque, trouvant les Dauniens déjà vaincus et mis

temprana juventud, no habian podido mitigar su impetuosidad y altanería. Aunque destituido de todo, abandonado, espuesto á tantas calamidades, nada abatía su orgullo. Alzábase este siempre, como se levanta sin cesar la palma flexible, por mas esfuerzos que se hagan para doblarla.

Miéntas Telémaco estaba al lado de Mentor, desaparecian sus defectos, y aun de día en día se aminoraban. Semejante á un corcel fogoso que retoza en las vastas dehesas, sin detenerse en riscos tajados, precipicios, torrentes, y que no conoce mas que la voz y la mano de un hombre solo capaz de domarle, Telémaco, lleno de noble ardor, no podia sujetarse sino á la vista de Mentor. Pero tambien una mirada de este le paraba de repente en su mayor impetuosidad; porque desde luego entendia lo que tal mirada queria decir, y al punto volvía á llamar á su corazon todos los sentimientos virtuosos. La sabiduría de Mentor restituía en un momento á su rostro la dulzura y la serenidad. Neptuno, cuando levanta el tridente, y amenaza á las olas revueltas, no calma tan pronto las negras tempestades.

Cuando Telémaco se halló solo, todas sus pasiones, contenidas como un torrente atajado por un fuerte dique, volvieron á soltarse: fuéle imposible soportar la arrogancia de los Lacedemonios, y de Falante, que estaba á su cabeza. Esta colonia, fundadora de Tarento, se componía de gente moza, nacida durante el sitio de Troya y sin educacion alguna: la ilegitimidad de su nacimiento, la disolucion de sus madres, la licencia con que se habian criado, les daban no sé qué de bárbaro y feroz. Parecian mas bien una banda de forajidos que una colonia griega.

Falante se habia propuesto contradecir á Telémaco en todas ocasiones: en las asambleas le interrumpía á cada momento, menospreciando su parecer como el de un jóven inesperto: mofábase, tratándole de débil y afeminado: hacia notar á los caudillos del ejército sus mas leves faltas. Procuraba sembrar por todas partes recelos, y hacer odioso el orgullo de Telémaco á todos los aliados.

Un día, habiendo hecho Telémaco varios prisioneros á los Danienses, Falante pretendió que los cautivos le debian pertenecer, porque él era, decia, quien al frente de sus Lacedemonios habia derrotado aquella fuerza enemiga, y porque Telémaco, vencidos ya los Danienses y puestos en fuga,

en fuite, n'avait eu d'autre peine que celle de leur donner la vie et de les mener dans le camp. Télémaque soutenait au contraire que c'était lui qui avait empêché Phalante d'être vaincu, et qui avait remporté la victoire sur les Dauniens. Ils allèrent tous deux défendre leur cause dans l'assemblée des rois alliés. Télémaque s'y emporta jusqu'à menacer Phalante ; ils se fussent battus sur-le-champ, si on ne les eût arrêtés.

Phalante avait un frère nommé Hippias, célèbre dans toute l'armée par sa valeur, par sa force et par son adresse. Pollux¹, disaient les Tarentins, ne combattait pas mieux du ceste ; Castor n'eût pu le surpasser pour conduire un cheval : il avait presque la taille et la force d'Hercule. Toute l'armée le craignait ; car il était encore plus querelleur et plus brutal qu'il n'était fort et vaillant.

Hippias, ayant vu avec quelle hauteur Télémaque avait menacé son frère, va à la hâte prendre les prisonniers pour les emmener à Tarente sans attendre le jugement de l'assemblée. Télémaque, à qui on vint le dire en secret, sortit en frémissant de rage. Tel qu'un sanglier écumant qui cherche le chasseur par lequel il a été blessé, on le voyait errer dans le camp, cherchant des yeux son ennemi, et branlant le dard dont il le voulait percer : enfin il le rencontre ; et, en le voyant, sa fureur redouble. Ce n'était plus ce sage Télémaque instruit par Minerve sous la figure de Mentor ; c'était un frénétique ou un lion furieux.

Aussitôt il cria à Hippias : Arrête, ô le plus lâche de tous les hommes ! arrête, nous allons voir si tu pourras m'enlever les dépouilles de ceux que j'ai vaincus. Tu ne les conduiras point à Tarente ; va, descends tout-à-l'heure sur les rives sombres du Styx. Il dit, et il lança son dard : mais il le lança avec tant de fureur qu'il ne put mesurer son coup : le dard ne toucha point Hippias. Aussitôt Télémaque prend son épée, dont la garde était d'or, et que Laërte lui avait donnée quand il partit d'Ithaque, comme un gage de sa tendresse. Laërte s'en était servi avec beaucoup de gloire pendant qu'il était jeune, et elle avait été teinte du sang de

¹ Pollux, fils de Jupiter et de Leda, femme de Tindare, partagea l'immortalité avec Castor, étant alternativement une année dans le Ciel, et une année dans les Champs-Élysées.

no había tenido mas trabajo que el de salvarles la vida y conducirlos al campamento. Telémaco sostenia que al contrario él había evitado que Falante fuera vencido, y que la victoria conseguida era suya. Ambos fueron á defender su causa á la asamblea de los reyes confederados. Telémaco se arrebató de tal manera, que amenazó á Falante, y se hubieran embestido allí mismo, si no los hubiesen contenido.

Falante tenia un hermano llamado Hippias, famoso en todo el ejército por su valor, fuerza y destreza. Polux ⁴, decian los Tarentinos, no le era superior en el combate del cesto: Castor no le hubiera ganado á manejar un caballo: tenia la estatura y la fuerza de Hércules. Todo el ejército le temia; porque aun era mas pendenciero y brutal que forzado y denodado.

Hippias, habiendo visto la arrogancia con que Telémaco había amenazado á su hermano, va precipitadamente á tomar los prisioneros para llevárselos á Tarento sin aguardar la decision de la asamblea. Telémaco, á quien lo advirtieron secretamente, salió furioso. Del mismo modo que un jabalí lleno de espuma busca al cazador que le ha herido, así se le veia correr por el campo buscando con los ojos á su enemigo, y blandiendo el dardo con que le queria atravesar: por fin le encuentra, y al verle se aumenta su rabia. Aquel Telémaco no era el prudente mancebo adoetrinado por Minerva bajo la forma de Mentor; era un frenético, un leon enfurecido.

Al instante grita á Hippias: Detente ¡ó el mas vil de los hombres! detente; vamos á ver si te es fácil arrebatarme los despojos que yo he ganado. No te los llevarás á Tarento; vé, baja ahora mismo á las tenebrosas márgenes de la Estigia. Dijo, y le arrojó el dardo; pero se le arrojó con tanta ira que no pudo medir bien el tiro, y el dardo no tocó á Hippias. Saca luego la espada, cuya guarnicion era de oro, regalo que, al partir de Ilica, le había hecho Laertes, como prenda de cariño. Laertes se había servido de ella con mucha gloria cuando era mozo, y estaba teñida con la

⁴ Polux, hijo de Júpiter y de Leda, mujer de Tindaro, partió la inmortalidad con Castor, pasando alternativamente un año en el Cielo y un año en los Campos Eliseos.

plusieurs fameux capitaines des Épirotes dans une guerre où Laërte fut victorieux.

A peine Télémaque eut tiré cette épée, qu'Hippias, qui voulait profiter de l'avantage de sa force, se jeta pour l'arracher des mains du jeune fils d'Ulysse. L'épée se rompt dans leurs mains; ils se saisissent et se serrent l'un l'autre. Les voilà comme deux bêtes cruelles qui cherchent à se déchirer; le feu brille dans leurs yeux; ils se raccourcissent, ils s'allongent, ils se baissent, ils se relèvent, ils s'élancent, ils sont altérés de sang. Les voilà aux prises, pieds contre pieds, mains contre mains; ces deux corps entrelacés paraissent n'en faire qu'un. Mais Hippias, d'un âge plus avancé, semblait devoir accabler Télémaque, dont la tendre jeunesse était moins nerveuse. Déjà Télémaque, hors d'haleine, sentait ses genoux chanceler. Hippias, le voyant ébranlé, redoublait ses efforts. C'était fait du fils d'Ulysse; il allait porter la peine de sa témérité et de son emportement, si Minerve, qui veillait de loin sur lui, et qui ne le laissait dans cette extrémité de péril que pour l'instruire, n'eût déterminé la victoire en sa faveur.

Elle ne quitta point le palais de Salente, mais elle envoya Iris¹, la prompte messagère des dieux. Celle-ci, volant d'une aile légère, fend les espaces immenses des airs, laissant après elle une longue trace de lumière qui peignait un nuage de mille diverses couleurs; elle ne se reposa que sur le rivage de la mer où était campée l'armée innombrable des alliés: elle voit de loin la querelle, l'ardeur et les efforts des deux combattants; elle frémit à la vue du danger où était le jeune Télémaque; elle s'approche, enveloppée d'un nuage clair qu'elle avait formé de vapeurs subtiles. Dans le moment où Hippias, sentant toute sa force, se crut victorieux, elle couvrit le jeune nourrisson de Minerve de l'égide que la sage déesse lui avait confiée. Aussitôt Télémaque, dont les forces étaient épuisées, commence à se ranimer. A mesure qu'il se ranime, Hippias se trouble: il sent je ne sais quoi de divin qui l'étonne et qui l'accable. Télémaque le presse et l'attaque, tantôt dans une situation, tantôt dans une autre; il l'ébranle, il ne lui laisse aucun

¹ Iris était fille de Thamos et d'Electra, et messagère de Junon, qui était déesse de la pluie.

sangre de varios caudillos famosos de los Epirotas en una guerra de que salió vencedor.

Apénas habia desenvainado Telémaco esa espada, cuando Hípias, que se propuso valerse de la ventaja de su fuerza, se echó encima para quitársela de las manos al mancebo. La espada se rompe en las de ambos : se cogen, se agarran uno á otro. Allí luchan como dos fieras implacables que procuran despedazarse; les salta fuego de los ojos; se embeben, se alargan, se bajan, se empinan, se embisten, tienen sed de sangre. Hélos asidos, pies con pies, manos con manos; esos dos cuerpos enlazados parecen uno solo. Pero Hípias, siendo de edad mas adelantada, debia al parecer abrumar á Telémaco, que por su juventud era ménos membrudo. Ya Telémaco, sin aliento, sentia que le flaqueaban las rodillas. Hípias, viéndole vacilar, hacia mayores esfuerzos. El hijo de Ulises iba á acabar, y hubiera sufrido la pena de su temeridad y arrebatos, si Minerva, que desde léjos velaba sobre él, y no le dejaba en tal estremidad de peligro sino para instruirle, no hubiese inclinado la victoria á su favor.

No salió la diosa del palacio de Salento, pero envió á Iris⁴, que es la veloz mensajera de los dioses. Esta, volando con ligeras alas, corta los inmensos espacios de los aires, dejando en pos de sí un largo rastro de luz que pintaba una nube de mil varios colores; no descansó hasta llegar á la orilla del mar en donde estaba acampado el numeroso ejército de los aliados: ve de léjos la contienda, el ardor y los esfuerzos de los dos combatientes: se estremece á vista del peligro en que está el jóven Telémaco; y se acerca, envuelta en una clara nube que habia formado de vapores sutiles. En el momento en que Hípias, sintiendo toda su pujanza, se creyó vencedor, cubrió Iris al jóven alumno de Minerva con la egida que la sabia diosa le habia confiado. Telémaco, á quien se le habian apurado las fuerzas, empieza á reanimarse. Al paso que se reanima él, Hípias se turba, sintiendo no sé qué de divino que le aturde y que le confunde. Telémaco le acosa y cierra con él, ya en una situacion ya en otra; le hace perder el equilibrio, no le deja un momento para afirmarse; en fin, le arroja al suelo y se

⁴ Iris, hija de Taumas y de Electra, era la mensajera de Juno, que era diosa de la lluvia.

moment pour se rassurer ; enfin il le jette par terre et tombe sur lui. Un grand chêne du mont Ida , que la hache a coupé par mille coups dont toute la forêt a retenti , ne fait pas un plus horrible bruit en tombant ; la terre en gémit ; tout ce qui l'environne en est ébranlé.

Cependant la sagesse était revenue avec la force au-dehors de Télémaque. A peine Hippias fut-il tombé sous lui , que le fils d'Ulysse comprit la faute qu'il avait faite d'attaquer ainsi le frère d'un des rois alliés qu'il était venu secourir ; il rappela en lui-même avec confusion les sages conseils de Mentor : il eut honte de sa victoire , et vit bien qu'il avait mérité d'être vaincu. Cependant Phalante , transporté de fureur , accourait au secours de son frère ; il eût percé Télémaque d'un dard qu'il portait , s'il n'eût craint de percer aussi Hippias , que Télémaque tenait sous lui dans la poussière. Le fils d'Ulysse eût pu sans peine ôter la vie à son ennemi ; mais sa colère était apaisée , il ne songeait plus qu'à réparer sa faute en montrant de la modération. Il se lève en disant : O Hippias , il me suffit de vous avoir appris à ne mépriser jamais ma jeunesse ; vivez : j'admire votre force et votre courage. Les dieux m'ont protégé , cédez à leur puissance : ne songeons plus qu'à combattre ensemble contre les Dauniens.

Pendant que Télémaque parlait ainsi , Hippias se relevait couvert de poussière et de sang , plein de honte et de rage. Phalante n'osait ôter la vie à celui qui venait de la donner si généreusement à son frère : il était en suspens et hors de lui-même. Tous les rois alliés accourent : ils mènent d'un côté Télémaque , et de l'autre Phalante et Hippias qui , ayant perdu sa fierté , n'osait lever les yeux. Toute l'armée ne pouvait assez s'étonner que Télémaque , dans un âge si tendre , où les hommes n'ont point encore toute leur force , eût pu renverser Hippias , semblable en force et en grandeur à ces géants , enfants de la terre , qui tentèrent autrefois de chasser de l'Olympe les immortels.

Mais le fils d'Ulysse était bien éloigné de jouir du plaisir de cette victoire. Pendant qu'on ne pouvait se lasser de l'admirer , il se retira dans sa tente , honteux de sa faute ; et , ne pouvant plus se supporter lui-même , il gémissait de sa promptitude. Il reconnaissait combien il était injuste et déraisonnable dans ses emportements : il trouvait je ne sais

le echa encima. Una corpulenta encina del monte Ida, cortada por el hacha á fuerza de mil golpes que han resonado en todo el bosque, no hace tan horroroso estruendo al caer; la tierra gime; cuanto la rodea, vacila.

Telémaco habia recobrado con la fuerza la prudencia. Apenas cayó Hípias, comprendió el hijo de Ulises la falta que habia cometido en luchar así con el hermano de uno de los reyes que habia ido á socorrer: revolvió en su memoria lleno de confusion los sabios consejos de Mentor: dióle vergüenza de su victoria, y conoció que merecia el haber quedado vencido. Entre tanto Falante, arrebatado de furor, acudia á favorecer á su hermano: hubiera pasado con el dardo que llevaba á Telémaco, si no hubiese temido pasar tambien á Hípias, que estaba en el suelo debajo de Telémaco. Fácil habria sido al hijo de Ulises quitar la vida á su enemigo; pero se le habia aplacado el enojo, y no pensaba sino en reparar su falta mostrando moderacion. Levantóse diciendo: Hípias, me basta haberos enseñado á no menospreciar mi juventud; vivid: yo admiro vuestra fuerza y vuestro denuedo. Los dioses me han protegido, someteos á su poder: no pensemos mas que en pelear juntos contra los Danienses.

Miéntas Telémaco hablaba así, se levantaba Hípias cubierto de polvo y sangre, corrido y furioso. Falante no se atrevia á quitarle la vida á quien acababa de dársela tan generosamente á su hermano; estaba suspenso y fuera de sí. Todos los reyes aliados acuden, y se llevan á un lado á Telémaco, y á otro á Falante y á Hípias, que, habiendo perdido su altivez, no osa levantar los ojos. El ejército entero se asombraba cada vez mas de que Telémaco en tan tierna edad, en que los hombres no han adquirido aun toda su fuerza, hubiese podido derribar á Hípias, que parecia por su fuerza y su estatura uno de aquellos gigantes, hijos de la tierra, que en otro tiempo intentaron arrojar del Olimpo á los inmortales.

Pero el hijo de Ulises estaba muy distante de alegrarse de tal victoria. Miéntas los demas no se cansaban de admirarle, retirado él en su tienda se ruborizaba de su falta, y no pudiendo sufrirse á sí mismo, se lamentaba de su precipitacion. Conocia cuan injusto y desacordado era en sus

quoi de vain, de faible et de bas dans cette hauteur démesurée. Il reconnaissait que la véritable grandeur n'est que dans la modération, la justice, la modestie et l'humanité : il le voyait ; mais il n'osait espérer de se corriger après tant de rechutes ; il était aux prises avec lui-même, et on l'entendait rugir comme un lion furieux.

Il demeura deux jours renfermé seul dans sa tente, ne pouvant se résoudre à se rendre dans aucune société, et se punissant soi-même. Hélas ! disait-il, oserai-je revoir Mentor ? Suis-je le fils d'Ulysse, le plus sage et le plus patient des hommes ? Suis-je venu porter la division et le désordre dans l'armée des alliés ? est-ce leur sang ou celui des Dauniens, leurs ennemis, que je dois répandre ? J'ai été téméraire ; je n'ai pas même su lancer mon dard ; je me suis exposé avec Hippias à forces inégales ; je n'en devais attendre que la mort avec la honte d'être vaincu. Mais qu'importe ? je ne serais plus, non, je ne serais plus ce téméraire Télémaque, ce jeune insensé qui ne profite d'aucun conseil : ma honte finirait avec ma vie. Hélas ! si je pouvais au moins espérer de ne plus faire ce que je suis désolé d'avoir fait ! trop heureux ! trop heureux ! mais peut-être qu'avant la fin du jour je ferai et voudrai faire encore les mêmes fautes dont j'ai maintenant tant de honte et d'horreur. O funeste victoire ! ô louanges que je ne puis souffrir, et qui sont de cruels reproches de ma folie !

Pendant qu'il était seul et inconsolable, Nestor et Philoctète le vinrent trouver. Nestor voulut lui remontrer le tort qu'il avait : mais ce sage vieillard, reconnaissant bientôt la désolation du jeune homme, changea ses graves remontrances en des paroles de tendresse pour adoucir son désespoir.

Les princes alliés étaient arrêtés par cette querelle, et ils ne pouvaient marcher vers les ennemis qu'après avoir réconcilié Télémaque avec Phalante et Hippias. On craignait à toute heure que les troupes des Tarentins n'attaquassent les cent jeunes Crétois qui avaient suivi Télémaque dans cette guerre : tout était dans le trouble par la faute du seul Télémaque ; et Télémaque, qui voyait tant de maux présents et de périls pour l'avenir, dont il était l'auteur, s'abandonnait à une douleur amère. Tous les princes étaient dans un extrême embarras : ils n'osaient faire marcher l'ar-

arrebatos, y encontraba algo de vano, débil y bajo en su desmedida altanería. Pensaba que la verdadera grandeza consiste en la moderación, la justicia, la modestia y la humanidad; lo veía; pero, después de tantas recaídas, desconfiaba de poderse enmendar; así estaba luchando consigo mismo, y se le oía rugir como un león furioso.

Permaneció dos días encerrado solo en su tienda, sin poder resolverse á buscar sociedad alguna, y castigándose á sí propio. ¡Ay de mí! decía, ¿me atreveré á volver á la presencia de Mentor? ¿Soy yo hijo de Ulises, del mas sabio y sufrido de los hombres? ¿He venido á traer la discordia y el desórden al ejército de los aliados? ¿Es su sangre, ó la de los Danienses sus enemigos, la que yo debo derramar? He sido un temerario; ni aun he sabido lanzar mi dardo; me he espuesto con fuerzas desiguales á la superioridad de Hípías, de quien debía esperar la muerte con la afrenta de ser vencido. ¿Y qué mal hubiera? Ya no sería, no, ya no sería el temerario Telémaco, el jóven insensato que con nada se enmienda: al acabar con la vida, habria acabado con mi vergüenza. ¡Ah! ¡si á lo ménos tuviera esperanzas de no volver á hacer lo que me aflige tanto haber hecho! ¡qué felicidad! ¡qué felicidad! Pero quizás ántes que pase el día, incurriré y haré por incurrir en las mismas faltas de que ahora tengo tanta vergüenza y horror. ¡O funesta victoria! ¡O alabanzas que no puedo sufrir, verdaderas y crueles reconvenciones á mi locura!

En aquella soledad y desconsuelo, fueron á verle Nestor y Filoctetes. Nestor quiso hacerle conocer su desmán; pero viéndole al entrar tan afligido, el prudente anciano cambió sus graves amonestaciones en palabras de cariño para templar su desesperación.

Los príncipes aliados estaban detenidos por aquella desavenencia, y no podían marchar contra los enemigos sino después de reconciliar á Telémaco con Falante y con Hípías. A cada instante se temía que las tropas de Tarento acometieran á los cien jóvenes Cretenses que habían ido con Telémaco á aquella guerra: todo andaba revuelto por culpa de Telémaco solo; y Telémaco, que se reconocía autor de tantos males presentes y peligros futuros como veía, se abandonaba á un amargo dolor. Todos los príncipes se hallaban en el mayor aprieto: no se atrevían á mover el ejército,

mée, de peur que dans la marche les Crétois de Télémaque et les Tarentins de Phalante ne combattissent les uns contre les autres. On avait bien de la peine à les retenir au-dedans du camp, où ils étaient gardés de près. Nestor et Philoctète allaient et revenaient sans cesse de la tente de Télémaque à celle de l'implacable Phalante, qui ne respirait que la vengeance. La douce éloquence de Nestor et l'autorité du grand Philoctète ne pouvaient modérer ce cœur farouche, qui était encore sans cesse irrité par les discours pleins de rage de son frère Hippias. Télémaque était bien plus doux, mais il était abattu par une douleur que rien ne pouvait consoler.

Pendant que les princes étaient dans cette agitation, toutes les troupes étaient consternées : tout le camp paraissait comme une maison désolée qui vient de perdre un père de famille, l'appui de tous ses proches et la douce espérance de ses petits enfants.

Dans ce désordre et cette consternation de l'armée, on entend tout-à-coup un bruit effroyable de chariots, d'armes, de hennissements de chevaux, de cris d'hommes, les uns vainqueurs et animés au carnage, les autres ou fuyants, ou mourants, ou blessés. Un tourbillon de poussière forme un épais nuage qui couvre le ciel et qui enveloppe tout le camp. Bientôt à la poussière se joint une fumée épaisse qui troublait l'air et qui ôtait la respiration. On entendait un bruit sourd semblable à celui des tourbillons de flamme que le mont Étna vomit du fond de ses entrailles embrasées, lorsque Vulcain, avec ses cyclopes, y forge des foudres pour le père des dieux. L'épouvante saisit les cœurs.

Adraste, vigilant et infatigable, avait surpris les alliés : il leur avait caché sa marche, et il était instruit de la leur. Il avait fait une incroyable diligence pour faire le tour d'une montagne presque inaccessible, dont les alliés avaient saisi presque tous les passages ; tenant ces défilés, ils se croyaient en pleine sûreté, et prétendaient même pouvoir, par ces passages qu'ils occupaient, tomber sur l'ennemi derrière la montagne, quand quelques troupes qu'ils attendaient leur seraient venues. Adraste, qui répandait l'argent à pleines mains pour savoir le secret de ses ennemis, avait appris leur résolution ; car Nestor et Philoctète, ces deux capitaines d'ailleurs si sages et si expérimentés, n'étaient pas assez secrets dans leurs entreprises. Nestor, dans ce déclin de l'âge,

temiendo que en la marcha los Cretenses de Telémaco y los Tarentinos de Falante trabaran la contienda. Costaba mucho tenerlos dentro del campo, donde se los guardaba con grande vigilancia. Nestor y Filoctetes iban y venian continuamente de la tienda de Telémaco á la del implacable Falante, que no respiraba mas que venganza. La dulce elocuencia de Nestor y la autoridad de Filoctetes, no podian ablandar aquel corazon feroz, que los rabiosos discursos de su hermano Hippias irritaban cada vez mas y mas. Telémaco era mucho mas dócil; pero estaba tan abatido, que nada le podia consolar.

Miéntas los príncipes estaban agitados de aquel modo, todas las tropas se hallaban consternadas: parecia el campo una casa desconsolada que acaba de perder al padre de la familia, apoyo de todos los parientes y dulce esperanza de sus tiernos hijos.

En tal desórden y consternacion, se oye de repente un estruendo horrible de carros, armas, relinchos de caballos, gritos de hombres, vencedores unos y animados á la matanza, fugitivos otros, ó moribundos, ó heridos. Un torbellino de polvo forma una densa nube que cubre el cielo y envuelve todo el campamento. No tarda en juntarse con el polvo un humo espeso que embarga el aire y quita la respiracion. Oíase un rumor sordo semejante al de las llamadas que el monte Etna vomita de sus entrañas abrasadas, cuando Vulcano con los cíclopes forja rayos para el padre de los dioses. El espanto se apodera de los ánimos.

El vigilante é infatigable Adrasto habia sorprendido á los aliados, habiéndoles ocultado su marcha y sabiendo la de ellos. Con increíble rapidez habia dado la vuelta á una montaña casi inaccesible, de la cual tenian tomados los mas de los pasos los aliados, que, dueños de aquellos desfiladeros, se creian seguros, y aun pretendian poder caer por allí sobre el enemigo detras de la montaña, luego que llegaran las tropas que aguardaban. Adrasto, que para saber los secretos de sus enemigos derramaba el dinero á manos llenas, habia sabido su resolucion; porque Nestor y Filoctetes, capitanes por otra parte tan sabios y experimentados, no eran bastante secretos en sus empresas. Nestor, en la decadencia de su vejez, se complacia demasiado en contar

se plaisait trop à raconter ce qui pouvait lui attirer quelque louange. Philoctète naturellement parlait moins : mais il était prompt ; et si peu qu'on excitât sa vivacité, on lui faisait dire ce qu'il avait résolu de taire. Les gens artificieux avaient trouvé la clef de son cœur pour en tirer les plus importants secrets. On n'avait qu'à l'irriter : alors, fougueux et hors de lui-même, il éclatait par des menaces ; il se vantait d'avoir des moyens sûrs de parvenir à ce qu'il voulait. Si peu qu'on parût douter de ces moyens, il se hâta de les expliquer inconsidérément ; et le secret le plus intime échappait du fond de son cœur. Semblable à un vase précieux, mais fêlé, d'où s'écoulent toutes les liqueurs les plus délicieuses, le cœur de ce grand capitaine ne pouvait rien garder.

Les traîtres, corrompus par l'argent d'Adraste, ne manquaient pas de se jouer de la faiblesse de ces deux rois. Ils flattaient sans cesse Nestor par de vaines louanges ; ils lui rappelaient ses victoires passées, admiraient sa prévoyance, ne se lassaient jamais de l'applaudir. D'un autre côté, ils tendaient des pièges continuels à l'humeur impatiente de Philoctète ; ils ne lui parlaient que de difficultés, de contre-temps, de dangers, d'inconvénients, de fautes irrémédiables. Aussitôt que ce naturel prompt était enflammé, sa sagesse l'abandonnait, et il n'était plus le même homme.

Télémaque, malgré les défauts que nous avons vus, était bien plus prudent pour garder un secret : il y était accoutumé par ses malheurs, et par la nécessité où il avait été dès son enfance de se cacher aux amants de Pénélope. Il savait taire un secret sans dire aucun mensonge : il n'avait point même un certain air réservé et mystérieux qu'ont d'ordinaire les gens secrets ; il ne paraissait point chargé du poids du secret qu'il devait garder ; on le trouvait toujours libre, naturel, ouvert comme un homme qui a son cœur sur ses lèvres. Mais en disant tout ce qu'on pouvait dire sans conséquence, il savait s'arrêter précisément et sans affectation aux choses qui pouvaient donner quelque soupçon et entamer son secret : par-là son cœur était impénétrable et inaccessible. Ses meilleurs amis même ne savaient que ce qu'il croyait utile de leur découvrir pour en tirer de sages conseils, et il n'y avait que le seul Mentor pour lequel il n'avait aucune réserve. Il se confiait à d'autres amis,

lo que podía granjearle alguna alabanza. Filoctetes hablaba ménos de suyo ; pero era pronto , y por poco que se estimulara su vivacidad , se le hacia decir lo que él se habia propuesto callar. Las personas astutas habian encontrado la llave de su corazon para sacarle los secretos mas importantes. Bastaba irritarle : entónces rompía en amenazas impetuoso y fuera de sí , y se jactaba de tener medios seguros de llevar á cabo lo que deseaba. Por poco que se dudara de esos medios , se apresuraba á esplicarlos inconsideradamente ; y el secreto mas íntimo se le escapaba de lo profundo del corazon. El alma de aquel gran capitán no podia guardar cosa alguna , pareciéndose á un vaso precioso , pero rajado , de donde se salen todos los licores mas deliciosos.

Los traidores , sobornados por Adrasto , no perdian la ocasion que les proporcionaba la flaqueza de ambos reyes. Lisonjeaban sin cesar á Nestor con vanas alabanzas ; le recordaban sus victorias antiguas , admiraban su prevision , y nunca se cansaban de aplaudirle. Por otra parte le tendian al carácter impaciente de Filoctetes continuos lazos , no hablándole mas que de dificultades , contratiempos , peligros y faltas irremediabiles. Al momento su natural pronto se inflamaba , abandonábale la prudencia , y ya no era el mismo hombre.

Telémaco , á pesar de los defectos que hemos visto , era mas prudente para guardar un secreto : se habia acostumbrado á él por sus desgracias , y por la necesidad en que habia estado desde la infancia de ocultarse á los amantes de Penélope. Sabia callar un secreto sin decir mentira , no teniendo ni aun ese aire reservado y misterioso que suelen tener las personas secretas , y no apareciendo como abrumado por el peso del secreto que debía guardar ; siempre se le veia libre , natural , abierto como quien lleva el corazon en los labios. Mas diciendo cuanto se podia decir sin riesgo , sabia contenerse á punto y sin afectacion en lo que podia dar que sospechar y hacer presumir su secreto : así era su corazon impenetrable é inaccesible. Hasta sus mayores amigos no sabian mas que lo que él creia útil descubrirles para aprovecharse de sus buenos consejos , y no habia mas que Mentor con quien no tuviera reserva alguna. A los demas

mais à divers degrés, et à proportion de ce qu'il avait éprouvé leur amitié et leur sagesse.

Télémaque avait souvent remarqué que les résolutions du conseil se répandaient un peu trop dans le camp; il en avait averti Nestor et Philoclète. Mais ces deux hommes, si expérimentés, ne firent pas assez d'attention à un avis si salutaire : la vieillesse n'a plus rien de souple, la longue habitude la tient comme enchaînée; elle n'a plus de ressource contre ses défauts. Semblables aux arbres dont le tronc rude et noueux s'est durci par le nombre des années, et ne peut plus se redresser, les hommes à un certain âge ne peuvent presque plus se plier eux-mêmes contre certaines habitudes qui ont vieilli avec eux, et qui sont entrées jusque dans la moelle de leurs os. Souvent ils les connaissent, mais trop tard; ils gémissent en vain : la tendre jeunesse est le seul âge où l'homme peut encore tout sur lui-même pour se corriger.

Il y avait dans l'armée un Dolope⁴, nommé Eurymaque, flatteur insinuant, sachant s'accommoder à tous les goûts et à toutes les inclinations des princes, inventif et industrieux pour trouver de nouveaux moyens de leur plaire. A l'entendre, rien n'était jamais difficile. Lui demandait-on son avis, il devinait celui qui serait le plus agréable. Il était plaisant, railleur contre les faibles, complaisant pour ceux qu'il craignait, habile pour assaisonner une louange délicate qui fût bien reçue des hommes les plus modestes. Il était grave avec les graves, enjoué avec ceux qui étaient d'une humeur enjouée : il ne lui coûtait rien de prendre toutes sortes de formes. Les hommes sincères et vertueux, qui sont toujours les mêmes, et qui s'assujétissent aux règles de la vertu, ne sauraient jamais être aussi agréables aux princes, que ceux qui flattent leurs passions dominantes. Eurymaque savait la guerre; il était capable d'affaires; c'était un aventurier qui s'était donné à Nestor et qui avait gagné sa confiance. Il tirait du fond de son cœur, un peu vain et sensible aux louanges, tout ce qu'il en voulait savoir.

quoique Philoclète ne se confiât point à lui, la colère et l'impatience faisaient en lui ce que la confiance faisait dans

⁴ Les Dolopes étaient des peuples de Thessalie, que Pélée, leur roi, envoya au siège de Troie, sous la conduite de Phénix.

se confiaba , pero en diversos grados , y á proporción de las pruebas que le habian dado de amistad y de sabiduría.

Telémaco habia notado con frecuencia que las resoluciones del consejo se divulgaban demasiado por el campo , y lo habia advertido á Nestor y Filoctetes. Pero estos dos hombres tan experimentados habian oido con ménos atención que la que merecia un aviso tan saludable : la vejez es indócil , la costumbre la tiene como encadenada ; no hay remedio contra sus vicios. A cierta edad los hombres , semejantes á los árboles cuyo tronco rudo y nudoso se ha endurecido con los años y no se puede enderezar , se hacen inflexibles y casi no aciertan á levantarse , doblados como estan por el peso de ciertos hábitos que han envejecido con ellos , y han penetrado hasta la médula de sus huesos. Muchas veces los conocen , pero demasiado tarde , y se duelen en vano : la tierna juventud es la única edad en que el hombre tiene sobre sí cabal poderío para enmendarse.

Habia en el ejército un Dólope ⁴ , llamado Eurimaco , adulador entrometido , que sabia acomodarse al gusto é inclinaciones de los príncipes , fecundo y diestro en hallar nuevos medios de agradarles. A creer en sus palabras , jamas era difícil cosa alguna. Si se le pedia parecer , siempre daba el mas agradable. Era chistoso , burlon con los débiles , condescendiente con los que temía , hábil para sazonar un elogio delicado que pudieran aceptar los hombres mas modestos. Grave con los graves , festivo con los de humor alegre , nada le costaba tomar cualquiera forma. Los hombres sinceros y virtuosos , que siempre estan lo mismo , y que se sujetan á las reglas de la virtud , jamas gustaran tanto á los príncipes como los que halagan sus pasiones dominantes. Eurimaco sabia el arte de la guerra ; tenia capacidad para desempeñar cargos de gobierno ; era un aventurero que se habia agregado á Nestor , y le habia ganado la confianza ; así le sacaba á Nestor , algo vanidoso y aficionado á elogios , cuanto le convenia saber.

Aunque Filoctetes no se franqueaba con él , la cólera y la impacienciá producian en su carácter el mismo efecto que la confianza en el de Nestor. No tenia Eurimaco mas

⁴ Eran los Dólopes unos pueblos de Tesalia , que su rey Peleo envió al sitio de Troya bajo el mando de Fenix.

Nestor. Eurymaque n'avait qu'à le contredire ; en l'irritant il découvrait tout. Cet homme avait reçu de grandes sommes d'Adraste pour lui mander tous les desseins des alliés. Ce roi des Dauniens avait dans l'armée un certain nombre de transfuges qui devaient, l'un après l'autre, s'échapper du camp des alliés et retourner au sien. A mesure qu'il y avait quelque affaire importante à faire savoir à Adraste, Eurymaque faisait partir un de ses transfuges. La tromperie ne pouvait pas être facilement découverte, parce que ces transfuges ne portaient point de lettres. Si on les surprenait, on ne trouvait rien qui pût rendre Eurymaque suspect.

Cependant Adraste prévenait toutes les entreprises des alliés. A peine une résolution était-elle prise dans le conseil, que les Dauniens faisaient précisément ce qui était nécessaire pour en empêcher le succès. Télémaque ne se lassait point d'en chercher la cause, et d'exciter la défiance de Nestor et de Philoctète : mais son soin était inutile ; ils étaient avenglés.

On avait résolu dans le conseil d'attendre les troupes nombreuses qui devaient arriver, et on avait fait avancer secrètement, pendant la nuit, cent vaisseaux pour conduire plus promptement ces troupes depuis une côte de la mer très rude, où elles devaient arriver, jusqu'au lieu où l'armée campait. Cependant on se croyait en sûreté, parce qu'on tenait, avec des troupes, les détroits de la montagne voisine, qui est une côte presque inaccessible de l'Apennin. L'armée était campée sur les bords du fleuve Galèse⁴, assez près de la mer. Cette campagne délicieuse est abondante en pâturages et en tous les fruits qui peuvent nourrir une armée. Adraste était derrière la montagne, et on comptait qu'il ne pouvait passer ; mais comme il sut que les alliés étaient encore faibles, qu'il leur venait un grand secours, que les vaisseaux attendaient des troupes qui devaient arriver et que l'armée était divisée par la querelle de Télémaque avec Phalante, il se hâta de faire un grand tour. Il vint en diligence jour et nuit sur le bord de la mer, et passa par des chemins qu'on avait toujours crus absolument imprati-

⁴ Le Galèse est une rivière du royaume de Naples, qui a sa source près d'Orta en la terre d'Otrante, et qui, après avoir coulé vers le couchant, entre dans le golfe de Tarente.

que contradecirle ; con irritarle , todo lo descubria . Este hombre habia recibido grandes sumas de Adrasto , para que le informase de todos los designios de los aliados . El rey de los Danienses habia enviado al campo de los aliados cierto número de desertores , que debian irse escapando uno despues de otro y volver al suyo . Cada vez que Eurimaco tenia alguna importante noticia que comunicar á Adrasto , despachaba á uno de aquellos tráfugas . El engaño no se podia descubrir fácilmente , porque estos desertores no llevaban cartas . Aunque los cogieran , no les encontraban nada que pudiese infundir sospechas contra Eurimaco .

De ese modo desbarataba Adrasto los planes de los aliados . Apénas se tomaba una resolucion en el consejo , cuando los Danienses hacian precisamente lo necesario para frustrarla . Telémaco averiguaba con celo infatigable la causa , y escitaba á la desconfianza á Nestor y Filoctetes ; pero su empeño era inútil ; estaban ciegos .

Se habia resuelto en el consejo aguardar las numerosas tropas que estaban para llegar , y durante la noche se habian avanzado secretamente cien naves para conducir mas pronto dichas tropas desde el punto de la rudísima costa adonde debian arribar , al paraje en que el ejército estaba acampado . Contábase entre tanto con la seguridad mas completa , porque se tenian tomadas con tropas las gargantas de la montaña vecina , que es una costa casi inaccesible del Apenino . El ejército estaba acampado á las orillas del rio Galeso⁴ , bastante cerca de la mar . Aquella deliciosa vega es abundante en pastos y en cuantos frutos se necesitan para la subsistencia de un ejército . Adrasto estaba á las espaldas de la montaña , y se calculaba que le era imposible pasar ; pero como supo que los aliados eran todavia débiles , que les iba un grande refuerzo , que las naves esperaban las tropas que debian llegar , y que el ejército se habia dividido por la disputa de Telémaco con Falante , se apresuró á dar una larga vuelta . Anduvo dia y noche con la mayor velocidad para ganar la orilla de la mar , y pasó por los

⁴ El Galeso es un rio del reino de Nápoles , que nace cerca de Oria en la tierra de Otranto , y que despues de haber corrido hácia el poniente entra en el golfo de Tarento .

cables. Ainsi la hardiesse et le travail obstiné surmontent les plus grands obstacles ; ainsi il n'y a presque rien d'impossible à ceux qui savent oser et souffrir ; ainsi ceux qui s'endorment, comptant que les choses difficiles sont impossibles, méritent d'être surpris et accablés.

Adraste surprit au point du jour les cent vaisseaux qui appartenaient aux alliés. Comme ces vaisseaux étaient mal gardés, et qu'on ne se défait de rien, il s'en saisit sans résistance, et s'en servit pour transporter ses troupes avec une incroyable diligence à l'embouchure du Galèse ; puis il remonta très promptement sur les bords du fleuve. Ceux qui étaient dans les postes avancés autour du camp, vers la rivière, crurent que ces vaisseaux leur amenaient les troupes qu'on attendait ; on poussa d'abord de grands cris de joie. Adraste et ses soldats descendirent avant qu'on pût les reconnaître : ils tombent sur les alliés, qui ne se défient de rien ; ils les trouvent dans un camp tout ouvert, sans ordre, sans chef, sans armes.

Le côté du camp qu'il attaqua d'abord fut celui des Tarentins où commandait Phalante. Les Dauniens y entrèrent avec tant de vigueur, que cette jeunesse lacédémonienne, étant surprise, ne put résister. Pendant qu'ils cherchent leurs armes et qu'ils s'embarrassent les uns les autres dans cette confusion, Adraste fait mettre le feu au camp. Aussitôt la flamme s'élève des pavillons et monte jusqu'aux nues : le bruit du feu est semblable à celui d'un torrent qui inonde tout une campagne, et qui entraîne par sa rapidité les grands chênes avec leurs profondes racines, les moissons, les granges, les étables et les troupeaux. Le vent pousse impétueusement la flamme de pavillon en pavillon, et bientôt tout le camp est comme une vieille forêt qu'une étincelle de feu a embrasée.

Phalante, qui voit le péril de plus près qu'un autre, ne peut y remédier. Il comprend que toutes ses troupes vont périr dans cet incendie, si on ne se hâte d'abandonner le camp ; mais il comprend aussi combien le désordre de cette retraite est à craindre devant un ennemi victorieux : il commence à faire sortir sa jeunesse lacédémonienne encore à demi désarmée. Mais Adraste ne les laisse point respirer : d'un côté une troupe d'archers adroits perce de flèches innombrables les soldats de Phalante ; de l'autre des fron-

caminos que se habian tenido siempre por intransitables. Así el arrojo y el trabajo obstinado superan los mayores obstáculos; así para los que saben osar y sufrir, apenas hay cosa imposible; así los que se duermen, porque toman lo difícil por imposible, merecen ser sorprendidos y acosados.

Adrasto sorprendió al amanecer las cien naves de los aliados. Como estaban mal guardadas, y sin recelo de peligro, se apoderó de ellas sin resistencia, empleándolas en transportar sus tropas con increíble celeridad á la embocadura del Galeso, cuyas orillas subió prontísimamente. Los que estaban en los puestos avanzados al rededor del campamento por la parte del río, creyeron que aquellas naves les traian las tropas que se aguardaban, y lanzaron al principio gritos de júbilo. Adrasto y sus soldados desembarcaron ántes que los reconocieran, cayeron sobre los aliados, que no tenian la menor desconfianza, y los encontraron en un campo abierto, sin orden, sin jefe, sin armas.

La primera embestida dada al campamento, fué por la parte que ocupaban los Tarentinos mandados por Falante. Entraron los Danienses con tanta pujanza, que, sorprendida la juventud lacedemonia, no pudo resistir. Mientras buscaban sus armas, y se atropellaban unos á otros en aquella confusion, Adrasto hizo poner fuego á las tiendas. Al instante sube la llama de los pabellones y llega á las nubes: el ruido del incendio es como el de un torrente que inunda toda la llanura, y que arrebatada con su ímpetu las grandes encinas arrancadas de raiz, las mieses, las granjas, los establos y los ganados. El viento empuja violentamente la llama de tienda en tienda, y no tarda en parecer todo el campo un bosque secular que una centella ha abrasado.

Falante, que ántes que los demas ve el peligro, no puede contener el estrago. Conoce que todos los suyos van á perecer en el incendio, si no se dan priesa á dejar el campo; pero tambien conoce cuan de temer es en frente de un enemigo victorioso el desorden de semejante retirada, y hace salir al encuentro su juventud lacedemonia aun medio desarmada. Mas Adrasto no le deja respirar: por una parte una fuerza de arqueros diestros hiere con innumerables flechas á los soldados de Falante; por otra los honderos arrojan una

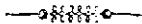
deurs jettent une grêle de grosses pierres. Adraste lui-même, l'épée à la main, marchant à la tête d'une troupe choisie des plus intrépides Dauniens, poursuit à la lueur du feu, les troupes qui s'enfuient. Il moissonne par le fer tranchant tout ce qui a échappé au feu ; il nage dans le sang ; il ne peut s'assouvir de carnage : les lions et les tigres n'égalent point sa furie quand ils égorgent les bergers avec leurs troupeaux. Les troupes de Phalante succombent, et le courage les abandonne : la pâle Mort, conduite par une furie infernale dont la tête est hérissée de serpents, glace le sang de leurs veines ; leurs membres engourdis se raidissent, et leurs genoux chancelants leur ôtent même l'espérance de la fuite.

Phalante, à qui la honte et le désespoir donnent encore un reste de force et de vigueur, élève les mains et les yeux vers le ciel ; il voit tomber à ses pieds son frère Hippias, sous les coups de la main foudroyante d'Adraste. Hippias, étendu par terre, se roule dans la poussière ; un sang noir et bouillonnant sort comme un ruisseau de la profonde blessure qui lui traverse le côté ; ses yeux se ferment à la lumière ; son âme furieuse s'enfuit avec tout son sang. Phalante lui-même, tout couvert du sang de son frère, et ne pouvant le secourir, se voit enveloppé par une foule d'ennemis qui s'efforcent de le renverser ; son bouclier est percé de mille traits, il est blessé en plusieurs endroits de son corps, il ne peut plus rallier ses troupes fugitives : les dieux le voient, et n'en ont aucune pitié.



recia granizada de piedras. Adrasto mismo con la espada en la mano, marchando á la cabeza de los escogidos entre sus mas intrépidos Danienses, persigue, al resplandor del incendio, las tropas que huyen. Derriba con el cortante acero lo que se ha libertado del fuego; nada en sangre; no puede aplacar su sed de matanza: los leones y los tigres no igualan su furia cuando despedazan á los pastores y sus ganados. Las tropas de Falante sucumben, y el valor las abandona: la pálida Muerte, guiada por una furia infernal con la cabeza erizada de serpientes, hiela en sus venas la sangre; sus miembros entumecidos se quedan yertos, y las rodillas les flaquean, quitándoles hasta la esperanza de la fuga.

Falante, á quien la vergüenza y la desesperacion dan todavía alguna fuerza y vigor, alza las manos y los ojos al cielo; ve caer á sus piés á su hermano Ilipias, que cede á los golpes de la mano fulminante de Adrasto. Ilipias, tendido en el suelo, se revuelca; una sangre negra é hirviendo sale como un rio de la profunda herida que le atraviesa el costado; sus ojos se oscurecen, su alma furiosa huye con toda su sangre. El mismo Falante, bañado con la sangre de su hermano y sin poderle favorecer, se ve envuelto por una nube de enemigos que se empeñan en derribarle; mil golpes le han atravesado el escudo, tiene el cuerpo cubierto de heridas, no puede rebacer sus tropas fugitivas: los dioses le ven, y no se apiadan de él.



LIVRE XVII.

Télémaque, s'étant revêtu de ses armes divines, court au secours de Phalante, renverse d'abord Iphyclès, fils d'Adraste, repousse l'ennemi victorieux, et remporterait sur lui une victoire complète, si une tempête survenant ne faisait finir le combat. Ensuite Télémaque fait emporter les blessés, prend soin d'eux, et principalement de Phalante. Il fait l'honneur des obsèques de son frère Hippias, dont il lui va présenter les cendres qu'il a recueillies dans une urne d'or.

Jupiter, au milieu de toutes les divinités célestes, regardait du haut de l'Olympe ce carnage des alliés. En même temps il consultait les immuables destinées, et voyait tous les chefs dont la trame devait ce jour-la être tranchée par le ciseau de la Parque. Chacun des dieux était attentif pour découvrir sur le visage de Jupiter quelle serait sa volonté. Mais le père des dieux et des hommes leur dit d'une voix douce et majestueuse : Vous voyez en quelle extrémité sont réduits les alliés ; vous voyez Adraste, qui renverse tous ses ennemis : mais ce spectacle est bien trompeur, la gloire et la prospérité des méchants est courte ; Adraste, impie et odieux par sa mauvaise foi, ne remportera point une entière victoire. Ce malheur n'arrive aux alliés que pour leur apprendre à se corriger et à mieux garder le secret de leurs entreprises. Ici la sage Minerve prépare une nouvelle gloire à son jeune Télémaque, dont elle fait ses délices. Alors Jupiter cessa de parler. Tous les dieux en silence continuaient à regarder le combat.

Cependant Nestor et Philoctète furent avertis qu'une partie du camp était déjà brûlée ; que la flamme, poussée par le vent, s'avancait toujours ; que leurs troupes étaient en désordre, et que Phalante ne pouvait plus soutenir les efforts des ennemis. A peine ces funestes paroles frappent leurs oreilles, qu'ils courent aux armes, rassemblent les capitaines, et ordonnent qu'on se hâte de sortir du camp pour éviter cet incendie.

Télémaque, qui était abattu et inconsolable, oublie sa douleur : il prend ses armes, son précieux de la sage Mi-



LIBRO XVII.

Telémaco, habiéndose revestido de sus armas divinas, acude al socorro de Falante, derriba á Ificles, hijo de Adrasto, rechaza al enemigo victorioso, y hubiera alcanzado una victoria completa, si no hubiese sobrevenido una tempestad que puso fin al combate. En seguida manda Telémaco recoger los heridos, cuida de ellos y principalmente de Falante. Preside á las exequias de Hipias, su hermano, y le presenta sus cenizas recogidas por él mismo en una urna de oro.

Júpiter en medio de todas las divinidades celestes miraba desde la cumbre del Olimpo la mortandad de los aliados. Al mismo tiempo consultaba los inmutables destinos, y veía todos los caudillos cuyas vidas debía cortar aquel día la tijera de la parca. Estaba clavada en su rostro la vista atenta de cada uno de los dioses, para descubrir cual sería su voluntad. Pero el padre de los dioses y los hombres les dijo con voz dulce y majestuosa: Veis el extremo á que están reducidos los aliados; veis á Adrasto, que arroja á todos sus enemigos: pues ese espectáculo es muy engañoso; la gloria y prosperidad de los malvados duran poco; el impío y fementido Adrasto no logrará completar su victoria. Este reves no sucede á los aliados sino para enseñarlos á corregirse y á guardar mejor el secreto de sus empresas. La sabia Minerva tiene dispuesta en eso una nueva gloria para el jóven Telémaco, en quien cifra sus delicias. Aquí Júpiter cesó de hablar. Todos los dioses continuaban silenciosos mirando el combate.

En tanto llegó á Nestor y Filoctetes la noticia de que una parte del campamento estaba ya quemada; que la llama, impelida del viento, iba cundiendo; que sus tropas se hallaban desordenadas, y que Falante no podía resistir por mas tiempo á los esfuerzos del enemigo. Apenas hieren sus oídos esas funestas palabras, corren ambos á las armas, juntan los capitanes, y mandan que á toda priesa salga la gente del campamento para preservarla del incendio.

Telémaco, que estaba sumido en el abatimiento y el desconsuelo, se olvida de su dolor: toma las armas, don pre-

nerve, qui, paraissant sous la figure de Mentor, fit semblant de les avoir reçues d'un excellent ouvrier de Salente, mais qui les avait fait faire à Vulcain dans les cavernes fumantes du mont Etna.

Ces armes étaient polies comme une glace, et brillantes comme les rayons du soleil. On y voyait Neptune et Pallas qui disputaient entre eux à qui aurait la gloire de donner son nom à une ville naissante. Neptune, de son trident, frappait la terre, et on en voyait sortir un cheval fougueux ; le feu sortait de ses yeux et l'écume de sa bouche ; ses crins flottaient au gré du vent ; ses jambes souples et nerveuses se repliaient avec vigueur et légèreté. Il ne marchait point, il sautait à force de reins, mais avec tant de vitesse, qu'il ne laissait aucune trace de ses pas : on croyait l'entendre hennir.

De l'autre côté, Minerve donnait aux habitants de sa nouvelle ville l'olive, fruit de l'arbre qu'elle avait planté : le rameau auquel pendait son fruit représentait la douce paix avec l'abondance, préférable aux troubles de la guerre dont ce cheval était l'image. La déesse demeurait victorieuse par ses dons simples et utiles, et la superbe Athènes portait son nom.

On voyait aussi Minerve, rassemblant autour d'elle tous les beaux-arts, qui étaient des enfants tendres et ailés : ils se réfugiaient autour d'elle, étant épouvantés des fureurs brutales de Mars qui ravage tout, comme les agneaux béants se réfugient autour de leur mère à la vue d'un loup affamé, qui, d'une gueule béante et enflammée, s'élance pour les dévorer. Minerve, d'un visage dédaigneux et irrité, confondait, par l'excellence de ses ouvrages, la folle témérité d'Arachné⁴, qui avait osé disputer avec elle pour la perfection des tapisseries. On voyait cette malheureuse, dont tous les membres exténués se défiguraient et se changeaient en araignée.

Après de cet endroit paraissait encore Minerve, qui, dans la guerre des géants, servait de conseil à Jupiter même, et soutenait tous les autres dieux étonnés. Elle était aussi

⁴ Arachné, fille d'Idomon, du pays de Lydie, fut changée en araignée par Minerve, parce qu'elle croyait mieux travailler en tapisserie que cette déesse, à qui on en attribue l'invention.

cioso de la sabia Minerva, que apareciéndosele con la figura de Mentor, aparentó que las había recibido de un excelente artífice de Salento, si bien las había hecho fabricar á Vulcano en las humeantes cavernas del Etna.

Eran tersas como un espejo, y brillantes como los rayos del sol. Veíase en ellas á Neptuno y Palas disputándose la gloria de cual pondría su nombre á una ciudad naciente. Neptuno daba en la tierra con su cetro, y se veía salir de ella un caballo impetuoso; saltábale fuego de los ojos, y la boca le arrojaba espuma; las crines flotaban á la merced del viento; las piernas flexibles y nerviosas se recogían con vigor y lijereza. No andaba, saltaba á fuerza de ijares, y con tanta velocidad que no dejaba señales de su huella: se creía oírle relinchar.

En otro lado estaba Minerva dando á los habitantes de su nueva ciudad la oliva, fruto del árbol que había plantado: la rama de que el fruto pendía representaba la dulce paz con la abundancia, preferible á los trastornos de la guerra, cuya imagen era el caballo. La diosa quedaba triunfante con sus simples y provechosos dones, y la soberbia Atenas recibía su nombre.

También se veía á Minerva juntando al rededor de sí á todas las bellas artes, representadas por tiernos niños con alas: refugiábanse estos en torno de ella, asustados de los furores bárbaros de Marte que todo lo destruye, como los corderillos baladores se refugian al rededor de su madre al ver al lobo hambriento, que, con la boca abierta y encendida, se abalanza á ellos para devorarlos. Minerva con rostro airado y desdeñoso confundía por la superioridad de sus obras la loca temeridad de Aracne ⁴, que se había atrevido á disputarle la perfección en el tejido de los tapices. Se veía á esa desdichada, cuyos miembros extenuados se iban desfigurando y transformándola en araña.

Allí cerca volvía á representarse á Minerva cuando, en la guerra de los gigantes, servía al mismo Júpiter de consejera, y sostenía á los demás dioses admirados. También

⁴ Aracne ó Arácnica, hija de Idomon, de Lidia, fué transformada en araña por Minerva, á causa de creerse que trabajaba mejor de tapicería que esta diosa, á quien se atribuye la invención.

représentée avec sa lance et son égide sur les bords du Xanthe¹ et du Simois², menant Ulysse par la main, ranimant les troupes fugitives des Grecs, soutenant les efforts des plus vaillants capitaines troyens et du redoutable Hector même ; enfin introduisant Ulysse dans cette fatale machine qui devait, en une seule nuit, renverser l'empire de Priam.

D'un autre côté, le bouclier représentait Cérès dans les fertiles campagnes d'Enna qui sont au milieu de la Sicile. On voyait la déesse qui rassemblait les peuples épars çà et là, cherchant leur nourriture par la chasse, ou cueillant les fruits sauvages qui tombaient des arbres. Elle montrait à ces hommes grossiers l'art d'adoucir la terre et de tirer de son sein fécond leur nourriture. Elle leur présentait une charrue et y faisait atteler des bœufs. On voyait la terre s'ouvrir en sillons par le tranchant de la charrue ; puis on apercevait les moissons dorées qui couvraient ces fertiles campagnes. Le moissonneur, avec sa faux, coupait les doux fruits de la terre et se payait de toutes ses peines. Le fer, destiné ailleurs à tout détruire, ne paraissait employé en ce lieu qu'à préparer l'abondance et qu'à faire naître tous les plaisirs.

Les nymphes, couronnées de fleurs, dansaient ensemble dans une prairie, sur le bord d'une rivière, auprès d'un bocage : Pan jouait de la flûte, les faunes et les satyres folâtres sautaient dans un coin. Bacchus y paraissait aussi, couronné de lierre, appuyé d'une main sur son thyrsé, et tenant de l'autre une vigne ornée de pampres et de plusieurs grappes de raisins. C'était une beauté molle, avec je ne sais quoi de noble, de passionné et de languissant : il était tel qu'il parut à la malheureuse Ariadne³, lorsqu'il la trouva seule, abandonnée, et abîmée dans la douleur, sur un rivage inconnu.

¹ Le Xanthe, ou Scamandre, est une rivière de l'ancien royaume de Troie, qui tombe dans la mer Egée.

² Le Simois est une rivière du même pays, qui se mêle avec le Scamandre, et qui tombe avec lui dans la mer Egée.

³ Ariadne, fille de Minos et de Pasiphaé, donna à Thésée un fil pour se conduire dans le labyrinthe sans s'égarer, et le suivit jusque dans l'île de Naxos, où cet ingrat l'abandonna à la merci des bêtes. Ce fut là où Bacchus la vit et en fut charmé.

estaba como en las orillas del Xanto ⁴ y del Simois ², con lanza y egida, llevando de la mano á Ulises, reanimando á las tropas fugitivas de los Griegos, sosteniendo los esfuerzos de los mas valientes caudillos troyanos y hasta del temible Hector, y por último introduciendo á Ulises en la máquina fatal que debia en una sola noche derribar el imperio de Priamo.

Por otra parte, representaba el escudo á Ceres en las fértiles campiñas de Ena situadas en el centro de Sicilia. Estaba en actitud de reunir los pueblos dispersos que buscaban la subsistencia cazando, ó recogiendo las frutas silvestres que se caian de los árboles. Enseñábales á aquellos hombres groseros el arte de ablandar la tierra y sacar de su fecundo seno el alimento. Presentábales un arado, al cual hacia uncir bueyes. Se veia la tierra abriéndose en surcos por la reja del arado; luego se distinguian las doradas mieses que cubrian aquellos fértiles campos: el segador cortaba con la hoz los dulces frutos de la tierra, y recogia la recompensa de todas sus faenas. El hierro, destinado en otras partes á destruirlo todo, allí parecia que no se empleaba sino para facilitar la abundancia y reunir todos los placeres.

Las ninfas, coronadas de flores, bailaban unas con otras en la pradera de la márgen de un rio junto á una espesura: Pan tocaba la flauta, y los faunos y sátiros traviesos saltaban en una esquina. Allí aparecia Baco tambien, coronado de hiedra y apoyado con una mano en su tirso, teniendo en la otra una vid cubierta de pámpanos y racimos de uvas: belleza afeminada con no sé qué de noble, apasionado y lánguido. Estaba representado como cuando encontró á la infeliz Ariadna ³ sola, abandonado y llena de congoja en una playa desconocida.

⁴ Xanto ó Escamandro, rio del antiguo reino de Troya, que entra en el mar Egeo.

² Rio de la misma region, que junta sus aguas con las del Escamandro, y va con él á desembocar en el mar Egeo.

³ Ariadna, hija de Minos y Pasifae, dió á Tesco un hilo para guiarse en el laberinto sin perderse, y le siguió hasta la isla de Naxos, en donde aquel ingrato la dejó abandonada al furor de las fieras. Allí la vió Baco y se enamoró de ella.

Enfin, on voyait de toutes parts un peuple nombreux; des vieillards qui allaient porter dans les temples les prémices de leurs fruits; de jeunes hommes qui revenaient vers leurs épouses, lassés du travail de la journée : les femmes allaient au-devant d'eux, menant par la main leurs petits enfants qu'elles caressaient. On voyait aussi des bergers qui paraissaient chanter, et quelques-uns dansaient au son du chalumeau. Tout représentait la paix, l'abondance et les délices : tout paraissait riant et heureux. On voyait même, dans les pâturages, les loups se jouer au milieu des moutons : le lion et le tigre, ayant quitté leur férocité, paissaient avec les tendres agneaux; un petit berger les menait ensemble sous sa houlette, et cette aimable peinture rappelait tous les charmes de l'âge d'or.

Télémaque, s'étant revêtu de ces armes divines, au lieu de prendre son bouclier ordinaire, prit la terrible égide que Minerve lui avait envoyée, en la confiant à Iris, prompt messagère des dieux. Iris lui avait enlevé son bouclier sans qu'il s'en aperçût, et lui avait donné en la place cette égide redoutable aux dieux mêmes. En cet état, il court hors du camp pour en éviter les flammes; il appelle à lui d'une voix forte tous les chefs de l'armée, et cette voix ranime déjà tous les alliés éperdus. Un feu divin étincelle dans les yeux du jeune guerrier. Il paraît toujours doux, toujours libre et tranquille, toujours appliqué à donner les ordres, comme pourrait faire un sage vieillard attentif à régler sa famille et à instruire ses enfants. Mais il est prompt et rapide dans l'exécution; semblable à un fleuve impétueux, qui non-seulement roule avec précipitation ses flots écumeux, mais qui entraîne encore dans sa course les plus pesants vaisseaux dont il est chargé.

Philoctète, Nestor, les chefs des Mandariens et des autres nations, sentent dans le fils d'Ulysse je ne sais quelle autorité à laquelle il faut que tout cède : l'expérience des vieillards leur manque, le conseil et la sagesse sont ôtés à tous les commandants; la jalousie même, si naturelle aux hommes, s'éteint dans les cœurs; tous se taisent; tous admirent Télémaque; tous se rangent pour lui obéir, sans y faire réflexion, et comme s'ils y eussent été accoutumés. Il s'avance, et monte sur une colline d'où il observe la disposition des ennemis : puis tout-à-coup il juge qu'il faut se hâter de les

Por último, en donde quiera se veía un numeroso pueblo, ancianos que llevaban á los templos las primicias de sus frutos, jóvenes que volvían á sus esposas, cansados del trabajo del día, y á cuyo encuentro salían las mujeres con sus hijos pequeños que llevaban de la mano haciéndoles caricias. Veíanse también pastores que parecían que cantaban, bailando algunos al son del caramillo. Todo representaba la paz, la abundancia y las delicias: todo parecía risueño y venturoso. Hasta se veía en los prados retozar los lobos en medio de los carneros: el león y el tigre, depuesta su ferocidad, pastaban con los recales: un zagal muy joven los guiaba juntos y obedientes á su cayado, recordando aquella amable pintura todos los encantos de la edad de oro.

Telémaco, revestido ya de sus armas divinas, por tomar el escudo suyo, tomó la egida terrible que Minerva le había mandado, por medio de Iris, pronta mensajera de los dioses. Sin que él lo notase, Iris le había quitado su escudo, y le había dado en su lugar aquella egida formidable aun para los dioses mismos. En tal estado, sale del campamento para evitar el incendio; llama á su lado con voz fuerte á todos los caudillos del ejército, y su voz basta para reanimar á todos los aliados aturdidos. Los ojos del joven guerrero centellean con un fuego divino. Se muestra siempre afable, siempre desembarazado y sereno, siempre atento á dar órdenes, como lo podría hacer un prudente anciano ocupado en arreglar su familia ó instruir á sus hijos. Pero ejecuta con prontitud y celeridad; semejante á un río impetuoso, que no solamente hace rodar con precipitación sus espumosas ondas, sino que también arrastra en su corriente las naves más pesadas que le cargan.

Filoctetes, Nestor, los caudillos de los Mandurianos y los de las otras naciones reconocen en el hijo de Ulises cierta autoridad, á la cual es menester que todo se someta: fáltales la experiencia de los ancianos, todos los jefes han perdido el consejo y la sabiduría; hasta la envidia, tan natural en el hombre, se apaga en el corazón; todos callan; todos admiran á Telémaco; todos se disponen á obedecerle, sin pensarlo, y como si lo hubieran tenido por costumbre. Adelántase él, y sube á una colina, desde donde observa el orden de los enemigos: al momento juzga que se necesita

surprendre dans le désordre où ils se sont mis en brûlant le camp des alliés. Il fait le tour en diligence, et tous les capitaines les plus expérimentés le suivent. Il attaque les Dauniens par derrière, dans un temps où ils croyaient l'armée des alliés enveloppée dans les flammes de l'embrasement. Cette surprise les trouble; ils tombent sous la main de Télémaque, comme les feuilles, dans les derniers jours de l'automne, tombent des forêts quand un fier aquilon, ramenant l'hiver, fait gémir le tronc des vieux arbres et en agite toutes les branches. La terre est couverte des hommes que Télémaque renverse. De son dard il perce le cœur d'Iphiclès, le plus jeune des enfants d'Adraste : celui-ci osa se présenter contre lui au combat pour sauver la vie de son père qui pensa être surpris par Télémaque. Le fils d'Ulysse et Iphiclès étaient tous deux beaux, vigoureux, pleins d'adresse et de courage; de la même taille, de la même douceur, du même âge, tous deux chéris de leurs parents : mais Iphiclès était comme une fleur qui s'épanouit dans un champ, et qui doit être coupée par le tranchant de la faux du moissonneur. Ensuite Télémaque renverse Euphion, le plus célèbre de tous les Lydiens venus en Etrurie. Enfin son glaive perce Cléomènes, nouveau marié, qui avait promis à son épouse de lui porter les riches dépouilles des ennemis, mais qui ne devait jamais la revoir.

Adraste frémit de rage voyant la mort de son fils, celle de plusieurs capitaines, et la victoire qui échappe de ses mains. Phalante, presque abattu à ses pieds, est comme une victime à demi égorgée qui se dérobe au couteau sacré, et qui s'enfuit loin de l'autel. Il ne fallait plus à Adraste qu'un moment pour achever la perte du Lacédémonien. Phalante, noyé dans son sang et dans celui des soldats qui combattent avec lui, entend les cris de Télémaque qui s'avance pour le secourir. En ce moment la vie lui est rendue; un nuage qui couvrait déjà ses yeux se dissipe. Les Dauniens, sentant cette attaque imprévue, abandonnent Phalante pour aller repousser un plus dangereux ennemi. Adraste est tel qu'un tigre à qui les bergers assemblés arrachent la proie qu'il était prêt à dévorer. Télémaque le cherche dans la mêlée, et veut finir tout-à-coup la guerre en délivrant les alliés de leur implacable ennemi. Mais Jupiter ne voulait pas donner au fils d'Ulysse une victoire si

sorprenderlos de repente en el desorden en que se hallan por quemar el campamento de los aliados. Apresúrase á dar la vuelta, seguido de todos los capitanes mas experimentados. Acomete á los Danienses por la espalda, cuando ellos creian al ejército de los aliados envuelto por las llamas del incendio. Esta sorpresa los desconcierta; caen al ímpetu del brazo de Telémaco, como las hojas en los últimos dias del otoño caen de las selvas, cuando un fiero aquilon que trae al invierno, hace gemir el tronco de los árboles seculares y agita sus ramas. La tierra está cubierta de los hombres que Telémaco derriba. Su dardo le pasa el corazon á Ificles, que era el menor de los hijos de Adrasto, y que se habia atrevido á presentarle el combate para salvar la vida de su padre, á quien por poco no sorprende Telémaco. El hijo de Ulises é Ificles eran ambos hermosos, esforzados, diestros y valientes, de igual estatura, de igual agrado, de igual edad ambos, y ambos queridos de sus padres; pero Ificles era como una flor que se abre en el campo, y debe ser cortada por la hoz del segador. En seguida Telémaco derriba á Euforion, el mas famoso de los Lidios que pasaron á Etruria. Por último, su espada hiere á Cleómenes, recién casado, que habia prometido á su esposa llevarle los ricos despojos de los enemigos, pero que no debía volver á verla.

Adrasto se estremeció de rabia al ver á su hijo muerto, y á otros muchos capitanes, y que la victoria se le escapaba de las manos. Falante, casi abatido á sus piés, parece una víctima medio degollada que se sustrae al cuchillo sagrado y huye léjos del altar. Faltábale un momento á Adrasto para dar fin del Lacedemonio. Falante, anegado en la sangre suya y de sus soldados que peleaban por él, oye los gritos de Telémaco que viene á su socorro. Vuélvele la vida en ese instante; la nube que ya velaba sus ojos, se disipa. Los Danienses, á tan imprevista arremetida, dejan á Falante para acudir á enemigo mas peligroso. Adrasto está como un tigre á quien los pastores reunidos arrebatan la presa que iba á devorar. Telémaco le busca en la refriega resuelto á acabar de una vez la guerra, librando á los aliados de su mas implacable enemigo. Pero Júpiter no queria dar al hijo de Ulises una victoria tan pronta ni tan fácil: Minerva

prompte et si facile; Minerve même voulait qu'il eût à souffrir des maux plus longs, pour mieux apprendre à gouverner les hommes. L'impie Adraste fut donc conservé par le père des dieux, afin que Télémaque eût le temps d'acquiescer plus de gloire et plus de vertu. Un nuage épais que Jupiter assembla dans les airs sauva les Dauniens; un tonnerre effroyable déclara la volonté des dieux : on aurait cru que les voûtes éternelles du haut Olympe allaient s'écrouter sur les têtes des faibles mortels; les éclairs fendaient la nue de l'un à l'autre pôle; et dans le moment où ils éblouissaient les yeux par leurs feux perçants, on retombait dans les affreuses ténèbres de la nuit. Une pluie abondante qui tomba dans l'instant servit encore à séparer les deux armées.

Adraste profita du secours des dieux, sans être touché de leur pouvoir, et mérita, par cette ingratitude, d'être réservé à une plus cruelle vengeance. Il se hâta de faire passer ses troupes entre le camp à demi brûlé et un marais qui s'étendait jusqu'à la rivière : il le fit avec tant d'industrie et de promptitude, que cette retraite montra combien il avait de ressources et de présence d'esprit. Les alliés, animés par Télémaque, voulaient le poursuivre; mais à la faveur de cet orage il leur échappa, comme un oiseau d'une aile légère échappe aux filets des chasseurs.

Les alliés ne songèrent plus qu'à rentrer dans leur camp, et qu'à réparer leur perte. En y rentrant, ils virent ce que la guerre a de plus lamentable : les malades et les blessés, manquant de force pour se trainer hors des tentes, n'avaient pu se garantir du feu; ils paraissaient à demi brûlés, poussant vers le ciel, d'une voix plaintive et mourante, des cris douloureux. Le cœur de Télémaque en fut percé : il ne put retenir ses larmes; il détourna plusieurs fois ses yeux, étant saisi d'horreur et de compassion : il ne pouvait voir sans frémir ces corps encore vivants et dévoués à une longue et cruelle mort; ils paraissaient semblables à la chair des victimes qu'on a brûlées sur les autels et dont l'odeur se répand de tous côtés.

Hélas ! s'écriait Télémaque, voilà donc les maux que la guerre entraîne après elle ! Quelle fureur aveugle pousse les malheureux mortels ! ils ont si peu de jours à vivre sur la terre; ces jours sont si misérables; pourquoi précipiter une mort déjà si prochaine ? pourquoi ajouter tant de désol-

misma queria que pasara por trabajos mas largos, para que aprendiese mejor á gobernar á los hombres. El impio Adrasto fué conservado por el padre de los dioses, á fin de que Telémaco tuviera tiempo para adquirir mas gloria y mas virtud. Salvó á los Danienses una densa nube que Júpiter formó en los aires; un espantoso trueno declaró la voluntad de los dioses: se hubiera creído que las eternas bóvedas del alto Olimpo iban á desplomarse sobre los débiles mortales: del uno al otro polo cruzaban los relámpagos desgarrando la nube; y apenas deslumbraban los ojos con sus penetrantes destellos, se caía en las horribles tinieblas de la noche. La copiosa lluvia que cayó al mismo tiempo sirvió tambien á separar á los dos ejércitos.

Adrasto se aprovechó del socorro de los dioses, sin que le moviera su padre, y por semejanje ingratitude mereció que le reservaran venganza mas cruel. Dióse priesa á pasar sus tropas por entre el campamento medio quemado y un pantano que se estendia hasta el rio: tanta fué la pericia y celeridad con que lo ejecutó, que su retirada manifestó cuanta capacidad y presencia de ánimo tenia. Los aliados, animados por Telémaco, querian darle alcance; pero se les escapó á favor de aquella tormenta, como un pajarillo con ligeras alas se escapa de las redes del cazador.

No pensaron ya los aliados sino en volver al campamento y reparar su pérdida. Al entrar en él se ofreció á sus ojos el espectáculo mas lamentable que tiene la guerra: los enfermos y los heridos, faltos de fuerzas para salir de las tiendas, no habian podido defenderse del fuego, y estaban á medio quemar, dando al cielo con voz lastimera y moribunda gritos dolorosos. El corazon se le partía á Telémaco, que no pudo contener las lágrimas: muchas veces apartó la vista penetrado de horror y de compasion: érale imposible ver sin estremecerse aquellos cuerpos vivos y condenados á una muerte lenta y cruel: parecian como la carne de las víctimas quemadas en las aras, y cuyo olor se esparce por todos lados.

¡Ah! exclamaba Telémaco, ¡hé ahí los males que la guerra trae consigo! ¡Qué ciego furor arrastra á los míseros mortales! Teniendo tan pocos dias que vivir sobre la tierra, y esos pocos siendo tan desdichados, ¿á qué precipitar una muerte ya tan cercana? ¿á qué añadir tantas

lations affreuses à l'amertume dont les dieux ont rempli cette vie si courte? Les hommes sont tous frères, et ils s'entre-déchirent; les bêtes farouches sont moins cruelles qu'eux. Les lions ne font point la guerre aux lions, ni les tigres aux tigres; ils n'attaquent que les animaux d'espèce différente : l'homme seul, malgré sa raison, fait ce que les animaux sans raison ne feroient jamais. Mais encore, pourquoi ces guerres? N'y a-t-il pas assez de terre dans l'univers pour en donner à tous les hommes plus qu'ils n'en peuvent cultiver? Combien y a-t-il de terres désertes! le genre humain ne saurait les remplir. Quoi donc, une fausse gloire, un vain titre de conquérant qu'un prince veut acquérir, allume la guerre dans des pays immenses! Ainsi un seul homme, donné au monde par la colère des dieux, en sacrifie brutalement tant d'autres à sa vanité : il faut que tout périsse, que tout baigne dans le sang, que tout soit dévoré par les flammes, que ce qui échappe au fer et au feu ne puisse échapper à la faim encore plus cruelle, afin qu'un seul homme, qui se joue de la nature humaine entière, trouve, dans cette destruction générale, son plaisir et sa gloire! Quelle gloire monstrueuse! Peut-on trop abhorrer et trop mépriser des hommes qui ont tellement oublié l'humanité? Non, non, bien loin d'être des demi-dieux, ce ne sont pas même des hommes; ils doivent être en exécration à tous les siècles, dont ils ont cru être admirés. Oh! que les rois doivent bien prendre garde aux guerres qu'ils entreprennent! Elles doivent être justes : ce n'est pas assez, il faut qu'elles soient nécessaires pour le bien public. Le sang du peuple ne doit être versé que pour sauver ce même peuple dans les besoins extrêmes. Mais les conseils flatteurs, les fausses idées de gloire, les vaines jalousies, l'injuste avidité qui se couvre de beaux prétextes, enfin les engagements insensibles, entraînent presque toujours les rois dans des guerres où ils se rendent malheureux, où ils hasardent tout sans nécessité, et où ils font autant de mal à leurs sujets qu'à leurs ennemis.

Ainsi raisonnait Télémaque. Mais il ne se contentait pas de déplorer les maux de la guerre; il tâchait de les adoucir. On le voyait aller dans les tentes secourir lui-même les malades et les mourants; il leur donnait de l'argent et des remèdes; il les consolait et les encourageait par des dis-

aflicciones horrosas á la amargura de que los dioses han llenado esta vida tan corta? Los hombres son hermanos, y se despedazan unos á otros; ménos crueles son las fieras. Los leones no hacen la guerra á los leones, ni los tigres á los tigres; esos animales no acometen sino á los de especie diferente: solo el hombre, á pesar de su razon, hace lo que no hicieron jamas los animales privados de ella. Además ¿porqué semejantes guerras? ¿No hay en el universo tierras sobradas para dar á todos los hombres mas que pueden cultivar? ¿Cuántas tierras no hay desiertas? Al género humano le seria imposible poblarlas todas. ¿Con que una gloria falsa, un vano título de conquistador que le plugo á un príncipe adquirir, han de bastar para encender la guerra en inmensos países! Así un hombre solo, venido al mundo por la ira de los dioses, sacrifica tantos otros á su vanidad. ¿Es menester que todo perezca, que todo se anegue en sangre, que todo sea pasto de las llamas, que lo que se salve del hierro y del fuego no se pueda salvar del hambre todavia mas cruel, para que un hombre solo, que se burla de la humanidad entera, halle en esta general devastacion su placer y su gloria! ¿Qué monstruosa gloria! ¿Hay aborrecimiento que baste ni desprecio que sobre para quien así se olvida de la humanidad? No, no, léjos de ser semidioses, ni aun hombres son, y merecen sufrir la execraciou de todos los siglos de que han creído que iban á ser admirados. ¿Oh cuán circunspectos deben ser los reyes en sus empeños de guerra! Han de ser estas justas; y no basta, es menester que sean necesarias para el público bien. La sangre del pueblo no debe derramarse sino para salvar á ese mismo pueblo en estrema necesidad. Pero los consejos de la adulacion, las ideas erradas de gloria, las vanas rivalidades, la injusta avaricia que se encubre con honrosos pretextos, en fin los compromisos insensiblemente contridos, arrastran casi siempre á los reyes á guerras en que encuentran la desgracia, en que sin necesidad lo arriesgan todo, y en que hacen tanto mal á sus súbditos como á sus enemigos. Así discurria Telémaco.

No se contentaba empero con deplorar los males de la guerra, sino que procuraba aliviarlos. Se le veia ir por las tiendas á socorrer por si mismo á los enfermos y moribundos; dábales dinero y remedios; los consolaba y los animaba

cours pleins d'amitié, et envoyait visiter ceux qu'il ne pouvait visiter lui-même.

Parmi les Crétois qui étaient avec lui, il y avait deux vieillards, dont l'un se nommait Traumaphile, et l'autre Nosophuge.

Traumaphile avait été au siège de Troie avec Idoménée, et avait appris des enfants d'Esculape l'art divin de guérir les plaies. Il répandait dans les blessures les plus profondes et les plus envenimées une liqueur odoriférante qui consumait les chairs mortes et corrompues, sans avoir besoin de faire aucune incision, et qui formait promptement de nouvelles chairs plus saines et plus belles que les premières.

Pour Nosophuge, il n'avait jamais vu les enfants d'Esculape; mais il avait eu, par le moyen de Mérion¹, un livre sacré et mystérieux qu'Esculape avait donné à ses enfants. D'ailleurs Nosophuge était ami des dieux : il avait composé des hymnes en l'honneur des enfants de Latone²; il offrait tous les jours le sacrifice d'une brebis blanche et sans tache à Apollon, par lequel il était souvent inspiré. A peine avait-il vu un malade, qu'il connaissait à ses yeux, à la couleur de son teint, à la conformation de son corps et à sa respiration, la cause de sa maladie. Tantôt il donnait des remèdes qui faisaient suer, et il montrait, par le succès des sueurs, combien la transpiration, diminuée ou facilitée, déconcerte ou rétablit toute la machine du corps : tantôt il donnait, pour les maux de langueur, certains breuvages qui fortifiaient peu à peu les parties nobles, et qui rajeunissaient les hommes en adoucissant leur sang. Mais il assurait que c'était faute de vertu et de courage que les hommes avaient si souvent besoin de la médecine. C'est une honte, disait-il, pour les hommes, qu'ils aient tant de maladies; car les bonnes mœurs produisent la santé. Leur intempérance, disait-il encore, change en poisons mortels les aliments destinés à conserver la vie. Les plaisirs pris sans modération, abrègent plus les jours des hommes que les

¹ Mérion était le conducteur du char d'Idoménée, et le chef de l'armée navale qu'il mena au siège de Troie : c'était un capitaine très-brave et très-expérimenté.

² Latone était fille de Cœus : elle eut de Jupiter Apollon et Diane, dans l'île d'Astérie.

con palabras afectuosas, y enviaba á quien visitara los que él no podía visitar.

Habia entre los Cretenses que habian ido con él dos ancianos, de los cuales se llamaba uno Traumafilo y otro Nosófugo.

Traumafilo habia estado en el sitio de Troya con Idomeneo, y habia aprendido de los hijos de Esculapio el arte divino de curar las llagas. Derramaba en las heridas mas hondas y enconadas cierto licor odorifero que consumia las carnes muertas y corrompidas, sin necesidad de hacer incision alguna, y formaba prontamente otras nuevas mas sanas y hermosas que las primeras.

En cuanto á Nosófugo, si bien no habia conocido á los hijos de Esculapio, habia adquirido por medio de Merion ¹ un libro sagrado y misterioso que Esculapio les habia dado. Ademas Nosófugo era amante de los dioses, habia compuesto himnos en loor de los hijos de Latona ², y todos los dias sacrificaba una cordera blanca sin mancha á Apolo, de quien muchas veces se sentia inspirado. Apénas veia á un enfermo, le conocia en los ojos, en el color de su complexion, en la configuracion del cuerpo y en la respiracion, la causa de la enfermedad. Unas veces daba remedios que hacian sudar, demostrando por el buen éxito de los sudores como la transpiracion, disminuida ó facilitada, descompone ó restablece toda la máquina del cuerpo: otras daba para los síntomas de consuncion ciertos brevajes que fortificaban poco á poco las partes nobles, y rejuvenecian á los hombres dulcificando su sangre. Sin embargo aseguraba que la falta de virtud y valor es la causa de que tan á menudo se necesite de la medicina. Es vergüenza, decia, que haya tantas enfermedades, porque las buenas costumbres mantienen la salud. La destemplanza, decia ademas, convierte en mortifero veneno los alimentos destinados á conservar la vida. Los placeres inmoderados acortan los dias del hombre mas que se los pueden alargar los medicamentos. Los

¹ Merion era el que guiaba el carro de Idomeneo, y el jefe de las fuerzas navales que llevó á Troya. Era un capitán muy bizarro y experimentado.

² Hija de Ceo: tuvo de Júpiter á Apolo y Diana en la isla de Asteria.

remèdes ne peuvent les prolonger. Les pauvres sont moins souvent malades faute de nourriture, que les riches ne le deviennent pour en prendre trop. Les aliments qui flattent trop le goût, et qui font manger au-delà du besoin, empoisonnent au lieu de nourrir. Les remèdes sont eux-mêmes de véritables maux qui usent la nature, et dont il ne faut se servir que dans les pressants besoins. Le grand remède, qui est toujours innocent, et toujours d'un usage utile, c'est la sobriété, c'est la tempérance dans les plaisirs, c'est la tranquillité de l'esprit, c'est l'exercice du corps. Par-là on fait un sang doux et tempéré, et on dissipe toutes les humeurs superflues. Ainsi le sage Nosophuge était moins admirable par ses remèdes que par le régime qu'il conseillait pour prévenir les maux, et pour rendre les remèdes inutiles.

Ces deux hommes furent envoyés par Télémaque pour visiter tous les malades de l'armée. Ils en guérèrent beaucoup par leurs remèdes : mais ils en guérèrent bien davantage par le soin qu'ils prirent pour les faire servir à propos; car ils s'appliquaient à les tenir proprement, à empêcher le mauvais air par cette propreté, à leur faire garder un régime de sobriété exacte dans leur convalescence.

Tous les soldats, touchés de ces secours, rendaient grâces aux dieux d'avoir envoyé Télémaque dans l'armée des alliés. Ce n'est pas un homme, disaient-ils, c'est sans doute quelque divinité bienfaisante sous une figure humaine. Du moins si c'est un homme, il ressemble moins au reste des hommes qu'aux dieux; il n'est sur la terre que pour faire du bien; il est encore plus aimable par sa douceur et par sa bonté que par sa valeur. Oh! si nous pouvions l'avoir pour roi! mais les dieux le réservent pour quelque peuple plus heureux qu'ils chérissent, et chez lequel ils veulent renouveler l'âge d'or.

Télémaque, pendant qu'il allait la nuit visiter les quartiers du camp, par précaution contre les ruses d'Adraste, entendait ces louanges, qui n'étaient point suspectes de flatterie, comme celles que les flatteurs donnent souvent en face aux princes, supposant qu'ils n'ont ni modestie ni délicatesse, et qu'il n'y a qu'à les louer sans mesure pour s'emparer de leur faveur. Le fils d'Ulysse ne pouvait goûter que ce qui était vrai : il ne pouvait souffrir d'autres louanges que celles qu'on lui donnait en secret loin de lui,

pobres padecen ménos enfermedades por falta de alimento que los ricos por sobra de él. Los manjares que halagan demasiado el paladar, y que hacen comer mas de lo necesario, envenenan en lugar de sustentar. Los mismos remedios son verdaderos males cuando estenían la naturaleza, y solo se deben usar en los casos urgentes. El principal remedio, que siempre es inocente y siempre útil, es la sobriedad, la templanza en los placeres, la tranquilidad de ánimo, el ejercicio del cuerpo. Por ese medio se cria una sangre pura y benigna, y se disipan los humores superfluos. Asi era el sabio Nosófugo ménos admirable por sus medicamentos, que por el régimen que recomendaba, para preservarse de los males y hacer innecesarios los remedios.

Esos dos hombres fueron los que Telémaco envió á visitar á los enfermos del ejército. A muchos curaron con sus remedios; pero á mas curaron todavía con el cuidado de hacérselos administrar á tiempo, procurando que se les tuviera con aseo, impidiendo con la limpieza que el aire se corrompiera, y haciéndoles guardar un régimen de rigorosa sobriedad durante la convalecencia.

Los soldados, todos agradecidos á tanto esmero, daban gracias á los dioses de que hubieran enviado á Telémaco al ejército de los aliados. No es este un hombre, decian, es sin duda alguna divinidad benéfica en figura humana. A lo ménos, si es un hombre, mucho mas que á los demas hombres se asemeja á los dioses; no está en la tierra sino para hacer bien, y aun es mas estimable por su afabilidad y virtud que por su valor. ¡Oh! ¡si pudiéramos tenerle por rey! pero los dioses le destinan para algun pueblo que aman y en el cual quieren renovar el siglo de oro.

Telémaco, miéntras por la noche hacia la ronda en los cuarteles del campamento para evitar los ardidés de Adrasto con esta precaucion, oia los elogios que de él hacian, y que no eran sospechosos de lisonja como los que suelen darse á los príncipes en su presencia, suponiendo que no tienen modestia ni delicadeza, y que basta con alabarlos sin miramiento para granjearse su favor. Al hijo de Ulises no le podia agradar sino la verdad, ni podia consentir otras alabanzas que las que le daban en secreto y léjos de él, des-

et qu'il avait véritablement méritées. Son cœur n'était pas insensible à celles-là ; il sentait ce plaisir si doux et si pur que les dieux ont attaché à la seule vertu, et que les méchants, faute de l'avoir éprouvé, ne peuvent ni concevoir ni croire ; mais il ne s'abandonnait point à ce plaisir ; aussitôt revenaient en foule dans son esprit toutes les fautes qu'il avait faites ; il n'oubliait point sa hauteur naturelle et son indifférence pour les hommes ; il avait une honte secrète d'être né si dur, et de paraître si humain. Il renvoyait à la sage Minerve toute la gloire qu'on lui donnait et qu'il ne croyait pas mériter.

C'est vous, disait-il, ô grande déesse, qui m'avez donné Mentor pour m'instruire et pour corriger mon mauvais naturel ; c'est vous qui me donnez la sagesse de profiter de mes fautes pour me délier de moi-même ; c'est vous qui retenez mes passions impétueuses ; c'est vous qui me faites sentir le plaisir de soulager les malheureux : sans vous je serais haï et digne de l'être, sans vous je ferais des fautes irréparables ; je serais comme un enfant qui, ne sentant pas sa faiblesse, quitte sa mère et tombe dès le premier pas.

Nestor et Philoctète étaient étonnés de voir Télémaque devenu si doux, si attentif à obliger les hommes, si officieux, si secourable, si ingénieux pour prévenir tous leurs besoins ; ils ne savaient que croire, ils ne reconnaissaient plus en lui le même homme. Ce qui les surprit davantage, fut le soin qu'il prit des funérailles d'Hippias ; il alla lui-même retirer son corps sanglant et défiguré de l'endroit où il était caché sous un monceau de corps morts ; il versa sur lui des larmes pieuses ; il dit : O grande ombre, tu le sais maintenant, combien j'ai estimé ta valeur ! Il est vrai que ta fierté m'avait irrité ; mais tes défauts venaient d'une jeunesse ardente : je sais combien cet âge a besoin qu'on lui pardonne ; nous eussions été dans la suite sincèrement unis ; j'avais tort de mon côté. O dieux ! pourquoi me le ravir avant que j'aie pu le forcer à m'aimer ?

Ensuite Télémaque fit laver le corps dans des liqueurs odoriférantes ; puis on prépara par son ordre un bûcher. Les grands pins, gémissant sous les coups des haches, tombent en roulant du haut des montagnes. Les chênes, ces vieux enfants de la terre qui semblaient menacer le ciel, les hauts peupliers, les ormeaux, dont les têtes sont si

pues de haberlas merecido. Su corazón no era insensible á estas; sentía él ese deleite puro y suave que los dioses han puesto en la virtud, y que los perversos, no habiéndole experimentado, ni pueden imaginarse ni creer; pero no se entregaba á ese placer, porque de repente le venían de tropel á la memoria cuantas faltas había cometido: no olvidaba su natural altivez y su indiferencia hácia la humanidad, avergonzándose interiormente de ser tan duro y parecer tan humano. Así volvía á la sabia Minerva toda la gloria que le daban y que no creía merecer.

Vos sois, ó gran diosa, decía, quien me habeis dado á Menor para instruirme y corregir mi mala índole; vos sois quien me dais la sabiduría para aprovecharme de mis faltas desconfiando de mí; vos sois quien conteneis mis pasiones impetuosas; vos sois quien me haceis gozar del placer de aliviar á los desgraciados; sin vos me vería aborrecido y sería digno de serlo; sin vos cometería faltas irreparables, sería como un niño que, no conociendo su flaqueza, deja á su madre y cae al primer paso.

Nestor y Filoctetes estaban maravillados de ver cuan afable y deseoso de captarse la voluntad, cuan obsequioso, cuan pronto para socorrer, cuan dispuesto á adelantarse á todas las necesidades, se había vuelto Telémaco; no sabían qué pensar, y reconocían que era otro hombre. Lo que más les sorprendía, era el esmero con que se había ocupado de los funerales de Hípías. Él mismo había ido á sacar su cuerpo sangriento y desfigurado del monton de cadáveres donde estaba debajo; derramó sobre él piadoso llanto, y dijo: ¡Oh sombra escelsa, ahora sabes cuanto he estimado tu valor! Verdad es que tu altivez me había irritado: pero tus defectos procedían de una juventud fogosa: bien sé yo cuanta indulgencia necesita esa edad: nosotros hubiéramos sido al fin sinceros amigos; por mi parte no tenía razón. ¡Oh dioses! ¿porqué me le habeis arrebatado ántes de que le hubiera obligado á amarme?

En seguida hizo Telémaco lavar el cuerpo con licores odoríferos; se preparó despues de órden suya una hoguera. Los corpulentos pinos crujían al golpe de las hachas, y caían rodando desde la cima de la montaña. Las encinas, esas hijas seculares de la tierra que parecían amenazar al cielo, los altos álamos, los olmos, cuyas copas son tan verdes

vertes et si ornées d'un épais feuillage, les hêtres qui sont l'honneur des forêts, viennent tomber sur le bord du fleuve Galèse ; là s'élève avec ordre un bûcher qui ressemble à un bâtiment régulier ; la flamme commence à paraître, un tourbillon de fumée monte jusqu'au ciel.

Les Lacédémoniens s'avancent d'un pas lent et lugubre, tenant leurs piques renversées et leurs yeux baissés : la douleur amère est peinte sur ces visages si farouches, et les larmes coulent abondamment. Puis on voyait venir Phérécide, vieillard moins abattu par le nombre des années que par la douleur de survivre à Hippias, qu'il avait élevé depuis son enfance. Il levait vers le ciel ses mains et ses yeux noyés de larmes. Depuis la mort d'Hippias il refusait toute nourriture : le doux sommeil n'avait pu appesantir ses paupières, ni suspendre un moment sa cuisante peine : il marchait d'un pas tremblant, suivant la foule, et ne sachant où il allait. Nulle parole ne sortait de sa bouche, car son cœur était trop serré ; c'était un silence de désespoir et d'abattement ; mais quand il vit le bûcher allumé, il parut tout-à-coup furieux, et il s'écria : O Hippias, Hippias, je ne te verrai plus ! Hippias n'est plus, et je vis encore ! O mon cher Hippias, c'est moi cruel, moi impitoyable, qui t'ai appris à mépriser la mort ; je croyais que tes mains fermeraient mes yeux, et que tu recueillerais mon dernier soupir. O dieux cruels, vous prolongez ma vie pour me faire voir la fin de celle d'Hippias ! O cher enfant que j'ai nourri, et qui m'as coûté tant de soins, je ne te verrai plus ! mais je verrai ta mère qui mourra de tristesse en me reprochant ta mort ; je verrai ta jeune épouse frappant sa poitrine, arrachant ses cheveux, et j'en serai cause ! O chère ombre, appelle-moi sur les rives du Styx ; la lumière m'est odieuse ; c'est toi seul, mon cher Hippias, que je veux revoir. Hippias ! Hippias ! ô mon cher Hippias ! je ne vis encore que pour rendre à tes cendres le dernier devoir.

Cependant on voyait le corps du jeune Hippias étendu, qu'on portait dans un cercueil orné de pourpre, d'or et d'argent. La mort, qui avait éteint ses yeux, n'avait pu effacer toute sa beauté, et les grâces étaient encore à demi peintes sur son visage pâle ; on voyait flotter autour de son cou, plus blanc que la neige, mais penché sur l'épaule, ses

y frondosas, las hayas que son la honra de la selva, vienen á caer á la orilla del rio Galeso : allí se levanta con simetria una pira que parece un edificio regular : la llama comienza á mostrarse, y un torbellino de humo sube al cielo.

Los Lacedemonios se adelantan con paso lento y lúgubre, con las picas vueltas y la vista baja : en sus rostros adustos se retrata el dolor mas amargo, y las lágrimas corren abundantemente de sus ojos. Seguialos Ferécides, á quien mas que el peso de los muchos años agobiaba la pena de sobrevivir á Hipias, criado por él desde la infancia. Levantaba al cielo las manos y los ojos anegados en llanto. Desde la muerte de Hipias no habia consentido en tomar alimento alguno : el dulce sueño no habia podido cerrar sus párpados ni suspender un instante su agudo pesar : iba con pasos trémulos siguiendo al acompañamiento, sin saber adonde se encaminaba. No salia una palabra de su boca, porque su corazon estaba demasiado oprimido, y aquel silencio era el de la desesperacion y abatimiento; pero cuando vió la hoguera encendida, se enfureció de repente y exclamó : ¡ Oh Hipias, Hipias, ya no volveré á verte ! ¡ Hipias no existe, y yo vivo todavía ! Oh mi querido Hipias, yo he sido el cruel, yo el feroz que te ha enseñado á despreciar la muerte ; yo creia que tus manos cerrarian mis ojos, y que tu recibirias mi último suspiro. ¡ Oh dioses crueles, habeis prolongado mi vida para que viera el fin de la de Hipias ! ¡ Oh hijo querido que yo he criado, y que me has costado tantos afanes, ya no te veré mas ! pero veré á tu madre que morirá de tristeza echándose en rostro tu muerte ; veré á tu tierna esposa maltratándose el pecho y arrancándose los cabellos, ¡ y yo habré sido la causa ! ¡ Oh sombra amada, llámame á las orillas de la Estigia ; la luz me es odiosa : tú solo, mi querido Hipias, eres á quien yo quiero ver. ¡ Hipias ! ¡ Hipias ! ¡ Hipias mio ! yo no vivo sino para cumplir con el último deber que me imponen las cenizas.

Entre tanto veíase el cadáver del jóven Hipias tendido en un féretro adornado de púrpura, oro y plata, en donde le conducian. La muerte habia apagado sus ojos, pero no habia podido borrar toda su hermosura, y aun en su rostro pálido se distinguian las gracias : se veia flotar al rededor de un cuello mas blanco que la nieve, aunque inclinado so-

longs cheveux noirs, plus beaux que ceux d'Atys¹ ou de Ganymède, qui allaient être réduits en cendres : on remarquait dans le côté la blessure profonde par où tout son sang s'était écoulé, et qui l'avait fait descendre dans le royaume sombre de Pluton.

Télémaque triste et abattu, suivait de près le corps, et lui jetait des fleurs. Quand on fut arrivé au bûcher, le jeune fils d'Ulysse ne put voir la flamme pénétrer les étoffes qui enveloppaient le corps, sans répandre de nouvelles larmes. Adieu, dit-il, ô magnanime Hippias ! car je n'ose te nommer mon ami : apaise-toi, ô ombre qui as mérité tant de gloire ! Si je ne t'aimais, j'envierais ton bonheur ; tu es délivré des misères où nous sommes encore ; et tu en es sorti par le chemin le plus glorieux. Hélas ! que je serais heureux de finir de même ! Que le Styx n'arrête point ton ombre, que les Champs-Élysées lui soient ouverts, que la renommée conserve ton nom dans tous les siècles, et que tes cendres reposent en paix !

A peine eut-il dit ces paroles entremêlées de soupirs, que toute l'armée poussa un cri : on s'attendrissait sur Hippias, dont on racontait les grandes actions ; et la douleur de sa mort, rappelant toutes ses bonnes qualités, faisait oublier les défauts qu'une jeunesse impétueuse et une mauvaise éducation lui avaient donnés. Mais on était encore plus touché des sentiments tendres de Télémaque. Est-ce donc là, disait-on, ce jeune Grec si fier, si hautain, si dédaigneux, si intraitable ? le voilà devenu doux, humain, tendre. Sans doute Minerve, qui a tant aimé son père, l'aime aussi ; sans doute elle lui a fait les plus précieux dons que les dieux puissent faire aux hommes, en lui donnant avec la sagesse un cœur sensible à l'amitié.

Le corps était déjà consumé par les flammes. Télémaque lui-même arrosa de liqueur parfumée ses cendres encore fumantes ; puis il les mit dans une urne d'or qu'il couronna de fleurs, et il porta cette urne à Phalante. Celui-ci était étendu,

¹ Atys était un jeune homme de Phrygie, fort aimé de Cybèle, et qui présidait aux sacrifices de cette déesse, à condition de garder sa chasteté ; mais ayant violé son vœu, il s'emporta de fureur contre lui-même, et se fit eunuque. Cybèle le changea ensuite en pin.

bre el hombro, la larga cabellera negra, mas hermosa que la de Atis⁴ ó Ganimedes, que se iba á convertir en ceniza : en el lado se descubria la profunda herida por donde habia perdido toda la sangre, y que le habia hecho bajar al tenebroso reino de Pluton.

Telémaco iba triste y abatido detras del cuerpo, echándole flores. Cuando llegaron á la pira, el hijo de Ulises no pudo ver que la llama penetrase en las ropas que envolvian el cadáver, sin derramar lágrimas de nuevo. ¡A Dios, dijo, ó magnánimo Hipias! ya que no me atrevo á llamarte amigo : aplácate, ó sombra que tanta gloria has merecido. Si no te amara, envidiaría tu felicidad : tú te has libertado de las miserias que todavía nos abruman á nosotros, y has salido de ellas por el camino mas glorioso. ¡Ojalá me sea dado acabar como tú! ; Que la Estigia no detenga tu sombra! ; que los Campos Elíseos te se abran! ; que la fama conserve tu nombre por todos los siglos, y que tus cenizas descansen en paz!

Apénas hubo dicho esas palabras cortadas por sollozos, cuando el ejército entero lanzó un grito : mucha afliccion escitaba Hipias, cuyas grandes hazañas se referian, no recordando, con el dolor de su muerte, sino sus buenas prendas, y olvidando los defectos que le habian hecho contraer el impetu de su juventud y una mala educacion. Pero aun conmovian á todos mas los tiernos sentimientos de Telémaco. ¡Es ese, decian, aquel jóven Griego tan altivo, tan imperioso, tan menospreciador, tan intratable! ; Qué dulce se ha vuelto, qué humano, qué afable! Sin duda Minerva, que ha amado tanto á su padre, le ama tambien á él; sin duda le ha colmado de los mas preciosos dones, dándole con la sabiduría un corazon sensible á la amistad.

Ya estaba el cuerpo consumido por las llamas. El mismo Telémaco regó sus cenizas todavía humeantes con agua de olor; púsolas luego en una urna de oro que coronó de flores, y la llevó á Falante. Estaba este acostado, cubierto

⁴ Mancebo de Frigia, muy amado de Cibeles, el cual presidia á sus sacrificios con la condicion de guardar su pureza; pero habiendo violado su voto, se arrebató de tal modo contra sí mismo, que se hizo eunuco. Cibeles le transformó en pino.

percé de diverses blessures ; et dans son extrême faiblesse il entrevoyait près de lui les portes sombres des enfers.

Déjà Traumaphile et Nosophuge, envoyés par le fils d'Ulysse, lui avaient donné tous les secours de leur art : ils rappelaient peu à peu son âme prête à s'envoler ; de nouveaux esprits le ranimaient insensiblement, une force douce et pénétrante, un baume de vie s'insinuait de veine en veine jusqu'au fond de son cœur ; une chaleur agréable le dérobaux mains glacées de la mort. En ce moment la défaillance cessant, la douleur succéda ; il commença à sentir la perte de son frère, qu'il n'avait point été jusqu'alors en état de sentir. Hélas ! disait-il, pourquoi prend-on de si grands soins de me faire vivre ? ne me vaudrait-il pas mieux mourir et suivre mon cher Hippias ? Je l'ai vu mourir auprès de moi ! O Hippias, la douceur de ma vie, mon frère, mon cher frère, tu n'est plus ! je ne pourrai donc plus ni te voir, ni t'entendre, ni t'embrasser, ni te dire mes peines, ni te consoler dans les tiennes ! O dieux ennemis des hommes ! il n'y a plus d'Hippias pour moi ! Est-il possible ! Mais n'est-ce point un songe ? Non, il n'est que trop vrai. O Hippias, je t'ai perdu, je t'ai vu mourir ; et il faut que je vive encore autant qu'il sera nécessaire pour te venger ; je veux immoler à tes mânes le cruel Adraste teint de ton sang.

Pendant que Phalante parlait ainsi, les deux hommes divins tâchaient d'apaiser sa douleur, de peur qu'elle n'augmentât ses maux, et n'empêchât l'effet des remèdes. Tout-à-coup il aperçoit Télémaque qui se présente à lui. D'abord son cœur fut combattu par deux passions contraires : il conservait un ressentiment de tout ce qui s'était passé entre Télémaque et Hippias ; la douleur de la perte d'Hippias rendait ce ressentiment encore plus vif : d'un autre côté, il ne pouvait ignorer qu'il devait la conservation de sa vie à Télémaque, qui l'avait tiré sanglant et à demi mort des mains d'Adraste. Mais quand il vit l'urne d'or où étaient renfermées les cendres si chères de son frère Hippias, il versa un torrent de larmes ; il embrassa d'abord Télémaque sans pouvoir lui parler, et lui dit enfin d'une voix languissante, entrecoupée de sanglots :

Digne fils d'Ulysse, votre vertu me force à vous aimer : je vous dois ce reste de vie qui va s'éteindre, mais je vous dois quelque chose qui m'est bien plus cher. Sans vous le

de heridas, y en su extremada debilidad se veia en el tenebroso umbral de los infiernos.

Habíante suministrado sin embargo Traumafilo y Nosófugo, enviados por Telémaco, todos los socorros de su arte : iban poco á poco recobrándole el alma pronta á fugarse ; le reanimaban nuevas fuerzas insensiblemente ; un vigor suave y penetrante, bálsamo de vida, se deslizaba por sus venas hasta el corazon, y le arrancaba á las manos heladas de la muerte un calor agradable. En aquel momento, habiendo cesado el desmayo, y seguidole el dolor, comenzó á sentir la pérdida de su hermano, que hasta entónces no había estado en situacion de sentir. ¡ Ay de mí ! decía, ¿ á qué se esmeran con tanto afan en hacerme vivir ? ¿ no valdria mas para mí morir y acompañar á mi querido Hippias ? Yo le he visto perecer junto á mí. ¡ O Hippias, delicias de mi vida, hermano mio, mi querido hermano, tú no existes ! ¡ Y no podré ya verte, ni oírte, ni abrazarte, ni contarte mis penas, ni consolarte en las tuyas ! ¡ O dioses enemigos de los hombres ! ¡ no hay para mí mas Hippias ! ¿ es posible ? ¡ Qué ! ¿ no es un sueño ? No, no es sino muy verdad. O Hippias, te he perdido, yo te he visto morir, y es menester que yo viva tanto por lo ménos cuanto sea necesario para vengarte : quiero inmolarse á tus manes al cruel Adrasto teñido con tu sangre.

Miéntras hablaba Falante en esos términos, procuraban mitigar su dolor los dos hombres divinos, temiendo que el mal se acrecentara y se frustrase el efecto de los remedios. En esto ve á Telémaco que se presenta delante de él. El primer ímpetu de su corazon se dividió en dos pasiones contrarias : conservaba cierto resentimiento de lo que había pasado entre Telémaco é Hippias, y el dolor de la pérdida de Hippias le enconaba todavía mas : por otra parte, no podia ignorar que le debía la vida á Telémaco, el cual le había sacado sangriento y medio muerto de las manos de Adrasto. Pero cuando reparó en la urna de oro en que estaban encerradas las cenizas tan queridas de Hippias, rompió en un torrente de lágrimas, y al instante abrazó á Telémaco sin poder hablarle, hasta que al cabo le dijo, con voz lánguida é interrumpida con sollozos :

Digno hijo de Ulises, vuestra virtud me obliga á amaros : os debo este resto de vida que va á extinguirse ; pero aun os debo algo que me es mucho mas caro. Sin vos, el cuerpo

corps de mon frère aurait été la proie des vautours ; sans vous, son ombre privée de sépulture serait malheureusement errante sur les rives du Styx, toujours repoussée par l'impitoyable Caron⁴. Faut-il que je doive tant à un homme que j'ai tant haï ! O dieux, récompensez-le, et délivrez-moi d'une vie si malheureuse. Pour vous, ô Télémaque, rendez-moi les derniers devoirs que vous avez rendus à mon frère, afin que rien ne manque à votre gloire.

A ces paroles Phalante demeura épuisé et abattu d'un excès de douleur. Télémaque se tint auprès de lui sans oser lui parler, et attendant qu'il reprit ses forces. Bientôt Phalante, revenant de cette défaillance, prit l'urne des mains de Télémaque, la baisa plusieurs fois, l'arrosa de ses larmes, et dit : O chères, ô précieuses cendres, quand est-ce que les miennes seront renfermées avec vous dans cette même urne ? O ombre d'Hippias, je te suis dans les enfers : Télémaque nous vengera tous deux.

Cependant le mal de Phalante diminua de jour en jour par les soins des deux hommes qui avaient la science d'Esculape. Télémaque était sans cesse avec eux auprès du malade pour les rendre plus attentifs à avancer sa guérison ; et toute l'armée admirait bien plus la bonté du cœur avec laquelle il secourait son plus grand ennemi, que la valeur et la sagesse qu'il avait montrées en sauvant dans la bataille l'armée des alliés.

En même temps Télémaque se montrait infatigable dans les plus rudes travaux de la guerre : il dormait peu, et son sommeil était souvent interrompu, ou par les avis qu'il recevait à toutes les heures de la nuit comme du jour, ou par la visite de tous les quartiers du camp, qu'il ne faisait jamais deux fois de suite aux mêmes heures, pour mieux surprendre ceux qui n'étaient pas assez vigilants. Il revenait souvent dans sa tente couvert de sueur et de poussière : sa nourriture était simple ; il vivait comme les soldats, pour leur donner l'exemple de la sobriété et de la patience. L'armée ayant peu de vivres dans ce campement, il jugea nécessaire d'arrêter les murmures des soldats en souffrant lui-même volontairement les mêmes incommodités qu'eux.

⁴ Caron, fils d'Erebus et de la Nuit, batelier d'enfer, qui passe les âmes dans sa barque sur le fleuve du Styx et les autres fleuves du Tartare.

de mi hermano habría sido pasto de los buitres; sin vos, su sombra, privada de sepultura, erraría desgraciadamente por las orillas de la Estigia, siempre repelida por el inexorable Caron *. ¿He de deberle tanto á quien tanto he aborrecido? O dioses, premiadle, y libradme á mí de una vida tan infeliz. Y vos, Telémaco, para que nada falte á vuestra gloria, haced mis exequias como habeis hecho las de mi hermano.

Quedó Falante, al acabar, estenuado y abatido por el exceso del dolor. Telémaco se mantuvo junto á él sin atreverse á hablar, y aguardando á que recobrará sus fuerzas. No tardó en volver de su desmayo, y entónces tomando la urna de las manos de Telémaco, la besó muchas veces, la inundó de lágrimas, y dijo: O queridas, ó preciosas cenizas, ¿cuándo se encerrarán aquí con vosotras las mías? Hippias, yo te sigo á los infiernos: Telémaco nos vengará á los dos.

Entre tanto el mal de Falante disminuía diariamente con los cuidados de los dos hombres que poseían la ciencia de Esculapio. Telémaco no los dejaba, estando casi siempre al lado del enfermo, á fin de estimularlos y adelantar la cura; y todo el ejército admiraba mas la bondad con que asistía á su mayor enemigo, que el valor y prudencia que había mostrado en la batalla salvando á los aliados.

Al mismo tiempo Telémaco se mostraba infatigable en los trabajos mas rudos de la guerra: dormía poco, y le interrumpían el sueño frecuentemente ó las noticias que á todas las horas del día y de la noche recibía, ó la ronda de los cuarteles del campamento, que jamas hacia á las mismas horas dos veces seguidas, á fin de sorprender mejor á los poco vigilantes. Solía volver á su tienda cubierto de sudor y de polvo: su alimento era simple, porque vivía como los soldados, para darles el ejemplo de la sobriedad y de la paciencia. Temiendo el ejército en el campamento pocos víveres, juzgó necesario cortar las murmuraciones de la tropa, tomando voluntariamente parte en sus privaciones é incomodidades. Con tan penosa vida, lejos de debilitarse, se

* Hijo de Erebo y de la Noche, barquero del infierno, que pasa las almas en su barca por la Estigia y por los rios del Tártaro.

Son corps, loin de s'affaiblir dans une vie si pénible, se fortifiait et s'endurecissait chaque jour : il commençait à n'avoir plus ces grâces si tendres qui sont comme la fleur de la première jeunesse ; son teint devenait plus brun et moins délicat, ses membres moins mous et plus nerveux.

LIVRE XVIII.

Télémaque, persuadé par divers songes que son père Ulysse n'est plus sur la terre, exécute son dessein de l'aller chercher dans les enfers. Il se dérobe du camp, étant suivi de deux Crétois jusqu'à un temple près de la fameuse caverne d'Acherontia. Il s'y enfonce au travers des ténèbres, arrive au bord du Styx, et Caron le reçoit dans sa barque. Il va se présenter devant Pluton, qu'il trouve préparé à lui permettre de chercher son père. Il traverse le Tartare, où il voit les tourments que souffrent les ingrats, les parjures, les hypocrites, et surtout les mauvais rois.

Adraste, dont les troupes avaient été considérablement affaiblies dans le combat, s'était retiré derrière la montagne d'Aulon¹ pour attendre divers secours et pour tâcher de surprendre encore une fois ses ennemis ; semblable à un lion affamé, qui ayant été repoussé d'une bergerie, s'en retourne dans les sombres forêts et rentre dans sa caverne, où il aiguise ses dents et ses griffes, attendant un moment favorable pour égorger les troupeaux.

Télémaque, ayant pris soin de mettre une exacte discipline dans tout le camp, ne songea plus qu'à exécuter un dessein qu'il avait conçu, et qu'il cacha à tous les chefs de l'armée. Il y avait déjà long-temps qu'il était agité pendant toutes les nuits par des songes qui lui représentaient son père Ulysse. Cette chère image revenait toujours sur la fin de la nuit, avant que l'aurore vint chasser du ciel, par ses feux naissants, les inconstantes étoiles, et de dessus la terre le doux sommeil suivi des songes voltigeants. Tantôt il croyait voir Ulysse nu, dans une île fortunée, sur la rive

¹ Aulon, aujourd'hui Caudo, est une montagne de la Calabre ultérieure, vers le cap de Stilo, sur laquelle est une ville du même nom, autrefois épiscopale et suffragante de Reggio.

robustecía mas y mas su cuerpo : empezaba á perder las gracias delicadas que son como la flor de la primera juventud, la tez se le ponía mas morena y ménos suave, y sus miembros perdían en blandura y ganaban en vigor.

LIBRO XVIII.

Telémaco, á quien diversos sueños persuaden de que su padre Ulises no está ya en el mundo, lleva á cabo el designio de irle á buscar á los infiernos : se ausenta del campo, va con dos Cretenses hasta un templo vecino de la famosa caverna de Aquerontia, se interna por entre las tinieblas, llega á las orillas de la Estigia, y Caron le recibe en su barca : preséntase á Pluton, al cual halla dispuesto á permitirle que busque á su padre : atraviesa el Tártaro, en donde ve los tormentos que padecen los ingratos, los perjuros, los hipócritas, y sobre todo los malos reyes.

Adrasto, cuyas tropas se habian debilitado considerablemente en el combate, se habia retirado detras de la montana de Aulon¹ para aguardar varios refuerzos, y volver á tentar de nuevo la sorpresa de los aliados : semejante á un leon hambriento que, ahuyentado de una majada, se recoge en las oscuras selvas y gana su caverna, en donde afila los dientes y las garras, acechando el momento favorable para despedazar los rebaños.

Telémaco, habiendo cuidado de establecer una disciplina severa en todo el campo, no se ocupó mas que de un pensamiento que habia concebido y que ocultó á todos los caudillos del ejército. Había mucho tiempo que se sentía agitado todas las noches de ensueños que le representaban á su padre Ulises. Su imagen querida se le aparecía siempre hácia el fin de la noche, ántes que la aurora saliera á despedir del cielo, con sus nacientes destellos, las inconstantes estrellas, y de la faz de la tierra el dulce sueño con sus vagarosas visiones. Ora creía ver á Ulises desnudo, en una isla afortunada, á orillas de un rio, en una pradera esmaltada de flo-

¹ Aulon, hoy Caulo, es una montaña de la Calabria ulterior hácia el cabo Estilo, sobre la cual hay un pueblo del mismo nombre, en otro tiempo villa episcopal y sufragánea de Reggio.

d'un fleuve, dans une prairie ornée de fleurs, et environné de nymphes qui lui jetaient des habits pour se couvrir : tantôt il croyait l'entendre parler dans un palais tout éclatant d'or et d'ivoire, où des hommes couronnés de fleurs l'écoutaient avec plaisir et admiration. Souvent Ulysse lui apparaissait tout-à-coup dans les festins où la joie éclatait parmi les délices, et où l'on entendait les tendres accords d'une voix avec une lyre plus douce que la lyre d'Apollon et que les voix de toutes les muses.

Télémaque, en s'éveillant, s'attristait de ces songes si agréables. O mon père ! ô mon cher père Ulysse ! s'écriait-il, les songes les plus affreux me seraient plus doux. Ces images de félicité me font comprendre que vous êtes déjà descendu dans le séjour des âmes bienheureuses que les dieux récompensent de leurs vertus par une éternelle tranquillité. Je crois voir les Champs-Élysées. Oh ! qu'il est cruel de n'espérer plus ! Quoi donc, ô mon cher père ! je ne vous verrai jamais ! jamais je n'embrasserai celui qui m'aimait tant, et que je cherche avec tant de peine ! jamais je n'entendrai parler cette bouche d'où sortait la sagesse ! jamais je ne baisserai ces mains, ces chères mains, ces mains victorieuses qui ont abattu tant d'ennemis ! elles ne puniront point les insensés amants de Pénélope, et Ithaque ne se relèvera jamais de sa ruine ! O dieux ennemis de mon père, vous m'envoyez ces songes funestes pour arracher toute espérance de mon cœur : c'est m'arracher la vie. Non, je ne puis plus vivre dans cette incertitude. Que dis-je, hélas ! je ne suis que trop certain que mon père n'est plus. Je vais chercher son ombre jusque dans les enfers. Thésée¹ y est bien descendu ; Thésée, cet impie qui voulait outrager les divinités infernales : et moi j'y vais conduit par la piété. Hercule y descendit : je ne suis point Hercule ; mais il est beau d'oser l'imiter. Orphée² a bien touché, par le récit de ses malheurs,

¹ Thésée, fils d'Égée, roi d'Athènes, descendit aux enfers avec Pirithoüs pour enlever Proserpine. Il y fut enchaîné par l'ordre de Pluton, jusqu'à ce qu'Hercule le vint délivrer.

² Orphée descendit aux enfers pour enlever sa femme Euridice ; il l'en aurait retirée, s'il ne l'eût regardée trop tôt, contre le commandement de Proserpine.

res, y rodeado de ninfas que le echaban ropas para que se cubriera : ora se imaginaba oírle hablar en un palacio resplandeciente de oro y marfil, en donde le estaban escuchando con deleite y admiracion hombres coronados de flores. Otras veces solia aparecérselo de repente en festines donde el júbilo brillaba en medio de las delicias, y en donde se oían tiernos acentos acompañados de una lira mas dulce que la lira de Apolo y las voces de todas las musas.

Telémaco, al despertarse, no podia dejar de entristecerse de aquellos tan agradables ensueños. ¡ O padre mio ! esclamaba ¡ ó mi amado padre Ulises ! otros sueños espantosos me serian mas dulces. Esas imágenes de felicidad me dan á entender que habeis bajado ya á la mansion de las almas bienaventuradas que los dioses remuneran de sus virtudes con una tranquilidad eterna. Me parece que veo los Campos Eliseos. ¡ Oh ! ¡ qué cruel es no tener esperanza ! ¡ Qué ! ¡ nunca he de volver á veros, ó mi querido padre ! ¡ nunca he de volver á abrazar á quien tanto me amaba, y á quien con tantos trabajos he buscado ! ¡ nunca volveré á oír hablar aquella boca de donde manaba la sabiduria ! ¡ nunca mas besaré aquellas manos, aquellas manos queridas, aquellas manos victoriosas que han derribado á tantos enemigos ! ¡ ya no castigarán á los insensatos pretendientes de Penélope, y nunca se levantará Itaca de su ruina ! O dioses enemigos de mi padre, vosotros me enviáis estos siniestros sueños para arrebatarme á mi corazon toda esperanza : eso es arrancarme la vida. No, no puedo vivir en semejante incertidumbre. ¿ Qué digo ? ¡ ay de mí ! harto seguro estoy de que mi padre no existe. Voy á buscar su sombra hasta los infiernos. Teseo ¹ ha podido bajar, Teseo, el impío que iba á ultrajar las divinidades infernales, y yo voy guiado de la piedad. Hércules ha descendido tambien : yo no soy Hércules ; pero es bello atreverse á imitarle. Orfeo ² ha conseguido conmover con la relacion de sus

¹ Teseo, hijo de Egeo, rey de Atenas, bajó á los infiernos con Pirtoos para robar á Proserpina. Pluton le hizo encadenar, y así estuvo hasta que Hércules le libertó.

² Orfeo descendió á los infiernos para sacar á su mujer Euridice ; y la hubiera redimido, si no hubiese vuelto á mirarla demasiado pronto, contra el mandamiento de Proserpina.

le cœur de ce dieu qu'on dépeint comme inexorable : il obtint de lui qu'Eurydice retournerait parmi les vivants. Je suis plus digne de compassion qu'Orphée ; car ma perte est plus grande. Qui pourrait comparer une jeune fille , semblable à tant d'autres , avec le sage Ulysse admiré de toute la Grèce ? Allons , mourons , s'il le faut. Pourquoi craindre la mort quand on souffre tant dans la vie ? O Pluton , ô Proserpine , j'éprouverai bientôt si vous êtes aussi impitoyables qu'on le dit ! O mon père , après avoir parcouru en vain les terres et les mers pour vous trouver , je vais voir si vous n'êtes point dans les sombres demeures des morts. Si les dieux me refusent de vous posséder sur la terre et à la lumière du soleil , peut-être ne me refuseront-ils pas de voir au moins votre ombre dans le royaume de la nuit.

En disant ces paroles , Télémaque arrosait son lit de ses larmes : aussitôt il se levait et cherchait , par la lumière , à soulager la douleur cuisante que ces songes lui avaient causée ; mais c'était une flèche qui avait percé son cœur et qu'il portait partout avec lui.

Dans cette peine il entreprit de descendre aux enfers par un lieu célèbre qui n'était pas éloigné du camp ; on l'appelait Achéronia⁴ , à cause qu'il y avait en ce lieu une caverne affreuse , de laquelle on descendait sur les rives de l'Achéron , par lequel les dieux mêmes craignent de jurer. La ville était sur un rocher , posée comme un nid sur le haut d'un arbre : au pied de ce rocher on trouvait la caverne , de laquelle les timides mortels n'osaient approcher ; les bergers avaient soin d'en détourner leurs troupeaux. La vapeur soufrée du marais stygien , qui s'exhalait sans cesse par cette ouverture , empestait l'air. Tout autour il ne croissait ni herbe ni fleurs ; on n'y sentait jamais les doux zéphirs , ni les grâces naissantes du printemps , ni les riches dons de l'automne : la terre , aride , y languissait : on y voyait seulement quelques arbustes dépouillés et quelques cyprès funestes. Au loin même , tout à l'entour , Cérés refusait

⁴ Achéronia était une ville de la Pouille située sur une montagne à l'extrémité de l'Italie. Au pied de cette montagne est une caverne où le fleuve Achéron se précipite avec tant d'impétuosité , que les poètes ont appelé ce lieu une entrée de l'enfer. C'est par là qu'Hercule y descendit et qu'il en tira le Cerbère.

desgracias el corazón de ese dios que pintan como inexorable, alcanzando que le devolviese á Euridice para traerla de nuevo á la vida. Yo soy mas digno de compasión que Orfeo, porque mi pérdida es mayor. ¿Quién podrá comparar una jóven semejante á todas las demas con el sabio Ulises admirado de la Grecia entera? Vamos; muramos, si es menester. ¿Porqué se ha de temer la muerte cuando se padece tanto en la vida? O Pluton, ó Proserpina, presto sabré si sois tan desapiadados como se dice. O padre mio, despues de haber recorrido en vano los mares y la tierra en busca vuestra, quiero ver si estais en las lóbregas moradas de los muertos. Si los dioses me niegan poseeros en la tierra y á la luz del sol, quizas no me negarán ver á lo ménos vuestra sombra en el reino de la noche.

Hablando así, Telémaco regaba el lecho con su llanto: al momento se levantaba procurando con la luz mitigar el punzante dolor que tales sueños le causaban; pero era una flecha clavada en el corazón, y la llevaba por todas partes consigo.

En ese estado de pena emprendió la bajada á los infiernos por un sitio famoso, que no estaba muy distante del campo. llamábase Aquerontia ⁴, á causa de la espantosa caverna que allí habia, por la cual se bajaba á la orilla del Aqueronte, que los mismos dioses temen invocar en sus juramentos. La poblacion estaba sobre una roca, edificada como un nido puesto encima de un árbol: la caverna se encontraba al pié de la roca, y los tímidos mortales no se atrevian á llegar, cuidando los pastores de apartar de allí los ganados. El vapor azufrado de la laguna Estigia que exhalaba continuamente aquella abertura, infestaba el aire. Al rededor no crecian flores ni yerba; no se sentian los dulces céfiros, ni las gracias tempranas de la primavera, ni los opimos dones del otoño: la tierra, árida siempre allí, desfallecia; solo se encontraban algunos arbustos deshojados y tal cual fúnebre cipres. Aun á lo léjos, en todo el

⁴ Aquerontia era una poblacion de la Apulia, situada en una montaña al extremo de Italia. Al pié de esa montaña hay una caverna en donde el rio Aqueronte se precipita con tanto ímpetu, que los poetas han llamado dicho sitio una entrada del infierno. Por ella entró Hércules y sacó á Cerbero.

aux laboureurs ses moissons dorées. Bacchus semblait en vain y promettre ses doux fruits : les grappes de raisin se desséchaient au lieu de mûrir. Les naïades, tristes, ne faisaient point couler une onde pure ; leurs flots étaient toujours amers et troubles. Les oiseaux ne chantaient jamais dans cette terre hérissée de ronces et d'épines, et n'y trouvaient aucun bocage pour se retirer : ils allaient chanter leurs amours sous un ciel plus doux. Là, on n'entendait que le croassement des corbeaux et la voix lugubre des hiboux : l'herbe même y était amère, et les troupeaux qui la paissaient ne sentaient point la douce joie qui les fait bondir. Le taureau fuyait la génisse ; et le berger, tout abattu, oubliait sa musette et sa flûte.

De cette caverne sortait de temps en temps une fumée noire et épaisse qui faisait une espèce de nuit au milieu du jour. Les peuples voisins redoublaient alors leurs sacrifices pour apaiser les divinités infernales : mais souvent les hommes à la fleur de leur âge et dès leur plus tendre jeunesse, étaient les seules victimes que ces divinités cruelles prenaient plaisir à immoler par une funeste contagion. C'est là que Télémaque résolut de chercher le chemin de la sombre demeure de Pluton. Minerve, qui veillait sans cesse sur lui, et qui le couvrait de son égide, lui avait rendu Pluton favorable. Jupiter même, à la prière de Minerve, avait ordonné à Mercure, qui descend chaque jour aux enfers pour livrer à Caron un certain nombre de morts, de dire au roi des ombres qu'il laissât entrer le fils d'Ulysse dans son empire.

Télémaque se dérobe du camp pendant la nuit ; il marche à la clarté de la lune, et il invoque cette puissante divinité, qui, étant dans le ciel le brillant astre de la nuit, et sur la terre la chaste Diane, est aux enfers la redoutable Hécate. Cette divinité écouta favorablement ses vœux, parce que son cœur était pur, et qu'il était conduit par l'amour pieux qu'un fils doit à son père. A peine fut-il auprès de l'entrée de la caverne, qu'il entendit l'empire souterrain mugir. La terre tremblait sous ses pas ; le ciel s'arma d'éclairs et de feux qui semblaient tomber sur la terre. Le fils d'Ulysse sentit son cœur ému ; tout son corps était couvert d'une sueur glacée ; mais son courage le soutint ; il leva les yeux et les mains au ciel : Grands dieux, s'écria-t-il, j'accepte ces pré-

contorno, negaba Ceres sus doradas mieses al labrador. Baco parecia que olvidaba las vanas promesas de sus dulces frutos: los racimos de uvas se secaban en vez de madurar. Las tristes náyades no hacian correr un raudal puro; sus ondas eran siempre amargas y turbias. Las aves no cantaban jamas en aquella tierra cubierta de abrojos y espinas, y sin una enramada adonde pudieran retirarse, é iban á cantar sus amores bajo un cielo mas benigno. Allí no se oia mas que el graznido del cuervo, y la voz lúgubre de los búhos: hasta la yerba era amarga, y los rebaños que la pacian, no esperimentaban la dulce alegría que les hace retozar. El toro huía de la becerria, y el pastor sumido en la melancolía olvidaba la zampoña y la flauta.

De aquella caverna salia de tiempo en tiempo un humo negro que formaba una especie de noche en mitad del dia. Entónces los pueblos comarcanos aumentaban sus sacrificios para aplacar á las divinidades infernales; pero las únicas víctimas que esas crueles divinidades se complacian en inmolar por medio de un funesto contagio, eran por lo comun hombres en la flor de la edad ó en su mas temprana juventud. Allí fué donde Telémaco se propuso descubrir el camino de la morada oscura de Pluton. Minerva, que velaba por él constantemente y le protegía con su égida, le habia procurado el favor de este dios. El mismo Júpiter á ruegos de Minerva, y por conducto de Mercurio, que todos los dias baja á los infiernos á entregar á Caron cierto número de muertos, habia mandado decir al rey de las sombras que dejara entrar en su imperio al hijo de Ulises.

Telémaco se sustrae del campo durante la noche, camina con la claridad de la luna é invoca esta poderosa deidad, que, siendo en el cielo el astro resplandeciente de la noche, y en la tierra la casta Diana, es en los infiernos la formidable Hécate. Acogió propicia esta divinidad sus votos, porque su corazon era puro, y le llevaba el amor piadoso que debe un hijo á su padre. Apénas se acercó á la entrada de la caverna, sintió mugir el imperio subterráneo. Temblaba la tierra bajo sus piés; el cielo se armó de rayos y centellas que parecia que caian sobre la tierra. El hijo de Ulises se conmovió; cubriósele todo el cuerpo de helado sudor; pero su valor le sostuvo: alzó los ojos y las manos al cielo, y exclamó: Escelsos dioses, yo acepto estos presa-

sages que je crois heureux : achevez votre ouvrage. Il dit, et redoublant ses pas, il se présente hardiment.

Aussitôt la fumée épaisse qui rendait l'entrée de la caverne funeste à tous les animaux dès qu'ils en approchaient, se dissipa ; l'odeur empoisonnée cessa pour un peu de temps. Télémaque entra seul ; car quel autre mortel eût osé le suivre ! Deux Crétois, qui l'avaient accompagné jusqu'à une certaine distance de la caverne, et auxquels il avait confié son dessein, demeurèrent tremblants et à demi morts assez loin de là dans un temple, faisant des vœux, et n'espérant plus de revoir Télémaque.

Pendant le fils d'Ulysse, l'épée à la main, s'enfonce dans ces ténèbres horribles. Bientôt il aperçoit une faible et sombre lueur, telle qu'on la voit pendant la nuit sur la terre : il remarque les ombres légères qui voltigent autour de lui ; il les écarte avec son épée ; ensuite il voit les tristes bords du fleuve marécageux dont les eaux bourbeuses et dormantes ne font que tourner. Il découvre sur ce rivage une foule innombrable de morts privés de la sépulture, qui se présentent en vain à l'impitoyable Caron. Ce dieu, dont la vicillesse éternelle est toujours triste et chagrine, mais pleine de vigueur, les menace, les repousse, et admet d'abord dans sa barque le jeune Grec. En entrant, Télémaque entend les gémissements d'une ombre qui ne pouvait se consoler.

Quel est donc, lui dit-il, votre malheur ? qui étiez-vous sur la terre ? J'étais, lui répondit cette ombre, Nabopharzan, roi de la superbe Babylone : tous les peuples de l'Orient tremblaient au seul bruit de mon nom : je me faisais adorer par les Babyloniens dans un temple de marbre où j'étais représenté par une statue d'or, devant laquelle on brûlait nuit et jour les plus précieux parfums de l'Éthiopie : jamais personne n'osa me contredire sans être aussitôt puni : on inventait chaque jour de nouveaux plaisirs pour me rendre la vie plus délicieuse. J'étais encore jeune et robuste ; hélas ! que de prospérités ne me restait-il pas encore à goûter sur le trône ! mais une femme que j'aimais, et qui ne m'aimait pas, m'a bien fait sentir que je n'étais pas dieu ; elle m'a empoisonné : je ne suis plus rien. On mit hier avec pompe mes cendres dans une urne d'or ; on pleura ; on s'arracha les cheveux ; on fit semblant de vouloir se jeter dans les flammes de mon bûcher pour mourir avec moi : on va en-

gios que tengo por felices; acabad vuestra obra. Dijo; y acelerando el paso, se presenta con desnudo.

Al punto se disipó el humo espeso que hacia tan funesta para todos los animales la entrada de la caverna: el olor pestilente cesó un rato. Telémaco entró solo; porque ¿qué mortal se hubiera atrevido á seguirle? Dos Cretenses que le habian acompañado hasta cierta distancia de la caverna, y á los cuales habia confiado su designio, se quedaron temblando y medio muertos en un templo harto léjos, haciendo votos al cielo, sin esperar volver á ver á Telémaco.

En tanto el hijo de Ulises, con la espada en la mano, penetra por aquellas horrorosas tinieblas. No tarda en distinguir un reflejo débil y siniestro, como el que se ve durante la noche en la tierra: divisa las ligeras sombras que vuelan al rededor suyo, y las aparta con la espada: luego descubre las tristes márgenes del pantanoso rio, cuyas aguas encañagadas y muertas no hacen mas que revolverse. En la orilla encuentra á una multitud innumerable de muertos privados de sepultura, que se presentan en vano al desapiadado Caron. Este dios, cuya vejez eterna es siempre melancólica y enojosa, si bien vigorosísima, las amenaza, las repele, y recibe en su barca sin demora al jóven Griego. Al entrar, Telémaco oye los gemidos de una sombra que no tenia consuelo.

¿Cuál es, le dijo, vuestra desgracia? ¿quién erais en la tierra? La sombra le respondió: Yo era Nabofarzaes, rey de la soberbia Babilonia: todos los pueblos de Oriente temblaban al ruido solo de mi nombre: hacia que me adorasen los Babilonios en un templo de mármol en donde estaba representado por una estatua de oro, ante la cual quemaban dia y noche los mas ricos perfumes de Etiopia: nadie se atrevió jamas á contradecirme sin ser al punto castigado: se inventaban todos los dias nuevos placeres para hacerme la vida mas deliciosa. Todavía era yo jóven y robusto; ¡ay de mí! ¡cuánta prosperidad no me quedaba que disfrutar aun en el trono! pero una mujer á quien amaba, sin ser amado de ella, me ha hecho conocer que yo no era dios: me ha envenenado, y ya nada soy. Ayer se depositaron con pompa mis cenizas en una urna de oro; hubo llanto; se mesaron los cabellos; se aparentó quererse arrojar á las llamas de mi hoguera para morir conmigo; todavia

core gémir au pied du superbe tombeau où l'on a mis mes cendres ; mais personne ne me regrette , ma mémoire est en horreur même dans ma famille , et ici-bas je souffre déjà d'horribles traitements.

Télémaque , touché de ce spectacle , lui dit : Étiez-vous véritablement heureux pendant votre règne ? sentiez-vous cette douce paix sans laquelle le cœur demeure toujours serré et flétri au milieu des délices ? Non , répondit le Babylonien ; je ne sais même ce que vous voulez dire. Les sages vantent cette paix comme l'unique bien : pour moi , je ne l'ai jamais sentie ; mon cœur était sans cesse agité de désirs nouveaux , de crainte et d'espérance. Je tâchais de m'étourdir moi-même par l'ébranlement de mes passions ; j'avais soin d'entretenir cette ivresse pour la rendre continuelle : le moindre intervalle de raison tranquille m'eût été trop amer. Voilà la paix dont j'ai joui ; toute autre me paraît une fable et un songe : voilà les biens que je regrette.

En parlant ainsi , le Babylonien pleurait comme un homme lâche qui a été amolli par les prospérités , et qui n'est point accoutumé à supporter constamment un malheur. Il avait auprès de lui quelques esclaves qu'on avait fait mourir pour honorer ses funérailles. Mercure les avait livrés à Caron avec leur roi , et leur avait donné une puissance absolue sur ce roi qu'ils avaient servi sur la terre. Ces ombres d'esclaves ne craignaient plus l'ombre de Nabopharzan ; elles la tenaient enchaînée , et lui faisaient les plus cruelles indignités. L'une lui disait : N'étions-nous pas hommes aussi bien que toi ? Comment étais-tu assez insensé pour te croire un dieu ? et ne fallait-il pas te souvenir que tu étais de la race des autres hommes ? Un autre , pour lui insulter , disait : Tu avais raison de ne vouloir pas qu'on te prit pour un homme ; car tu étais un monstre sans humanité. Un autre lui disait : Hé bien ! où sont maintenant tes flatteurs ? Tu n'as plus rien à donner , malheureux ! tu ne peux plus faire aucun mal ; te voilà devenu esclave de tes esclaves mêmes : les dieux sont lents à faire justice ; mais enfin ils la font.

A ces dures paroles , Nabopharzan se jetait le visage contre terre , arrachant ses cheveux dans un excès de rage et de désespoir. Mais Caron disait aux esclaves : Tirez-le par sa

van á gemir al pié del soberbio sepulcro en donde yacen mis cenizas; pero nadie siente mi muerte, mi memoria es aborrecida hasta de mi misma familia, y aqui abajo padezco desde ahora tratamientos horribles.

Telémaco, enternecido con aquel espectáculo, le dijo: ¿Erais verdaderamente feliz durante vuestro reinado? gozabais de esa dulce paz sin la cual se queda oprimido y lánguido el corazon en medio de los deleites? No, respondió el Babilonio; ni aun entiendo lo que quereis decir. Los sabios ponderan esa paz como el único bien; por mi parte, nunca la he sentido: mi corazon estaba agitado continuamente por nuevos deseos, por el temor y la esperanza. Procuraba aturdirme á mi mismo con el trastorno de mis pasiones: cuidábame mucho de alimentar aquella embriaguez para que jamas se acabara, porque el intervalo mas corto de razon tranquila me habria sido demasiado amargo. Hé ahí la paz de que yo he gozado; cualquiera otra se me antoja fábula y ensueño: hé ahí los bienes cuya pérdida me aflige.

Lloraba el Babilonio, hablando así, como un cobarde estragado por la prosperidad, y que no ha tenido costumbre de soportar el infortunio. A su lado tenia varios esclavos que habian sido sacrificados para aumentar la pompa de sus exequias. Mercurio se los habia entregado á Caron con su rey, dándoles á ellos un poder absoluto sobre aquel mismo rey á quien habian servido en la tierra. Sus sombras no temian á la sombra de Nabofarzanes; sujetábanla con cadenas, y le hacian las mas crüeles indignidades. Una le decia: ¿No éramos nosotros hombres como tú? ¿Cómo llevabas ia insensatez hasta creerte un dios? ¿y no te debias haber acordado de que eras de la especie de los demas hombres? Otro decia para insultarle: Razon tenias de no querer que te miraran como á hombre, porque eras un monstruo sin humanidad. Deciale otro: Y pues ¿en dónde estan ahora tus aduladores? Ya no tienes que dar; miserable! ya no puedes hacer daño: héte aqui convertido en esclavo de tus esclavos mismos: los dioses tardan en castigar, pero al fin castigan.

A tan duras palabras, Nabofarzanes se arrojaba de cara al suelo, arrancándose los cabellos en un acceso de rabia y desesperacion. Mas Caron decia á los esclavos: Tiradle

chaîne; relevez-le malgré lui : il n'aura pas même la consolation de cacher sa honte; il faut que toutes les ombres du Styx en soient témoins, pour justifier les dieux qui ont souffert si long-temps que cet impie régnât sur la terre. Ce n'est encore là, ô Babylonien, que le commencement de tes douleurs; prépare-toi à être jugé par l'inflexible Minos, juge des enfers.

Pendant ce discours du terrible Caron, la barque touchait déjà le rivage de l'empire de Pluton : toutes les ombres accouraient pour considérer cet homme vivant qui paraissait au milieu de ces morts dans la barque; mais dans le moment où Télémaque mit pied à terre, elles s'enfuirent, semblables aux ombres de la nuit que la moindre clarté du jour dissipe. Caron, montrant au jeune Grec un front moins ridé et des yeux moins farouches qu'à l'ordinaire, lui dit : Mortel chéri des dieux, puisqu'il t'est donné d'entrer dans le royaume de la nuit, inaccessible aux autres vivants, hâte-toi d'aller où les destins t'appellent; va par ce chemin sombre au palais de Pluton, que tu trouveras sur son trône; il te permettra d'entrer dans les lieux dont il m'est défendu de te découvrir le secret.

Aussitôt Télémaque s'avance à grands pas : il voit de tous côtés voltiger les ombres, plus nombreuses que les grains de sable qui couvrent les rivages de la mer; et dans l'agitation de cette multitude infinie, il est saisi d'une horreur divine, observant le profond silence de ces vastes lieux. Ses cheveux se dressent sur sa tête quand il aborde le noir séjour de l'impitoyable Pluton; il sent ses genoux chancelants; la voix lui manque; et c'est avec peine qu'il peut prononcer au dieu ces paroles : Vous voyez, ô terrible divinité, le fils du malheureux Ulysse; je viens vous demander si mon père est descendu dans votre empire, ou s'il est encore errant sur la terre.

Pluton était sur un trône d'ébène; son visage était pâle et sévère, ses yeux creux et étincelants, son front ridé et menaçant. La vue d'un homme vivant lui était odieuse, comme la lumière offense les yeux des animaux qui ont accoutumé de ne sortir de leurs retraites que pendant la nuit. A son côté paraissait Proserpine, qui attirait seule ses regards, et qui semblait un peu adoucir son cœur : elle jouissait d'une beauté toujours nouvelle; mais elle paraissait avoir joint à

de la cadena; levantadle á su despecho: no ha de tener siquiera el consuelo de ocultar su vergüenza; es menester que la vean las sombras todas de la Estigia, para que aparezca la justicia de los dioses, que han permitido tanto tiempo que ese impío reinara en el mundo. Esto aun no es, ó Babilonio, sino el principio de tus tormentos; prepárate á ser juzgado por el inflexible Minos, juez de los infiernos.

Con el discurso del terrible Caron, estaba ya la barca tocando á la orilla del imperio de Pluton: todas las sombras corrian á ver al mortal que en la barca aparecía vivo entre los muertos; pero en cuanto Telémaco pisó la ribera, huyeron todas, como las tinieblas de la noche que los primeros crepúsculos ahuyentan. Caron, poniendo al jóven Griego una frente ménos ceñuda y ojos ménos torvos de lo que muestra habitualmente, le dijo: Mortal amado de los dioses, pues te es dado entrar en el reino de la noche, inaccesible á los demas vivientes, apresúrate á ir adonde los hados te llaman: vé por ese oscuro camino al palacio de Pluton, que hallarás en su trono, y te permitirá que entres en los lugares cuyo secreto me está vedado revelarte.

Al instante Telémaco se adelanta con pasos presurosos: ve por todas partes volar las sombras, mas numerosas que los granos de arena que cubren las orillas del mar, y en medio de la agitacion de aquella multitud infinita, se siente penetrado de un horror santo, al notar el silencio profundo de tan vastas regiones. El cabello se le eriza cuando llega á la negra morada del desapiadado Pluton; siente que le flaquean las rodillas; le falta la voz, y apenas puede pronunciar estas palabras dirigidas al dios: Estais viendo, ó terrible divinidad, al hijo del malhadado Ulises: vengo á preguntaros si mi padre ha descendido á vuestro imperio, ó si todavia está errante sobre la tierra.

Pluton estaba en un trono de ébano: su rostro era pálido y severo, sus ojos hundidos y centellantes, su frente ceñuda y amenazadora. Érale odiosa la vista de un hombre vivo, del mismo modo que es ofensiva la luz para los ojos de los animales que no acostumbran á salir de sus guaridas sino durante la noche. A su lado tenia su asiento Proserpina, que era la que únicamente atraía sus miradas, y al parecer dulcificaba un poco su corazon: gozaba la diosa de una juventud siempre florida; pero parecia que á sus gracias di-

ses grâces divines je ne sais quoi de dur et de cruel de son époux.

Au pied du trône était la Mort pâle et dévorante, avec sa faux tranchante, qu'elle aiguissait sans cesse. Autour d'elle volaient les noirs Soucis, les cruelles Défiances, les Vengeances toutes dégouttantes de sang et convertes de plaies, les Haines injustes, l'Avarice qui se ronge elle-même, le Désespoir qui se déchire de ses propres mains, l'Ambition forcenée qui renverse tout, la Trahison qui veut se repaître de sang, et qui ne peut jouir des maux qu'elle a faits; l'Envie qui verse son venin mortel autour d'elle, et qui se tourne en rage, dans l'impuissance où elle est de nuire; l'Impiété qui se creuse elle-même un abîme sans fond, où elle se précipite sans espérance; les spectres hideux, les fantômes qui représentent les morts pour épouvanter les vivants; les songes affreux, les insomnies aussi cruelles que les tristes songes. Toutes ces images funestes environnaient le fier Pluton, et remplissaient le palais où il habite.

Il répondit à Télémaque d'une voix basse qui fit gémir le fond de l'Érèbe¹: Jeune mortel, les destins t'ont fait violer cet asile sacré des ombres; suis ta haute destinée: je ne te dirai point où est ton père; il suffit que tu sois libre de le chercher. Puisqu'il a été roi sur la terre, tu n'as qu'à parcourir d'un côté l'endroit du noir Tartare où les mauvais rois sont punis; de l'autre les Champs-Élysées où les bons rois sont récompensés. Mais tu ne peux aller d'ici dans les Champs-Élysées qu'après avoir passé par le Tartare: hâte-toi d'y aller, et de sortir de mon empire.

A l'instant Télémaque semble voler dans ces espaces vides et immenses, tant il lui tarde de savoir s'il verra son père, et de s'éloigner de la présence horrible du tyran qui tient en crainte et les vivants et les morts. Il aperçoit bientôt assez près de lui le noir Tartare²; il en sortait une fumée noire et épaisse, dont l'odeur empestée donnerait la mort, si elle se répandait dans la demeure des vivants: cette fumée cou-

¹ Érèbe, dieu des enfers, père de la Nuit, engendré du chaos et de l'obscurité, est souvent pris pour l'enfer, même par les poètes: c'est dans ce dernier sens qu'il faut l'entendre ici.

² Le Tartare est le lieu où les méchants sont tourmentés dans les enfers.

vinas se le habia pegado algo de la dureza y crueldad de su esposo.

Al pié del trono yacia la Muerte amarilla y voraz con su cortante guadaña, que no paraba de afilar. Rodeábanla los negros Cuidados; las Desconfianzas crueles; las Venganzas destilando sangre y cubiertas de heridas; los Odios injustos; la Avaricia, que se roe á sí misma; la Desesperacion despedazándose con sus propias manos; la furiosa Ambicion, que todo lo trastorna; la Traicion, que quiere alimentarse de sangre, sin poder gozar de los males que causa; la Envidia, que vierte su mortal veneno al rededor de sí, y que se convierte en rabia, cuando no puede hacer daño; la Impiedad, que se abre el insondable abismo en donde se precipita sin esperanza; los espectros horribles, las fantasmas que representan á los muertos para asustar á los vivos; los sueños espantosos; los insomnios tan crueles como los ensueños tristes: todas esas imágenes funestas cercaban al soberbio Pluton, y llenaban el alcázar que habita.

Respondió á Telémaco en voz baja, gimiendo las hondas entrañas del Erebo ¹ á su voz: Jóven mortal, los hados te han hecho violar este sagrado asilo de las sombras: sigue tu alto destino: yo no te diré en donde está tu padre; basta que puedas buscarle. Supuesto que ha sido rey en la tierra, no tienes mas que recorrer por un lado el negro Tártaro, en donde los malos reyes son castigados, y por otro los Campos Eliseos, en donde los buenos son recompensados. Pero no puedes ir desde aquí á los Campos Eliseos sino pasando por el Tártaro: apresúrate á ir allá, y á salir de mi imperio.

Telémaco parece que vuela al instante en aquellos espacios vacíos é inmensos: tan tarde se le hacia el ver á su padre, y alejarse de la horrorosa presencia del tirano temido de los vivos y los muertos. Pronto ve cerca el negro Tártaro ², de donde salia un humo negro y espeso cuyo hedor pestilente mataria á los vivientes, si se percibiera en su

¹ Dios del infierno, padre de la Noche, engendrado por el caos y la oscuridad, y tomado á menudo por los poetas para significar el mismo infierno: en este ultimo sentido se ha de entender aquí.

² El Tártaro es el lugar en que los malos son atormentados en los infiernos.

vrait un fleuve de feu et des tourbillons de flamme, dont le bruit, semblable à celui des torrents les plus impétueux quand ils s'élancent des plus hauts rochers dans le fond des abîmes, faisait qu'on ne pouvait rien entendre distinctement dans ces tristes lieux.

Télémaque, secrètement animé par Minerve, entre sans crainte dans ce gouffre. D'abord il aperçut un grand nombre d'hommes qui avaient vécu dans les plus basses conditions, et qui étaient punis pour avoir cherché les richesses par des fraudes, des trahisons et des cruautés. Il y remarqua beaucoup d'impies hypocrites, qui, faisant semblant d'aimer la religion, s'en étaient servis comme d'un beau prétexte pour contenter leur ambition, et pour se jouer des hommes crédules : ces hommes, qui avaient abusé de la vertu même, quoiqu'elle soit le plus grand don des dieux, étaient punis comme les plus scélérats de tous les hommes. Les enfants qui avaient égorgé leurs pères et leurs mères, les épouses qui avaient trempé leurs mains dans le sang de leurs époux, les traîtres qui avaient livré leur patrie après avoir violé tous les serments, souffraient des peines moins cruelles que ces hypocrites. Les trois juges des enfers l'avaient ainsi voulu, et voici leur raison : c'est que ces hypocrites ne se contentent pas d'être méchants comme le reste des impies ; ils veulent encore passer pour bons, et font, par leur fausse vertu, que les hommes n'osent plus se fier à la véritable. Les dieux, dont ils se sont joués, et qu'ils ont rendus méprisables aux hommes, prennent plaisir à employer toute leur puissance pour se venger de leur insulte.

Après de ceux-ci paraissaient d'autres hommes que le vulgaire ne croit guère coupables, et que la vengeance divine poursuit impitoyablement : ce sont les ingrats, les menteurs, les flatteurs qui ont loué le vice, les critiques malins qui ont tâché de flétrir la plus pure vertu ; enfin ceux qui ont jugé témérairement des choses sans les connaître à fond, et qui, par-là, ont nui à la réputation des innocents.

Mais parmi toutes les ingratitudes, celle qui était punie comme la plus noire, c'est celle qui se commet envers les dieux. Quoi donc ! disait Minos, on passe pour un monstre quand on manque de reconnaissance pour son père, ou pour un ami de qui on a reçu quelques secours ; et on fait gloire

morada : el humo cubria un río de fuego y torbellinos de llamas , cuyo estruendo , semejante al de los mas impetuosos torrentes cuando se despeñan desde las altas rocas al fondo de los abismos , hacia que no se distinguiera lo que se oía en aquellos tristes lugares.

Telémaco , animado interiormente por Minerva , entra sin temor en el volcan. Lo que primero ve es una multitud de hombres que habian vivido en las mas humildes condiciones , y que eran castigados por haber buscado las riquezas con fraudes , alevosías y crueldades. Allí distinguió á muchos hipócritas impíos , que , con la máscara de amor á la religion , se habian servido de ella como de un buen pretesto para satisfacer su ambicion , burlándose de los crédulos : los que así habian abusado de la virtud misma , si bien es el mayor don de los dioses , eran castigados como los mas perversos de todos los hombres. Los hijos que habian degollado á sus padres , las esposas que se habian teñido las manos con la sangre de sus esposos , los traidores que habian entregado su patria al enemigo , violando todos los juramentos , padecian penas ménos crueles que aquellos hipócritas. Los tres jueces de los infiernos lo habian dispuesto de esa manera , y hé aquí sus razones : porque semejantes hipócritas no se contentan con ser malos como los demas impíos , sino que ademas quieren pasar por buenos , y con su mentida virtud son causa de que los hombres no se atrevan á fiarse de la verdadera. Los dioses , de quienes se han burlado , y á quienes han atraído el desprecio de los hombres , se complacen en emplear todo su poder para vengarse de tal insulto.

Cerca de esos habia otros hombres no tenidos del vulgo por culpados , y perseguidos sin piedad por la divina venganza , á saber : los ingratos , los mentirosos , los aduladores que han alabado el vicio , los críticos malignos que han procurado mancillar la virtud mas pura ; en fin , los que han juzgado temerariamente de las cosas por las apariencias , y han perjudicado de ese modo á la reputacion de los inocentes.

Pero de todas las ingratitudes la castigada como la mas negra era la que se comete con los dioses. ; Pues qué ! decia Minos ; pasa por un monstruo quien niega el agradecimiento á un padre ó á un amigo que le ha hecho algunos

d'être ingrat envers les dieux , de qui on tient la vie et tous les biens qu'elle renferme ! Ne leur doit-on pas sa naissance plus qu'au père et à la mère de qui on est né ? Plus les crimes sont impunis et excusés sur la terre , plus ils sont dans les enfers l'objet d'une vengeance implacable à qui rien n'échappe.

Télémaque , voyant les trois juges qui étaient assis et qui condamnaient un homme , osa leur demander quels étaient ses crimes. Aussitôt le condamné , prenant la parole , s'écria : Je n'ai jamais fait aucun mal ; j'ai mis tout mon plaisir à faire du bien ; j'ai été magnifique , libéral , juste , compatissant : que peut-on donc me reprocher ? Alors Minos lui dit : On ne te reproche rien à l'égard des hommes ; mais ne devais-tu pas moins aux hommes qu'aux dieux ? Quelle est donc cette justice dont tu te vantes ? Tu n'as manqué à aucun devoir envers les hommes , qui ne sont rien ; tu as été vertueux : mais tu as rapporté toute ta vertu à toi-même , et non aux dieux qui te l'avaient donnée ; car tu voulais jouir du fruit de ta propre vertu , et te renfermer en toi-même ; tu as été ta divinité. Mais les dieux , qui ont tout fait , et qui n'ont rien fait que pour eux-mêmes , ne peuvent renoncer à leurs droits : tu les as oubliés , ils t'oublieront ; ils te livreront à toi-même , puisque tu as voulu être à toi et non pas à eux. Cherche donc maintenant , si tu le peux , ta consolation dans ton propre cœur. Te voilà à jamais séparé des hommes , auxquels tu as voulu plaire : te voilà seul avec toi-même qui étais ton idole : apprends qu'il n'y a point de véritable vertu sans le respect et l'amour des dieux , à qui tout est dû. Ta fausse vertu , qui a long-temps ébloui les hommes faciles à tromper , va être confondue. Les hommes , ne jugeant des vices et des vertus que par ce qui les choque ou les accommode , sont aveugles et sur le bien et sur le mal : ici une lumière divine renverse tous leurs jugemens superficiels ; elle condamne souvent ce qu'ils admirent , et justifie ce qu'ils condamnent.

A ces mots ce philosophe , comme frappé d'un coup de foudre , ne pouvait se supporter soi-même. La complaisance qu'il avait eue autrefois à contempler sa modération , son courage et ses inclinations généreuses , se change en désespoir. La vue de son propre cœur , ennemi des dieux , devient son supplice : il se voit , et ne peut cesser de se voir ; il voit

beneficios, y se tiene á gloria el ser ingrato con los dioses, de quienes se recibe la vida y cuantos bienes encierra! ¿No se les debe el nacimiento mas que al padre y á la madre de quien se nace? Quanto mas fácilmente se quedan impunes ó se disculpan los crímenes en la tierra, tanto mas implacable es en los infiernos la venganza de que son objeto y de que nada se escapa.

Al ver Telémaco á los tres jueces sentados y condenando á un hombre, se atrevió á preguntar cuales eran sus crímenes. Tomando inmediatamente la palabra el condenado, exclamó: Yo nunca he hecho mal, ántes he puesto mi delicia en hacer bien; he sido espléndido, liberal, justo, compasivo: ¿de qué se me puede reconvenir? A eso le respondió Minos: De nada se te reconviene con respecto á los hombres; pero con respecto á los dioses, ¿no debias tú ménos á los hombres que á ellos? ¿Qué justicia es esa de que te jactas? No has faltado á deber alguno hácia los hombres, que nada son: has sido virtuoso; pero las referido á tí mismo toda tu virtud, y no á los dioses, que te la habian dado; porque te querias gozar en tu propia virtud, y encerrarte en tí solo: tu has sido tu divinidad. Mas los dioses, que lo han hecho todo, y nada han hecho sino para sí mismos, no pueden renunciar sus derechos: tú los has olvidado, ellos te olvidarán; te abandonarán á tí mismo, supuesto que has querido ser tuyo y no suyo. Busca ahora, si te es posible, consuelo en tu corazon. Héte para siempre apartado de los hombres, á quienes te has afanado en agradar: héte á solas contigo que eras tu ídolo: sabe que no hay verdadera virtud sin la veneracion y el amor de los dioses, á quienes todo es debido. Tu falsa virtud, que ha deslumbrado por tanto tiempo á los hombres fáciles de engañar, va á ser confundida. Los hombres, no juzgando los vicios y las virtudes sino por lo que les llama la atencion ó les acomoda, son ciegos para lo bueno como para lo malo: aquí se trastornan sus livianos juicios á la luz de la divinidad, que suele condenar lo que ellos admiran, y aprobar lo que condenan.

A esas palabras, el filósofo, como herido del rayo, sintió que no se podia sufrir á sí mismo. La complacencia con que en otro tiempo habia contemplado su moderacion, valor é inclinaciones generosas, se convierte en despecho. La vista de su propio corazon, enemigo de los dioses, se le vuelve

la vanité des jugemens des hommes , auxquels il a voulu plaire dans toutes ses actions ; il se fait une révolution universelle de tout ce qui est au-dedans de lui , comme si on bouleversait toutes ses entrailles ; il ne se trouve plus le même : tout appui lui manque dans son cœur ; sa conscience , dont le témoignage lui avait été si doux , s'élève contre lui et lui reproche amèrement l'égarement et l'illusion de toutes ses vertus , qui n'ont point eu le culte de la divinité pour principe et pour fin : il est troublé , consterné , plein de honte , de remords et de désespoir. Les furies ne le tourmentent point , parce qu'il leur suffit de l'avoir livré à lui-même , et que son propre cœur venge assez les dieux méprisés. Il cherche les lieux les plus sombres pour se cacher aux autres morts , ne pouvant se cacher à lui-même : il cherche les ténèbres , et ne peut les trouver ; une lumière importune le suit partout ; partout les rayons perçants de la vérité vont venger la vérité qu'il a négligé de suivre. Tout ce qu'il a aimé lui devient odieux , comme étant la source de ses maux qui ne peuvent jamais finir. Il dit en lui-même : O insensé ! je n'ai donc connu ni les dieux , ni les hommes , ni moi-même ! non , je n'ai rien connu , puisque je n'ai jamais aimé l'unique et véritable bien ; tous mes pas ont été des égarements ; ma sagesse n'était que folie ; ma vertu n'était qu'un orgueil impie et aveugle : j'étais moi-même mon idole.

Enfin , Télémaque aperçut les rois qui étaient condamnés pour avoir abusé de leur puissance. D'un côté une furie vengeresse leur présentait un miroir qui leur montrait toute la difformité de leurs vices : là , ils voyaient et ne pouvaient s'empêcher de voir leur vanité grossière et vaine des plus ridicules louanges , leur dureté pour les hommes , dont ils auraient dû faire la félicité , leur insensibilité pour la vertu , leur crainte d'entendre la vérité , leur inclination pour les hommes lâches et flatteurs , leur inapplication , leur mollesse , leur indolence , leur défiance déplacée , leur faste et leur excessive magnificence fondée sur la ruine des peuples , leur ambition pour acheter un peu de vaine gloire par le sang de leurs citoyens ; enfin leur cruauté qui cherche chaque jour de nouvelles délices parmi les larmes et le désespoir de tant de malheureux. Ils se voyaient sans cesse dans ce miroir : ils se trouvaient plus horribles et plus mon-

un suplicio; se ve y no puede cesar de verse: ve la vanidad de los juicios humanos, no habiendo querido jamas sino agradar á los hombres: todo su interior se cambia como si le hubieran revuelto las entrañas; no se encuentra á sí mismo: le falta en el ánimo todo apoyo; la conciencia, cuyo testimonio le habia sido tan dulce, se alza contra él y le acusa amargamente del extravío é ilusion de todas sus virtudes, que no habian tenido á la divinidad por principio y fin: está turbado, consternado, lleno de vergüenza, de remordimientos y de desesperacion. Las furias no le atormentan, porque les basta el haberle entregado á sí propio, y que su mismo corazon venga á los dioses menospreciados. Busca los lugares mas lóbregos para ocultarse á los otros muertos, ya que no se puede ocultar á sí mismo: busca las tinieblas, y no las puede hallar; una luz importuna le persigue en todas partes; en donde quiera van los rayos penetrantes de la verdad á vengar la verdad que él no se habia cuidado de seguir. Este odioso cuanto habia amado, como fuente de los males que padece y no pueden acabarse jamas. Dice entre sí: ¡O insensato! ¡con que yo no he conocido á los dioses, ni á los hombres, ni á mí! no, nada he conocido, pues nunca he amado el bien único y verdadero: mis pasos todos han sido extravíos; mi sabiduria no era mas que demencia; mi virtud no era sino impío y ciego orgullo: yo mismo era mi ídolo.

En fin, Telémaco divisó á los reyes que estaban condenados por haber abusado de su poder. Por una parte una furia vengadora les ponía delante un espejo que les mostraba la deformidad de sus vicios: allí veían sin poder evitarlo, su vanidad grosera y ansiosa de los mas ridiculos encomios, su dureza con los hombres á quienes debieron haber hecho felices, su insensibilidad para la virtud, su temor de oír la verdad, su inclinacion á los hombres viles y aduladores, su falta de aplicacion, su molicie, su indolencia, su desconfianza desacertada, su fausto y desmesurada magnificencia á espensas de la ruina de los pueblos, su ambicion de comprar con la sangre de sus súbditos un poco de vanagloria, por último su crueldad que busca diariamente nuevas delicias entre las lágrimas y la desesperacion de tantos desdichados. En ese espejo se veían continuamente, y se parecían mas horribles y monstruosos que

strueux que n'est la Chimère¹ vaincue par Bellérophon², ni l'hydre de Lerne abattue par Hercule, ni Cerbère même, quoiqu'il vomisse de ses trois gueules béantes un sang noir et venimeux qui est capable d'empêster toute la race des mortels vivant sur la terre.

En même temps, d'un autre côté, une autre furie leur répétait avec insulte toutes les louanges que leurs flatteurs leur avaient données pendant leur vie, et leur présentait un autre miroir, où ils se voyaient tels que la flatterie les avait dépeints : l'opposition de ces deux peintures si contraires était le supplice de leur vanité. On remarquait que les plus méchants d'entre ces rois étaient ceux à qui on avait donné les plus magnifiques louanges pendant leur vie, parce que les méchants sont plus craints que les bons, et qu'ils exigent sans pudeur les lâches flatteries des poètes et des orateurs de leur temps.

On les entend gémir dans ces profondes ténèbres, où ils ne peuvent voir que les insultes et les dérisions qu'ils ont à souffrir : ils n'ont rien autour d'eux qui ne les repousse, qui ne les contredise, qui ne les confonde. Au lieu que sur la terre ils se jouaient de la vie des hommes, et prétendaient que tout était fait pour les servir, dans le Tartare ils sont livrés à tous les caprices de certains esclaves qui leur font sentir à leur tour une cruelle servitude : ils servent avec douleur, et il ne leur reste aucune espérance de pouvoir jamais adoucir leur captivité ; ils sont sous les coups de ces esclaves, devenus leurs tyrans impitoyables, comme une enclume est sous les coups des marteaux des cyclopes,

¹ La Chimère était une montagne de la Lycie. Au sommet était un volcan, autour duquel on voyait des lions ; au milieu, des pâturages où paissaient des chèvres ; et au pied des marais infestés de serpents : d'où est venue la fable que c'était un monstre qui avait la tête d'un lion, le corps d'une chèvre, et la queue d'un dragon ; et dont la gueule béante vomissait des flammes.

² Bellérophon, fils de Glaucus, roi de Corinthe, fut accusé par Sténobée d'avoir voulu la déshonorer, quoique ce fût elle qui l'eût sollicité à commettre un adultère. Prælus, roi d'Argos, mari de cette femme, ajoutant foi trop légèrement à son accusation, envoya Bellérophon à Iobates, roi de Lycie, pour l'exposer à la mer ; celui-ci le fit combattre contre la Chimère qu'il vainquit, étant monté sur le cheval Pégase.

la Quimera ¹ vencida por Belerofonte ², la hidra de Lerna muerta por Hércules, y aun mas que el mismo Cerbero vomitando por sus tres bocas siempre abiertas una sangre negra y ponzoñosa capaz de infectar á todos los mortales que viven sobre la tierra.

Al mismo tiempo , estaba al lado opuesto otra furia, repitiéndoles con mofa todas las alabanzas que durante su vida les habian dado los aduladores , y les presentaba otro espejo, en donde se veian como los habia pintado la lisonja : el contraste de esas dos pinturas tan opuestas era el suplicio de su vanidad. Notábase que los mas perversos de aquellos reyes eran los que habian recibido los elogios mas pomposos durante su vida , porque los malvados son mas temidos que los buenos , y requieren sin pudor las bajas adulaciones de los poetas y oradores de su tiempo.

En aquellas profundas tinieblas, en donde no pueden ver sino los insultos y escarnios que tienen que sufrir, se les oye lamentarse : nada hay á su alrededor que no los repele, que no les contradiga , que no los confunda. Del mismo modo que en la tierra se burlaban de la vida de los hombres , y pretendian que todo habia sido creado para servirles , en el Tártaro estan sujetos á todos los caprichos de ciertos esclavos que á su vez les hacen sentir una servidumbre cruel : sirven con dolor , y sin esperanza alguna de que jamas se pueda mitigar su cautiverio : estan condenados á recibir los golpes de esos esclavos convertidos en sus desapiadados tiranos, como un yunque recibe los golpes de

¹ La Quimera era un monte de la Licia. En la cumbre habia un volcán , al rededor del cual se veian leones ; en medio de la subida pastaban cabras ; y al pié habia pantanos infestados de serpientes : de donde vino la fabula de que era un monstruo con cabeza de leon, cuerpo de cabra y cola de dragon, vomitándole llamas la boca siempre abierta.

² Belerofonte , hijo de Glauco , rey de Corinto , fué acusado por Estenobea de haberla querido deshonorar, si bien fué ella la que lo habia solicitado. Preto, rey de Argos, marido de aquella mujer, dando fe con sobrada lijereza á su acusacion, envió á Belerofonte á Jobates, rey de Licia, para echarle á la mar ; este le hizo pelear con la Quimera , que venció montado en el caballo Pegaso.

quand Vulcain les presse de travailler dans les fournaies ardentes du mont Etna.

Là, Télémaque aperçut des visages pâles, hideux et consternés. C'est une tristesse noire qui ronge ces criminels ; ils ont horreur d'eux-mêmes, et ils ne peuvent non plus se délivrer de cette horreur que de leur propre nature ; ils n'ont pas besoin d'autres châtimens de leurs fautes que leurs fautes mêmes ; ils les voient sans cesse dans toute leur énormité ; elles se présentent à eux comme des spectres horribles ; elles les poursuivent. Pour s'en garantir, ils cherchent une mort plus puissante que celle qui les a séparés de leurs corps. Dans le désespoir où ils sont, ils appellent à leurs secours une mort qui puisse éteindre tout sentiment et toute connaissance en eux ; ils demandent aux abîmes de les engloutir pour se dérober aux rayons vengeurs de la vérité qui les persécute : mais ils sont réservés à la vengeance qui distille sur eux goutte à goutte et qui ne tarira jamais. La vérité, qu'ils ont craint de voir, fait leur supplice ; ils la voient, et n'ont des yeux que pour la voir s'élever contre eux ; sa vue les perce, les déchire, les arrache à eux-mêmes : elle est comme la foudre ; sans rien détruire au-dehors, elle pénètre jusqu'au fond des entrailles. Semblable à un métal dans une fournaie ardente, l'âme est comme fondue par ce feu vengeur : il ne laisse aucune consistance, et il ne consume rien ; il dissout jusqu'aux premiers principes de la vie, et on ne peut mourir. On est arraché à soi-même ; on n'y peut plus trouver ni appui ni repos pour un seul instant ; on ne vit plus que par la rage qu'on a contre soi-même, et par une perte de toute espérance qui rend forcené.

Parmi ces objets qui faisaient dresser les cheveux de Télémaque sur sa tête, il vit plusieurs des anciens rois de Lydie qui étaient punis pour avoir préféré les délices d'une vie molle au travail, qui doit être inséparable de la royauté pour le soulagement des peuples. Ces rois se reprochaient les uns aux autres leur aveuglement. L'un disait à l'autre, qui avait été son fils : Ne vous avais-je pas recommandé souvent, pendant ma vieillesse et avant ma mort, de réparer les maux que j'avais faits par ma négligence ? Le fils répondait : O malheureux père ! c'est vous qui m'avez perdu ! c'est votre exemple qui m'a inspiré le faste, l'orgueil, la

los martillos de los cíclopes, cuando Vulcano les da priesa á trabajar en las fraguas del monte Etna.

Allí vió Telémaco semblantes pálidos, espantosos y consternados. Una negra melancolía devora á esos criminales, que se causan á sí mismos horror, siéndoles tan imposible el sacudirle como el desprenderse de su propia naturaleza. Para castigo de sus faltas no necesitan mas que esas mismas faltas: venlas de continuo con toda su enormidad; preséntanseles como espectros horribles, y los persiguen. Para redimirse de ellas, buscan una muerte mas poderosa que la que los ha separado de sus cuerpos. En la desesperacion en que se encuentran, invocan otra muerte que pueda extinguir todo sentimiento, toda razon: piden á los abismos que los traguen para sustraerse á los rayos vengadores de la verdad que los acosa; pero estan destinados á la venganza que ha de caer sobre ellos gota á gota, y que no se acabará jamas. La verdad que temian ver, es su suplicio; la ven, y no tienen ojos sino para verla levantarse contra ellos; su vista los atraviesa, los desgarrá, los arranca de sí propios: semejante al rayo, sin destruir cosa alguna por fuera, penetra hasta lo mas hondo de las entrañas. Como el metal en la ardiente fragua, así se funde el alma con este fuego vengador, que no deja consistencia alguna y nada consume: disuelve hasta los principios de la vida, y no es posible morir. Se siente uno arrancar de sí mismo, y no se encuentra un instante solo de apoyo ni descanso, viviendo únicamente por la rabia que se tiene contra sí, y por la pérdida de toda esperanza que hace delirar.

Entre aquellos objetos, que le hacian erizársele los cabellos, vió Telémaco á muchos de los antiguos reyes de Lidia, que estaban condenados por haber preferido las delicias de una vida de molicie á la laboriosidad, que debe ser inseparable de la corona para alivio de los pueblos. Echábanse en cara unos á otros su ceguedad. Tal decia al que habia sido su hijo: ¿No os habia encomendado yo muchas veces en mi vejez y ántes de mi muerte la reparacion de los males que con mi negligencia habia causado? El hijo respondia: ¡O padre desdichado! ¡vos sois quien me ha perdido! ¡vuestro ejemplo lo que me ha arrastrado al fausto, á la soberbia, á la voluptuosidad, á la dureza con

volupté, et la dureté pour les hommes ! En vous voyant régner avec tant de mollesse, et entouré de lâches flatteurs, je me suis accoutumé à aimer la flatterie et les plaisirs. J'ai cru que le reste des hommes était à l'égard des rois ce que les chevaux et autres bêtes de charge sont à l'égard des hommes, c'est-à-dire, des animaux dont on ne fait cas qu'autant qu'ils rendent de services et qu'ils donnent de commodités. Je l'ai cru, c'est vous qui me l'avez fait croire ; et maintenant je souffre tant de maux pour vous avoir imité. A ces reproches, ils ajoutaient les plus affreuses malédictions, et paraissaient animés de rage pour s'entre-déchirer.

Autour de ces rois voltigeaient encore, comme des hiboux dans la nuit, les cruels soupçons, les vaines alarmes, les défiances qui vengent les peuples de la dureté de leurs rois, la Faim insatiable des richesses, la fausse Gloire toujours tyrannique, et la Mollesse lâche qui redouble tous les maux qu'on souffre, sans pouvoir jamais donner de solides plaisirs.

On voyait plusieurs de ces rois sévèrement punis, non pour les maux qu'ils avaient faits, mais pour les biens qu'ils auraient dû faire. Tous les crimes des peuples, qui viennent de la négligence avec laquelle on fait observer les lois, étaient imputés aux rois, qui ne doivent régner qu'afin que les lois règnent par leur ministère. On leur imputait aussi tous les désordres qui viennent du faste, du luxe et de tous les autres excès qui jettent les hommes dans un état violent et dans la tentation de mépriser les lois pour acquérir du bien. Sur tout on traitait rigoureusement les rois qui, au lieu d'être de bons et vigilants pasteurs des peuples, n'avaient songé qu'à ravager le troupeau comme des loups dévorants.

Mais ce qui consterna davantage Télémaque, ce fut de voir dans cet abîme de ténèbres et de maux un grand nombre de rois qui avaient passé sur la terre pour des rois assez bons : ils avaient été condamnés aux peines du Tartare pour s'être laissé gouverner par des hommes méchants et artificieux. Ils étaient punis pour les maux qu'ils avaient laissé faire par leur autorité. La plupart de ces rois n'avaient été ni bons ni méchants, tant leur faiblesse avait été grande ; ils n'avaient jamais craint de ne pas connaître la vérité ; ils n'avaient point eu le goût de la vertu, et n'avaient point mis leur plaisir à faire du bien.

los hombres! Viéndoos reinar con tanta indolencia, y rodeado de viles aduladores, me fuí acostumbrando á la adulacion y al deleite. Yo creia que los demas hombres con respecto á los reyes eran lo que son los caballos y las acémilas con respecto á los hombres, es decir, animales de que no se hace caso sino cuando se necesitan ó sirven de comodidad. Creíalo yo; vos sois quien me lo habia hecho creer, y ahora padezco tantos tormentos por haberos imitado. A esos cargos añadian las maldiciones mas horribles, y tal era la exaltacion de su rabia que parecia que se iban á despedazar.

En torno de aquellos reyes andaban revoloteando ademas, como buhos por la noche, las crueles sospechas, los sustos infundados, las desconfianzas que vengán á los pueblos de la dureza de sus reyes, la insaciable Voracidad de riquezas, la falsa Gloria siempre tiránica, y la floja Indolencia que acrecienta todos los males que se padecen, sin proporcionar jamas placeres duraderos.

Veíase á muchos de esos reyes severamente castigados, no por haber hecho mal, sino por no haber hecho todo el bien que habrian debido hacer. Todos los crímenes de los pueblos que vienen de la negligencia en obligarlos á observar las leyes, se imputaban á los reyes, que no deben reinar mas que para que reinen las leyes por su ministerio. Imputábaseles tambien cuantos desórdenes nacen del fausto, del lujo y de todos los demas excesos que ponen á los hombres en un estado violento y en la tentacion de hollar las leyes para medrar. Sobre todo los reyes que con mas rigor se veian tratados, eran los que en lugar de ser buenos y vigilantes pastores de sus pueblos, no habian pensado sino en destrozar el rebaño como voraces lobos.

Pero lo que mas consternó á Telémaco fué el descubrir en aquel abismo de tinieblas y tormentos á un crecido número de reyes, que en el mundo habian pasado por bastante buenos: estos habian sido condenados á las penas del Tártaro, por haberse dejado gobernar por hombres perversos y artificiosos. Castigábase en ellos el mal que habian permitido hacer á nombre de su autoridad. La mayor parte de tales reyes no habian sido malos ni buenos, tanta era su debilidad: nunca habian temido no conocer la verdad, ni tenido inclinacion á la virtud, ni puesto su deleite en hacer bien.

LIVRE XIX.

Télémaque entre dans les Champs-Élysées, où il est reconnu par Arcésius, son bisaïeul, qui l'assure qu'Ulysse est vivant, qu'il le reverra à Ithaque, et qu'il y régnera après lui. Arcésius lui dépeint la félicité dont jouissent les hommes justes, surtout les bons rois, qui pendant leur vie ont servi les dieux et fait le bonheur des peuples qu'ils ont gouvernés. Il lui fait remarquer que les héros qui ont seulement excellé dans l'art de faire la guerre, sont beaucoup moins heureux dans un lieu séparé. Il donne des instructions à Télémaque ; puis celui-ci s'en va pour rejoindre en diligence le camp des alliés.

Lorsque Télémaque sortit de ces lieux, il se sentit soulagé comme si on avait ôté une montagne de dessus sa poitrine : il comprit, par ce soulagement, les malheurs de ceux qui y étaient renfermés sans espérance d'en sortir jamais. Il était effrayé de voir combien les rois étaient plus rigoureusement tourmentés que les autres coupables. Quoi ! disait-il, tant de devoirs, tant de périls, tant de pièges, tant de difficultés de connaître la vérité pour se défendre contre les autres et contre soi-même ! enfin tant de tourments horribles dans les enfers, après avoir été si agité, si envié, si traversé dans une vie courte ! O insensé celui qui cherche à régner ! Heureux celui qui se borne à une condition privée et paisible, où la vertu lui est moins difficile !

En faisant ces réflexions, il se troublait au-dedans de lui-même : il frémit, et tomba dans une consternation qui lui fit sentir quelque chose du désespoir de ces malheureux qu'il venait de considérer. Mais à mesure qu'il s'éloignait de ce triste séjour des ténèbres, de l'horreur et du désespoir, son courage commença peu à peu à renaître : il respirait, et entrevoyait déjà, de loin, la douce et pure lumière du séjour des héros.

C'est dans ce lieu qu'habitaient tous les bons rois qui avaient jusqu'alors gouverné sagement les hommes : ils étaient séparés du reste des justes. Comme les méchants princes souffraient dans le Tartare des supplices infiniment plus rigoureux que les autres coupables d'une condition

LIBRO XIX.

Telémaco entra en los Campos Elíseos, en donde le reconoce Arcesio, su bisabuelo, que le asegura que Ulises vive, que le verá en Itaca y que le sucederá en el reino. Arcesio le pinta la bienaventuranza de que gozan los justos, sobre todo los buenos reyes que durante su vida sirvieron á los dioses é hicieron felices á sus pueblos, le llama la atención, para que advierta como estan en lugar separado y son ménos dichosos los héroes que solo descollaron en la guerra, y le da consejos : despues de lo cual Telémaco se retira, apresurándose á ganar el campamento de los aliados.

Apénas hubo salido Telémaco de aquellos lugares, sintió que se le aligeraba el corazon, como si le hubieran quitado de encima una montaña, y conoció por su mismo consuelo todo el horror de los tormentos de los que allí estaban encerrados sin esperanza de salir jamas. Habiale espantado el ver con quanto mas rigor eran castigados los reyes que los demas criminales. ; Pues qué ! decía, ; tantas obligaciones, tantos peligros, tantas asechanzas, tantas dificultades para conocer la verdad y defenderse de los otros y de si mismo, y al cabo tantos tormentos horribles en los infiernos, despues de una vida corta y tan llena de turbación, de envidia, de contradicciones ! ; O insensato quien apetece reinar ! ; Dichoso el que se reduce á una condicion privada y apacible, en la cual le es ménos difícil la virtud !

Con tales reflexiones estaba perturbado en su interior : se estremeció, y cayó en un estado de abatimiento que le hizo experimentar algo de la desesperacion de los desventurados que acababa de contemplar. Mas conforme se alejaba de la triste mansion de las tinieblas, del horror y de la desesperacion, iba recobrando poco á poco su valor : respiraba, y ya columbraba á lo léjos la dulce y pura luz de la morada de los héroes.

En aquel lugar habitaban todos los buenos reyes que hasta entónces habian gobernado á los hombres sabiamente: estaban separados de los demas justos. Como los malos príncipes padecian en el Tártaro suplicios mas rigurosos que los otros condenados de condicion privada, así los

privée, aussi les bons rois jouissaient dans les Champs-Élysées d'un bonheur infiniment plus grand que celui du reste des hommes qui avaient aimé la vertu sur la terre.

Télémaque s'avança vers ces rois, qui étaient dans des bocages odoriférants, sur des gazons toujours renaissants et fleuris : mille petits ruisseaux d'une onde pure arrosaient ces beaux lieux et y faisaient sentir une délicieuse fraîcheur ; un nombre infini d'oiseaux faisaient résonner ces bocages de leurs doux chants. On voyait tout ensemble les fleurs du printemps qui naissaient sous les pas, avec les plus riches fruits de l'automne qui pendaient des arbres. Là, jamais on ne ressentit les ardeurs de la furieuse canicule¹ ; là, jamais les noirs aquilons n'osèrent souffler, ni faire sentir les rigueurs de l'hiver. Ni la Guerre altérée de sang, ni la cruelle Envie qui mord d'une dent venimeuse et qui porte des vipères entortillées dans son sein et autour de ses bras, ni les jalousies, ni les défiances, ni la Crainte, ni les vains désirs, n'approchent jamais de cet heureux séjour de la paix. Le jour n'y finit point ; et la nuit, avec ses sombres voiles, y est inconnue ; une lumière pure et douce se répand autour des corps de ces hommes justes, et les environne de ses rayons comme d'un vêtement. Cette lumière n'est point semblable à la lumière sombre qui éclaire les yeux des misérables mortels, et qui n'est que ténèbres ; c'est plutôt une gloire céleste qu'une lumière : elle pénètre plus subtilement les corps les plus épais, que les rayons du soleil ne pénètrent le plus pur cristal ; elle n'éblouit jamais ; au contraire, elle fortifie les yeux et porte dans le fond de l'âme je ne sais quelle sérénité : c'est d'elle seule que ces hommes bienheureux sont nourris ; elle sort d'eux et elle y entre ; elle les pénètre et s'incorpore à eux comme les aliments s'incorporent à nous. Ils la voient, ils la sentent, ils la respirent ; elle fait naître en eux une source intarissable de paix et de joie : ils sont plongés dans cet abîme de délices comme les poissons dans la mer ; ils ne veulent plus rien ; ils ont tout sans rien avoir, car ce goût de lumière pure apaise la faim de leur cœur ; tous leurs désirs sont rassasiés, et leur plénitude les élève au-dessus de tout ce que

¹ La canicule est un signe céleste qui se lève le sixième jour de juillet, et qui fait un tour de six semaines, qu'on appelle jours caniculaires.

buenos reyes gozaban en los Campos Eliseos de mayor bienaventuranza que los demas hombres que habian amado la virtud sobre la tierra.

Telémaco se adelantó hacia esos reyes, que estaban en bosquecillos fragantes alfombrados de céspedes siempre frescos y floridos : regaba tan amenos sitios el raudal cristalino de mil arroyuelos que esparcían una frescura deliciosa : innumerables avecillas hacían resonar aquellas enramadas con sus cantos suaves. Se veían las flores de la primavera que nacían de las huellas mismas, juntas con los mas opimos frutos del otoño que colgaban de los árboles. Allí nunca se sintieron los ardores de la furiosa canícula ⁴ : allí nunca osaron soplar ni hacer sentir el rigoroso invierno los negros aquilones. Ni la Guerra sedienta de sangre, ni la Envidia cruel que muerde con diente venenoso y lleva víboras enroscadas en el seno y los brazos, ni los celos, ni el Temor, ni los vanos deseos, se acercan jamás á aquella venturosa morada de la paz. En ella nunca se acaba el día, y es desconocida la noche con su lóbrego velo : la luz mas dulce y pura inunda el cuerpo de aquellos justos, y los rodea como si los vistiera de sus rayos. Esa luz no se asemeja á la luz opaca que alumbra los ojos de los míseros mortales, y que no es sino tinieblas ; mas que luz es gloria celestial : penetra con mayor sutileza los cuerpos mas espesos que los rayos del sol el mas puro cristal : no deslumbra, ántes bien fortifica los ojos, y derrama en lo interior del alma cierta serenidad : de ella sola se alimentan los bienaventurados : sale de ellos y en ellos entra, penetrándolos y fundiéndose en su esencia como los alimentos se asimilan con nosotros. Ellos la ven, la sienten, la respiran, siéndoles un manantial inagotable de paz y de contento, y hallándose sumergidos en ese piélago de delicias como los peces en el mar : nada quieren ; poséelo todo sin tener cosa alguna, porque ese gozo de luz pura satisface el anhelo del corazón : todos sus deseos están cumplidos, y su plenitud los eleva sobre cuanto los hombres ávidos y hambrientos codician en la

⁴ La canícula es una constelacion que sube el seis de julio, y hace su revolucion en seis semanas, cuyos días se llaman caniculares.

les hommes vides et affamés cherchent sur la terre : toutes les délices qui les environnent ne sont rien , parce que le comble de leur félicité , qui vient du dedans , ne leur laisse aucun sentiment pour tout ce qu'ils voient de délicieux au-dehors ; ils sont tels que les dieux , qui , rassasiés de nectar et d'ambroisie , ne daigneraient pas se nourrir de viandes grossières qu'on leur présenterait à la table la plus exquise des hommes mortels. Tous les maux s'enfuient loin de ces lieux tranquilles : la mort , la maladie , la pauvreté , la douleur , les regrets , les remords , les craintes , les espérances même qui coûtent souvent autant de peines que les craintes , les divisions , les dégoûts , les dépits , ne peuvent y avoir aucune entrée.

Les hautes montagnes de Thrace , qui , de leurs fronts couverts de neige et de glace depuis l'origine du monde , fendent les nues , seraient renversées de leurs fondemens posés au centre de la terre , que les cœurs de ces hommes justes ne pourraient pas même être émus : seulement ils ont pitié des misères qui accablent les hommes vivant dans le monde ; mais c'est une pitié douce et paisible qui n'altère en rien leur immuable félicité. Une jeunesse éternelle , une félicité sans fin , une gloire toute divine , est peinte sur leur visage ; mais leur joie n'a rien de folâtre ni d'indécemment : c'est une joie douce , noble , pleine de majesté ; c'est un goût sublime de la vérité et de la vertu qui les transporte : ils sont , sans interruption , à chaque moment , dans le même saisissement de cœur où est une mère qui revoit son cher fils qu'elle avait cru mort ; et cette joie , qui échappe bientôt à la mère , ne s'enfuit jamais du cœur de ces hommes ; jamais elle ne languit un instant ; elle est toujours nouvelle pour eux ; ils ont le transport de l'ivresse , sans en avoir le trouble et l'aveuglement.

Ils s'entretiennent ensemble de ce qu'ils voient et de ce qu'ils goûtent ; ils foulent à leurs pieds les molles délices et les vaines grandeurs de leur ancienne condition qu'ils déplorent ; ils repassent avec plaisir ces tristes , mais courtes années , où ils ont eu besoin de combattre contre eux-mêmes , et contre le torrent des hommes corrompus , pour devenir bons ; ils admirent le secours des dieux qui les ont conduits , comme par la main , à la vertu , au milieu de tant de périls. Je ne sais quoi de divin coule sans cesse au

tierra : de nada les sirven todos los deleites que los cercan , porque el colmo de su felicidad , que viene de lo interior , no les deja sentimiento alguno para lo que de delicioso ven fuera de sí : estan como los dioses , que , hartos de néctar y ambrosía , no se dignarian alimentarse con los groseros manjares que se les presentaran en la mesa mas exquisita de los mortales . Todos los males huyen léjos de aquellos sitios tranquilos : la muerte , las enfermedades , la pobreza , el dolor , los pesares , los remordimientos , los temores , hasta las esperanzas que á veces cuestan tantas penas como los temores , las discordias , los disgustos , los enojos , no pueden tener allí entrada .

Aunque las altas montañas de Tracia , cuyas cimas , cubiertas de nieves y hielos desde el principio del mundo , rasgan las nubes , fueran arrancadas de sus cimientos asidos al centro de la tierra , ni aun se conmoviera el corazon de aquellos justos : solo se compadecen de las miserias que agobian á los hombres miéntras viven en el mundo ; pero esa compasion es dulce y apacible , y en nada menoscaba su inalterable felicidad . Juventud eterna , felicidad sin fin , gloria enteramente divina , hé ahí lo que se pinta en sus semblantes ; pero su alegría está exenta de toda liviandad é indecencia ; es una alegría dulce , noble , llena de majestad ; es un gusto sublime de la verdad y de la virtud , que los enajena : todos los instantes sin interrupcion los pasan en el mismo arrobamiento de corazon en que está una madre al volver á ver al hijo querido que habia creído muerto ; y esa alegría , que no tarda en disiparse para la madre , jamas huye del corazon de aquellos hombres ; jamas se amortigua un momento ; para ellos siempre es nueva , disfrutando , como disfrutaban , de todo el alborozo de la embriaguez , sin participar de su trastorno y ofuscamiento .

Es su entretenimiento hablar entre sí de lo que ven y de lo que gozan : desprecian las blandas delicias é ilusorias grandezas de su pasada condición que deploran ; recuerdan con placer los tristes si bien lijeros años en que tuvieron que luchar , para ser buenos , consigo y con el torrente de los hombres corrompidos ; admiran el favor de los dioses que los han conducido como de la mano hácia la virtud por medio de tantos peligros . Su corazon se halla continua-

travers de leurs cœurs comme un torrent de la divinité même qui s'unit à eux ; ils voient, ils goûtent qu'ils sont heureux, et sentent qu'ils le seront toujours. Ils chantent les louanges des dieux, et ils ne font tous ensemble qu'une seule voix, une seule pensée, un seul cœur ; une même félicité fait comme un flux et reflux dans ces âmes unies.

Dans ce ravissement divin, les siècles coulent plus rapidement que les heures parmi les mortels, et cependant mille et mille siècles écoulés n'ôtent rien à leur félicité toujours nouvelle et toujours entière. Ils règnent tous ensemble, non sur des trônes que la main des hommes peut renverser, mais en eux-mêmes, avec une puissance immuable : car ils n'ont plus besoin d'être redoutables par une puissance empruntée d'un peuple vil et méprisable. Ils ne portent plus ces vains diadèmes dont l'éclat cache tant de craintes et de noirs soucis ; les dieux mêmes les ont couronnés de leurs propres mains avec des couronnes que rien ne peut flétrir.

Télémaque, qui cherchait son père, et qui avait craint de le trouver dans ces beaux lieux, fut si saisi de ce goût de paix et de félicité, qu'il eût voulu y trouver Ulysse, et qu'il s'affligeait d'être contraint lui-même de retourner ensuite dans la société des mortels. C'est ici, disait-il, que la véritable vie se trouve, et la nôtre n'est qu'une mort. Mais ce qui l'étonnait, c'était d'avoir vu tant de rois punis dans le Tartare, et d'en voir si peu dans les Champs-Élysées ; il comprit qu'il y a peu de rois assez fermes et assez courageux pour résister à leur propre puissance, et pour rejeter la flatterie de tant de gens qui excitent toutes leurs passions. Ainsi les bons rois sont très-rares ; et la plupart sont si méchants, que les dieux ne seraient pas justes si, après avoir souffert qu'ils aient abusé de leur puissance pendant la vie, ils ne les punissent après leur mort.

Télémaque, ne voyant point son père Ulysse parmi tous ces rois, chercha du moins des yeux le divin Laërte, son grand-père. Pendant qu'il le cherchait inutilement, un vieillard vénérable et plein de majesté s'avança vers lui. Sa vieillesse ne ressemblait point à celle des hommes que le poids des années accable sur la terre : on voyait seulement qu'il avait été vieux avant sa mort ; c'était un mélange de tout ce que la vieillesse a de grave, avec toutes les grâces de la

mente inundado de no sé qué de divino que como un destello de la misma divinidad se une á ellos : ven, disfrutan su bienaventuranza, y conocen que es eterna. Cantando las alabanzas de los dioses, no forman sino una sola voz, un pensamiento solo, un solo corazón : la misma felicidad produce como un flujo y reflujo en aquellas almas unidas.

En ese arrobamiento divino pasan los siglos con mas rapidez que entre los mortales las horas, y sin embargo millares de siglos pasados no menoscaban su felicidad siempre nueva y siempre cabal. Todos reinan juntos, no en tronos que la mano del hombre pueda derribar, sino en el de sus propias almas con inmutable poderio; porque no han menester de ser temibles con el poder prestado de un pueblo vil y miserable. Ya no llevan esas falsas diademas cuyo esplendor oculta tantos temores y negros desvelos : los dioses mismos los han coronado con sus manos, y sus coronas son inmarcesibles.

Telémaco, que buscaba á su padre con temor de hallarle en aquellos hermosos lugares, quedó tan estasiado con el gusto de paz y felicidad que inspiraban, que le hubiera querido encontrar, y le afligia por su parte el tener que volver en seguida á la sociedad de los mortales. Aquí es, decia, donde está la verdadera vida ; nuestra existencia es una muerte. Pero lo que le dejaba atónito era haber visto castigados en el Tártaro tantos reyes, y ver tan pocos en los Campos Eliseos, y conocia que hay pocos reyes con bastante firmeza y valor para resistirse á su propio poder, y rechazar la adulacion de tantas personas como escitan todas sus pasiones. Así son rarísimos los buenos reyes, y tan perversos los mas, que los dioses no serian justos, si, habiéndoles permitido abusar de su poder durante la vida, no los castigaran despues de la muerte.

Telémaco, no viendo á su padre Ulises entre aquellos reyes, buscó al divino Laertes, su abuelo, mirando por todas partes. Miétras le buscaba inútilmente, se le acercó un anciano venerable y lleno de majestad. Su vejez no se parecia á la de los hombres que el peso de los años agobia sobre la tierra : solamente se veia que habia llegado á ser viejo ántes de morir ; era una mezcla de cuanto de grave tiene la vejez con todas las gracias de la juventud, porque las gra-

jeunesse ; car les grâces renaissent même dans les vieillards les plus caducs, au moment où ils sont introduits dans les Champs-Élysées. Cet homme s'avancait avec empressement, et regardait Télémaque avec complaisance, comme une personne qui lui était fort chère. Télémaque, qui ne le reconnaissait point, était en peine et en suspens.

Je te pardonne, ô mon cher fils, lui dit ce vieillard, de ne me point reconnaître ; je suis Arcésius¹, père de Laërte. J'avais fini mes jours avant qu'Ulysse, mon petit-fils, partit pour aller au siège de Troie ; alors tu étais encore un petit enfant entre les bras de ta nourrice : dès lors j'avais conçu de toi de grandes espérances ; elles n'ont point été trompées, puisque je te vois descendu dans le royaume de Pluton pour chercher ton père, et que les dieux te soutiennent dans cette entreprise. O heureux enfant, les dieux t'aiment et te préparent une gloire égale à celle de ton père ! O heureux moi-même de te revoir ! Cesse de chercher Ulysse en ces lieux ; il vit encore, et il est réservé pour relever notre maison dans l'île d'Ithaque. Laërte même, quoique le poids des années l'ait abattu, jouit encore de la lumière, et attend que son fils revienne lui fermer les yeux. Ainsi les hommes passent comme les fleurs qui s'épanouissent le matin, et qui le soir sont flétries et foulées aux pieds. Les générations des hommes s'écoulent comme les ondes d'un fleuve rapide ; rien ne peut arrêter le Temps, qui entraîne après lui tout ce qui paraît le plus immobile. Toi-même, ô mon fils ! mon cher fils ! toi-même, qui jouis maintenant d'une jeunesse si vive et si féconde en plaisirs, souviens-toi que ce bel âge n'est qu'une fleur qui sera presque aussitôt séchée qu'éclose ; tu te verras changé insensiblement : les grâces riantes, les doux plaisirs qui t'accompagnent, la force, la santé, la joie, s'évanouiront comme un beau songe ; il ne t'en restera qu'un triste souvenir : la vieillesse languissante et ennemie des plaisirs viendra rider ton visage, courber ton corps, affaiblir tes membres, faire tarir dans ton cœur la source de la joie, te dégoûter du présent, te faire craindre l'avenir, te rendre insensible à tout, excepté à la douleur.

Ce temps te paraît éloigné : hélas ! tu te trompes, mon

¹ Arcésius était fils de Jupiter : c'est pourquoi l'on appelle son fils le divin Laërte.

cias renacen en los ancianos mas decrepitos al punto que entran en los Campos Elíseos. Aquel hombre se adelantaba con empeño, y miraba á Telémaco lleno de complacencia como á quien mucho amaba. Telémaco, que no le reconocia, estaba con inquietud y duda.

Te perdono, querido hijo mio, le dijo el anciano, que no me reconozcas. Yo soy Arcesio⁴, padre de Laertes. Antes que Ulises mi nieto partiera para ir al sitio de Troya, habia yo acabado mis dias : tú eras entónces una criatura en brazos de la nodriza, y desde entónces ya habia concebido yo de tí grandes esperanzas, que no me engañaron, pues veo que has descendido al reino de Pluton para buscar á tu padre, y que los dioses te protegen en esta hazaña. ; O mancebo feliz, los dioses te aman y te preparan gloria igual á la de tu padre ! ; O feliz tambien yo que te vuelvo á ver ! No busques mas á Ulises en estos lugares, porque todavia vive, y está reservado para levantar nuestra casa en la isla de Itaca. Laertes mismo, aunque agobiado por el peso de los años, goza aun de la vida y aguarda á que su hijo vuelva á cerrarle los ojos. Así pasan los hombres como las flores, que se abren por la mañana, y á la tarde se ven marchitas y holladas. Las generaciones de la especie humana corren como las ondas de un raudal rio; nada puede parar al Tiempo, que arrastra en pos de sí lo que parece mas inmóvil. Tú mismo, hijo mio, mi querido hijo, tú mismo que ahora gozas de una juventud tan lozana y tan fecunda en placeres, verás, tenlo presente, que esa hermosa edad no es sino una flor que se seca apénas se abre; veráste mudado insensiblemente : las risueñas gracias, los dulces deleites que te acompañan, la fuerza, la salud, la alegría se desvanecerán como un bello ensueño, de que no te quedará mas que una tristísima memoria : vendrá la vejez lánguida y morosa que te arrugará el rostro, te encorvará el cuerpo, te debilitará los miembros, secará en tu corazon la fuente del placer, te hará lo presente enojoso, tremendo lo venidero, y te volverá insensible á todo ménos al dolor.

Parécete remoto ese tiempo : ; ay ! ; cómo te engañas, hijo

⁴ Arcesio era hijo de Júpiter : por eso se da á su hijo Laertes el epíteto de divino.

filz ; il se hâte , le voilà qui arrive : ce qui vient avec tant de rapidité n'est pas loin de toi ; et le présent qui s'enfuit est déjà bien loin , puisqu'il s'anéantit dans le moment que nous parlons , et ne peut plus se rapprocher. Ne compte donc jamais , mon filz , sur le présent ; mais soutiens-toi dans le sentier rude et âpre de la vertu par la vue de l'avenir. Prépare-toi , par des mœurs pures et par l'amour de la justice , une place dans l'heureux séjour de la paix.

Tu reverras enfin bientôt ton père reprendre l'autorité dans Ithaque. Tu es né pour régner après lui : mais , hélas ! ô mon filz , que la royauté est trompeuse ! quand on la regarde de loin , on ne voit que grandeur , éclat et délices ; mais de près tout est épineux. Un particulier peut , sans déshonneur , mener une vie douce et obscure. Un roi ne peut , sans se déshonorer , préférer une vie douce et oisive aux fonctions pénibles du gouvernement : il se doit à tous les hommes qu'il gouverne , et il ne lui est jamais permis d'être à lui-même : ses moindres fautes sont d'une conséquence infinie , parce qu'elles causent le malheur des peuples , et quelquefois pendant plusieurs siècles : il doit réprimer l'audace des méchants , soutenir l'innocence , dissiper la calomnie. Ce n'est pas assez pour lui de ne faire aucun mal ; il faut qu'il fasse tous les biens possibles dont l'état a besoin. Ce n'est pas assez de faire le bien par soi-même , il faut encore empêcher tous les maux que les autres feraient s'il n'étaient retenus. Crains donc , mon filz , crains une condition si périlleuse ; arme-toi de courage contre toi-même , contre les passions et contre les flatteurs.

En disant ces paroles , Arcésius paraissait animé d'un feu divin , et montrait à Télémaque un visage plein de compassion pour les maux qui accompagnent la royauté. Quand elle est prise , disait-il , pour se contenter soi-même , c'est une monstrueuse tyrannie : quand elle est prise pour remplir ses devoirs et pour conduire un peuple innombrable comme un père conduit ses enfants , c'est une servitude accablante qui demande un courage et une patience héroïques. Aussi est-il certain que ceux qui ont régné avec une sincère vertu possèdent ici tout ce que la puissance des dieux peut donner pour rendre une félicité complète.

Pendant qu'Arcésius parlait de la sorte , ses paroles entraient jusqu'au fond du cœur de Télémaque : elles s'y

mio! ese tiempo vuela , mirale como llega : lo que viene con tanta priesa , no dista mucho de tí , y el momento presente que huye está ya bien léjos , pues se aniquila cuando aun no hemos acabado de decirlo , y es imposible alcanzarle. Nunca pues cuentes , hijo mio , con lo presente ; sino procura mantenerte en la senda difícil y áspera de la virtud con los ojos puestos en lo futuro. Prepárate , por medio de costumbres puras y amor á la justicia , lugar en la morada de la paz.

Pronto volverás á ver al fin á tu padre , que recobrará la autoridad en Itaca. Tú has nacido para reinar despues de él ; pero ¡ ay ! hijo mio , ¡ cuán falaz es la regia condicion ! Mirada de léjos , no se ve sino grandeza , esplendor y delicias ; pero de cerca , todo espinoso. Puede un particular sin desdoro entregarse á una vida dulce y oscura. Un rey no puede sin deshonorarse preferir las dulzuras y el ocio á las penosas funciones del gobierno : siendo de todos los que gobierna , no le es lícito ser suyo : sus mas ligeras faltas son de infinita consecuencia , porque causan la desgracia de los pueblos , y algunas veces para muchos siglos : debe reprimir la audacia de los malvados , defender la inocencia , disipar la calumnia. No le basta no hacer mal alguno ; es menester que haga todo el bien posible que el estado necesita. No es suficiente que haga bien por sí , ha de impedir tambien el mal que otros harian , si no se les contuviera. Teme pues , hijo mio , teme una condicion tan peligrosa ; ármate de valor contra tí mismo , contra tus pasiones y contra los aduladores.

Al decir tales palabras , parecia Arcesio animado de un fuego divino , y mostraba á Telémaco un semblante lleno de compasion por los males que acompañan la dignidad real. Cuando se toma , decia , para satisfaccion propia , es una monstruosa tiranía ; cuando se toma para cumplir con sus obligaciones , y dirigir á un pueblo numeroso como dirige un padre á sus hijos , es una esclavitud mortal que exige una valentía y una paciencia heróicas. Por eso disfrutan aquí ciertamente los que han reinado con sincera virtud quanto la omnipotencia de los dioses puede conceder para completar la bienaventuranza.

Mientras Arcesio hablaba de ese modo , sus palabras penetraban hasta lo mas íntimo del corazon de Telémaco , que-

gravaient, comme un habile ouvrier, avec son burin, grave sur l'airain les figures ineffaçables qu'il veut montrer aux yeux de la plus reculée postérité. Ces sages paroles étaient comme une flamme subtile qui pénétrait dans les entrailles du jeune Télémaque ; il se sentait ému et embrasé ; je ne sais quoi de divin semblait fondre son cœur au-dedans de lui. Ce qu'il portait dans la partie la plus intime de lui-même le consumait secrètement ; il ne pouvait ni le contenir, ni le supporter, ni résister à une si violente impression : c'était un sentiment vif et délicieux, qui était mêlé d'un tourment capable d'arracher la vie.

Ensuite Télémaque commença à respirer plus librement. Il reconnut dans le visage d'Arcésius une grande ressemblance avec Laërte : il croyait même se ressouvenir confusément d'avoir vu en Ulysse, son père, des traits de cette même ressemblance, lorsque Ulysse partit pour le siège de Troie. Ce ressouvenir attendrit son cœur ; des larmes douces et mêlées de joie coulèrent de ses yeux : il voulut embrasser une personne si chère ; plusieurs fois il l'essaya inutilement : cette ombre vaine échappa à ses embrassements comme un songe trompeur se dérobe à l'homme qui croit en jouir : tantôt la bouche altérée de cet homme dormant poursuit une eau fugitive ; tantôt ses lèvres s'agitent pour former des paroles que sa langue engourdie ne peut proférer ; ses mains s'étendent avec effort et ne prennent rien : ainsi Télémaque ne peut contenter sa tendresse ; il voit Arcésius, il l'entend, il lui parle, il ne peut le toucher. Enfin il lui demande qui sont ces hommes qu'il voit autour de lui.

Tu vois, mon fils, lui répondit le sage vieillard, les hommes qui ont été l'ornement de leur siècle, la gloire et le bonheur du genre humain. Tu vois le petit nombre de rois qui ont été dignes de l'être, et qui ont fait avec fidélité la fonction des dieux sur la terre. Ces autres que tu vois assez près d'eux, mais séparés par ce petit nuage, ont une gloire beaucoup moindre : ce sont des héros, à la vérité ; mais la récompense de leur valeur et de leurs expéditions militaires ne peut être comparée avec celle des rois sages, justes et bienfaisants.

Parmi ces héros, tu vois Thésée, qui a le visage un peu triste : il a senti le malheur d'être trop crédule pour une femme artificieuse, et il est encore affligé d'avoir si injuste-

dándosele grabadas como en el bronce se graban las figuras indelebles que un diestro artífice forma con su buril para que las contemple la mas remota posteridad. Esas sabias palabras eran como una llama sutil que se deslizaba por las entrañas del jóven Telémaco, que se sentia conmovido y abrasado, y parecia que un ardor divino le derretia el corazon. Lo que experimentaba en la parte mas íntima de sí mismo, le consumia misteriosamente, sin poder confesarlo, ni soportarlo, ni resistir á tan violenta impresion : era un sentimiento vivo y delicioso, inezclado con un dolor capaz de acabar con la vida.

Despues empezó Telémaco á respirar con mas desahogo. Reconoció entónces en el rostro de Arcesio mucha semejanza con Laertes : aun creia recordar confusamente haber visto en Ulises, su padre, facciones parecidas, cuando Ulises partió para el sitio de Troya. Ese recuerdo le enterneció; saliéronle á los ojos lágrimas dulces, mezcladas con alegria : quiso abrazar á una persona tan amada ; pero intentólo en vano muchas veces : la sombra incorpórea se resbalaba de sus brazos como un sueño engañoso se sustrae al hombre que cree tenerle asido, cuando ora con sedienta boca persigue una agua fugitiva, ora agita los labios para formar palabras que su lengua entumecida no puede articular, alargando las manos con esfuerzo y no pudiendo coger cosa alguna : así Telémaco no logra satisfacer su ternura ; ve á Arcesio, le oye, le habla, pero no puede tocarle. Al cabo le pregunta quienes son los hombres que ve al rededor de él.

Aquí ves, hijo mio, le respondió el sabio anciano, á los varones que han sido el ornamento de su siglo, la honra y la felicidad del género humano. Ves á los pocos reyes que han sido dignos de serlo, y que han desempeñado fielmente las funciones de la divinidad en la tierra. Los otros que ves tan cerca de ellos, si bien separados por esa lijera nube, disfrutan de ménos gloria : son héroes, á la verdad, pero el galardon de su denuedo y hazañas militares no se puede comparar con el de los reyes sabios, justos y benéficos.

Entre esos héroes ves á Teseo, que tiene el semblante algo triste : ha sentido la desgracia de ser demasiado crédulo con una mujer artificiosa, y aun le aflige el haber pedido á Neptuno tan injustamente la muerte cruel de su hijo Hipó-

ment demandé à Neptune la mort cruelle de son fils Hippolyte¹ : heureux s'il n'eût point été si prompt et si facile à irriter ! Tu vois aussi Achille appuyé sur sa lance² à cause de cette blessure qu'il reçut au talon , de la main du lâche Paris , et qui finit sa vie. S'il eut été aussi sage , juste et modéré qu'il était intrépide , les dieux lui auraient accordé un long règne ; mais ils ont eu pitié des Phthotes³ et des Dolopes , sur lesquels il devait naturellement régner après Pétée : ils n'ont pas voulu livrer tant de peuples à la merci d'un homme fougueux , plus facile à irriter que la mer la plus orageuse. Les parques ont accourci le fil de ses jours , et il a été comme une fleur à peine éclosé que le tranchant de la charrue coupe et qui tombe avant la fin du jour où on l'avait vu naître. Les dieux n'ont voulu s'en servir que comme des torrents et des tempêtes pour punir les hommes de leurs crimes ; ils ont fait servir Achille à abattre les murs de Troie pour venger le parjure de Laomédon⁴ et les injustes amours de Paris. Après avoir employé ainsi cet instrument de leurs vengeances , ils se sont apaisés , et ils ont refusé aux larmes de Thétis de laisser plus long-temps sur la terre ce jeune héros , qui

¹ Hippolyte, fils de Thésée et d'Hippolyte, fut accusé par Phèdre, sa marâtre, d'avoir voulu attenter à son honneur. Thésée la crut trop légèrement, et non content de bannir Hippolyte, il pria encore Neptune de venger ce prétendu crime : de sorte que ce jeune prince étant sur son char pour fuir l'indignation de son père, trouva au bord de la mer un monstre marin, qui effraya tellement ses chevaux, qu'ils le renversèrent par terre, et le tuèrent à force de le traîner parmi les rochers.

² Achille avait été plongé trois fois par sa mère dans l'eau du Styx, qui l'avait rendu invulnérable, excepté au talon, par où elle le tenait.

³ Les Phthotes et les Dolopes étaient des peuples de Thessalie, dont Pétée était roi.

⁴ Laomédon, fils et successeur d'Ilus, bâtit les murailles de Troie avec l'aide d'Apollon et de Neptune, à qui il promit avec serment, une certaine récompense, et qu'il leur refusa ensuite. Ils s'en vengèrent par divers maux ; de sorte que, pour les apaiser, il fut obligé d'exposer sa fille Hésione à être dévorée des monstres marins. Hercule s'offrit de la délivrer, à condition que Laomédon lui donnerait les superbes chevaux de race divine qu'il avait : ce qui lui fut néanmoins refusé par ce perfide, après qu'Hésione eut été sauvée du danger.

ment demandé à Neptune la mort cruelle de son fils Hippolyte¹ : heureux s'il n'eût point été si prompt et si facile à irriter ! Tu vois aussi Achille appuyé sur sa lance² à cause de cette blessure qu'il reçut au talon , de la main du lâche Paris , et qui finit sa vie. S'il eut été aussi sage, juste et modéré qu'il était intrépide , les dieux lui auraient accordé un long règne ; mais ils ont eu pitié des Phthiotes³ et des Dolopes , sur lesquels il devait naturellement régner après Pélée : ils n'ont pas voulu livrer tant de peuples à la merci d'un homme fougueux , plus facile à irriter que la mer la plus orageuse. Les parques ont accourci le fil de ses jours , et il a été comme une fleur à peine éclosé que le tranchant de la charrue coupe et qui tombe avant la fin du jour où on l'avait vu naître. Les dieux n'ont voulu s'en servir que comme des torrents et des tempêtes pour punir les hommes de leurs crimes ; ils ont fait servir Achille à abattre les murs de Troie pour venger le parjure de Laomédon⁴ et les injustes amours de Paris. Apès avoir employé ainsi cet instrument de leurs vengeances , ils se sont apaisés , et ils ont refusé aux larmes de Thétis de laisser plus long-temps sur la terre ce jeune héros , qui

¹ Hippolyte, fils de Thésée et d'Hippolyte, fut accusé par Phèdre, sa marâtre, d'avoir voulu attenter à son honneur. Thésée la crut trop légèrement, et non content de bannir Hippolyte, il pria encore Neptune de venger ce prétendu crime : de sorte que ce jeune prince étant sur son char pour faire l'indignation de son père, trouva au bord de la mer un monstre marin, qui effraya tellement ses chevaux, qu'ils le renversèrent par terre, et le tuèrent à force de le trainer parmi les rochers.

² Achille avait été plongé trois fois par sa mère dans l'eau du Styx, qui l'avait rendu invulnérable, excepté au talon, par où elle le tenait.

³ Les Phthiotes et les Dolopes étaient des peuples de Thessalie, dont Pélée était roi.

⁴ Laomédon, fils et successeur d'Ilus, bâtit les murailles de Troie avec l'aide d'Apollon et de Neptune, à qui il promit avec serment, une certaine récompense, et qu'il leur refusa ensuite. Ils s'en vengèrent par divers maux ; de sorte que, pour les apaiser, il fut obligé d'exposer sa fille Hésiène à être dévorée des monstres marins. Hercule s'offrit de la délivrer, à condition que Laomédon lui donnerait les superbes chevaux de race divine qu'il avait : ce qui lui fut néanmoins refusé par ce perfide, après qu'Hésiène eut été sauvée du danger.

n'y était propre qu'à troubler les hommes, qu'à renverser les villes et les royaumes.

Mais vois-tu cet autre avec ce visage farouche ? c'est Ajax, fils de Télamon, et cousin d'Achille : tu n'ignores pas sans doute quelle fut sa gloire dans les combats. Après la mort d'Achille, il prétendit qu'on ne pouvait donner ses armes à nul autre qu'à lui ; ton père ne crut pas les lui devoir céder : les Grecs jugèrent en faveur d'Ulysse. Ajax se tua de désespoir ; l'indignation et la fureur sont encore peintes sur son visage. N'approche pas de lui, mon fils, car il croirait que tu voudrais lui insulter dans son malheur, et il est juste de le plaindre : ne remarques-tu pas qu'il nous regarde avec peine, et qu'il entre brusquement dans ce sombre bocage, parce que nous lui sommes odieux ? Tu vois de cet autre côté Hector, qui eût été invincible, si le fils de Thétis n'eût point été au monde dans le même temps. Mais voilà Agamemnon qui passe, et qui porte encore sur lui les marques de la perfidie de Clytemnestre. O mon fils, je frémis en pensant aux malheurs de cette famille de l'impie Tantale. La division des deux frères Atrée¹ et Thyeste a rempli cette maison d'horreur et de sang. Hélas ! combien un crime en attire d'autres ! Agamemnon, revenant à la tête des Grecs du siège de Troie, n'a pas eu le temps de jouir en paix de la gloire qu'il avait acquise : telle est la destinée de presque tous les conquérants. Tous ces hommes que tu vois ont été redoutables dans la guerre ; mais ils n'ont point été aimables et vertueux ; aussi ne sont-ils que dans la seconde demeure des Champs-Élysées.

Pour ceux-ci, ils ont régné avec justice, et ont aimé leurs peuples : ils sont les amis des dieux, pendant qu'Achille et Agamemnon, pleins de leurs querelles et de leurs combats,

¹ Atrée et Thieste, fils de Pélops et d'Hippodamie, avaient une haine implacable l'un pour l'autre. Thieste, qui ne pensait qu'à chagriner Atrée, déshonora son lit, et se retira en lieu de sûreté. Atrée qui avait des enfants de Thieste en son pouvoir, feignit d'avoir oublié tout le passé et l'invita à un festin : celui-ci s'y trouva ; et après qu'on se fut levé de la table, Atrée lui montra les têtes et les mains coupées de ses enfants, lui faisant entendre qu'il avait mangé leur chair. Thieste employa son fils naturel Ægyste pour le venger de son frère.

capaz sino de turbar á los hombres, de destruir las ciudades y los imperios.

Pero ¿ves á ese otro con el semblante feroz? Ese es Ajax, hijo de Telamon y primo de Aquiles : tú no ignoras sin duda cual haya sido su gloria en los combates. Despues de la muerte de Aquiles, pretendió que no podian darse sus armas á otro que á él; tu padre no creyó que se las debiera ceder : los Griegos decidieron en favor de Ulises. Ajax se maló desesperado ; en su rostro estan pintadas todavía la indignacion y la ira. No te acerques á él, hijo mio, no crea que tú quieres insultarle en su infortunio, siendo justo compadecerle : ¿ no adviertes como nos mira con pesar, y que se interna en aquella sombría espesura, porque le somos odiosos? En este otro lado ves á Héctor, que hubiera sido invencible, si el hijo de Tetis no hubiera estado en el mundo al mismo tiempo. Pero hé allí á Agamenon que pasa, y que todavía lleva las señales de la perfidia de Clitemnestra. O hijo mio, me estremezco al pensar en las desgracias de la familia del impío Tántalo. La discordia de los dos hermanos Atreo¹ y Tiestes han llenado su casa de sangre y horror. ¡ Ah! ; cómo acarrea un crimen otros crímenes ! Agamenon de vuelta de Troya, donde habia estado á la cabeza de los Griegos, no tuvo tiempo de gozar en paz la gloria que habia adquirido : tal es el destino de casi todos los conquistadores. Todos esos hombres que tú ves, han sido formidables en la guerra; pero no han sido virtuosos ni dignos de amor, y por lo mismo no estan mas que en la segunda morada de los Campos Eliseos.

En cuanto á estos, por haber reinado con justicia y amado á sus pueblos, son amigos de los dioses, mientras Aquiles y Agamenon, llenos de sus rencores y batallas, todavía con-

¹ Atreo y Tiestes, hijos de Pélope y de Hipodamia, se aborrecian uno á otro de un modo implacable. Tiestes, que no pensaba sino en atormentar á Atreo, deshonoró su tálamo, y se puso á buen recaudo. Atreo, que tenia en su poder hijos de Tiestes, fingió que todo lo habia olvidado, y le convidó á un festin, al cual asistió Tiestes. Despues que se levantaron de la mesa, le enseñó Atreo las cabezas y manos cortadas de sus hijos, dándole á entender que habia comido su carne. Tiestes se valió de su hijo natural Egisto para que le vengara de su hermano.

conservent encore ici leurs peines et leurs défauts naturels. Pendant qu'ils regrettent en vain la vie qu'ils ont perdue, et qu'ils s'affligent de n'être plus que des ombres impuissantes et vaines, ces rois justes, étant purifiés par la lumière divine dont ils sont nourris, n'ont plus rien à désirer pour leur bonheur : ils regardent avec compassion les inquiétudes des mortels ; et les plus grandes affaires qui agitent les hommes ambitieux leur paraissent comme des jeux d'enfants : leurs cœurs sont rassasiés de la vérité et de la vertu, qu'ils puisent dans la source. Ils n'ont plus rien à souffrir ni d'autrui ni d'eux-mêmes ; plus de désirs, plus de besoins, plus de craintes : tout est fini pour eux, excepté leur joie qui ne peut finir.

Considère, mon fils, cet ancien roi Inachus, qui fonda le royaume d'Argos. Tu le vois avec cette vieillesse si douce et si majestueuse : les fleurs naissent sous ses pas ; sa démarche légère ressemble au vol d'un oiseau ; il tient dans sa main une lyre d'ivoire, et dans un transport éternel il chante les merveilles des dieux. Il sort de son cœur et de sa bouche un parfum exquis ; l'harmonie de sa lyre et de sa voix ravirait les hommes et les dieux. Il est ainsi récompensé pour avoir aimé le peuple qu'il assembla dans l'enceinte de ses nouveaux murs, et auquel il donna des lois.

De l'autre côté, tu peux voir entre ces myrtes Cécrops, Égyptien, qui le premier régna dans Athènes, ville consacrée à la sage déesse dont elle porte le nom. Cécrops apportant des lois utiles de l'Égypte, qui a été pour la Grèce la source des lettres et des bonnes mœurs, adoucit les naturels farouches des bourgs de l'Attique, et les unit par les liens de la société. Il fut juste, humain, compatissant : il laissa les peuples dans l'abondance, et sa famille dans la médiocrité, ne voulant point que ses enfants eussent l'autorité après lui, parce qu'il jugeait que d'autres en étaient plus dignes.

Il faut que je te montre aussi, dans cette petite vallée, Érichon⁴, qui inventa l'usage de l'argent pour la monnaie : il le fit en vue de faciliter le commerce entre les îles de la Grèce ; mais il prévint l'inconvénient attaché à cette inven-

⁴ Erichon, quatrième roi d'Athènes, né de la terre et de Vulcain, inventa aussi l'usage des chariots.

servan aquí sus penas y defectos naturales. En tanto que lamentan en vano la vida que han perdido , y que se afligen de no ser mas que sombras inpotentes y vacías , los reves justos , purificados por la luz divina de que se nutren , nada tienen que desear para su felicidad : miran con lástima las zozobras de los mortales , pareciéndoles como juegos de niños los mayores negocios que agitan á los hombres ambiciosos : sus corazones estan saturados de verdad y virtud , que sacan del manantial. No tienen que padecer ni por otros ni por sí : no mas deseos , no mas necesidades , no y mas temor : para ellos , excepto la alegría , todo se ha acabado.

Contempla , hijo mio , á ese antiguo monarca que fundó el reino de Argos. Tú ves á Inaco en ese anciano tan apacible y majestuoso : las flores nacen de sus pasos : su marcha lijera parece el vuelo de un ave : tiene en la mano una lira de marfil , y en éstasis eterno canta las maravillas de los dioses. Del corazon y de la boca exhala una esquisita fragancia ; la armonía de su voz y de su lira arrebatara á los hombres y á los dioses. Tal es la recompensa de su amor al pueblo que reunió en el ámbito de sus nuevas murallas , al cual dió leyes.

En el otro lado puedes ver entre aquellos mirtos á Cécrope , egipcio , que fué el primero que reinó en Atenas , ciudad consagrada á la sabia diosa de quien tomó el nombre. Cécrope , llevando de Egipto leyes útiles , que han sido en Grecia la fuente de las letras y de las buenas costumbres , suavizó á los naturales feroces de las aldeas de la Atica , y los unió con los lazos de la sociedad. Fué justo , humano , compasivo : dejó á los pueblos en la abundancia , y á su familia en la medianía , no queriendo que sus hijos le sucedieran en la autoridad , porque juzgaba que habia otros mas dignos de ella.

Tambien necesito mostrarte en ese vallecillo á Ericton ⁴ , que inventó el uso de la moneda , con el fin de facilitar el comercio entre las islas de Grecia ; pero previó el inconveniente anejo á esa invencion. Aplicaos , decia á todos los

⁴ Ericton , cuarto rey de Atenas , hijo de la tierra y de Vulcano , inventó el uso de los carros.

tion. Appliquez-vous, disait-il à tous ces peuples, à multiplier chez vous les richesses naturelles, qui sont les véritables; cultivez la terre pour avoir une grande abondance de blé, de vin, d'huile et de fruits; ayez des troupeaux innombrables qui vous nourrissent de leur lait et qui vous couvrent de leur laine: par-là vous vous mettrez en état de ne craindre jamais la pauvreté. Plus vous aurez d'enfants, plus vous serez riches, pourvu que vous les rendiez laborieux, car la terre est inépuisable, et elle augmente sa fécondité à proportion du nombre de ses habitants qui ont soin de la cultiver; elle les paie tous libéralement de leur peine, au lieu qu'elle se rend avare et ingrate pour ceux qui la cultivent négligemment. Attachez-vous donc principalement aux véritables richesses qui satisfont aux vrais besoins de l'homme. Pour l'argent monnayé, il ne faut en faire aucun cas qu'autant qu'il est nécessaire, ou pour les guerres inévitables qu'on a à soutenir au-dehors, ou pour le commerce des marchandises nécessaires qui manquent dans votre pays; encore serait-il à souhaiter qu'on laissât tomber le commerce à l'égard de toutes les choses qui ne servent qu'à entretenir le luxe, la vanité et la mollesse.

Le sage Érichon disait souvent: Je crains bien, mes enfants, de vous avoir fait un présent funeste en vous donnant l'invention de la monnaie. Je prévois qu'elle excitera l'avarice, l'ambition, le faste; qu'elle entretiendra une infinité d'arts pernicieux qui ne vont qu'à amollir et qu'à corrompre les mœurs; qu'elle vous dégoutera de l'heureuse simplicité qui fait tout le repos et toute la sûreté de la vie; qu'enfin elle vous fera mépriser l'agriculture, qui est le fondement de la vie humaine, et la source de tous les vrais biens; mais les dieux me sont témoins que j'ai eu le cœur pur en vous donnant cette invention utile en elle-même. Enfin, quand Érichon aperçut que l'argent corrompait les peuples comme il l'avait prévu, il se retira de douleur sur une montagne sauvage, où il vécut pauvre et éloigné des hommes jusqu'à une extrême vieillesse, sans vouloir se mêler du gouvernement des villes.

Peu de temps après lui, on vit paraître dans la Grèce le fameux Triptolème¹, à qui Cérès avait enseigné l'art de cul-

¹ Triptolème était fils de Célée, d'autres disent d'Eleusius, roi

pueblos, á multiplicar en vuestro suelo las riquezas naturales, que son las verdaderas : cultivad la tierra, para tener abundancia de trigo, vino, aceite y frutas ; tened innumerables ganados que os alimenten con su leche y os cubran con su lana : de ese modo os pondréis en estado de no temer jamas la pobreza. Cuantos mas hijos tengais, tanto mas ricos seréis, con tal que les inspireis la afición al trabajo ; porque la tierra es inagotable, y aumenta su fecundidad en proporcion del número de sus habitantes que cuidan de cultivarla : á todos paga sus fatigas con liberalidad, y solo se vuelve avara é ingrata para los que la cultivan con negligencia. Dedicad pues principalmente á las verdaderas riquezas, que son las que satisfacen las verdaderas necesidades del hombre. En cuanto al dinero, es menester no hacer de él mas caso que el que merezca cuando sea necesario, ó para las guerras inevitables que han de sostenerse fuera, ó para el comercio de las mercancías necesarias que faltan á vuestro pais ; y aun seria de desear que se dejara desaparecer del comercio todo lo que no sirve mas que para fomentar el lujo, la vanidad y la molicié.

El prudente Ericton decia muchas veces : Yo temo, hijos míos, que os he procurado un don funesto con la invención de la moneda. Preveo que escitará la avaricia, la ambición, el fausto ; que mantendrá una infinidad de artes que acabarán enervando y corrompiendo las costumbres ; que os hará enojosa la feliz sencillez en que estriban el sosiego y la seguridad de la vida ; en fin, que os llevará á despreciar la agricultura, que es el fundamento de la vida humana, y el manantial de todos los bienes verdaderos ; pero los dioses son testigos de la pureza de mis intenciones al daros una invención útil en sí misma. Por último, cuando Ericton notó que, como lo habia previsto, el dinero corrompia los pueblos, se retiró de dolor á una montaña agreste, en donde vivió pobre y léjos de los hombres hasta una vejez estremada, sin querer mezclarse en el gobierno de las ciudades.

Poco tiempo despues apareció en Grecia el famoso Triptolemo⁴, á quien Ceres habia enseñado el arte de cultivar

⁴ Triptolemo era hijo de Celeo, otros dicen de Eleusio, rey de

las tierras , y cubrirías todos los años de doradas mieses. No dejaban de saber los hombres , que ya conocian el trigo, la manera de multiplicarle sembrándole ; pero ignoraban la perfeccion de la labranza , y Triptolemo , enviado por Ceres , se presentó con el arado , ofreciendo los dones de la diosa á todos los pueblos que tuvieran el valor necesario para vencer su natural pereza , y darse á un trabajo asiduo. No tardó Triptolemo en enseñar á los Griegos á hender la tierra y fertilizarla desgarrándole el seno : no tardaron los segadores en derribar con infatigable ardor al golpe de sus cortantes hoces las pajizas espigas que cubrian los campos. Los pueblos todavía salvajes , que corrian dispersos acá y allá en los bosques del Epiro y Etolia para alimentarse de bellotas , dulcificaron sus costumbres y se sometieron á leyes , cuando aprendieron á hacer crecer las mieses , y á alimentarse con pan.

Triptolemo hizo sentir á los Griegos el placer que hay en no deber las riquezas sino á su propio trabajo , y en encontrar en su campo todo lo necesario para hacer la vida cómoda y dichosa. La abundancia tan simple , tan inocente , que la agricultura proporciona , les trajo á la memoria los sabios consejos de Ericton : entónces despreciaron el dinero y todas las riquezas artificiales , que no son riquezas sino por la imaginacion del hombre , que le incitan á buscar placeres peligrosos , y que le apartan del trabajo , en donde hallaria todos los bienes reales con costumbres puras en amplia libertad. Conocióse pues que un campo fértil y bien cultivado es el verdadero tesoro de una familia que sabe y quiere vivir frogalmente como sus padres han vivido. ¡ Dichosos los Griegos , si se hubieran mantenido firmes en estas máximas tan adecuadas á la conservacion del poder , de la libertad y de la ventura , de que con ellas hubieran sido dignos por medio de una sólida virtud ! Pero ¡ ay ! empiezan á admirar las falsas riquezas , descuidan poco á poco las verdaderas , y van degenerando de esa maravillosa simplicidad.

O hijo mio , tú reinarás ; cuando llegue ese dia recuerda que es menester traer á los hombres á la agricultura , y hon-

Eleusis. Su padre habia hospedado honrosamente á Ceres , cuando buscaba á su hija Proserpina , robada por Pluton. Esta diosa , por agradecimiento , enseñó á Triptolemo el arte de cultivar los trigos.

soulager ceux qui s'y appliquent, et de ne souffrir point que les hommes vivent ni oisifs ni occupés à des arts qui entretiennent le luxe et la mollesse. Ces deux hommes, qui ont été si sages sur la terre, sont ici chéris des dieux. Remarque, mon fils, que leur gloire surpasse autant celle d'Achille et des autres héros qui n'ont excellé que dans les combats, qu'un doux printemps est au-dessus de l'hiver glacé, et que la lumière du soleil est plus éclatante que celle de la lune.

Pendant qu'Arcésius parlait de la sorte, il aperçut que Télémaque avait toujours les yeux arrêtés du côté d'un petit bois de lauriers, et d'un ruisseau bordé de violettes, de roses, de lis et de plusieurs autres fleurs odoriférantes, dont les vives couleurs ressemblaient à celles d'Iris quand elle descend du ciel sur la terre pour annoncer à quelque mortel les ordres des dieux. C'était le grand roi Sésostris que Télémaque reconnut dans ce beau lieu; il était mille fois plus majestueux qu'il ne l'avait jamais été sur son trône d'Égypte. Des rayons d'une lumière douce sortaient de ses yeux, et ceux de Télémaque en étaient éblouis. A le voir, on eût cru qu'il était enivré de nectar, tant l'esprit divin l'avait mis dans un transport au-dessus de la raison humaine pour récompenser ses vertus.

Télémaque dit à Arcésius : Je reconnais, ô mon père, Sésostris, ce sage roi d'Égypte, que j'y ai vu il n'y a pas long-temps.

Le voilà, répondit Arcésius; et tu vois par son exemple combien les dieux sont magnifiques à récompenser les bons rois : mais il faut que tu saches que toute cette félicité n'est rien en comparaison de celle qui lui était destinée, si une trop grande prospérité ne lui eût fait oublier les règles de la modération et de la justice. La passion de rabaisser l'orgueil et l'insolence des Tyriens l'engagea à prendre leur ville. Cette conquête lui donna le désir d'en faire d'autres; il se laissa séduire par la vaine gloire des conquérants; il subjuga, ou, pour mieux dire, il ravagea toute l'Asie. A son retour en Égypte, il trouva que son frère s'était emparé de la royauté, et avait altéré, par un gouvernement injuste, les meilleures lois du pays. Ainsi ses grandes conquêtes ne servirent qu'à troubler son royaume. Mais ce qui le rendit plus inexcusable, c'est qu'il fut enivré de sa propre gloire :

rar esa profesion, procurando aliviar á los que á ella se apliquen, y no permitiendo el ocio ni la ocupacion en artes que fomenten el lujo y la molicié. Los dioses aman aquí con predileccion á esos dos hombres que han sido tan sabios en la tierra. Advierte, hijo mio, que su gloria supera á la de Aquiles y otros héroes que no han sobresalido mas que en los combates, como la dulce primavera al invierno helado, ó como la luz del sol al resplandor de la luna.

Miéntas Arcesio hablaba así, observó que Telémaco tenia los ojos fijos en un bosquecillo de laureles, y en un arroyo festoneado de violetas, rosas, lirios y otras muchas flores olorosas, cuyos vivos matices parecian á los de Iris cuando baja del cielo á la tierra para anunciar á algun mortal la voluntad de los dioses. En aquel hermoso sitio estaba el gran Sesostris, á quien conoció Telémaco: parecia mil veces mas majestuoso que cuando se sentaba en el trono de Egipto. Salian de sus ojos rayos de una luz dulce que deslumbraba los de Telémaco. Hubiérase creído, al verle, que estaba embriagado de néctar, tan arrebatado le tenia el espíritu divino sobre la razon humana para recompensar sus virtudes.

Telémaco dijo á Arcesio: Reconozco, padre mio, á Sesostris, al sabio rey de Egipto, á quien no hace mucho he visto allí.

Él es, respondió Arcesio, y tú ves por su ejemplo cuan magníficos son los dioses en recompensar á los buenos reyes; pero debes saber que nada es toda esa felicidad en comparacion de la que le estaba destinada, y de que gozaria, si la demasiada prosperidad no le hubiese hecho olvidar las reglas de la moderacion y la justicia. El empeño de abatir el orgullo é insolencia de los Tirios le llevó á tomar su ciudad. Esta conquista le sugirió el deseo de otras: dejóse deslumbrar de la falsa gloria de los conquistadores, y subyugó, ó por mejor decir, devastó el Asia entera. A su vuelta á Egipto, halló que su hermano se habia apoderado del cetro, y con su injusto gobierno habia alterado las mejores leyes del pais. De modo que sus magnificas conquistas solo le sirvieron para trastornar su propio reino. Lo que empero le hizo mas indisciplable fué el haberse infatuado con su gloria hasta el punto de enganchar á su carro á los mas soberbios de los reyes que habia vencido. Despues,

il fit atteler à un char les plus superbes d'entre les rois qu'il avait vaincus. Dans la suite, il reconnut sa faute, et eut honte d'avoir été si inhumain. Tel fut le fruit de ses victoires. Voilà ce que les conquérants font contre leurs états et contre eux-mêmes, en voulant usurper ceux de leurs voisins. Voilà ce qui fit déchouer un roi d'ailleurs si juste et si bienfaisant; et c'est ce qui diminue la gloire que les dieux lui avaient préparée.

Ne vois-tu pas cet autre, ô mon fils, dont la blessure paraît si éclatante? C'est un roi de Carie, nommé Dioclides, qui se dévoua pour son peuple dans une bataille, parce que l'oracle avait dit que, dans la guerre des Cariens et des Lyciens, la nation dont le roi périrait serait victorieuse.

Considère cet autre: c'est un sage législateur, qui, ayant donné à sa nation des lois propres à les rendre bons et heureux, leur fit jurer qu'ils ne violeraient jamais aucune de ses lois pendant son absence; après quoi il partit, s'exila lui-même de sa patrie, et mourut pauvre dans une terre étrangère, pour obliger son peuple, par son serment, à garder à jamais des lois si utiles.

Cet autre que tu vois est Eunésyme, roi des Pyliens, et un des ancêtres du sage Nestor. Dans une peste qui ravagea la terre, et qui couvrait de nouvelles ombres les bords de l'Achéron, il demanda aux dieux d'apaiser leur colère en payant par sa mort pour tant de milliers d'hommes innocents. Les dieux l'exaucèrent, et lui firent trouver ici la vraie royauté, dont toutes celles de la terre ne sont que de vaines ombres.

Ce vieillard que tu vois couronné de fleurs est le fameux Bélus: il régna en Égypte, et il épousa Anchinoé, fille du dieu Nilus, qui cache la source de ses eaux, et qui enrichit les terres qu'il arrose par ses inondations. Il eut deux fils: Danaüs, dont tu sais l'histoire; et Égyptus, qui donna son nom à ce beau royaume. Bélus se croyait plus riche par l'abondance où il mettait son peuple, et par l'amour de ses sujets pour lui, que par tous les tributs qu'il aurait pu leur imposer. Ces hommes, que tu crois morts, vivent, mon fils, et c'est la vie qu'on traîne misérablement sur la terre qui n'est qu'une mort; les noms seulement sont changés. Plaise aux dieux de te rendre assez bon pour mériter cette vie heureuse que rien ne peut plus finir ni troubler! Hâte-toi,

conociendo su falta, se avergonzó de haber sido tan inhumano. Ese fué el fruto de sus victorias. Hé ahí lo que hacen contra sus estados y en perjuicio propio los conquistadores, por querer usurpar los de sus vecinos. Hé ahí lo que destronó á un rey en lo demas tan justo y tan benéfico; y eso es lo que disminuye la gloria que los dioses le tenian preparada.

¿No ves á ese otro, hijo mio, cuya herida parece tan brillante? Ese es un rey de Caria, llamado Diocelides, que se sacrificó por su pueblo en una batalla, porque el oráculo habia dicho: que, en la guerra entre los Carienses y Licios, la nacion cuyo rey muriera saldria vencedora.

Contempla á este otro: es un sabio legislador, que, habiendo dictado á su pueblo leyes propias para hacerle bueno y feliz, le tomó juramento de no violar jamas ninguna de ellas durante su ausencia: despues de lo cual partió, se desterró de su patria, y murió pobre en tierra estraña, para obligar á su pueblo á cumplir el juramento guardando siempre leyes tan provechosas.

Ese otro que ves es Eunesimo, rey de los Pilienses, y uno de los ascendientes del sabio Nestor. En una peste que assolaba la tierra, y cubria de nuevas sombras las orillas del Aqueronte, pidió á los dioses que aplacaran su enojo, redimiendo con su muerte á tantos millares de inocentes. Los dioses acogieron su ruego, y le hicieron encontrar aquí el reinado verdadero, del cual todos los de la tierra no son sino vanas sombras.

El anciano que ves coronado de flores es el famoso Belo, rey de Egipto y esposo de Anquinoe, hija del dios Nilo, que esconde el manantial de sus aguas, y enriquece el suelo que riega con sus inundaciones. Tuvo dos hijos: Danao, cuyo historia sabes; y Egipto, que dió su nombre á aquel hermoso país. Belo se creia mas rico con la abundancia que procuraba á su pueblo, y con el amor de sus súbditos, que con todos los tributos que hubiera podido imponerles. Esos varones, que tú crees muertos, viven, hijo mio, porque la muerte es la vida que se arrastra miserablemente en la tierra; solo los nombres estan mudados. ¡Plegue á los dioses hacerte tan bueno, que merezcas esta vida bienaventurada que nada puede acabar ni afligir! Date prisa, que ya es tiempo, á ir á buscar á tu padre. ¡Ay! ¡cuánta

il en est temps, d'aller chercher ton père. Avant que de le trouver, hélas ! que tu verras répandre de sang ! mais quelle gloire t'attend dans les campagnes de l'Hespérie ! Souviens-toi des conseils du sage Mentor : pourvu que tu les suives, ton nom sera grand parmi tous les peuples et dans tous les siècles.

Il dit, et aussitôt il conduisit Télémaque vers la porte d'ivoire par où l'on peut sortir du ténébreux empire de Pluton. Télémaque, les larmes aux yeux, le quitta sans pouvoir l'embrasser ; et sortant de ces sombres lieux, il retourna en diligence vers le camp des alliés, après avoir rejoint sur le chemin les deux jeunes Crétois qui l'avaient accompagné jusqu'auprès de la caverne, et qui n'espéraient plus de le revoir.

LIVRE XX.

Dans une assemblée des chefs, Télémaque fait prévaloir son avis, pour ne pas surprendre Venuse, laissée par les deux partis en dépôt aux Lucaniens. Il fait voir sa sagesse à l'occasion de deux transfuges, dont l'un, nommé Acante, avait entrepris de l'empoisonner ; l'autre, nommé Dioscore, offrait aux alliés la tête d'Adraste. Dans le combat qui s'engage ensuite, Télémaque porte la mort partout où il va pour trouver Adraste ; et ce roi, qui le cherche aussi, rencontre et tue Pisistrate, fils de Nestor. Philoclète survient : et, dans le temps où il va percer Adraste, il est blessé lui-même et obligé de se retirer du combat. Télémaque court aux cris de ses alliés, dont Adraste fait un carnage horrible. Il combat cet ennemi, et lui donne la vie à des conditions qu'il lui impose. Adraste, relevé, veut surprendre Télémaque ; celui-ci le saisit une seconde fois, et lui ôte la vie.

Cependant les chefs de l'armée s'assemblèrent pour délibérer s'il fallait s'emparer de Venuse¹. C'était une ville forte qu'Adraste avait autrefois usurpée sur ses voisins, les Apuliens Peucètes. Ceux-ci étaient entrés contre lui dans la ligue pour demander justice sur cette invasion. Adraste,

¹ Venuse, aujourd'hui Venose, est une petite ville épiscopale du royaume de Naples, dans la Basilicate, au nord de Cirenza, dont elle est suffragante, et éloignée de cinq lieues.

sangre verás derramar aun ántes de encontrarle! pero ¡ cuánta gloria te espera en los campos de la Hesperia! Ten presentes los consejos del sabio Mentor: si los sigues, tu fama será grande en todos los pueblos y por todos los siglos.

Dijo, y al punto condujo á Telémaco hácia la puerta de marfil por donde se puede salir del tenebroso imperio de Pluton. Telémaco, sin poder abrazarle y con las lágrimas en los ojos, se apartó de él, y saliendo de aquellos sombríos lugares, volvió apresuradamente al campamento de los aliados, despues de haberse unido en el camino con los dos jóvenes Cretenses que le habian acompañado hasta la entrada de la caverna, y que no esperaban volverle á ver.

LIBRO XX.

Telémaco hace prevalecer en el consejo de los caudillos su dictámen de no sorprender á Venusa, confiada por ambas partes enemigas á la custodia de los de Lucania. Muestra su sabiduria con motivo de dos tráfugas, de los cuales uno, llamado Acanto, se habia propuesto envenenarle, y el otro, llamado Dioscoro, ofrecia á los aliados la cabeza de Adrasto. En la batalla que se traba en seguida, Telémaco lleva la muerte por donde quiera que va para encontrarse con Adrasto, que tambien le busca, y mata de camino á Pisítrato, hijo de Nestor: sobreviene Filoctetes, y al tiempo que va á herir á Adrasto recibe una herida que le obliga á retirarse del combate. Telémaco acude á los gritos de sus aliados, en quienes Adrasto hace una horrible carnicería, pelea con este enemigo, y le perdona la vida á ciertas condiciones que le impone. Adrasto, habiéndose levantado, quiere sorprender á Telémaco; este cierra con él de nuevo, y le mata.

Juntáronse entre tanto los caudillos del ejército para deliberar si convendria tomar á Venusa¹. Era esta una ciudad fuerte que Adrasto habia usurpado á sus vecinos los Pencetes de la Apulia, los cuales habian entrado en la liga para pedir la reparacion de semejante despojo. Adrasto, para

¹ Venusa, hoy Venosa, es una pequeña ciudad episcopal del reino de Napóles, en la Basilicata, al norte de Círenza, de que es sufragánea, y dista cinco leguas.

pour les apaiser, avait mis cette ville en dépôt entre les mains des Lucaniens; mais il avait corrompu par argent, et la garnison lucanienne, et celui qui la commandait : de manière que les Lucaniens avaient moins d'autorité effective que lui dans Venuse; et les Apuliens, qui avaient consenti que la garnison lucanienne gardât Venuse, avaient été trompés dans cette négociation.

Un citoyen de Venuse, nommé Démophante, avait offert secrètement aux alliés de leur livrer la nuit une des portes de la ville. Cet avantage était d'autant plus grand, qu'Adraste avait mis toutes ses provisions de guerre et de bouche dans un château voisin de Venuse, qui ne pouvait se défendre si Venuse était prise. Philoctète et Nestor avaient déjà opiné qu'il fallait profiter d'une si heureuse occasion. Tous les chefs entraînés par leur autorité, et éblouis par l'utilité d'une si facile entreprise, applaudissaient à ce sentiment : mais Télémaque, à son tour, fit les derniers efforts pour les en détourner.

Je n'ignore pas, leur dit-il, que si jamais un homme a mérité d'être surpris et trompé, c'est Adraste, lui qui a si souvent trompé tout le monde. Je vois bien qu'en surprenant Venuse, vous ne ferez que vous mettre en possession d'une ville qui vous appartient, puisqu'elle est aux Apuliens, qui sont un des peuples de votre ligue. J'avoue que vous le pourriez faire avec d'autant plus d'apparence de raison, qu'Adraste, qui a mis cette ville en dépôt, a corrompu le commandant et la garnison, pour y entrer quand il le jugera à propos. Enfin, je comprends comme vous, que si vous preniez Venuse, vous seriez dès le lendemain maîtres du château où sont tous les préparatifs de guerre qu'Adraste y a assemblés, et qu'ainsi vous finiriez en deux jours cette guerre si formidable. Mais ne vaut-il pas mieux périr que de vaincre par de tels moyens? Faut-il repousser la fraude par la fraude? Sera-t-il dit que tant de rois ligués pour punir l'impie Adraste de ses tromperies seront trompeurs comme lui? S'il nous est permis de faire comme Adraste, il n'est pas coupable, et nous avons tort de vouloir le punir. Quoi! l'Hespérie entière, soutenue de tant de colonies grecques et des héros revenus du siège de Troie, n'a-t-elle point d'autres armes contre la perfidie et les parjures d'Adraste, que la perfidie et le parjure?

aquietarlos , habia puesto la ciudad como en terceria en poder de los Lucanienses ; pero tenia ganados con dinero á los de la guarnicion y al que la mandaba , de suerte que los de Lucania ejercian realmente ménos autoridad que él en Venusa , habiendo sido engañados los de Apulia en el convenio , por el cual habian consentido en confiar la custodia de Venusa á una guarnicion lucaniense.

Un ciudadano de Venusa , llamado Demofante , habia prometido secretamente á los aliados entregarles por la noche una de las puertas de la ciudad. Era tanto mayor la ventaja , quanto que Adrasto habia almacenado todas sus provisiones y pertrechos en un castillo inmediato á Venusa , que no se podia defender , tomada la ciudad. Filoctetes y Nestor habian manifestado ya que les parecia conveniente aprovechar una ocasion tan feliz. Todos los caudillos arras- trados por su autoridad , y alucinados con la utilidad de tan fácil empresa , aplaudieron esa opinion ; pero Telémaco , llegado su turno , se esforzó quanto pudo para disuadirlos.

No ignoro , les dijo , que si jamas existió hombre alguno digno de ser sorprendido y engañado , ese es Adrasto , el que tantas veces ha engañado á todo el mundo. Veo ademas que , sorprendiendo á Venusa , no haréis mas que tomar posesion de una ciudad que os pertenece , pues es de los Apulienses , que son uno de los pueblos de vuestra confederacion. Confieso que podriais hacerlo con tanta mas aparien- cia de razon , quanto que Adrasto , que ha puesto la ciudad en terceria , tiene sobornada la guarnicion con su coman- dante , para entrar cuando le parezca oportuno. En fin , conozco como vosotros que , si tomarais á Venusa , al otro dia seriais dueños de la fortaleza , en donde estan todos los preparativos de guerra que Adrasto ha reunido allí , y que con ese golpe acabariais en dos dias con esta guerra tan formidable. Pero ¿ no vale mas perecer que triunfar por ta- les medios ? ¿ Se ha de repeler el fraude con el fraude ? ¿ Ha- brá de decirse que tantos reyes confederados para castigar al impio Adrasto por sus engaños , son engañosos como él ? Si no os es licito hacer lo que Adrasto hace , él no es culpable , y nosotros hacemos mal en querer castigarte. ¿ Qué ! ¿ la Hesperia entera , sostenida por tantas colonias griegas , y por héroes del sitio de Troya , no tiene otras armas contra la per- fidia y los perjurios de Adrasto sino la perfidia y el perjurio ?

Vous avez juré , par les choses les plus sacrées , que vous laisseriez Venuse en dépôt dans les mains des Lucaniens. La garnison lucanienne , dites-vous , est corrompue par l'argent d'Adraste ; je le crois comme vous : mais cette garnison est toujours à la solde des Lucaniens ; elle n'a point refusé de leur obéir ; elle a gardé , du moins en apparence , la neutralité. Adraste ni les siens ne sont jamais entrés dans Venuse : le traité subsiste ; votre serment n'est pas oublié des dieux. Ne gardera-t-on les paroles données , que quand on manquera de prétextes plausibles pour les violer ? Ne scrute-t-on fidèle et religieux pour les serments , que quand on n'aura rien à gagner en violant sa foi ? Si l'amour de la vertu et la crainte des dieux ne vous touchent plus , au moins soyez touchés de votre réputation et de votre intérêt. Si vous montrez aux hommes cet exemple pernicieux de manquer de parole et de violer votre serment pour terminer une guerre , quelles guerres n'excitez-vous point par cette conduite impie ? quel voisin ne sera point contraint de craindre tout de vous , et de vous détester ? qui pourra désormais , dans les nécessités les plus pressantes , se fier à vous ? quelle sûreté pourrez-vous donner quand vous voudrez être sincères , et qu'il vous importera de persuader à vos voisins votre sincérité ? Sera-ce un traité solennel ? vous en aurez foulé un aux pieds. Sera-ce un serment ? eh ! ne saura-t-on pas que vous comptez les dieux pour rien quand vous espérez tirer du parjure quelque avantage ? La paix n'aura donc pas plus de sûreté que la guerre à votre égard. Tout ce qui viendra de vous sera reçu comme une guerre , ou feinte , ou déclarée ; vous serez les ennemis perpétuels de tous ceux qui auront le malheur d'être vos voisins : toutes les affaires qui demandent de la réputation , de la probité et de la confiance vous deviendront impossibles : vous n'aurez plus de ressource pour faire croire ce que vous promettez.

Voici , ajouta Télémaque , un motif encore plus pressant qui doit vous frapper , s'il vous reste quelque sentiment de probité et quelque prévoyance sur vos intérêts : c'est qu'une conduite si trompeuse attaque par le dedans toute votre ligue et va la ruiner ; votre parjure va faire triompher Adraste.

A ces paroles , toute l'assemblée émue lui demanda comment il osait dire qu'une action qui donnerait une victoire certaine à la ligue pouvait la ruiner.

Habeis jurado, por las cosas mas sagradas, que dejariais á Venusa en depósito entre las manos de los de Lucania. La guarnicion lucaniense, decís, está corrompida por el oro de Adrasto: yo lo creo como vosotros; pero esta guarnicion está á sueldo de los de Lucania, no se ha negado á obedecerles, ha conservado, á lo ménos en apariencia, la neutralidad. Ni Adrasto ni los suyos han entrado jamas en Venusa: el tratado subsiste; los dioses no han olvidado vuestro juramento. ¿ No se guardará la palabra empeñada, sino cuando falten pretextos para violarla? ¿ No ha de serse fiel y religioso en los juramentos, sino cuando nada haya que ganar con el quebranto de la fe jurada? Si el amor á la virtud y el temor de los dioses no os mueven, que os muevan á lo ménos vuestra reputacion é interes. Si dais á los hombres el pernicioso ejemplo de faltar á la palabra y quebrantar los juramentos por acabar con una guerra, ¿ qué guerras no escitaréis con esa conducta impía? ¿ qué vecino tendréis que no deba temerlo todo de parte vuestra y detestaros? ¿ quién podrá en adelante en los mayores apuros fiarse de vosotros? ¿ Qué seguridad podréis vosotros dar cuando querais ser sinceros? ¿ será un tratado? Los habeis hollado. ¿ Será un juramento? ¿ Qué! ¿ no se sabrá que no haceis caso de los dioses cuando aguardais alguna ventaja del perjurio? La paz para vosotros no tendrá mas seguridad que la guerra. Todo lo que venga de vosotros se recibirá como una guerra, ó enmascarada, ó abierta: seréis enemigos perpetuos de cuantos tengan la desgracia de ser vuestros vecinos: os serán imposibles todas las negociaciones que piden buen nombre, probidad y confianza: no os quedará recurso alguno para que se crea lo que prometais.

Hé aqui, añadió Telémaco, otro motivo mas poderoso todavía, y que debe llamar vuestra atencion, si aun os queda algun sentimiento de probidad, y alguna prevision en provecho vuestro: este motivo es que tan engañoso proceder lastima por dentro vuestra confederacion toda y va á arruinarla: vuestro perjurio dará el triunfo á Adrasto.

Conmovida toda la asamblea con esas palabras, le preguntó cómo se atrevia á decir que una accion que iba á dar una victoria cierta á la liga, la podia destruir.

Comment, leur répondit-il, pourrez-vous vous confier les uns aux autres, si une fois vous rompez l'unique lien de la société et de la confiance, qui est la bonne foi? Après que vous aurez posé pour maxime qu'on peut violer les règles de la probité et de la fidélité pour un grand intérêt, qui d'entre vous pourra se fier à un autre, quand cet autre pourra trouver un grand avantage à lui manquer de parole et à le tromper? Où en serez-vous? Quel est celui d'entre vous qui ne voudra point prévenir les artifices de son voisin par les siens? Que devient une ligue de tant de peuples, lorsqu'ils sont convenus entre eux, par une délibération commune, qu'il est permis de surprendre son voisin, et de violer la foi donnée? Quelle sera votre défiance mutuelle, votre division, votre ardeur à vous détruire les uns les autres? Adraste n'aura plus besoin de vous attaquer; vous vous déchirez assez vous-mêmes; vous justifierez ses perfidies.

O rois sages et magnanimes, ô vous qui commandez avec tant d'expérience sur des peuples innombrables, ne dédaignez pas d'écouter les conseils d'un jeune homme. Si vous tombiez dans les plus affreuses extrémités où la guerre précipite quelquefois les hommes, il faudrait vous relever par votre vigilance et par les efforts de votre vertu; car le vrai courage ne se laisse jamais abattre. Mais si vous aviez une fois rompu la barrière de l'honneur et de la bonne foi, cette perte est irréparable; vous ne pourriez plus ni rétablir la confiance nécessaire au succès de toutes les affaires importantes, ni ramener les hommes aux principes de la vertu, après que vous leur auriez appris à les mépriser. Que craignez-vous? N'avez-vous pas assez de courage pour vaincre sans tromper? Votre vertu, jointe aux forces de tant de peuples, ne vous suffit-elle pas? Combattons, mourons, s'il le faut, plutôt que de vaincre si indignement. Adraste, l'impie Adraste, est dans nos mains, pourvu que nous ayons horreur d'imiter sa lâcheté et sa mauvaise foi.

Lorsque Télémaque acheva ce discours, il sentit que la douce persuasion avait coulé de ses lèvres, et avait passé jusqu'au fond des cœurs. Il remarqua un profond silence dans l'assemblée; chacun pensait, non à lui ni aux grâces de ses paroles, mais à la force de la vérité qui se faisait sentir dans la suite de son raisonnement: l'étonnement était peint sur les visages. Enfin on entendit un murmure sourd

¿Cómo, les respondió, podréis fiaros unos de otros, si una vez rompeis el único lazo de la sociedad y de la confianza, que es la buena fe? Despues que hayais sentado como máxima que se pueden violar las reglas de la honradez y de la fidelidad por un gran provecho, ¿cuál de vosotros se fiará de quien tambien podrá hallar un gran provecho en faltarle á la palabra y en engañarle? ¿Qué situacion será la vuestra? ¿Cuál de vosotros no querrá evitar los artificios de su vecino con los suyos? ¿En qué vendrá á parar una liga de tantos pueblos, cuando se conviene entre ellos, por comun deliberacion, que es lícito sorprender al vecino, y quebrantar la fe empeñada? ¿Cuál no será vuestra mutua desconfianza, vuestra division, vuestro ardor para destruirnos unos á otros? Adrasto no necesitará embestiros; os bastaréis para despedazaros, y justificaréis sus alevosias.

O reyes sabios y magnánimos, ó vosotros que amaestrados por la esperiencia mandais á innumerables pueblos, no os desdeñeis de escuchar los consejos de un jóven. Si cayerais en los mas espantosos extremos en que suele la guerra precipitar á los hombres, podriais volveros á levantar con vuestra vigilancia y los esfuerzos de vuestra virtud, porque el verdadero valor nunca se abate. Si empero rompíeis una vez el valladar del honor y de la buena fe, esa pérdida sería irreparable: ni podriais restablecer la confianza necesaria para el buen éxito de todos los negocios importantes, ni traer de nuevo á los hombres á los principios de la virtud, despues de haberles enseñado á despreciarlos. ¿Qué teméis? ¿No tenéis bastante valor para vencer sin engañar? Vuestra virtud, unida á las fuerzas de tantos pueblos, ¿no os basta? Peleemos; muramos, si es menester, ántes que vencer tan indignamente. Adrasto, el impio Adrasto, está en nuestras manos, con tal que nos horrorice el imitar su villanía y mala fe.

Luego que Telémaco hubo acabado su discurso, conoció que la dulce persuasion habia pasado desde sus labios hasta lo mas íntimo de los corazones. Notó un profundo silencio en la asamblea: pensaban todos, no en él ni en la gracia de sus palabras, sino en la fuerza de la verdad que se sentia en la ilacion de su razonamiento: el pasmo se retrataba en los semblantes. Por último se levantó un murmullo sordo que se fué estendiendo poco á poco por la asamblea: mirá-

qui se répandait peu à peu dans l'assemblée : les uns regardaient les autres , et n'osaient parler les premiers ; on attendait que les chefs de l'armée se déclarassent , et chacun avait de la peine à retenir ses sentiments. Enfin le grave Nestor prononça ces paroles :

Digne fils d'Ulysse , les dieux vous ont fait parler ; et Minerve , qui a tant de fois inspiré votre père , a mis dans votre cœur le conseil sage et généreux que vous avez donné. Je ne regarde point votre jeunesse ; je ne considère que Minerve dans tout ce que vous venez de dire. Vous avez parlé pour la vertu ; sans elle les plus grands avantages sont de vraies pertes ; sans elle on s'attire bientôt la vengeance de ses ennemis , la défiance de ses alliés , l'horreur de tous les gens de bien , et la juste colère des dieux. Laissons donc Venuse entre les mains des Lucaniens , et ne songeons plus qu'à vaincre Adraste par notre courage.

Il dit , et toute l'assemblée applaudit à ses sages paroles ; mais en applaudissant , chacun , étonné , tournait les yeux vers le fils d'Ulysse , et on croyait voir reluire en lui la sagesse de Minerve qui l'inspirait.

Il s'éleva bientôt une autre question dans le conseil des rois , où il n'acquît pas moins de gloire. Adraste , toujours cruel et perfide , envoya dans le camp un transfuge nommé Acante , qui devait empoisonner les plus illustres chefs de l'armée : surtout il avait ordre de ne rien épargner pour faire mourir le jeune Télémaque , qui était déjà la terreur des Dauniens. Télémaque , qui avait trop de courage et de candeur pour être enclin à la défiance , reçut sans peine avec amitié ce malheureux , qui avait vu Ulysse en Sicile , et qui lui racontait les aventures de ce héros. Il le nourrissait , et tâchait de le consoler dans son malheur ; car Acante se plaignait d'avoir été trompé et traité indignement par Adraste. Mais c'était nourrir et réchauffer dans son sein une vipère venimeuse toute prête à faire une blessure mortelle.

On surprit un autre transfuge , nommé Arion , qu'Acante envoyait vers Adraste pour lui apprendre l'état du camp des alliés , et pour lui assurer qu'il empoisonnerait le lendemain les principaux rois avec Télémaque , dans un festin que celui-ci leur devait donner. Arion , pris , avoua sa trahison. On soupçonna qu'il était d'intelligence avec Acante , parce qu'ils

banse unos á otros, nadie osaba romper el silencio : aguardaban á que se declararan los caudillos del ejército, y cada cual procuraba, aunque con trabajo, contener sus sentimientos. Al cabo el grave Nestor prorumpió en estas palabras :

Digno hijo de Ulises, los dioses os han hecho hablar; y Minerva, que tantas veces ha inspirado á vuestro padre, ha puesto en vuestra mente el consejo sabio y generoso que habeis dado. No miro yo vuestra juventud; solo contemplo á Minerva en cuanto acabais de decir. Habeis hablado en favor de la virtud: sin ella las mayores ventajas son verdaderas pérdidas; sin ella pronto se acarrea uno la venganza de sus enemigos, la desconfianza de sus aliados, el odio de todos los hombres de bien, y la justa cólera de los dioses. Dejemos pues á Venusa en poder de los de Lucania, y pensemos solamente en vencer á Adrasto con nuestro valor.

Dijo, y toda la asamblea aplaudió sus sabias palabras; pero, miéntras aplaudian, fijaban todos la vista con asombro en el hijo de Ulises, y creían ver resplandecer en él la sabiduría de Minerva que le inspiraba.

No tardó en suscitarse otro debate en el consejo de los reyes, en donde no adquirió ménos gloria. Adrasto, siempre cruel y alevoso, envió al campamento como tráfuga á cierto Acanto, con el fin de que envenenara á los caudillos mas ilustres del ejército, y especialmente al jóven Telémaco, que era ya el terror de los Daunienses, y á quien llevaba órden de hacer morir, no perdonando para conseguirlo medio alguno. Telémaco, que tenia demasiado valor y pureza para propender á la desconfianza, recibió sin dificultad y con afecto á aquel miserable, que habia visto á Ulises en Sicilia y le contaba las aventuras del héroe. Manteniásele, y procuraba consolarle en su infortunio; porque Acanto se quejaba de que Adrasto le habia engañado y tratado indignamente. Pero eso era alimentar y abrigar en su pecho á una víbora ponzoñosa dispuesta á hacerle una herida mortal.

Sorprendieron á un desertor llamado Arion, que Acanto habia enviado á Adrasto para informarle del estado del campo de los aliados, y asegurarle que al otro dia envenenaria á los reyes principales y á Telémaco, en un festin que este debia darles. Arion cogido declaró su traicion. Sospe-

étaient bons amis ; mais Acante , profondément dissimulé et intrépide , se défendait avec tant d'art , qu'on ne pouvait le convaincre ni découvrir le fond de la conjuration.

Plusieurs des rois furent d'avis qu'il fallait , dans le doute , sacrifier Acante à la sûreté publique. Il faut , disaient-ils , le faire mourir ; la vie d'un seul homme n'est rien quand il s'agit d'assurer celle de tant de rois. Qu'importe qu'un innocent périsse , quand il s'agit de conserver ceux qui représentent les dieux au milieu des hommes ?

Quelle maxime inhumaine ! quelle politique barbare ! répondit Télémaque. Quoi ! vous êtes si prodigues du sang humain , ô vous qui êtes établis les pasteurs des hommes , et qui ne commandez sur eux que pour les conserver , comme un pasteur conserve son troupeau ! Vous êtes donc des loups cruels , et non pas des pasteurs ; du moins vous n'êtes pasteurs que pour tondre et pour égorger le troupeau , au lieu de le conduire dans les pâturages. Selon vous , on est coupable dès qu'on est accusé ; un soupçon mérite la mort : les innocents sont à la merci des envieux et des calomnieux ; et à mesure que la défiance tyrannique croitra dans vos cœurs , il faudra aussi vous égorger plus de victimes.

Télémaque disait ces paroles avec une autorité et une véhémence qui entraînaient les cœurs et qui couvraient de honte les auteurs d'un si lâche conseil. Ensuite se radoucissant , il leur dit : Pour moi , je n'aime pas assez la vie pour vouloir vivre à ce prix ; j'aime mieux qu'Acante soit méchant que si je l'étais , et qu'il m'arrache la vie par une trahison , que si , dans le doute , je le faisais moi-même périr injustement. Mais écoutez , ô vous qui , étant établis rois , c'est-à-dire , juges des peuples , devez savoir juger les hommes avec justice , prudence et modération ; laissez-moi interroger Acante en votre présence.

Aussitôt il interroge cet homme sur son commerce avec Arion ; il le presse sur une infinité de circonstances ; il fait semblant plusieurs fois de le renvoyer à Adraste comme un transfuge digne d'être puni , pour observer s'il aurait peur d'être ainsi renvoyé ou non : mais le visage et la voix d'Acante demeurèrent tranquilles. Enfin , ne pouvant tirer la vérité du fond de son cœur , il lui dit : Donnez-moi votre anneau , je veux l'envoyer à Adraste. A cette demande de

chóse que estaba de inteligencia con Acanto , porque eran muy amigos ; pero Acanto , profundamente disimulado é intrépido , se defendía con tanta maña , que ni le podían vencer ni descubrir el fondo de la conjuración.

Varios de los reyes fueron de parecer de que en la duda se debía sacrificar á Acanto á la seguridad pública. Es menester que muera , decían ; la vida de un hombre solo nada vale , cuando se trata de asegurar la de tantos reyes. ¿ Qué importa que perezca un inocente , cuando se trata de conservar á los que representan á los dioses en medio de los hombres ?

¿ Qué máxima inhumana ! ¿ qué bárbara política ! respondió Telémaco. ¿ Qué ! ¿ tan prodigios sois de sangre humana , ó vosotros los que estais puestos como pastores de los hombres , y que no les mandais sino para defenderlos como un pastor defiende su rebaño ! Vosotros sois lobos crueles y no pastores ; ó por lo ménos si lo sois , es para esquilmar y degollar el ganado en lugar de apacentarle. Segun vosotros , cualquiera es culpado desde que se le acusa ; una sospecha merece la muerte ; los inocentes estan á merced de los envidiosos y calumniadores , y conforme vaya creciendo en vuestros corazones la desconfianza tiránica , será menester inmolaros mas víctimas.

Telémaco pronunciaba esas palabras con tanta autoridad y vehemencia , que arrebatava los ánimos y cubria de vergüenza á los autores de tan infame consejo. En seguida , serenándose , les dijo : Por mi parte no amo tanto la vida , que quiera vivir á ese precio : prefiero que Acanto sea malvado á serlo yo , y que me quite la vida por una alevosía á quitársela en la duda injustamente. Pero escuchad , ó vosotros que , siendo reyes , es decir jueces de los pueblos , debéis saber juzgar á los hombres con justicia , prudencia y mansedumbre : dejadme interrogar á Acanto en vuestra presencia :

Al punto interroga á aquel hombre acerca de su trato con Arion ; le acosa sobre una infinidad de circunstancias ; aparenta muchas veces que va á enviarle á Adrasto como un tráfuga digno de castigo , para observar si tendria miedo de que se le mandara así , ó no ; pero el rostro y la voz de Acanto permanecen inalterables. Por último , no pudiendo arrancarle la verdad , le dijo : Dadme vuestro anillo , que le

son anneau, Acante pâlit, il fut embarrassé. Télémaque, dont les yeux étaient toujours attachés sur lui, s'en aperçut; il prit cet anneau. Je m'en vais, lui dit-il, l'envoyer à Adraste par les mains d'un Lucanien, nommé Polytrope, que vous connaissez, et qui paraîtra y aller secrètement de votre part. Si nous pouvons découvrir, par cette voie, votre intelligence avec Adraste, on vous fera périr impitoyablement par les tourments les plus cruels: si, au contraire, vous avouez dès à présent votre faute, on vous la pardonnera, et on se contentera de vous envoyer dans une île de la mer où vous ne manquerez de rien. Alors Acante avoua tout; et Télémaque obtint des rois qu'on lui donnerait la vie, parce qu'il la lui avait promise. On l'envoya dans une des îles Échinades⁴, où il vécut en paix.

Peu de temps après, un Daunien d'une naissance obscure, mais d'un esprit violent et hardi, nommé Dioscore, vint la nuit dans le camp des alliés leur offrir d'égorger dans sa tente le roi Adraste. Il le pouvait, car on est maître de la vie des autres quand on ne compte plus pour rien la sienne. Cet homme ne respirait que la vengeance, parce qu'Adraste lui avait enlevé sa femme qu'il aimait éperdument, et qui était égale en beauté à Vénus même. Il était résolu ou de faire périr Adraste et de reprendre sa femme, ou de périr lui-même. Il avait des intelligences secrètes pour entrer la nuit dans la tente du roi, et pour être favorisé dans son entreprise par plusieurs capitaines dauniens: mais il croyait avoir besoin que les rois alliés attaquaient en même temps le camp d'Adraste, afin que dans ce trouble il pût plus facilement se sauver et enlever sa femme. Il était content de périr, s'il ne pouvait l'enlever après avoir tué le roi.

Aussitôt que Dioscore eut expliqué aux rois son dessein, tout le monde se tourna vers Télémaque, comme pour lui demander une décision.

Les dieux, répondit-il, qui nous ont préservés des traîtres, nous défendent de nous en servir. Quand même nous n'aurions pas assez de vertu pour détester la trahison, notre seul intérêt suffirait pour la rejeter: dès que nous l'aurons autorisée par notre exemple, nous mériterions qu'elle se

⁴ Les Echinades, aujourd'hui Cossulaires, sont situées à l'embouchure du fleuve Achéloüs, vis-à-vis de l'Acarnanie, dans l'Épire.

quieró enviar á Adrasto. A esta demanda, Acanto se puso pálido y se sobrecogió. Telémaco, que tenia los ojos clavados en él, lo notó, y tomó el anillo. Voy á mandársele á Adrasto, le dijo, por medio de un Lucaniense llamado Polítropo, á quien conocéis, y que irá como si secretamente fuera de parte vuestra. Si por este medio logramos descubrir vuestra inteligencia con Adrasto, se os hará morir inexorablemente con los tormentos mas crueles: al contrario, si desde ahora confesais vuestra falta, se os perdonará, contentándose con enviaros á una isla en donde de nada carezcáis. Entónces Acanto lo declaró todo, y Telémaco obtuvo de los reyes que se le dejara la vida, porque él se la habia prometido. Desterráronle á una de las islas Echinades¹, en donde vivió tranquilamente.

Poco tiempo despues, un Dauniense de origen oscuro, pero de espíritu violento y atrevido, llamado Dioscoro, pasó una noche al campo de los aliados, y les ofreció degollar al rey Adrasto en su tienda. Podia cumplirlo, porque es dueño de la vida de los otros quien en nada tiene la suya. Aquel hombre no respiraba sino venganza, porque Adrasto le habia robado á su mujer, á quien amaba con delirio, siendo igual á la misma Venus en hermosura. Estaba resuelto á matarle y recobrar á su mujer, ó á morir. Tenia inteligencias secretas para entrar de noche en la tienda del rey, y contaba con el auxilio de varios capitanes daunienses que favorecian su empresa; pero le parecia necesario que al mismo tiempo atacaran los reyes aliados el campo de Adrasto, á fin de poder salvarse y sacar á su mujer mas fácilmente con el tumulto. Si, muerto el rey, no podia sacar á su mujer, se contentaba con morir.

Luego que Dioscoro hubo explicado á los reyes su desig-
nio, todo el mundo se volvió hácia Telémaco, como para pedirle la decision.

Los dioses, dijo él, que nos han preservado de los traidores, nos prohiben servirnos de ellos. Aunque no tuviéramos bastante virtud para detestar la traicion, nuestro interes solo seria suficiente para que la desecháramos. Desde que la autorizáramos con nuestro ejemplo, mereceriamos

¹ Las Echinades, hoy Cosulares, estan situadas en la embocadura del rio Aqueloo, en frente de la Acarnania en el Epiro.

tourne contre nous. Dès ce moment , qui d'entre nous sera en sûreté ? Adraste pourra bien éviter le coup qui le menace , et le faire retomber sur les rois alliés. La guerre ne sera plus une guerre ; la sagesse et la vertu ne seront plus d'aucun usage ; on ne verra plus que perfidie , trahison et assassinats. Nous en ressentirions nous-mêmes les funestes suites ; et nous le mériterions , puisque nous aurions autorisé le plus grand des maux. Je conclus donc qu'il faut renvoyer le traître à Adraste. J'avoue que ce roi ne le mérite pas ; mais toute l'Hespérie et toute la Grèce , qui ont les yeux sur nous , méritent que nous tenions cette conduite pour en être estimés. Nous nous devons à nous-mêmes , enfin nous devons aux dieux justes cette horreur de la perfidie.

Aussitôt on envoya Dioscore à Adraste , qui frémit du péril ou il avait été , et qui ne pouvait assez s'étonner de la générosité de ses ennemis ; car les méchants ne peuvent comprendre la pure vertu. Adraste admirait malgré lui ce qu'il venait de voir , et n'osait le louer. Cette action noble des alliés rappelait un honteux souvenir de toutes ses tromperies et de toutes ses cruautés. Il cherchait à rabaisser la générosité de ses ennemis , et était honteux de paraître ingrat , pendant qu'il leur devait la vie : mais les hommes corrompus s'endureissent bientôt contre tout ce qui pourrait les toucher. Adraste , qui vit que la réputation des alliés augmentait tous les jours , crut qu'il était pressé de faire contre eux quelque action éclatante : comme il n'en pouvait faire aucune de vertu , il voulut du moins tâcher de remporter quelque grand avantage sur eux par les armes , et il se hâta de combattre.

Le jour du combat étant venu , à peine l'aurore ouvrait au soleil les portes de l'orient , dans un chemin semé de roses , que le jeune Télémaque , prévenant par ses soins la vigilance des plus vieux capitaines , s'arracha d'entre les bras du doux sommeil , et mit en mouvement tous les officiers. Son casque , couvert de crins flottants , brillait déjà sur sa tête , et sa cuirasse sur son dos éblouissait les yeux de toute l'armée : l'ouvrage de Vulcain avait , outre sa beauté naturelle , l'éclat de l'égide qui y était cachée. Il tenait sa lance d'une main , de l'autre il montrait les divers postes qu'il fallait occuper.

que se volviera contra nosotros. ¿Quién desde ese momento estará seguro entre nosotros? Adrasto puede acaso evitar el golpe que le amenaza, y hacer que caiga sobre los reyes aliados. La guerra ya no será guerra; de ningún provecho servirán la prudencia y la virtud: solo se verán alevosías, traiciones y asesinatos. Nosotros mismos sentiríamos las consecuencias, y lo mereceríamos, por haber autorizado el mayor de todos los males. Concluyo pues que es menester enviarle á Adrasto el traidor. Confieso que ese rey no lo merece; pero toda la Hesperia y toda la Grecia, que tienen los ojos puestos en nosotros, merecen que así procedamos para que nos estimen. Nosotros por nosotros mismos, y por los justos dioses debemos mirar con este horror la perfidia.

Al punto fué llevado Dioscoro á Adrasto, que se estremeció del peligro en que habia estado, no cesando de maravillarse de la generosidad de sus enemigos. Adrasto admiraba, a pesar suyo, lo que acababa de ver, sin atreverse á elogiarlo. La noble accion de los aliados escitaba en él un vergonzoso recuerdo de todas sus arterias, de todas sus crueldades. Procuraba menoscabar la generosidad de sus enemigos, y se avergonzaba de parecer ingrato, debiéndoles la vida; pero los perversos se endurecen pronto para cuanto los pudiera conmovier. Adrasto, que vió como se aumentaba de dia en dia la fama de los aliados, creyó que le era urgente hacer contra ellos alguna hazaña brillante; y como era incapaz de ninguna accion de virtud, quiso á lo ménos procurar alguna ventaja señalada con las armas, y se apresuró á combatir.

Llegado el dia de la batalla, cuando apénas la aurora abria al sol las puertas del oriente por un camino sembrado de rosas, el jóven Telémaco, adelantándose con sus cuidados á la vigilancia de los mas viejos capitanes, se arrancó de los brazos del dulce sueño, y puso en movimiento á todos los oficiales. Su casco, cubierto de flotantes crines, brillaba ya en su cabeza, y su coraza, ajustada al cuerpo, deslumbraba los ojos de todo el ejército: la obra de Vulcano tenia ademas de su belleza propia el resplandor de la egida unida á las armas misteriosamente. Tenia la lanza en una mano, y con la otra indicaba los diversos puestos que era menester ocupar.

Minerve avait mis dans ses yeux un feu divin, et sur son visage une majesté fière qui promettait déjà la victoire. Il marchait, et tous les rois, oubliant leur âge et leur dignité, se sentaient entraînés par une force supérieure qui leur faisait suivre ses pas. La faible jalousie ne peut plus entrer dans les cœurs; tout cède à celui que Minerve conduit invisiblement par la main. Son action n'avait rien d'impétueux ni de précipité : il était doux, tranquille, patient, toujours prêt à écouter les autres et à profiter de leurs conseils; mais actif, prévoyant, attentif aux besoins les plus éloignés, arrangeant toutes choses à propos, ne s'embarrassant de rien, et n'embarrassant point les autres, excusant les fautes, réparant les mécomptes, prévenant les difficultés, ne demandant jamais rien de trop à personne, inspirant partout la liberté et la confiance.

Donnait-il un ordre, c'était dans les termes les plus simples et les plus clairs : il le répétait pour mieux instruire celui qui devait l'exécuter. Il voyait dans ses yeux s'il l'avait bien compris : il lui faisait ensuite expliquer familièrement comment il avait compris ses paroles et le principal but de son entreprise. Quand il avait ainsi éprouvé le bon sens de celui qu'il envoyait, et qu'il l'avait fait entrer dans ses vues, il ne le faisait partir qu'après lui avoir donné quelques marques d'estime et de confiance pour l'encourager. Ainsi tous ceux qu'il envoyait étaient pleins d'ardeur pour lui plaire et pour réussir; mais ils n'étaient point gênés par la crainte qu'il leur imputerait le mauvais succès : car il excusait toutes les fautes qui ne venaient point de mauvaise volonté.

L'horizon paraissait rouge et enflammé par les premiers rayons du soleil, et la mer était pleine des feux du jour naissant. Toute la côte était couverte d'hommes, d'armes, de chevaux et de chariots en mouvement : c'était un bruit confus, semblable à celui des flots en courroux quand Neptune excite, au fond de ses abîmes, les noires tempêtes. Ainsi Mars commençait, par le bruit des armes et par l'appareil frémissant de la guerre, à semer la rage dans tous les cœurs. La campagne était pleine de piques hérissées, semblables aux épis qui couvrent les sillons fertiles dans le temps des moissons. Déjà s'élevait un nuage de poussière qui dérobaît peu à peu aux yeux des hommes la terre et le ciel. La confusion, l'horreur, le carnage, l'impitoyable mort s'avançaient.

Minerva había comunicado á sus ojos un fuego divino, animándole el rostro con una majestad altiva que prometia ya la victoria. Telémaco marchaba, y todos los reyes, olvidados de su edad y de su carácter regio, seguian sus pasos, como impelidos por una fuerza superior. Ya no cabe en los ánimos la flaca emulacion; todo cede al que Minerva guía invisiblemente de la mano. Su accion ni era impetuosa ni precipitada: se mostraba afable, sereno, sufrido, siempre dispuesto á escuchar á los demas, y á aprovecharse de sus consejos; pero activo, previsor, atento á las necesidades mas lejanas, disponiéndolo todo con oportunidad, sin embarazarse ni embarazar á los otros, disculpando las faltas, reparando los descuidos, salvando las dificultades, no pidiendo jamas demasiado á nadie, inspirando en todas partes libertad y confianza.

Si daba órdenes, las daba en los términos mas sencillos y claros, y las repetia para instruir mejor á los que debian ejecutarlas. Les conocia en los ojos si le habian entendido bien, haciéndoles en seguida esplicar familiarmente el sentido de sus palabras, y el objeto principal de la orden dada. Probada así la capacidad del que encargaba de su desempeño, y que había hecho entrar en sus miras, no le dejaba irse sin darle señales de aprecio y confianza para estimularle. De ese modo cuantos comisionaba, ponian todo esmero en complacerle y salir airosos, aunque libres del temor de que se les imputara el mal éxito, porque para él tenian disculpa las faltas que no procedian de mala voluntad.

El rojo horizonte parecia inflamado con los primeros rayos del sol, y la mar encendida con los destellos del naciente día. Cubrian toda la costa hombres, armas, caballos y carros en movimiento: el ruido confuso que habia, era semejante al de las olas irritadas cuando Neptuno escita en sus profundos abismos las negras tempestades. Así comenzaba Marte con el estruendo de las armas y aparato aterrador de la guerra á sembrar la ira en todos los pechos. El campo estaba todo erizado de picas, como las espigas que cubren los fértiles surcos en la estacion de las mieses. Ya se levantaba una nube de polvo que ocultaba á los ojos poco á poco la tierra y el cielo. Acercábanse el horror, los estragos, la desapiadada muerte.

A peine les premiers traits étaient jetés, que Télémaque, levant les yeux et les mains vers le ciel, prononça ces paroles :

O Jupiter ! père des dieux et des hommes , vous voyez de notre côté la justice et la paix que nous n'avons point eu honte de rechercher. C'est à regret que nous combattons ; nous voudrions épargner le sang des hommes ; nous ne laissons point cet ennemi même , quoiqu'il soit cruel , perfide et sacrilège. Voyez et décidez entre lui et nous : s'il faut mourir , nos vies sont dans vos mains : s'il faut délivrer l'Hespérie et abattre le tyran , ce sera votre puissance et la sagesse de Minerve , votre fille , qui nous donneront la victoire ; la gloire vous en sera due. C'est vous qui , la balance en main , réglez le sort des combats : nous combattons pour vous ; et , puisque vous êtes juste , Adraste est plus votre ennemi que le nôtre. Si votre cause est victorieuse , avant la fin du jour le sang d'une hécatombe¹ entière ruissellera sur vos autels.

Il dit , et à l'instant il pousse ses coursiers fougueux et écumants dans les rangs les plus pressés des ennemis. Il rencontra d'abord Périandre , Loerien , couvert d'une peau de lion qu'il avait tué dans la Cilicie pendant qu'il y avait voyagé : il était armé , comme Hercule , d'une massue énorme ; sa taille et sa force le rendaient semblable aux géants. Dès qu'il vit Télémaque , il méprisa sa jeunesse et la beauté de son visage. C'est bien à toi , dit-il , jeune efféminé , à nous disputer la gloire des combats ! va , enfant , va parmi les ombres chercher ton père. En disant ces paroles , il lève sa massue noueuse , pesante , armée de pointes de fer ; elle paraît comme un mât de navire . chacun craint le coup de sa chute. Elle menace la tête du fils d'Ulysse ; mais il se détourne du coup , et se lance sur Périandre avec la rapidité d'un aigle qui fend les airs. La massue , en tombant , brise une roue d'un char auprès de celui de Télémaque. Cependant le jeune Grec perce d'un trait Périandre à la gorge ; le sang qui coule à gros bouillons de sa large plaie étouffe sa voix : ses chevaux fougueux ne sentant plus sa main défaillante , et les rênes flottant sur leur cou , l'emportent çà et là : il tombe de dessus son char , les yeux fermés à la lu-

¹ Une hécatombe était un sacrifice de cent bœufs.

Apénas se arrojaron los primeros tiros, Telémaco, levantando al cielo los ojos y las manos, profirió estas palabras :

O Júpiter, padre de los dioses y de los hombres, de nuestra parte veis la justicia, y la paz que no hemos tenido vergüenza de solicitar. Si peleamos, es á pesar nuestro, pues hubiéramos querido evitar la efusion de sangre humana : nosotros no odiamos ni aun á este enemigo, si bien es cruel, pérfido y sacrilego. Ved y decidid : si debemos morir, vuestras son nuestras vidas ; si debemos libertar la Hesperia y derribar al tirano, vuestro poder y la sabiduría de Minerva, vuestra hija, nos darán la victoria ; el honor será vuestro. Vuestra mano tiene la balanza en que arreglais la suerte de los combates : nosotros peleamos por vos ; y, pues sois justo, mas es Adrasto enemigo vuestro que nuestro. Si vuestra causa triunfa, ántes de acabarse el día correrá en vuestros altares la sangre de una hecatombe¹.

Dice, y al punto lanza sus caballos fogosos y espumantes contra las filas mas cerradas de los enemigos. El primero que encuentra es Periandro, Locrense, cubierto de la piel de un leon que habia matado en la Cilicia, cuando viajaba por ella : como Hércules, iba armado de una enorme maza : la estatura y la fuerza le daban el aspecto de los gigantes. Desde que vió á Telémaco, le inspiraron desprecio su juventud y hermoso rostro. ¡ Te está bien, dijo, mujeril mancebo, disputarnos á nosotros la gloria de los combates ! Vé, niño, vé á buscar á tu padre entre los muertos. Al decir esas palabras, levanta la pesada maza, llena de nudos y armada de puntas de hierro, semejante al mástil de un navío : todos temen el golpe de su caída. El hijo de Ulises, cuya cabeza amaga, esquiva el golpe, y se abalanza á Periandro con la rapidez de una águila que hiende los aires. La maza, al caer, rompe una rueda de un carro que estaba junto al de Telémaco. El jóven griego en tanto hiere con un dardo á Periandro en la garganta : la sangre que le sale á borbotones, le ahoga la voz : sus caballos fogosos, no sintiendo su mano desfallecida, y flotádoles en el cuello las riendas, le llevan de una parte á otra, hasta que cae del carro,

¹ Hecatombe quiere decir sacrificio de cien bueyes.

mière, et la pâle mort étant déjà peinte sur son visage défiguré. Télémaque eut pitié de lui, il donna aussitôt son corps à ses domestiques, et garda comme une marque de sa victoire la peau du lion avec la massue.

Ensuite il cherche Adraste dans la mêlée; mais en le cherchant il précipite dans les enfers un foule de combattants : Hilee, qui avait attelé à son char deux coursiers semblables à ceux du Soleil, et nourris dans les vastes prairies qu'arrose l'Aufide¹; Démoléon, qui dans la Sicile avait autrefois presque égalé Éryx dans les combats du ceste; Crantor, qui avait été hôte et ami d'Hercule, lorsque ce fils de Jupiter, passant par l'Hespérie, y ôta la vie à l'infâme Cacus²; Ménécrate, qui ressemblait, disait-on, à Pollux dans la lutte; Hippocoon, Salapien, qui imitait l'adresse et la bonne grâce de Castor pour mener un cheval; le fameux chasseur Eurymède, toujours teint du sang des ours et des sangliers qu'il tuait dans les sommets couverts de neige du froid Apennin, et qui avait été, disait-on, si cher à Diane, qu'elle lui avait appris elle-même à tirer des flèches; Nicistrate, vainqueur d'un géant qui vomissait du feu, dans les rochers du mont Gargan³; Eléanthe, qui devait épouser la jeune Pholoé, fille du fleuve Liris⁴. Elle avait été promise par son père à celui qui la délivrerait d'un serpent ailé qui était né sur les bords du fleuve, et qui devait la dévorer

¹ L'Aufide, aujourd'hui Offante, est une rivière du royaume de Naples, qui naît aux montagnes de l'Apennin, dans la principauté ultérieure, sépare la capitale de la Basilicate, et va se décharger dans le golfe de Venise. Ce fut près de cette rivière que se donna la fameuse bataille de Cannes.

² Cacus, fils de Vulcain, était un berger et un voleur, qui se retirait près du mont Aventin, et qui déroba les bœufs d'Hercule, en les emmenant à reculons dans sa caverne. Les poètes feignent qu'il avait trois bouches, qu'il jetait du feu et des flammes quand il voulait.

³ Le mont Gargan, ou le mont Saint-Ange, est une montagne du royaume de Naples; on la prend quelquefois pour celle sur laquelle est bâtie la ville nommée *Monte di Santo-Angelo*, et autrefois pour toute la presqu'île de la Capitanate, qui est entre le golfe de Manfredonia et celui de Rodi.

⁴ Le fleuve de Liris, aujourd'hui Gatiglan, prend sa source dans l'Abruze ultérieure, au couchant du lac Célano, passe au travers de la terre de Labour, et va se décharger dans le golfe de Gaëte.

con los ojos cerrados y el rostro desfigurado cubierto de la palidez de la muerte. Telémaco le tuvo lástima, dió inmediatamente el cuerpo á sus esclavos, y guardó como señal de su victoria la piel del leon con la maza.

Busca en seguida á Adrasto en lo mas trabado de la pelea; mas buscándolo, precipita en los infiernos á una multitud de combatientes: Hileo, que hacia tirar de su carro á dos corceles semejantes á los del sol, y mantenidos en las vastas praderas que riega el Anfido¹; Demofeonte, que en Sicilia habia sido en otro tiempo casi igual á Erice en los combates del cesto; Crantor, que habia hospedado á su amigo Hércules, cuando este hijo de Júpiter, pasando por la Hesperia, quitó la vida al infame Caco²; Menecrates, que decian se asemejaba á Polux en la lucha; Hipocoon, Salapiense, que imitaba la destreza y gallardía de Castor en manejar un caballo; el famoso cazador Eurímedes, siempre teñido de sangre de los osos y jabalíes que mataba en las nevadas cumbres del helado Apenino, y que, segun dicen, fué tan amado de Diana, que ella misma le enseñó á disparar las flechas; Nicostrato, vencedor de un gigante que vomitaba fuego en los riscos del monte Gárgano³; Eleanto, que debia casarse con la jóven Foloe, hija del río Liris⁴. Esta habia sido prometida por su padre al que la redimiera del poder

¹ El Anfido, hoy Ofante, es un rio del reino de Nápoles, que nace en los montes del Apenino, en el principado ulterior, separa la capital de la Basilicata, y va á desaguar en el golfo de Venecia. Cerca de este rio fué donde se dió la famosa batalla de Canas.

² Caco, hijo de Vulcano, era pastor y ladron, y se guarecia cerca del monte Aventino. Robó los bueyes de Hércules, llevándolos hácia atras hasta su caverna. Los poetas le dan tres bocas, y la cualidad de echar fuego y llamas cuando queria.

³ El Gárgano ó Gargante se llama hoy monte San Angelo, y es una montaña del reino de Nápoles: algunas veces se toma por la parte en que está edificada la ciudad llamada *Monte di Santo Angelo*, y en otro tiempo se tomaba por toda la península de la Capitanata, que está entre el golfo de Manfredonia y el de Rodi.

⁴ El río Liris, hoy Gatigliano, nace en el Abruzo ulterior al oeste del lago Celano, atraviesa la Tierra de Labor, y va á desaguar en el fogol de Gaeta.

dans peu de jours, suivant la prédiction d'un oracle. Ce jeune homme, par un excès d'amour, se dévoua pour tuer le monstre : il réussit ; mais il ne put goûter le fruit de sa victoire ; et pendant que Pholoé, se préparant à un doux hyménée, attendait impatiemment Eléanthe, elle apprit qu'il avait suivi Adraste dans les combats, et que la Parque avait tranché cruellement ses jours. Elle remplit de ses gémissements les bois et les montagnes qui sont auprès du fleuve ; elle noya ses yeux de larmes, arracha ses beaux cheveux blonds ; elle oublia les guirlandes de fleurs qu'elle avait accoutumé de cueillir, et accusa le ciel d'injustice. Comme elle ne cessait de pleurer nuit et jour, les dieux, touchés de ses regrets, et pressés par les prières du fleuve, mirent fin à sa douleur. A force de verser des larmes, elle fut tout-à-coup changée en fontaine, qui, coulant dans le sein du fleuve, va joindre ses eaux à celle du dieu son père ; mais l'eau de cette fontaine est encore amère, l'herbe du rivage ne fleurit jamais, et sur ces tristes bords on ne trouve d'autre ombrage que celui des cyprès.

Cependant Adraste, qui apprit que Télémaque répandait de tous côtés la terreur, le cherchait avec empressement. Il espérait de vaincre facilement le fils d'Ulysse dans un âge encore si tendre, et menait autour de lui trente Dauniens d'une force, d'une adresse et d'une audace extraordinaires, auxquels il avait promis de grandes récompenses, s'ils pouvaient, dans le combat, faire périr Télémaque de quelque manière que ce pût être. S'il l'eût rencontré dans le commencement du combat, sans doute ces trente hommes, environnant le char de Télémaque pendant qu'Adraste l'aurait attaqué de front, n'auraient eu aucune peine à le tuer ; mais Minerve les fit égarer.

Adraste crut voir et entendre Télémaque dans un endroit de la plaine enfoncé, au pied d'une colline, où il y avait une foule de combattants ; il court, il vole, il veut se rassasier de sang ; mais, au lieu de Télémaque, il aperçoit le vieux Nestor, qui, d'une main tremblante, jetait au hasard quelques traits inutiles. Adraste, dans sa fureur, veut le percer ; mais une troupe de Pyléens se jeta autour de Nestor.

Alors une nuée de traits obscurcit l'air et couvrit tous les combattants ; on n'entendait que les cris plaintifs des mourants et le bruit des armes de ceux qui tombaient dans la

de una serpiente alada, nacida en las orillas del río, la cual debía devorarla á los pocos días, según la predicción de un oráculo. El jóven Eleanto, arrebatado de amor, se ofreció á matar al monstruo, y lo consiguió; pero no pudo gozar del galardón de su victoria, y mientras Foloe, preparándose á un dulce himeneo, aguardaba con impaciencia á su futuro esposo, supo que habia ido con Adrasto á la guerra, y que la parca habia cortado cruelmente sus días. Llenó de gemidos las selvas y montañas vecinas del río, derramó torrentes de lágrimas, se arrancó el hermoso cabello rubio, no pensó mas en las guirnaldas de flores que acostumbraba coger, y acusó al cielo de injusticia. Como no cesaba de llorar ni de dia ni de noche, los dioses, compadecidos de sus penas y escitados por las súplicas del río, pusieron término á su dolor. A fuerza de llorar, se convirtió en fuente, que, entrando en el seno de su padre, junta sus aguas con las del dios; pero el agua de esta fuente siempre es amarga, la yerba de sus orillas no florece, y la única sombra que hay en tan tristes márgenes, es la de algunos cipreses.

Luego que Adrasto supo que Telémaco llevaba por todas partes el terror, se apresuró á irle al encuentro. Había contado con la facilidad de vencer al hijo de Ulises por su edad todavía muy tierna, y llevaba consigo á treinta Daunienses de fuerzas, destreza y astucia extraordinarias, á los cuales habia prometido grandes recompensas, si en la batalla podían acabar con Telémaco de cualquier modo que fuese. Si le hubiese hallado al principio del combate, aquellos treinta hombres, rodeando el carro de Telémaco, mientras le hubiera acometido de frente Adrasto, sin duda no hubiesen tenido mucho trabajo para matarle; pero Minerva les hizo estraviarse.

Adrasto creyó ver y oír á Telémaco en un sitio de la llanura que formaba recodo al pié de una colina, en donde habia una multitud de combatientes: corre, vuela, quiere hartarse de sangre; pero en vez de Telémaco, ve al viejo Nestor, que con trémula mano arrojaba al acaso algunos tiros inútiles. Adrasto, ciego de furor, le iba á herir; pero se precipitó al rededor de Nestor un tropel de Pilienses.

Entónces una nube de dardos y flechas oscureció el aire y cubrió á todos los que peleaban: no se oía mas que los gritos lastimeros de los moribundos, y el ruido de las armas

mêlée : la terre gémissait sous un monceau de morts : des ruisseaux de sang coulaient de toutes parts. Bellone et Mars, avec les furies infernales, vêtues de robes toutes dégouttantes de sang, repaissaient leurs yeux cruels de ce spectacle, et renouvelaient sans cesse la rage dans les cœurs. Ces divinités ennemies des hommes repoussaient loin des deux partis la pitié généreuse, la valeur modérée, la douce humanité. Ce n'était plus dans cet amas confus d'hommes acharnés les uns sur les autres, que massacre, vengeance, désespoir et fureur brutale : la sage et invincible Pallas elle-même, l'ayant vu, frémit et recula d'horreur.

Cependant Philoctète, marchant à pas lents, et tenant dans ses mains les flèches d'Hercule, s'avancait au secours de Nestor. Adraste, n'ayant pu atteindre le divin vieillard, avait lancé ses traits sur plusieurs Pyliens, auxquels il avait fait mordre la poussière. Déjà il avait abattu Eusilas, si léger à la course, qu'à peine il imprimait la trace de ses pas dans le sable, et qu'il devançait dans son pays les plus rapides flots de l'Eurotas¹ et de l'Alphée². A ses pieds étaient tombés Entiphron, plus beau qu'Hylas³, aussi ardent chasseur qu'Hippolyte; Pterélas, qui avait suivi Nestor au siège de Troie, et qu'Achille même avait aimé à cause de son courage et de sa force; Aristogiton, qui, s'étant baigné dans les ondes du fleuve Achéloüs⁴, avait reçu secrètement de ce dieu la vertu de prendre toutes sortes de formes. En effet, il était si souple et si prompt dans tous ses mouvements, qu'il échappait aux mains les plus fortes : mais Adraste, d'un coup de lance, le rendit immobile, et son âme s'enfuit d'abord avec son sang.

¹ L'Eurotas, aujourd'hui Basilipotaurus et Iris, est une grande rivière de la Morée, qui se décharge dans le golfe de Colochine.

² L'Alphée est une grande rivière qui traverse la Morée, et se décharge dans le golfe de l'Arcadie.

³ Hylas, jeune garçon très-beau, fils de Thiodamas, aimé d'Hercule, et ravi par les nymphes, dit la fable, en voulant reprendre sa cruche qu'il avait laissé tomber dans l'eau. Mais la vérité est qu'il s'y laissa tomber lui-même, et que sa mort donna lieu au bruit de son prétendu enlèvement.

⁴ Achéloüs, fleuve de l'Acarnanie, dans l'Épire, qu'il sépare de la Natolie; il prend sa source au mont Pindus.

de los que caian en la refriega : la tierra gemia bajo el peso de un monton de cadáveres : por todas partes corrian arroyos de sangre. Belona y Marte , con las furias infernales , vestidas de ropas empapadas en sangre , saboreaban con crueles ojos aquel espectáculo , y atizaban la rabia en los corazones. Esas deidades , enemigas de los hombres , ahuyentaban de las dos partes la piedad generosa , el valor moderado , la dulce humanidad. En aquel confuso tropel de hombres encarnizados no habia mas que estrago , venganza , desesperacion y furor brutal : la sabia é invencible Palas , al verlo , se estremeció y retrocedió de horror.

Entre tanto Filoctetes , con paso lento y llevando en la mano las flechas de Hércules , iba á socorrer á Nestor. Adrasto , no habiendo podido llegar al divino anciano , habia asestado sus tiros contra muchos Pilienses , á quienes habia dado la muerte. Por tierra estaba ya Eusilas , tan lijero en la carrera que apenas dejaba estampada en la arena la huella de sus pasos , y mas veloz que las corrientes rápidas del Eurotas ¹ y del Alfeo ² , rios de su pais. Habian caido Eutifron , mas hermoso que Hílas ³ , y tan infatigable cazador como Hipólito ; Pterelao , que habia ido con Nestor al sitio de Troya , y que el mismo Aquiles habia amado á causa de su valor y pujanza ; Aristogiton , que bañándose en las aguas del rio Aqueloo ⁴ , habia recibido secretamente de aquel dios la virtud de tomar todas las formas. En efecto , era tan flexible y pronto en todos sus movimientos , que se escapaba de las manos á los mas fuertes ; pero Adrasto le dejó inmóvil de una lanzada , y el alma huyó de él con la sangre.

¹ El Eurotas , hoy Basilipotaurus é Iris , es un gran rio caudaloso de la Morea , que desagua en el golfo de Colochina.

² Rio caudaloso que atraviesa la Morea y entra en el golfo de Arcadia.

³ Mancebo hermosísimo , hijo de Tiodamas , amado de Hércules , y arrebatado por las ninfas , dice la fábula , al querer recobrar su cántaro que habia dejado caer en el agua. Mas la verdad es que él mismo se dejó caer , y que su muerte dió lugar al rumor de su pretendido robo.

⁴ Gran rio de la Acarnania en el Epiro , separado por él de la Natolia : nace en el monte Pindo.

Nestor , qui voyait tomber ses plus vaillants capitaines sous la main du cruel Adraste , comme les épis dorés pendant la moisson , tombent sous la faux tranchante d'un infatigable moissonneur , oubliait le danger où il exposait inutilement sa vieillesse. Sa sagesse l'avait quitté : il ne songeait plus qu'à suivre des yeux Pisistrate son fils , qui , de son côté , soutenait avec ardeur le combat pour éloigner le péril de son père. Mais le moment fatal était venu où Pisistrate devait faire sentir à Nestor combien on est souvent malheureux d'avoir trop vécu.

Pisistrate porta un coup de lance si violent contre Adraste , que le Daunien devait succomber ; mais il l'évita : et pendant que Pisistrate , ébranlé du faux coup qu'il avait donné , ramenait sa lance , Adraste le perça d'un javelot au milieu du ventre. Ses entrailles commencèrent à sortir avec un ruisseau de sang ; son teint se flétrit comme une fleur que la main d'une nymphe a cueillie dans les prés : ses yeux étaient déjà presque éteints et sa voix défaillante. Alcée , son gouverneur , qui était auprès de lui , le soutint comme il allait tomber , et n'eut le temps que de le mener entre les bras de son père. Là , il voulut parler et donner les dernières marques de sa tendresse ; mais en ouvrant la bouche il expira.

Pendant que Philoctète répandait autour de lui le carnage et l'horreur pour repousser les efforts d'Adraste , Nestor tenait serré entre ses bras le corps de son fils : il remplissait l'air de ses cris , et ne pouvait souffrir la lumière. Malheureux , disait-il , d'avoir été père et d'avoir vécu si long-temps ! Hélas ! cruelles destinées , pourquoi n'avez-vous pas fini ma vie , ou à la chasse du sanglier de Calydon¹ , ou au voyage de Colchos² , ou au premier siège de Troie ? je serais mort avec gloire et sans amertume : maintenant je traîne une vieillesse douloureuse , méprisée et impuissante ; je ne vis plus que pour les maux , et je n'ai plus de sentiment que pour la tristesse. O mon fils ! ô mon cher Pisistrate ! quand je perdis ton

¹ Calydon , ancienne ville d'Étolie , aujourd'hui Aiton , dans la Livadie , était désolée par un sanglier affreux , que Méléagre entreprit de dompter , mais dont il ne put venir à bout sans le secours de Thésée.

² Le voyage de Colchos fut entrepris pour aller à la conquête de la Toison d'or.

Nestor, que veía caer sus mas valientes capitanes á los golpes del cruel Adrasto, como las doradas espigas en la estacion de las mieses caen á los golpes de la hoz cortante de un infatigable segador, se olvidaba del peligro y arriesgaba inútilmente su vejez. Habiale abandonado su prudencia : no pensaba sino en seguir con la vista á su hijo Pisístrato, que por su parte mantenía con denuedo la pelea para alejar de su padre el peligro. Pero habia llegado el momento fatal en que Pisístrato debía hacer conocer á Nestor cuanta desgracia suele ser el haber vivido demasiado.

Pisístrato dirigió á Adrasto una lanzada tan violenta, que el Dauniense hubiera sucumbido, á no haberla evitado; y mientras Pisístrato, vacilante con aquel golpe en vago, volvía á ajustar su lanza, Adrasto le atravesó por medio del vientre con una jabalina. Empezáronle á salir las entrañas con un caño de sangre : su color se marchitó como una flor que la mano de una ninfa coge en las praderas : sus ojos estaban ya casi apagados, y le faltaba la voz. Alceo, su ayo, que estaba junto á él, le sostuvo al caer, y apenas tuvo tiempo para llevarle á los brazos de su padre. Quiso el jóven hablar, y dar las últimas pruebas de su filial ternura; mas al abrir los labios espiró.

Mientras Filoctetes derramaba en torno suyo la muerte y el horror para repeler los esfuerzos de Adrasto, Nestor tenia abrazado estrechamente el cuerpo de su hijo, llenando el aire de gritos y no pudiendo soportar la vida. ¡ Infeliz ! exclamaba, ¿ porqué he sido padre y vivido tanto ? ¡ Ah ! crueles hados, ¿ porqué no acabasteis conmigo ó en la cacería del jabalí de Calidon¹, ó en el viaje de Colcos², ó en el primer sitio de Troya ? Hubiera muerto con gloria y sin amargura : ahora tengo que arrastrar una vejez dolorosa, despreciada é impotente, sin vida mas que para padecer, sin sentimiento mas que para la tristeza. ¡ O hijo mio ! ¡ ó mi querido Pisístrato ! Cuando perdí á tu hermano Antíloco,

¹ Calidon, antigua ciudad de Etolia, hoy Aiton en la Livadia, estaba devastada por un jabalí tremendo, que Meleagro se propuso exterminar, lo que no pudo conseguir sin el auxilio de Tesco.

² El viaje de Colcos tuvo por objeto la conquista del vellocino de oro.

frère Antiloque, je t'avais pour me consoler ; je ne t'ai plus, je n'ai plus rien, et rien ne me consolera : tout est fini pour moi. L'espérance, seul adoucissement des peines des hommes, n'est plus un bien qui me regarde. Antiloque, Pisistrate, ô chers enfants ! je crois que c'est aujourd'hui que je vous perds tous deux ; la mort de l'un rouvre la plaie que l'autre avait faite au fond de mon cœur. Je ne vous verrai plus ! Qui fermera mes yeux ? qui recueillera mes cendres ? O Pisistrate ! tu es mort, comme ton frère, en homme courageux ; il n'y a que moi qui ne puis mourir.

En disant ces paroles, il voulut se percer lui-même d'un dard qu'il tenait ; mais on arrêta sa main, on lui arracha le corps de son fils : et comme cet infortuné vieillard tombait en défaillance, on le porta dans sa tente, où ayant un peu repris ses forces, il voulut retourner au combat ; mais on le retint malgré lui.

Pendant Adraste et Philoctète se cherchaient ; leurs yeux étaient étincelants comme ceux d'un lion et d'un léopard qui cherchent à se déchirer l'un l'autre dans les campagnes qu'arrose le Caïstre¹. Les menaces, la fureur guerrière et la cruelle vengeance éclatent dans leurs yeux farouches : ils portent une mort certaine partout où ils lancent leurs traits : tous les combattants les regardent avec effroi. Déjà ils se voient l'un l'autre, et Philoctète tient en main une de ces flèches terribles qui n'ont jamais manqué leur coup dans ses mains, et dont les blessures sont irrémédiables ; mais Mars, qui favorisait le cruel et intrépide Adraste, ne put souffrir qu'il pérît sitôt : il voulait, par lui, prolonger les horreurs de la guerre et multiplier le carnage. Adraste était encore dû à la justice des dieux pour punir les hommes et pour verser leur sang.

Dans le moment où Philoctète veut l'attaquer, il est blessé lui-même par un coup de lance que lui donne Amphimaque, jeune Lucanien, plus beau que le fameux Nirée², dont la beauté ne cédait qu'à celle d'Achille, parmi tous les Grecs

¹ Le Caïstre, aujourd'hui Chiais, est une rivière de Natolie, en Asie, qui coule entre le Sarabat et le Madre, près de la ville d'Ephèse, du côté du nord.

² Nirée était un roi de Naxos, maintenant Naxie, qui était fort beau, mais extrêmement lâche.

me quedabas tú para consolarme : ya no te tengo á tí, ya no tengo nada, nada me consolará : todo se ha acabado para mí. La esperanza, único alivio de los pesares del hombre, no es bien que me pertenece. ¡ Antiloco, Pisistrato, hijos queridos! me parece que hoy es el día en que os pierdo á los dos : la muerte del uno abre la llaga que el otro me habia hecho en lo profundo del corazón. ¡ Ya no os volveré á ver! ¿ Quién cerrará mis párpados? ¿ quién recogerá mis cenizas? O Pisistrato, has muerto como valiente; así murió tu hermano : yo solo soy quien no puedo morir.

Al decir esas palabras fué á clavarse un dardo que tenia; pero le detuvieron la mano, y le arrebataron el cadáver de su hijo : y como el infeliz anciano se desmayaba, le condujeron á su tienda, en donde recobrado un poco, quiso volver al combate; mas le detuvieron á pesar suyo.

Entre tanto Adrasto y Filoctetes se buscaban; les brotaban fuego los ojos á uno y otro, como á un león y un leopardo que se quieren despedazar en los campos que riega el Caistro¹. Su vista feroz lanza amenazas, furor bélico, venganza implacable. Por donde quiera que van llevan con sus tiros una muerte cierta, y los guerreros todos los miran con espanto. Por fin se ven, Filoctetes va á disparar una de esas flechas terribles que jamas yerran el golpe en sus manos, y cuyas heridas son incurables; pero Marte, que protegía al cruel é intrépido Adrasto, no podía consentir en que tan pronto pereciera : quería, por medio suyo, prolongar los horrores de la guerra y aumentar la devastacion. Guardábale aun la justicia de los dioses para castigar á los hombres y verter su sangre.

En el momento en que Filoctetes va á disparar, le hiere de un lanzazo Anfímaco, jóven Lucaniense, mas hermoso que el decantado Nireo², que solo á Aquiles cedía en belleza entre todos los Griegos que pelearon en el sitio de

¹ El Caistro, hoy Chies, es un rio de Natolia en Asia, el cual corre entre el Sarabato y el Madre, cerca de Efeso, por la parte del norte.

² Nireo fué un rey de Naxos, ahora Nagia; era muy hermoso, pero en extremo cobarde.

qui combattirent au siège de Troie. A peine Philoctète eut reçu le coup , qu'il tira sa flèche contre Amphimaque ; elle lui perça le cœur. Aussitôt ses beaux yeux noirs s'éteignirent et furent couverts des ténèbres de la mort : sa bouche , plus vermeille que les roses dont l'aurore naissante sème l'horizon , se flétrit ; une pâleur affreuse ternit ses joues : ce visage si tendre et si gracieux tout-à-coup se défigura. Philoctète lui-même en eut pitié. Tous les combattants gémirent en voyant ce jeune homme tomber dans son sang où il se roulait , et ses cheveux , aussi beaux que ceux d'Apollon , traînés dans la poussière.

Philoctète , ayant vaincu Amphimaque , fut contraint de se retirer du combat ; il perdait son sang et ses forces : son ancienne blessure même , dans l'effort du combat , semblait prête à se rouvrir et à renouveler ses douleurs ; car les enfants d'Esculape , avec leur science divine , n'avaient pu le guérir entièrement. Le voilà prêt à tomber sur un monceau de corps sanglants qui l'environnent. Archidamas , le plus fier et le plus adroit de tous les OEbaliens⁴ qu'il avait menés avec lui pour fonder Pétilie , l'enlève du combat dans le moment où Adraste l'aurait abattu sans peine à ses pieds. Adraste ne trouve plus rien qui ose lui résister ni retarder la victoire. Tout tombe , tout s'enfuit ; c'est un torrent qui , ayant surmonté ses bords , entraîne par ses vagues furieuses les moissons , les troupeaux , les bergers et les villages.

Télémaque entendit de loin les cris des vainqueurs ; il vit le désordre des siens , qui fuyaient devant Adraste , comme une troupe de cerfs timides traverse les vastes campagnes , les bois , les montagnes et les fleuves même les plus rapides , quand ils sont poursuivis par des chasseurs.

Télémaque gémit ; l'indignation paraît dans ses yeux : il quitte les lieux où il a combattu long-temps avec tant de danger et de gloire. Il court pour soutenir les siens , il s'avance tout couvert du sang d'une multitude d'ennemis qu'il a étendus sur la poussière. De loin il pousse un cri qui se fait entendre aux deux armées.

Minerve avait mis je ne sais quoi de terrible dans sa voix , dont les montagnes voisines retentirent. Jamais Mars dans la Thrace n'a fait entendre plus fortement sa cruelle voix

⁴ Les OEbaliens étaient des peuples d'Italie , voisins de Tarente.

Troya. Apenas se sintió herido Filoctetes, disparó la flecha contra Anfimaco, y le atravesó el corazón. Al punto se le apagaron los hermosos ojos negros, que cubrieron las tinieblas de la muerte: su boca, mas encarnada que las rosas que esparce por el horizonte la naciente aurora, perdió el color: empañó sus mejillas una palidez lívida: todo aquel rostro tan delicado y gracioso se desfiguró de repente. El mismo Filoctetes se compadeció. Los combatientes gimieron al ver caer al jóven revolcándose en su sangre, y con los cabellos, tan hermosos como los de Apolo, arrastrados por el suelo.

Filoctetes, después de vencer á Anfimaco, tuvo que retirarse del combate; porque perdía con la sangre las fuerzas: hasta la herida antigua parecia que con los esfuerzos del combate se le queria abrir y renovar sus dolores, no habiendo podido curársela del todo los hijos de Esculapio con su divina ciencia. Héle allí que va á caer sobre el monton de cuerpos ensangrentados que le rodean. Arquidamas, el mas altivo y diestro de todos los Ebalienses¹ que habia llevado consigo para fundar á Petilia, le arrebató del combate en el momento en que Adrasto le hubiera acabado sin dificultad á sus pies. Nada encuentra Adrasto que se atreva á resistirle ni á retardar su victoria. Todo cae, todo huye: es un torrente que, superando su cauce, arrastra con su furiosa corriente las mieses, los ganados, los pastores y las aldeas.

Telémaco percibió desde léjos los alaridos de los vencedores; vió el desórden de los suyos, que huían de Adrasto como una manada de tímidos ciervos atraviesa las vastas campiñas, las selvas, los montes, y hasta los rios mas rápidos, cuando van perseguidos por los cazadores.

Gime Telémaco; la indignacion aparece en sus ojos: deja los puestos en que tanto tiempo ha peleado con tanto peligro y tanta gloria. Corre para sostener á los suyos, cubierto de sangre de la multitud de enemigos que ha derribado, y desde léjos lanza un grito que oyen ambos ejércitos.

Minerva habia dado á su voz un no sé qué de terrible, que repitieron las vecinas montañas. Nunca ha hecho Marte sonar su voz cruel con mas fuerza en la Tracia al llamar

¹ Pueblos de Italia, vecinos de los de Tarento.

quand il appelle les furies infernales, la Guerre et la Mort. Ce cri de Télémaque porte le courage et l'audace dans le cœur des siens ; il glace d'épouvante les ennemis : Adraste même a honte de se sentir troublé. Je ne sais combien de funestes présages le font frémir, et ce qui l'anime est plutôt un désespoir qu'une valeur tranquille. Trois fois ses genoux tremblants commencèrent à se dérober sous lui ; trois fois il recula sans songer à ce qu'il faisait : une pâleur de défaillance, une sueur froide se répand dans tous ses membres ; sa voix enrouée et hésitante ne pouvait achever aucune parole ; ses yeux, pleins d'un feu sombre et étincelant, paraissaient sortir de sa tête : on le voyait, comme Oreste, agité par les furies ; tous ses mouvements étaient convulsifs. Alors il commença à croire qu'il y a des dieux ; il s'imagina les voir irrités, et entendre une voix sourde qui sortait du fond de l'abîme pour l'appeler dans le noir Tartare : tout lui faisait sentir une main céleste et invisible suspendue sur sa tête, qui allait s'appesantir pour le frapper ; l'espérance était éteinte au fond de son cœur : son audace se dissipait comme la lumière du jour disparaît quand le soleil se couche dans le sein des ondes, et que la terre s'enveloppe des ombres de la nuit.

L'impie Adraste, trop long-temps souffert sur la terre, si les hommes n'eussent eu besoin d'un tel châtement ; l'impie Adraste touchait enfin à sa dernière heure. Il court forcené au-devant de son inévitable destin ; l'horreur, les cuisants remords, la consternation, la fureur, la rage, le désespoir, marchent avec lui. A peine voit-il Télémaque, qu'il croit voir l'Averne qui s'ouvre, et les tourbillons de flammes qui sortent du noir Phlégéon¹, prêtes à le dévorer. Il s'écrie, et sa bouche demeure ouverte, sans qu'il puisse prononcer aucune parole : tel qu'un homme dormant, qui, dans un songe affreux, ouvre la bouche et fait des efforts pour parler ; mais la parole lui manque toujours, et il la cherche en vain. D'une main tremblante et précipitée, Adraste lance son dard contre Télémaque. Celui-ci, intrépide comme l'ami des dieux, se couvre de son bouclier ; il semble que la Victoire, le couvrant de ses ailes, tient déjà une couronne suspendue au-dessus de sa tête : le courage doux et paisible

¹ Le Phlégéon est un fleuve des enfers qui roule des feux ardents, et dont les flots sont de flamme.

las furias infernales, la Guerra y la Muerte. El grito de Telémaco reanima á su gente, y hiela de terror á los enemigos: Adrasto mismo se turba con vergüenza. Le estremecen varios presagios funestos, y lo que le anima es mas bien la desesperacion que un valor sereno. Tres veces estuvieron para flaquearle las rodillas; tres veces retrocedió sin pensar en lo que hacia: por todos sus miembros corre un frio sudor, y le cubre la palidez del desmayo: la voz enronquecida y balbuciente no podia acabar las palabras: parecia que los ojos, llenos de un fuego sombrío y fulminante, se le iban á salir de las órbitas: se le veia como Orestes agitado por las furias: todos sus movimientos eran convulsivos. Entónces empezó á creer que habia dioses; se imaginó verlos irritados, y escuchar una voz sorda que salia de los profundos abismos para llamarle al tenebroso Tártaro: en todo sentia una mano celestial é invisible alzada sobre su cabeza, y que iba á descargar el golpe; la esperanza estaba apagada en su corazon: su audacia se disipaba, como la luz del dia desaparece cuando el sol se oculta en el seno de las olas, y la tierra se envuelve en las sombras de la noche.

El impío Adrasto, que los dioses hubieran tolerado por demas en la tierra, si los hombres no hubiesen necesitado de ese castigo, el impío Adrasto se acercaba por último á su término. Corre ciego de furia hácia su inevitable destino; con él van el horror, los voraces remordimientos, la consternacion, la ira, la rabia, la desesperacion. Apenas ve á Telémaco, cuando cree ver el Averno que se abre, y los torbellinos de llamas que salen del negro Flegeton¹ para devorarle. Grita, y la boca se le queda abierta sin poder articular las palabras: semejante á un hombre dormido, que en un horroroso ensueño abre la boca, y se esfuerza á hablar, fallándole siempre las palabras que busca en vano. Con mano trémula y precipitada lanza Adrasto su dardo contra Telémaco. Este intrépido, como quien confia en los dioses, se cubre con el escudo; parece que la Victoria, cubriéndole con sus alas, tiene ya suspendida sobre su cabeza una corona: el valor sereno y apacible resplandece

¹ El Flegeton ó Flegetonte es uno de los rios de los infiernos, que lleva fuego ardiente y cuyas oleadas son llamas.

reluit dans ses yeux ; on le prendrait pour Minerve même, tant il paraît sage et mesuré au milieu des plus grands périls. Le dard lancé parAdraste est repoussé par le bouclier. AlorsAdraste se hâte de tirer son épée pour ôter au fils d'Ulysse l'avantage de lancer son dard à son tour. Télémaque, voyantAdraste l'épée à la main, se hâte de la mettre aussi, et laisse son dard inutile.

Quand on les vit ainsi tous deux combattre de près, tous les autres combattants, en silence, mirent bas les armes pour les regarder attentivement ; et on attendit de leur combat la destinée de toute la guerre. Les deux glaives, brillants comme les éclairs d'où partent les foudres, se croisent plusieurs fois, et portent des coups inutiles sur les armes polies qui en retentissent. Les deux combattants s'allongent, se replient, s'abaissent, se relèvent tout-à-coup, et enfin se saisissent. Le lierre, en naissant au pied d'un ormeau, n'en serre pas plus étroitement le tronc dur et noueux, par ses rameaux entrelacés jusqu'aux plus hautes branches de l'arbre, que ces deux combattants se serrent l'un l'autre. Adraste n'avait encore rien perdu de sa force : Télémaque n'avait pas encore toute la sienne. Adraste fait plusieurs efforts pour surprendre son ennemi et pour l'ébranler. Il tâche de saisir l'épée du jeune Grec, mais en vain : dans le moment où il la cherche, Télémaque l'enlève de terre et le renverse sur le sable. Alors cet impie, qui avait toujours méprisé les dieux, montre une lâche crainte de la mort : il a honte de demander la vie, et il ne peut s'empêcher de témoigner qu'il la désire : il tâche d'émouvoir la compassion de Télémaque. Fils d'Ulysse, lui dit-il enfin, c'est maintenant que je connais les justes dieux ; ils me punissent comme je l'ai mérité : il n'y a que le malheur qui ouvre les yeux des hommes pour voir la vérité ; je la vois, elle me condamne. Mais qu'un roi malheureux vous fasse souvenir de votre père qui est loin d'Ithaque, et qu'il touche votre cœur.

Télémaque, qui, le tenant sous ses genoux, avait le glaive déjà levé pour lui percer la gorge, répondit aussitôt : Je n'ai voulu que la victoire et la paix des nations que je suis venu secourir ; je n'aime point à répandre le sang. Vivez donc, ô Adraste ; mais vivez pour réparer vos fautes ; rendez tout ce que vous avez usurpé ; rétablissez le calme et la justice sur la côte de la grande Hespérie que vous avez

en sus ojos : tuviérasele por la misma Minerva , por la prudencia y mesura que ostenta en medio de los mayores peligros. El dardo da en el escudo y salta. Entónces Adrasto se apresura á tirar de la espada , para quitarle al hijo de Ulises la ventaja de servirse de su dardo. Telémaco , al ver á Adrasto con la espada en la mano , se da prisa á sacar la suya , y deja su dardo inútil.

Cuando vieron á los dos cerrarse en particular contienda, los demas guerreros bajaron las armas en silencio para mirarlos atentamente, aguardando que aquel combate decidiera el destino de toda la guerra. Las dos espadas , brillantes como los relámpagos de donde salen los rayos , se cruzan muchas veces , y descargan golpes inútiles sobre las armaduras bruñidas que resuenan con ellos. Ambos combatientes se tienden , se repliegan , se bajan , se levantan de repente , y al fin se cogen. La hiedra que nace al pié de un olmo no abraza mas estrechamente el tronco duro y nudoso con sus ramas enlazadas hasta la mas alta cima del árbol , que uno y otro combatiente se aprietan. Adrasto nada habia perdido de su fuerza todavía : Telémaco aun no tenia toda la suya. Aquel hace todos sus esfuerzos para sorprender á su enemigo y que pierda pié. Trata de cogerle la espada al jóven Griego , aunque en vano : en el momento en que la busca, Telémaco le levanta del suelo y le tira en la arena. Entónces el impío , que habia despreciado siempre á los dioses , muestra un vil miedo de la muerte : se avergüenza de pedir la vida , no puede dejar de manifestar que la desea , y procura escitar la compasion de Telémaco. Hijo de Ulises , le dice , ahora es cuando conozco á los justos dioses ; castíganme como lo he merecido ; la desgracia solamente puede abrirle al hombre los ojos para ver la verdad ; la veo que me condena. Pero que un rey desgraciado os haga acordaros de vuestro padre que está léjos de Itaca , y que os mueva el corazon.

Telémaco , que , habiéndole puesto encima las rodillas , tenia levantada la espada para degollarle , respondió inmediatamente : Yo solo he buscado la victoria y la paz de las naciones que he venido á auxiliar : no me gusta derramar sangre. Vivid pues , ó Adrasto ; pero vivid para reparar vuestras faltas ; restituid lo que habeis usurpado ; restableced la justicia y el sosiego en la costa de la grande Esperia

souillée par tant de massacres et de trahisons ; vivez, et devenez un autre homme. Apprenez, par votre chute, que les dieux sont justes, que les méchants sont malheureux, qu'ils se trompent en cherchant la félicité dans la violence, dans l'inhumanité et dans le mensonge ; qu'enfin rien n'est si doux ni si heureux que la simple et constante vertu. Donnez-nous pour ôtage votre fils Métrodore, avec douze des principaux de votre nation.

A ces paroles, Télémaque laisse relever Adraste, et lui tend la main, sans se défier de sa mauvaise foi : mais aussitôt Adraste lui lance un second dard fort court qu'il tenait caché. Le dard était si aigu et lancé avec tant d'adresse, qu'il eût percé les armes de Télémaque, si elles n'eussent été divines. En même temps Adraste se jette derrière un arbre pour éviter la poursuite du jeune Grec. Alors celui-ci s'écrie : Dauniens, vous le voyez, la victoire est à nous ; l'impie ne se sauve que par la trahison. Celui qui ne craint point les dieux craint la mort : au contraire, celui qui les craint ne craint qu'eux.

En disant ces paroles, il s'avance vers les Dauniens, et fait signe aux siens, qui étaient de l'autre côté de l'arbre, de couper le chemin au perfide Adraste. Adraste craint d'être surpris, fait semblant de retourner sur ses pas, et veut renverser les Crétois qui se présentent à son passage : mais tout-à-coup Télémaque, prompt comme la foudre que la main du père des dieux lance du haut de l'Olympe sur les têtes coupables, vient fondre sur son ennemi ; il le saisit d'une main vigoureuse, il le renverse, comme le cruel aiglon abat les tendres moissons qui dorent la campagne. Il ne l'écoute plus, quoique l'impie ose encore une fois essayer d'abuser de la bonté de son cœur : il lui enfonce son glaive, et le précipite dans les flammes du noir Tartare, digne châtiment de ses crimes.

que habeis manchado con tantos estragos y traiciones: vivid, y sed otro hombre. Que vuestra caída os enseñe que los dioses son justos, que los malvados son infelices, y se engañan buscando la felicidad en la violencia, en la inhumanidad y en la mentira; en fin, que nada es mas dulce y feliz que la sencilla y constante virtud. Dadnos en rehenes á vuestro hijo Metrodoro con doce de los principales de vuestra nacion.

Con estas palabras Telémaco dejó á Adrasto levantarse, y le tendió la mano sin recelarse de su mala fe; pero de repente le arroja el pérfido un dardo corto que tenia escondido, y que hubiera pasado la armadura de Telémaco, si no hubiese sido divina. Al momento Adrasto corre á guarecerse de un árbol, para evitar la persecucion del jóven Griego. Este esclama entónces: Daunienses, bien lo veis, la victoria es nuestra; el impío no se salva sino por la alevosia. El que no teme á los dioses, teme la muerte: al contrario, el que los teme, solo les teme á ellos.

Diciendo esas palabras, se adelanta hácia los Daunienses, y hace señas á los suyos, que estaban al otro lado del árbol, para que corten el paso al alevoso Adrasto. Adrasto teme verse cogido, aparenta volver, y quiere arrollar á los Cretenses que le salen al encuentro; pero Telémaco, pronto como el rayo lanzado por la mano del padre de los dioses desde lo alto del Olimpo sobre la cabeza de los criminales, cae encima de su enemigo; le agarra con mano vigorosa, le echa al suelo, como el cruel aquilon derriba las tiernas mieses que doran la campiña. Aunque otra vez se atreve el impío á tentar si puede abusar del buen corazon de su vencedor, este no le escucha; y metiéndole la espada, le precipita en las llamas del negro Tártaro, digno castigo de sus crímenes.

LIVRE XXI.

Adraste étant mort, les Dauniens tendent les mains aux alliés en signe de paix, et leur demandent un roi de leur nation. Nestor, inconsolable d'avoir perdu son fils, s'absente de l'assemblée des chefs, où plusieurs opinent qu'il faut partager le pays des vaincus, et céder à Télémaque le terroir d'Arpi. Bien loin d'accepter cette offre, Télémaque fait voir que l'intérêt commun des alliés est de choisir Polydamas pour roi des Dauniens, et de leur laisser leurs terres. Il persuade ensuite à ces peuples de donner la contrée d'Arpi à Diomède, survenu fortuitement. Les troubles étant ainsi finis, tous se séparent pour s'en retourner chacun dans son pays.

A peine Adraste fut mort, que tous les Dauniens, loin de déplorer leur défaite et la perte de leur chef, se réjouirent de leur délivrance : ils tendirent les mains aux alliés en signe de paix et de réconciliation. Métrodore, fils d'Adraste, que son père avait nourri dans des maximes de dissimulation, d'injustice et d'inhumanité, s'enfuit lâchement. Mais un esclave, complice de ses infamies et de ses cruautés, qu'il avait affranchi et comblé de biens, et auquel seul il se confia dans sa fuite, ne songea qu'à le trahir pour son propre intérêt : il le tua par derrière pendant qu'il fuyait, lui coupa la tête, et la porta dans le camp des alliés, espérant une grande récompense d'un crime qui finissait la guerre. Mais on eut horreur de ce scélérat, et on le fit mourir. Télémaque, ayant vu la tête de Métrodore, qui était un jeune homme d'une merveilleuse beauté, et d'un naturel excellent, que les plaisirs et les mauvais exemples avaient corrompu, ne put retenir ses larmes. Hélas ! s'écria-t-il, voilà ce que fait le poison de la prospérité pour un jeune prince : plus il a d'élévation et de vivacité, plus il s'égaré et s'éloigne de tous sentiments de vertu. Et maintenant je serais peut-être de même, si les malheurs où je suis né, grâce aux dieux, et les instructions de Mentor ne m'avaient appris à me modérer.

Les Dauniens assemblés demandèrent, comme l'unique condition de paix, qu'on leur permit de faire un roi de leur

LIBRO XXI.

Los Daunienses, muerto Adrasto, tienden las manos á los aliados en señal de paz, y les piden un rey de su nacion. Nestor, inconsolable con la pérdida de su hijo, se ausenta de la asamblea de los caudillos, en donde muchos opinan que se debe repartir el pais de los vencidos, y ceder á Telémaco el terreno de Arpi. Telémaco, muy léjos de aceptar semejante oferta, demuestra que el interes comun de los aliados es elegir á Polidamas rey de los Daunienses, dejándoles sus tierras; en seguida persuade á estos pueblos á que den la comarca de Arpi á Diomedes llegado casualmente. Acabadas así las turbulencias, todos se separan para volver á sus respectivos paises.

Apénas sucumbió Adrasto, cuando todos los Daunienses, léjos de lamentar su derrota y la pérdida de su jefe, se regocijaron de recobrar su libertad, y tendieron las manos á los aliados en señal de paz y de reconciliacion. Metrodoro, hijo de Adrasto, á quien su padre habia criado con máximas de disimulo, injusticia é inhumanidad, huyó cobardemente. Un esclavo, empero, cómplice de sus infamias y crueldades, emancipado por él, y por él colmado de beneficios, al cual se habia confiado en su fuga, no pensó mas que en su provecho propio, y le hizo traicion, matándole por detras cuando huía, cortándole la cabeza, y presentándola en el campo de los aliados, con la esperanza de que recompensarian profusamente un crimen que ponía término á la guerra. Pero el malvado causó horror, y le hicieron morir. Telémaco, habiendo visto la cabeza de Metrodoro, que era jóven de portentosa hermosura, y de índole excelente, á quien los placeres y malos ejemplos habian pervertido, no pudo contener las lágrimas. ¡ Ah! exclamó, estos son los efectos que el veneno de la prosperidad causa en un príncipe jóven: cuanta mas elevacion y vivacidad tiene, tanto mas se aparta y aleja de todos los sentimientos de la virtud. Y ahora tal vez me sucederia eso á mí, si la adversidad en que, gracias á los dioses, he nacido, y las lecciones de Mentor no me hubieran enseñado á refrenarme.

Los Daunienses reunidos pidieron, como única condicion de paz, el que se les dejara elegir de entre ellos un rey

nation, qui pût effacer par ses vertus l'opprobre dont l'impie Adraste avait couvert la royauté. Ils remerciaient les dieux d'avoir frappé le tyran : ils venaient en foule baiser la main de Télémaque, qui avait été trempée dans le sang de ce monstre, et leur défaite était pour eux comme un triomphe. Ainsi tomba en un moment, sans aucune ressource, cette puissance qui menaçait toutes les autres dans l'Hespérie, et qui faisait trembler tant de peuples. Semblable à ces terrains qui paraissent fermes et immobiles, mais que l'on sape peu à peu par-dessous, long-temps on se moque du faible travail qui en attaque les fondements ; rien ne paraît affaibli, tout est uni, rien ne s'ébranle ; cependant tous les soutiens sont détruits peu à peu, jusqu'au moment où tout-à-coup le terrain s'affaisse et ouvre un abîme. Ainsi une puissance injuste et trompeuse, quelque prospérité qu'elle se procure par ses violences, creuse elle-même un précipice sous ses pieds. La fraude et l'inhumanité sapent peu à peu tous les plus solides fondements de l'autorité légitime : on l'admire, on la craint, on tremble devant elle, jusqu'au moment où elle n'est déjà plus ; elle tombe de son propre poids, et rien ne peut la relever, parce qu'elle a détruit de ses propres mains les vrais soutiens de la bonne foi et de la justice, qui attirent l'amour et la confiance.

Les chefs de l'armée s'assemblèrent dès le lendemain pour accorder un roi aux Dauniens. On prenait plaisir à voir les deux camps confondus par une amitié si inespérée, et les deux armées qui n'en faisaient plus qu'une. Le sage Nestor ne put se trouver dans ce conseil, parce que la douleur, jointe à la vieillesse, avait flétri son cœur, comme la pluie abat et fait languir le soir une fleur qui était le matin, pendant la naissance de l'aurore, la gloire et l'ornement des vertes campagnes. Ses yeux étaient devenus deux fontaines de larmes qui ne pouvaient tarir : loin d'eux s'enfuyait le doux sommeil, qui charme les plus cuisantes peines ; l'espérance, qui est la vie du cœur de l'homme, était éteinte en lui. Toute nourriture était amère à cet infortuné vieillard ; la lumière même lui était odieuse : son âme ne demandait plus qu'à quitter son corps, et qu'à se plonger dans l'éternelle nuit de l'empire de Pluton. Tous ses amis lui parlaient en vain ; son cœur en défaillance était dégoûté de toute amitié, comme un malade est dégoûté des meilleurs aliments. A tout

que pudiese borrar con sus virtudes el oprobio de que el impío Adrasto habia cubierto la corona. Dieron gracias á los dioses porque habian derribado al tirano : se agolpaban para besarle á Telémaco la mano que habia bañado con la sangre de aquel monstruo; y miraban su derrota como un triunfo. Así cayó en un momento, sin recurso alguno, el poderío que habia estado amenazando la Hesperia entera, y que hacia temblar á tantos pueblos : no de otro modo que esos terrenos que parecen firmes é inmóviles, y que, minados poco á poco, aunque se desprecia mucho tiempo el lento trabajo que enflaquece el pié, cuando nada indica que falta solidez, cuando todo se ve unido, cuando nada se mueve, corroidos los cimientos, se hunden de repente y abren un abismo. Así ahonda á sus pies el precipicio por sí mismo todo poder injusto y engañoso, por mas prosperidades que consiga con sus violencias. El fraude y la inhumanidad socavan poco á poco todos los fundamentos mas sólidos de la autoridad legítima : la admiran, la temen, tiemblan en su presencia hasta que no existe; pero cae al fin por su propio peso, y no se vuelve á levantar, porque ha destruido con sus propias manos los verdaderos apoyos de la buena fe y de la justicia, que atraen el amor y la confianza.

Los jefes del ejército se reunieron desde el día siguiente, para conceder un rey á los Daunienses. Daba placer ver los dos campos confundidos con una amistad tan inesperada, y los dos ejércitos no formando mas que uno. El sabio Nestor no pudo asistir al consejo, porque el dolor unido á la vejez habia marchitado su corazon, como la lluvia troncha y aja en la tarde la flor que era por la mañana al despuntar el alba la gala y el honor del verde campo. Se le habian convertido los ojos en dos fuentes de lágrimas inagotables : huía de ellos el blando sueño que mitiga las penas mas agudas ; la esperanza, que es la vida del corazon del hombre, se habia apagado en él. Todo alimento era amargo para aquel desventurado anciano : la misma luz le era odiosa : su alma no ansiaba mas que dejar el cuerpo, y sumergirse en la eterna noche del imperio de Pluton. En vano le hablaban todos sus amigos ; su desmayado corazon sentia repugnancia á todo afecto, como la siente un enfermo á los alimentos mejores. A cuanto le decian contestaba con gemi-

ce qu'on pouvait lui dire de plus touchant, il ne répondait que par des gémissements et des sanglots. De temps en temps on l'entendait dire : O Pisistrate, Pisistrate ! Pisistrate, mon fils ! tu m'appelles ! je te suis, Pisistrate ; tu me rendras la mort douce. O mon cher fils ! je ne désire plus pour tout bien que de te revoir sur les rives du Styx. Il passait des heures entières sans prononcer aucune parole, mais gémissant, levant vers le ciel les mains et les yeux noyés de larmes.

Cependant les princes assemblés attendaient Télémaque, qui était auprès du corps de Pisistrate : il répandait sur son corps des fleurs à pleines mains ; il y ajoutait des parfums exquis, et versait des larmes amères. Ô mon cher compagnon, lui disait-il, je n'oublierai jamais de t'avoir vu à Pylos, de t'avoir suivi à Sparte, de t'avoir retrouvé sur les bords de la grande Hespérie ; je te dois mille et mille soins : je t'aimais, tu m'aimais aussi : j'ai connu ta valeur, elle aurait surpassé celle de plusieurs Grecs fameux. Hélas ! elle t'a fait périr avec gloire, mais elle a dérobé au monde une vertu naissante qui eût égalé celle de ton père : oui, la sagesse et ton éloquence, dans un âge mûr, auraient été semblables à celles de ce vieillard, l'admiration de toute la Grèce. Tu avais déjà cette douce insinuation à laquelle on ne peut résister quand il parle, ces manières naïves de raconter, cette sage modération qui est un charme pour apaiser les esprits irrités, cette autorité qui vient de la prudence et de la force des bons conseils. Quand tu parlais, tous prêtaient l'oreille, tous étaient prévenus, tous avaient envie de trouver que tu avais raison ; ta parole simple et sans faste coulait doucement dans les cœurs comme la rosée sur l'herbe naissante. Hélas ! tant de biens que nous possédions il y a quelques heures nous sont enlevés à jamais. Pisistrate, que j'ai embrassé ce matin, n'est plus ; il ne nous en reste qu'un douloureux souvenir. Au moins si tu avais fermé les yeux de Nestor avant que nous eussions fermé les tiens, il ne verrait pas ce qu'il voit, et il ne serait pas le plus malheureux de tous les pères.

Après ces paroles, Télémaque fit laver la plaie sanglante qui était dans le côté de Pisistrate ; il le fit étendre sur un lit de pourpre, où, la tête penchée avec la pâleur de la mort, il ressemblait à un jeune arbre qui, ayant couvert la terre de son ombre, et poussé vers le ciel ses rameaux

dos y sollozos. De cuando en cuando se le oía esclamar : ¡ O Pisistrato, Pisistrato ! ; Pisistrato, hijo mio ! ; me llamas ! ; ya te sigo , Pisistrato ! tú dulcificarás mi muerte. ; O querido hijo mio ! toda la felicidad á que aspiro es volverte á ver en las orillas de la Estigia ! Pasaba horas enteras sin proferir una sola palabra , pero sí gimiendo , y levantando al cielo las manos y los ojos anegados en llanto.

Entre tanto los príncipes reunidos aguardaban á Telémaco , que estaba junto al cuerpo de Pisistrato , cubriéndole de flores á manos llenas , derramando sobre él esquisitos aromas y vertiendo lágrimas amargas. O mi querido compañero , le decía , nunca me olvidaré de haberte visto en Pilos , de haberte seguido á Esparta , ni de haberte vuelto á ver en las playas de la grande Hesperia : te debo mil y mil afectuosos cuidados : yo te amaba , y tú me amabas tambien : he conocido tu valor , que hubiera sobrepujado al de muchos Griegos famosos. ¡ Ah ! te ha hecho perecer con gloria ; pero ha arrebatado al mundo una virtud naciente que hubiera igualado á la de tu padre : sí , tu sabiduría y elocuencia en la edad madura habrían sido semejantes á las de ese anciano , admiracion de toda la Grecia. Ya poseías tú esa dulce persuasion á la cual nadie se puede resistir cuando él habla , esas maneras sencillas y graciosas de contar , esa prudente moderacion que es un encanto para calmar los ánimos irritados , esa autoridad que viene de la sabiduría y de la fuerza de los buenos consejos. Cuando tú hablabas , todos te escuchaban , todos se inclinaban á ti , todos deseaban ver que tenias razon : tu palabra simple y sin atavíos penetraba dulcemente en el alma como el rocío en la yerba que nace. ¡ Ay ! ¡ tantos bienes como poseíamos , hace algunas horas , nos han sido arrebatados para siempre ! Pisistrato , á quien he abrazado esta mañana , ya no existe ; no nos queda de él mas que un doloroso recuerdo. A lo ménos si tú hubieras cerrado los ojos de Nestor ántes que nosotros hubiésemos cerrado los tuyos , no veria lo que ve , no sería el mas infeliz de todos los padres.

Despues de espresarse así , Telémaco mandó lavar la herida sangrienta que Pisistrato tenia en el costado : hizole tender en una cama de púrpura , en donde , con la cabeza caida y la palidez de la muerte , parecia á un árbol nuevo que , habiendo cubierto la tierra de sombra , y levantando

fleuris, a été entamé par le tranchant de la cognée d'un bûcheron : il ne tient plus à sa racine ni à la terre, mère féconde qui nourrit ses tiges dans son sein : il languit, sa verdure s'efface : il ne peut plus se soutenir, il tombe : ses rameaux, qui cachaient le ciel, traînent sur la poussière, flétris et desséchés : il n'est plus qu'un tronc abattu et dépouillé de toutes ses grâces. Ainsi Pisistrate, en proie à la mort, était déjà emporté par ceux qui devaient le mettre sur le bûcher fatal. Déjà la flamme montait vers le ciel. Une troupe de Pyliens, les yeux baissés et pleins de larmes, leurs armes renversées, le conduisaient lentement. Le corps est bientôt brûlé : les cendres sont mises dans une urne d'or ; et Télémaque, qui prend soin de tout, confie cette urne comme un grand trésor à Callimaque, qui avait été le gouverneur de Pisistrate. Gardez, lui dit-il, ces cendres, tristes, mais précieux restes de celui que vous avez aimé ; gardez-les pour son père. Mais attendez à les lui donner quand il aura assez de force pour les demander : ce qui irrite la douleur en un temps l'adoucit en un autre.

Ensuite Télémaque entra dans l'assemblée des rois ligués, où chacun garda le silence pour l'écouter dès qu'on l'aperçut : il en rougit, et on ne pouvait le faire parler. Les louanges qu'on lui donna, par des acclamations publiques, sur tout ce qu'il venait de faire, augmentèrent sa honte ; il aurait voulu se pouvoir cacher : ce fut la première fois qu'il parut embarrassé et incertain. Enfin il demanda comme une grâce qu'on ne lui donnât plus aucune louange : Ce n'est pas, dit-il, que je ne les aime, surtout quand elles sont données par de si bons juges de la vertu ; mais c'est que je crains de les aimer trop : elles corrompent les hommes, elles les remplissent d'eux-mêmes, elles les rendent vains et présomptueux. Il faut les mériter et les fuir : les meilleures louanges ressemblent aux fausses. Les plus méchants de tous les hommes, qui sont les tyrans, sont ceux qui se font le plus louer par des flatteurs. Quel plaisir y a-t-il à être loué comme eux ? Les bonnes louanges sont celles que vous me donnerez en mon absence, si je suis assez heureux pour en mériter. Si vous me croyez véritablement bon, vous devez croire aussi que je veux être modeste et craindre la vanité : épargnez-moi donc, si vous m'estimez, et ne me louez pas comme un homme amoureux des louanges.

al cielo su frondosa copa, ha empezado á cortar el hacha afilada de algun leñador : separado de las raices, privado de la tierra, madre fecunda que le nutrió en su seno, se seca, pierde su verdor ; no puede sostenerse, cae, y las ramas que ocultaban el cielo, se arrastran en el polvo, mustias y secas las hojas, no quedando mas que un tronco abatido y desnudo de todas sus galas. Tal estaba Pisístrato, despojo de la muerte, cuando llevaban su cadáver los que debían ponerle encima de la pira. Ya la llama subia al cielo. Una fuerza de Pilienses, con los ojos bajos y arrasados de lágrimas, vueltas las armas hácia tierra, le conducian lentamente. No tarda el cuerpo en quemarse ; las cenizas se depositan en una urna de oro ; y Telémaco, atento á todo, confia esta urna como un gran tesoro á Calímaco, ayo de Pisístrato. Guardad, le dice, estas cenizas, tristes si bien preciosas reliquias del que tanto amabais ; guardadlas para su padre. Pero esperad á que haya recobrado bastante fuerza para pedir las, y dádselas entónces : lo que en una ocasion irrita el dolor, en otra le mitiga.

En seguida entró Telémaco en la asamblea de los reyes confederados, en donde todos guardaron silencio para escucharle desde que le vieron : ruborizóse de eso, y no fué posible hacerle hablar. Las alabanzas que le dieron, con aclamaciones públicas, por cuanto acababa de ejecutar, aumentaron su vergüenza ; se hubiera querido esconder : fué la primera vez que se halló cortado é indeciso. Por último, pidió como gracia que no le hicieran elogio alguno mas. No es porque no me halaguen las alabanzas, dijo, sobre todo cuando vienen de tan buenos jueces de la virtud ; pero temo que me halaguen demasiado, y las alabanzas pervierten, llenan de soberbia y envanecen é infatúan. Es menester merecerlas y evitarlas : los mas veraces elogios se parecen á los mentidos. Los mas perversos de todos los hombres, que son los tiranos, son los que mas se hacen alabar por los aduladores. ¿ Cuál es el placer de verse ensalzado como ellos ? Las alabanzas que mas valen, son las que me daréis estando ausente, si he tenido la fortuna de merecerlas. Si me creéis verdaderamente bueno, debéis creer tambien que deseo ser modesto y preservarme de la vanidad : dejadme pues, si me estimáis, y no me alabéis como á hombre codicioso de alabanzas.

Après avoir parlé ainsi, Télémaque ne répondit rien à ceux qui continuaient de l'élever jusqu'au ciel ; et, par un air d'indifférence, il arrêta bientôt les louanges qu'on lui donnait. On commença à craindre de le fâcher en le louant ; ainsi les louanges finirent : mais l'admiration augmenta, tout le monde sachant la tendresse qu'il avait témoignée à Pisistrate, et le soin qu'il avait pris de lui rendre les derniers devoirs. Toute l'armée fut plus touchée de ces marques de la bonté de son cœur, que de tous les prodiges de sagesse et de valeur qui venaient d'éclater en lui. Il est sage, il est vaillant, se disaient-ils en secret les uns aux autres ; il est l'ami des dieux, et le vrai héros de notre âge ; il est au-dessus de l'humanité : mais tout cela n'est que merveilleux, tout cela ne fait que nous étonner. Il est humain, il est bon, il est ami fidèle et tendre, il est compatissant, libéral, bienfaisant, et tout entier à ceux qu'il doit aimer ; il est les délices de ceux qui vivent avec lui ; il s'est défait de sa hauteur, de son indifférence et de sa fierté : voilà ce qui est d'usage, voilà ce qui touche les cœurs, voilà ce qui nous attendrit pour lui, et qui nous rend sensibles à toutes ses vertus ; voilà ce qui fait que nous donnerions tous nos vies pour lui.

A peine ces discours furent-ils finis, qu'on se hâta de parler de la nécessité de donner un roi aux Dauniens. La plupart des princes qui étaient dans le conseil opinèrent qu'il fallait partager entre eux ce pays comme une terre conquise. On offrit à Télémaque, pour sa part, la fertile contrée d'Arpi⁴, qui porte deux fois l'an les riches dons de Cérès, les doux présens de Bacchus, et les fruits toujours verts de l'olivier, consacré à Minerve. Cette terre, lui disait-on, doit vous faire oublier la pauvre Ithaque avec ses cabanes, les rochers affreux de Dulichie⁵ et les bois sauvages de Zacynthe. Ne cherchez plus ni votre père, qui doit être péri dans les flots au promontoire de Capharée par la vengeance de Nauplius⁶ et par la colère de Neptune ; ni votre mère,

⁴ Arpi était une région de la Pouille daunienne, dont la ville capitale se nommait Argyrippa, et Argos-Hippium. On en voit encore les ruines entre Lucera et Manfredonia, dans la Capitanate.

⁵ Dulichie, aujourd'hui Theaki, c'est une petite île de la mer de Grèce, dans le golfe de Patras, au levant de l'île de Céphalonie.

⁶ Nauplius, roi d'Eubée, irrité de ce que les chefs de l'armée des Grecs avaient injustement condamné à mort son fils Palamède, par

Dicho eso, Telémaco no volvió á contestar á los que proseguían levantándole al cielo, y con cierto aire de indiferencia no tardó en cortar los encomios que le prodigaban. El temor de enojarle alabándole, acabó con los elogios; pero la admiración creció, sabiendo todos el cariño que había mostrado á Pisístrato, y el celo con que había cuidado de sus exequias. El ejército entero se sintió mas conmovido por las señales de la bondad de su corazón, que por todos los prodigios de sabiduría y valor con que se acababa de ilustrar. Es sabio, es valiente, se decían en secreto unos á otros, es predilecto de los dioses, y el verdadero héroe de nuestra época; es superior á la humanidad; pero eso no es mas que maravilloso, eso no hace mas que asombrarnos. Es humano, es bueno, es fiel y tierno amigo; es compasivo, liberal, benéfico, y todo entero de los que debe amar; es el encanto de los que viven con él; se ha corregido de su altivez, indiferencia y arrogancia: hé ahí lo que es de provecho, hé ahí lo que va al alma, hé ahí lo que nos obliga á quererle, inspirándonos respeto á sus virtudes todas; hé ahí lo que hace que todos daríamos la vida por él.

Apénas se terminaron esas conversaciones, se habló de la necesidad de dar rey á los Daunienses. Los mas de los príncipes que asistían al consejo, eran de parecer que debía repartirse aquel país entre todos como tierra conquistada. Ofrecieron á Telémaco el fértil territorio de Arpi¹, que dos veces al año da los ricos dones de Ceres, los dulces presentes de Baco, y el fruto siempre verde del olivo, consagrado á Minerva. Esa tierra, le decían, os debe hacer olvidar la pobre Itaca y sus cabañas, los horribos peñascos de Duliquio², y los bosques enmarañados de Zacinto. No busquéis mas á vuestro padre, que debe de haber perecido en las olas hácia el promontorio de Cafarea, víctima de la venganza de Nauplio³ y de la cólera de Neptuno: ni penseis

¹ Arpi era una region de la Apulia dauniense, cuya capital se llamaba Argiripa, y Argos-Hipion. Todavía se ven las ruinas en la Capitanata entre Lucera y Manfredonia.

² Duliquio, hoy Teaki, es una isla pequeña del mar de Grecia, en el golfo de Patras, al este de Cefalonia.

³ Nauplio, rey de Eubea, irritado de que los jefes del ejército griego hubiesen condenado á muerte injustamente á Palamedes

que ses amants possèdent depuis votre départ; ni votre patrie, dont la terre n'est point favorisée du ciel comme celle que nous vous offrons.

Il écoutait patiemment ces discours : mais les rochers de Thrace et de Thessalie ne sont pas plus sourds ni plus insensibles aux plaintes des amants désespérés, que Télémaque l'était à ces offres. Pour moi, répondit-il, je ne suis touché ni des richesses ni des délices : qu'importe de posséder une plus grande étendue de terre, et de commander à un plus grand nombre d'hommes? on n'en a que plus d'embarras et moins de liberté : la vie est assez pleine de malheurs pour les hommes les plus sages et les plus modérés, sans y ajouter encore la peine de gouverner les autres hommes, indociles, inquiets, injustes, trompeurs et ingrats. Quand on veut être le maître des hommes pour l'amour de soi-même, n'y regardant que sa propre autorité, ses plaisirs et sa gloire, on est impie, on est tyran, on est le fléau du genre humain. Quand, au contraire, on ne veut gouverner les hommes que selon les vraies règles, pour leur propre bien, on est moins leur maître que leur tuteur; on n'en a que la peine, qui est infinie; et on est bien éloigné de vouloir étendre plus loin son autorité. Le berger qui ne mange point le troupeau, qui le défend des loups en exposant sa vie, qui veille nuit et jour pour le conduire dans les bons pâturages, n'a point d'envie d'augmenter le nombre de ses moutons, et d'enlever ceux du voisin; ce serait augmenter sa peine. Quoique je n'aie jamais gouverné, ajoutait Télémaque, j'ai appris par les lois, et par les hommes sages qui les ont faites, combien il est pénible de conduire les villes et les royaumes. Je suis donc content de ma pauvre Ithaque, quoiqu'elle soit petite et pauvre : j'aurai assez de gloire, pourvu que j'y règne avec justice, piété et courage, encore même n'y régnerai-je que trop tôt. Plaise aux dieux que mon père, échappé à la fureur des vagues, y puisse régner jusqu'à la plus extrême vieillesse, et que je puisse apprendre long-

Les artifices d'Ulysse, mit des feux sur le mont Capharée, aujourd'hui cap de Figera, sur l'île d'Eubée qui regarde l'Hellespont, pour y attirer la flotte des Grecs, et la faire briser contre les rochers; mais il échoua dans son dessein, parce qu'Ulysse et Diomède prirent une autre route.

tampoco en vuestra madre, que desde vuestra marcha poseerán sus amantes; ni en vuestra patria, cuya tierra no está favorecida del cielo como la que os ofrecemos.

Escuchaba con calma estas razones; pero las rocas de Tracia y de Tesalia no son mas sordas á las quejas de los amantes desesperados, que lo era Telémaco á semejantes ofrecimientos. En cuanto á mí, les contestó, ni me mueven las riquezas ni las delicias: ¿qué vale poseer mayor estension de tierra, y mandar á mayor número de hombres? tener mas cuidados y ménos libertad: bastante desgraciada es ya la vida para los mas prudentes y moderados, sin tener que añadirle el trabajo de gobernar á otros hombres indóciles, turbulentos, injustos, falaces y desagradecidos. Cuando se quiere ser señor de los hombres en provecho propio, no pensando sino en el mando, en los placeres, en la gloria personal, se es impío, se es tirano, se es el azote de la humanidad. Cuando, al contrario, no se aspira á gobernar á los hombres sino conforme á los verdaderos principios, para bien de ellos, se es ménos su señor que su tutor; no se tiene mas que trabajo, y ese infinito; y se dista mucho de querer estender mas léjos la autoridad. El pastor que no se come el rebaño, que le defiende de los lobos arriesgando la vida, que vela noche y dia para guiarle á buenos pastos, no se cuida de aumentar el número de sus carneros ni de quitarle al vecino los suyos: eso sería acrecentar su fatiga. Aunque yo nunca haya gobernado, añadía, he aprendido en las leyes y de los sabios varones que las han hecho lo penoso que es dirigir las ciudades y los reinos. Yo me doy por contento con mi pobre Itaca, por mas pobre y reducida que sea: harta gloria tendré, si en ella reino con justicia, piedad y valor; y aun no reinaré sino demasiado pronto. Plegue á los dioses que mi padre, salvado del furor de las olas, vuelva á reinar hasta la mas estremada vejez, y que yo pueda aprender de él por mu-

por los artificios de Ulises, hizo encender fuegos en el monte Cafareo, hoy cabo de Figuera, en la isla de Eubca que mira al Helesponto, con el fin de atraer á los Griegos, y hacer que su flota se estrellara contra las rocas; pero se frustró su designio, porque Ulises y Diomedes tomaron otro rumbo.

temps sous lui comment il faut vaincre ses passions pour savoir modérer celles de tout un peuple !

Ensuite Télémaque dit : Écoutez, ô princes assemblés ici, ce que je crois vous devoir dire pour votre intérêt. Si vous donnez aux Dauniens un roi juste, il les conduira avec justice, il leur apprendra combien il est utile de conserver la bonne foi, et de n'usurper jamais le bien de ses voisins : c'est ce qu'ils n'ont jamais pu comprendre sous l'impie Adraste. Tandis qu'ils seront conduits par un roi sage et modéré, vous n'aurez rien à craindre d'eux ; ils vous devront ce bon roi que vous leur aurez donné ; ils vous devront la paix et la prospérité dont ils jouiront : ces peuples, loin de vous attaquer, vous béniront sans cesse ; et le roi et le peuple, tout sera l'ouvrage de vos mains. Si, au contraire, vous voulez partager leur pays entre vous, voici les malheurs que je vous prédis : ce peuple, poussé au désespoir, recommencera la guerre ; il combattra justement pour sa liberté, et les dieux, ennemis de la tyrannie, combattront avec lui. Si les dieux s'en mêlent, tôt ou tard vous serez confondus, et vos prospérités se dissiperont comme la fumée ; le conseil et la sagesse seront ôtés à vos chefs, le courage à vos armées, et l'abondance à vos terres. Vous vous flatterez ; vous serez téméraires dans vos entreprises ; vous ferez taire les gens de bien qui voudront dire la vérité ; vous tomberez tout à coup ; et l'on dira de vous : Sont-ce donc là ces peuples florissants qui devaient faire la loi à toute la terre ? et maintenant ils fuient devant leurs ennemis ; ils sont le jouet des nations qui les foulent aux pieds : voilà ce que les dieux ont fait : voilà ce que méritent les peuples injustes, superbes et inhumains. De plus, considérez que, si vous entreprenez de partager entre vous cette conquête, vous réunissez contre vous tous les peuples voisins : votre ligue, formée pour défendre la liberté commune de l'Hespérie contre l'usurpateur Adraste, deviendra odieuse ; et c'est vous-mêmes que tous les peuples accuseront avec raison de vouloir usurper la tyrannie universelle.

Mais je suppose que vous soyez victorieux et des Dauniens et de tous les autres peuples, cette victoire vous détruira : voici comment. Considérez que cette entreprise vous désunira tous : comme elle n'est point fondée sur la justice, vous n'aurez point de règles pour borner entre vous les pré-

cho tiempo como se han de refrenar las propias pasiones para saber moderar las de todo un pueblo.

Después de estas razones dijo Telémaco : Escuchad , ó príncipes aquí reunidos , lo que en mi opinion debo deciros por vuestro propio interes. Si dais á los Daunienses un rey justo , los gobernará con justicia , y les enseñará lo útil que es guardar la buena fe , y no usurpar á los vecinos lo suyo , lo cual les ha sido imposible comprender bajo la dominacion del impío Adrasto. Mientras los gobierne un rey sabio y moderado , nada tendréis que temer de ellos , que os deberán ese buen rey dado por vosotros , y la paz y prosperidad de que disfrutarán : estos pueblos , lejos de embestiros , os colmarán de bendiciones , siendo el rey y el pueblo obra toda de vuestra mano. Si al contrario preferís repartiros su territorio , hé aquí las calamidades que os presagio : este pueblo , reducido á la desesperacion , recurrirá de nuevo á la guerra , combatirá justamente por su libertad , y los dioses , enemigos de la tiranía , se pondrán de su parte. Si lo hacen así los dioses , tarde ó temprano os veréis confundidos , y vuestras prosperidades se disiparán como el humo : les quitarán á vuestros caudillos el consejo y la sabiduria , á vuestros ejércitos el valor , y la abundancia á vuestras tierras. Os alucinaréis ; seréis temerarios en vuestras empresas ; impondréis silencio á los buenos varones que intenten deciros la verdad ; caeréis de repente , y se dirá de vosotros : ¿ Son esos los florecientes pueblos que debian dar la ley al mundo entero ? y ahora huyen de sus enemigos , siendo el ludibrio de las naciones que los insultan : hé ahí lo que los dioses han hecho ; hé ahí lo que merecen las naciones injustas , soberbias é inhumanas. Ademas tened presente que si os repartís esta conquista entre vosotros , vais á coaligar en contra vuestra á todos los pueblos vecinos : vuestra liga , formada para defender la libertad comun de la Hesperia contra el usurpador Adrasto , se hará odiosa , y vosotros seréis á quienes todos los pueblos acusarán con razon de querer apropiaros la tiranía universal.

Pero supongo que habeis quedado vencedores de los Daunienses y de los otros pueblos , esa victoria os destruirá : hé aquí como. La misma empresa deberá desuniros , porque no estando cimentada en la justicia , no tendréis regla para limitar las pretensiones de cada uno de vosotros ,

tentions de chacun : chacun voudra que sa part de la conquête soit proportionnée à sa puissance ; nul d'entre vous n'aura assez d'autorité sur les autres pour faire paisiblement ce partage : voilà la source d'une guerre dont vos petits-enfants ne verront pas la fin. Ne vaut-il pas mieux être juste et modéré, que de suivre son ambition avec tant de périls, et au travers de tant de malheurs inévitables ? La paix profonde, les plaisirs doux et innocents qui l'accompagnent, l'heureuse abondance, l'amitié de ses voisins, la gloire qui est inséparable de la justice, l'autorité qu'on acquiert en se rendant par la bonne foi l'arbitre de tous les peuples étrangers, ne sont-ce pas des biens plus désirables que la folle vanité d'une conquête injuste ? O princes ! ô rois ! vous voyez que je vous parle sans intérêt : écoutez donc celui qui vous aime assez pour vous contredire et pour vous déplaire en vous représentant la vérité.

Pendant que Télémaque parlait ainsi avec une autorité qu'on n'avait jamais vue en nul autre, et que tous les princes, étonnés et en suspens, admiraient la sagesse de ses conseils, on entendit un bruit confus qui se répandit dans tout le camp, et qui vint jusqu'au lieu où se tenait l'assemblée. Un étranger, dit-on, est venu aborder sur ces côtes avec une troupe d'hommes armés. Cet inconnu est d'une haute mine, tout paraît héroïque en lui : on voit aisément qu'il a long-temps souffert, et que son grand courage l'a mis au-dessus de toutes ses souffrances. D'abord les peuples du pays qui gardent la côte ont voulu le repousser comme un ennemi qui vient faire une irruption : mais, après avoir tiré son épée avec un air intrépide, il a déclaré qu'il saurait se défendre si on l'attaquait, mais qu'il ne demandait que la paix et l'hospitalité. Aussitôt il a présenté un rameau d'olivier comme suppliant. On l'a écouté : il a demandé à être conduit vers ceux qui gouvernent cette côte de l'Hespérie, et on l'amène ici pour le faire parler aux rois assemblés.

A peine ce discours fut-il achevé, qu'on vit entrer cet inconnu avec une majesté qui surprit toute l'assemblée. On aurait cru facilement que c'était le dieu Mars, quand il assemble sur les montagnes de la Thrace ses troupes sanguinaires. Il commença à parler ainsi :

O vous, pasteurs des peuples, qui êtes sans doute assemblés ici ou pour défendre la patrie contre ses ennemis, ou

queriendo cada cual que su parte de conquista sea proporcionada á su fuerza : ninguno de vosotros tendrá bastante autoridad con los demas para llevar á cabo pacíficamente la reparticion , y eso será origen de una guerra que vuestros nietos no verán terminada. ¿No vale mas ser justos y moderados, que dejarse arrastrar de la ambicion con tantos peligros , y por medio de tantas desgracias inevitables ? La sólida paz , los dulces é inocentes placeres que la acompañan , la amistad de los vecinos , la gloria que es inseparable de la justicia , la autoridad adquirida siendo por la buena fe los árbitros de todos los pueblos extranjeros , ¿no son bienes mas apetecibles que la insensata vanidad de una conquista inicua ? ¡O príncipes ! ¡ó reyes ! bien veis que os hablo desinteresadamente : escuchad pues al que os ama bastante para contradeciros , y para enojaros poniéndoos delante de los ojos la verdad.

Miéntas Telémaco hablaba así con una autoridad en nadie vista hasta entónces , y estando atónitos y suspensos todos los príncipes admirando la sabiduría de sus consejos , se oyó un ruido confuso que se esparció por el campamento , y llegó hasta el sitio en donde se tenia la junta. Un extranjero , dijeron , acaba de arribar á nuestras costas con gente armada. El desconocido es de elevada presencia , todo en él parece heróico : se conoce fácilmente que ha padecido mucho tiempo , y que á fuerza de valor ha superado sus trabajos. Cuando al principio le han querido repeter los pueblos que guardan la costa , como á un enemigo que viniera á hacer una irrupcion , despues de sacar la espada con ademan intrépido , ha declarado que se defenderia , si le atacaban ; pero que no pedia mas que la paz y la hospitalidad. En seguida ha presentado un ramo de olivo como suplicante. Le han oido , ha pedido que le conduzcan á los que gobiernan esta costa de la Hesperia , y le traen aquí para que hable á los reyes reunidos.

Acabadas de decir esas palabras , se vió entrar al desconocido con una majestad que sorprendió á toda la asamblea. Se hubiera creido fácilmente que era el dios Marte cuando concentra en las montañas de Tracia sus huestes sanguinarias. El extranjero comenzó á hablar así :

O vosotros , pastores de los pueblos , que sin duda estais aquí reunidos ó para defender la patria de sus enemigos ,

pour faire fleurir, les plus justes lois, écoutez un homme que la fortune a persécuté. Fassent les dieux que vous n'éprouviez jamais de semblables malheurs ! Je suis Diomède, roi d'Étolie, qui blessa Vénus au siège de Troie. La vengeance de cette déesse me poursuit dans tout l'univers. Neptune, qui ne peut rien refuser à la divine fille de la mer, m'a livré à la rage des vents et des flots, qui ont brisé plusieurs fois mes vaisseaux contre les écueils. L'inexorable Vénus m'a ôté toute espérance de revoir mon royaume, ma famille, et cette douce lumière d'un pays où j'ai commencé de voir le jour en naissant. Non, je ne reverrai jamais tout ce qui m'a été le plus cher au monde. Je viens, après tant de naufrages, chercher sur ces rives inconnues un peu de repos et une retraite assurée. Si vous craignez les dieux, et surtout Jupiter, qui a soin des étrangers ; si vous êtes sensibles à la compassion, ne me refusez pas, dans ces vastes pays, quelque coin de terre infertile, quelques déserts, quelques sables, ou quelques rochers escarpés, pour y fonder, avec mes compagnons, une ville qui soit du moins une triste image de notre patrie perdue. Nous ne demandons qu'un peu d'espace qui vous soit inutile. Nous vivrons en paix avec vous dans une étroite alliance ; vos ennemis seront les nôtres ; nous entrerons dans tous vos intérêts ; nous ne demandons que la liberté de vivre selon nos lois.

Pendant que Diomède parlait ainsi, Télémaque, ayant les yeux attachés sur lui, montra sur son visage toutes les différentes passions. Quand Diomède commença à parler de ses longs malheurs, il espéra que cet homme si majestueux serait son père. Aussitôt qu'il eut déclaré qu'il était Diomède, le visage de Télémaque se flétrit, comme une belle fleur que les noirs aquilons viennent de ternir de leur souffle cruel. Ensuite les paroles de Diomède qui se plaignait de la longue colère d'une divinité, l'attendrirent par le souvenir des mêmes disgrâces souffertes par son père et par lui : des larmes mêlées de douleur et de joie coulèrent sur ses joues, et il se jeta tout-à-coup sur Diomède pour l'embrasser.

Je suis, dit-il, le fils d'Ulysse que vous avez connu, et qui ne vous fut pas inutile quand vous prîtes les chevaux fameux de Rhésus. Les dieux l'ont traité sans pitié comme vous. Si les oracles de l'Érèbe ne sont pas trompeurs, il

ó para hacer que florezcan las leyes mas justas , escuchad á un hombre á quien la fortuna ha perseguido. ; Plegue á los dioses que jamas esperimeteis semejantes desdichas ! Yo soy Diomedes , rey de Etolia , el que hirió á Venus en el sitio de Troya. La venganza de esa diosa me persigue por todo el universo. Neptuno , que nada puede negar á la hija divina del mar , me ha entregado al furor de los vientos y las olas , que muchas veces han roto mis naves contra los escollos. La inexorable Venus me ha quitado la esperanza de volver á ver mi reino , mi familia y la dulce luz en que empecé á ver el día desde la cuna. No , ya no volveré á ver lo que mas he amado del mundo. Despues de tantos naufragios , vengo á estas playas desconocidas á buscar en ellas un poco de descanso y un asilo seguro. Si temeis á los dioses , sobre todo á Júpiter , que ampara á los extranjeros ; si sois inclinados á la compasion , no me negueis en estas dilatadas comarcas un rincon estéril , cualquiera desierto , algun arenal , ó las rocas mas escarpadas , para fundar con mis compañeros una ciudad que sea á lo ménos una triste imágen de nuestra perdida patria. No pedimos mas que un poco de espacio que os sea inútil. Nosotros viviremos en paz con vosotros en alianza estrecha : vuestros enemigos lo serán nuestros , y entraremos en cuanto sea de vuestro interes ; no os pedimos mas que la libertad de vivir conforme á nuestras leyes.

En tanto que así hablaba Diomedes , Telémaco tenia los ojos puestos en él , y dejaba ver en su rostro todas las pasiones. Cuando Diomedes habló de sus largos infortunios , esperó él que fuera su padre aquel hombre tan majestuoso. Luego que declaró que era Diomedes , el semblante de Telémaco se entristeció como se marchita una flor que acaba de ajar el soplo cruel de los negros aquilones. Despues , al quejarse Diomedes de la larga cólera de una deidad , sus palabras le enternecieron , recordándole que su padre y él habian padecido los mismos infortunios : por último , derramando lágrimas de dolor y alegría , se arrojó á Diomedes para abrazarle.

Yo soy él hijo de Ulises , le dijo , al cual habeis conocido , no habiéndoos sido inútil cuando os apoderasteis de los famosos caballos de Reso. Los dioses le han tratado tan desapiadadamente como á vos. Si no mienten los oráculos del

vit encore; mais, hélas! il ne vit point pour moi. J'ai abandonné Ithaque pour le chercher; je ne puis revoir maintenant ni Ithaque ni lui: jugez par mes malheurs, de la compassion que j'ai pour les vôtres. C'est l'avantage qu'il y a à être malheureux, qu'on sait compatir aux peines d'autrui. Quoique je ne sois ici qu'étranger, je puis, ô grand Diomède (car, malgré les misères qui ont accablé ma patrie dans mon enfance, je n'ai pas été assez mal élevé pour ignorer quelle est votre gloire dans les combats), je puis, ô le plus invincible de tous les Grecs après Achille, vous procurer quelques secours. Ces princes que vous voyez sont humains; ils savent qu'il n'y a ni vertu, ni vrai courage, ni gloire solide, sans l'humanité. Le malheur ajoute un nouveau lustre à la gloire des grands hommes: il leur manque quelque chose, quand ils n'ont jamais été malheureux; il manque dans leur vie des exemples de patience et de fermeté: la vertu souffrante attendrit tous les cœurs qui ont quelque goût pour la vertu. Laissez-nous donc le soin de vous consoler: puisque les dieux vous mènent à nous, c'est un présent qu'il nous font; et nous devons nous croire heureux de pouvoir adoucir vos peines.

Pendant qu'il parlait, Diomède, étonné, le regardait fixement, et sentait son cœur tout ému. Ils s'embrassaient, comme s'ils avaient été longtemps liés d'une amitié étroite. O digne fils du sage Ulysse! disait Diomède, je reconnais en vous la douceur de son visage, la grâce de ses discours, la force de son éloquence, la noblesse de ses sentiments, la sagesse de ses pensées.

Cependant Philoctète embrasse aussi le grand fils de Tydée; ils se racontent leurs tristes aventures. Ensuite Philoctète lui dit: Sans doute vous serez bien aise de revoir le sage Nestor: il vient de perdre Pisistrate, le dernier de ses enfants; il ne lui reste plus dans la vie qu'un chemin de larmes qui le mène vers le tombeau. Venez le consoler: un ami malheureux est plus propre qu'un autre à soulager son cœur. Ils allèrent aussitôt dans la tente de Nestor, qui reconnut à peine Diomède, tant la tristesse abattait son esprit et ses sens. D'abord Diomède pleura avec lui, et leur entrevue fut pour le vieillard un redoublement de douleur:

Erebo , todavía vive ; pero ; ay ! no vive para mí. He abandonado á Itaca para buscarle , y ahora ni puedo volver á Itaca ni encontrar á mi padre : juzgad por mi desdicha la compasion que me inspiran las vuestras. Esa es la única ventaja de los desgraciados , saber compadecerse de los padecimientos ajenos. Aunque aquí no soy mas que un extranjero , puedo , ó gran Diomedes (porque , á pesar de las miserias que han agobiado á mi patria en mi infancia , no me han educado tan mal que ignore vuestra fama en los combates) , puedo , ó el mas invencible de todos los Griegos despues de Aquiles , proporcionaros algunos socorros. Estos príncipes que veis son humanos , y saben que no hay virtud , ni verdadero valor , ni gloria estable sin humanidad. La adversidad derrama nuevo esplendor sobre la gloria de los grandes varones , á quienes falta algo , cuando no han sido desgraciados ; porque su vida no presenta ejemplos de paciencia y firmeza : la virtud , cuando padece , conmueve dulcemente todos los corazones que la aman. Dejad pues á nuestro cuidado el procuraros consuelo ; que los dioses , al tracros hácia nosotros , nos han hecho un presente , y debemos tenernos por muy dichosos de poder dulcificar vuestras penas.

Miéntas hablaba Telémaco , Diomedes maravillado le miraba atentamente , y se sentia enternecido. Abrazábanse , como si hubieran estado unidos mucho tiempo ántes con íntima amistad. O digno hijo de Ulises , exclamaba Diomedes , estoy viendo en vuestro semblante la dulzura del suyo , en vuestras razones su gracia , la fuerza de su elocuencia en la vuestra , su nobleza en vuestros sentimientos , y en vuestras ideas su sabiduria.

En esto se abraza tambien Filoctetes con el grande hijo de Tideo , y ambos se cuentan sus tristes aventuras. Díjole en seguida Filoctetes : Sin duda os alegraréis de ver al sabio Nestor : acaba de perder á Pisistrato , único hijo que le quedaba : la vida no le guarda ya mas que un camino de lágrimas para llegar al sepulcro. Venid á consolarte : un amigo desgraciado puede ofrecer á su corazon mas eficaz consuelo que otro cualquiera. Al punto se dirigieron á la tienda de Nestor , que apénas reconoció á Diomedes con la escensiva tristeza que tenia abatidos su espíritu y sentidos. Al principio lloró Diomedes con él , y su vista fué para el

mais peu à peu la présence de cet ami apaisa son cœur. On reconnut aisément que ses maux étaient un peu suspendus par le plaisir de raconter ce qu'il avait souffert, et d'entendre à son tour ce qui était arrivé à Diomède.

Pendant qu'ils s'entretenaient, les rois assemblés avec Télémaque examinaient ce qu'ils devaient faire. Télémaque leur conseillait de donner à Diomède le pays d'Arpi, et de choisir pour roi des Dauniens Polydamas, qui était de leur nation. Ce Polydamas était un fameux capitaine qu'Adraste, par jalousie, n'avait jamais voulu employer, de peur qu'on n'attribuât à cet homme habile les succès dont il espérait d'avoir seul toute la gloire. Polydamas l'avait souvent averti en particulier qu'il exposait trop sa vie et le salut de son état dans cette guerre contre tant de nations conjurées; il l'avait voulu engager à tenir une conduite plus droite et plus modérée avec ses voisins. Mais les hommes qui haïssent la vérité, haïssent aussi les gens qui ont la hardiesse de le dire : ils ne sont touchés ni de leur sincérité, ni de leur zèle, ni de leur désintéressement. Une prospérité trompeuse endurcissait le cœur d'Adraste contre les plus salutaires conseils; en ne les suivant pas, il triomphait tous les jours de ses ennemis : la hauteur, la mauvaise foi, la violence, mettaient toujours la victoire dans son parti : tous les malheurs dont Polydamas l'avait si longtemps menacé, n'arrivaient point. Adraste se moquait d'une sagesse timide qui prévoit toujours des inconvénients; Polydamas lui était insupportable; il l'éloigna de toutes les charges; il le laissa languir dans la solitude et dans la pauvreté.

D'abord Polydamas fut accablé de cette disgrâce; mais elle lui donna ce qui lui manquait, en lui ouvrant les yeux sur la vanité des grandes fortunes : il devint sage à ses dépens; il se réjouit d'avoir été malheureux; il apprit peu à peu à se taire, à vivre de peu, à se nourrir tranquillement de la vérité, à cultiver en lui les vertus secrètes qui sont encore plus estimables que les éclatantes, enfin à se passer des hommes. Il demeura au pied du mont Gargan, dans un désert, où un rocher en demi-voûte lui servait de toit. Un ruisseau, qui tombait de la montagne, apaisait sa soif; quelques arbres lui donnaient leurs fruits; il avait deux esclaves qui cultivaient un petit champ; il travaillait lui-

anciano un incremento de dolor ; pero poco á poco la presencia de este amigo le fué apaciguando el ánimo. Se observó fácilmente que sus males se mitigaban un poco con el placer de referir lo que habia padecido , y de oír lo que le habia sucedido á Diomedes.

Durante su conversacion , los reyes reunidos con Telémaco examinaban lo que debian hacer. Telémaco les aconsejó que dieran á Diomedes el territorio de Arpi , y que eligieran á Polidamas rey de los Daunienses , el cual era de su nacion. Este Polidamas era un famoso capitán que Adrasto , por envidia , no habia querido emplear jamas , temiendo que se atribuyera á su habilidad parte de la gloria de sus triunfos , que queria toda para sí. Polidamas le habia advertido en particular muchas veces que esponia demasiado su vida y la salud del estado en una guerra en que tenia contra él tantas naciones confederadas , y habia procurado inclinarle á observar otra política mas recta y moderada con sus vecinos. Pero los hombres que odian la verdad , odian tambien al que se atreve á decirla , sin que los mueva su sinceridad , celo y desinteres. Una prosperidad engañosa habia endurecido el corazón de Adrasto para los consejos saludables ; sin seguirlos triunfaba todos los dias de sus enemigos ; la arrogancia , la mala fe , la violencia le aseguraban siempre la victoria : ninguno de los contratiempos con que le amenazaban las repetidas predicciones de Polidamas , se realizaba. Adrasto se mofaba de una prudencia tímida que prevee siempre inconvenientes ; Polidamas se le hizo insoportable ; le alejó de todos los puestos , y le dejó consumirse en la soledad y la pobreza.

Al pronto Polidamas se sintió agobiado por esta desgracia ; pero de ella sacó lo que le faltaba , pues le abrió los ojos y le hizo conocer la vanidad de las grandes fortunas : instruyóse á su costa , y se alegró de haber sido desgraciado , aprendiendo poco á poco á callar , á vivir con estrechez , á nutrir pacíficamente su alma de la verdad , á cultivar las virtudes secretas que son mas apreciábles que las brillantes , y en fin , á no necesitar de los hombres. Fuése á vivir á la falda del Gárgano , en un desierto , donde le servia de techo una roca medio abovedada. Un arroyo que caía de la montaña le apagaba la sed ; algunos árboles le daban frutas , y con dos esclavos que cultivaban un campo

même avec eux de ses propres mains ; la terre le payait de ses peines avec usure, et ne le laissait manquer de rien. Il avait non-seulement des fruits et des légumes en abondance, mais encore toutes sortes de fleurs odoriférantes. Là, il déplorait le malheur des peuples que l'ambition insensée d'un roi entraîne à leur perte. Là, il attendait chaque jour que les dieux, justes quoique patients, fissent tomber Adraste. Plus sa prospérité croissait, plus il croyait voir de près sa chute irrémédiable ; car l'imprudence heureuse dans ses fautes, et la puissance montée jusqu'aux derniers excès d'autorité absolue, sont les avant-coureurs du renversement des rois et des royaumes. Quand il apprit la défaite et la mort d'Adraste, il ne témoigna aucune joie, ni de l'avoir prévue, ni d'être délivré de ce tyran ; il gémit seulement par la crainte de voir les Dauniens dans la servitude.

Voilà l'homme que Télémaque proposa pour le faire régner. Il y avait déjà quelque temps qu'il connaissait son courage et sa vertu ; car Télémaque, selon les conseils de Mentor, ne cessait de s'informer partout des qualités bonnes et mauvaises de toutes les personnes qui étaient dans quelque emploi considérable, non-seulement dans les nations alliées qui servaient en cette guerre, mais encore chez les ennemis. Son principal soin était de découvrir et d'examiner partout les hommes qui avaient quelque talent, ou une vertu particulière.

Les princes alliés eurent d'abord quelque répugnance à mettre Polydamas dans la royauté. Nous avons éprouvé, disaient-ils, combien un roi des Dauniens, quand il aime la guerre et qu'il sait la faire, est redoutable à ses voisins. Polydamas est un grand capitaine, il peut nous jeter dans de grands périls. Mais Télémaque leur répondit : Polydamas, il est vrai, sait la guerre ; mais il aime la paix : et voilà les deux choses qu'il faut souhaiter. Un homme qui connaît les malheurs, les dangers et les difficultés de la guerre, est bien plus capable de l'éviter qu'un autre qui n'en a aucune expérience. Il a appris à goûter le bonheur d'une vie tranquille ; il a condamné les entreprises d'Adraste ; il en a prévu les suites funestes. Un prince faible, ignorant et sans expérience, est plus à craindre pour vous qu'un homme qui connaîtra et qui décidera de tout par lui-

reducido, y á quienes ayudaba con sus propias manos, hallaba en la tierra el pago que esta daba con usura á sus fatigas, no dejándole carecer de lo que necesitaba. Ni tenia solamente frutas y legumbres, cultivaba ademas toda especie de flores olorosas. Allí deploraba la desgracia de los pueblos que la ambicion insensata de un rey arrastra á su ruina. Allí aguardaba á cada instante que los dioses, justos aunque sufridos, derribaran á Adrasto. Quanto mas crecia su prosperidad, tanto mas cerca creia ver su caida inevitable; porque la imprudencia que sale bien de sus faltas, y el poder que sube á los últimos excesos de la autoridad absoluta, son los precursores de la destruccion de los reyes y de los reinos. Cuando supo la derrota y muerte de Adrasto no manifestó la menor satisfaccion, ni de haber acertado ni de verse libre del tirano; solo gimió por el temor de ver á los Daunienses esclavos.

Ese fué el hombre que Telémaco propuso para reinar. Ya hacia algun tiempo que estaba enterado de su valor y virtud; porque, siguiendo los consejos de Mentor, no dejaba de informarse en todas partes de las prendas y defectos de todos los que ocupaban algun empleo considerable, no solo entre los aliados, sino tambien entre los enemigos. Su principal cuidado era descubrir y examinar en donde quiera que fuese á los hombres que tenian alguna habilidad especial ó una virtud eminente.

Los principes aliados manifestaron al principio cierta repugnancia á elevar á Polidamas á la dignidad regia. Hemos experimentado, decian, cuan formidable sea para sus vecinos un rey de los Daunienses, cuando tiene aficion á la guerra y la sabe hacer. Polidamas es un gran capitán, y nos puede poner en mucho peligro. Pero Telémaco les respondió: Polidamas, es verdad, sabe el arte de la guerra; mas es amigo de la paz, y esas dos cosas son las que se han de buscar. El que conoce las desgracias, peligros y dificultades de la guerra, es mucho mas capaz de evitarla que cualquiera otro que nada de eso conoce. Él ha aprendido á gozar de la felicidad de una vida sosegada; ha condenado las empresas de Adrasto; ha previsto sus resultas funestas. Un principe débil, ignorante y sin experiencia es mas de temer para vosotros que una persona que de todo se informará, y todo lo decidirá por sí mismo. El principe débil é

même. Le prince faible et ignorant ne verra que par les yeux d'un favori passionné, ou d'un ministre flatteur, inquiet et ambitieux : ainsi ce prince aveugle s'engagera à la guerre sans la vouloir faire. Vous ne pourrez jamais vous assurer de lui, car il ne pourra jamais être sûr de lui-même ; il vous manquera de parole ; il vous réduira bientôt à cette extrémité, qu'il faudra ou que vous le fassiez périr, ou qu'il vous accable. N'est-il pas plus utile, plus sûr, et en même temps plus juste et plus noble, de répondre fidèlement à la confiance des Dauniens, et de leur donner un roi digne de commander ?

Toute l'assemblée fut persuadée par ces discours. On alla proposer Polydamas aux Dauniens, qui attendaient une réponse avec impatience. Quand ils entendirent le nom de Polydamas, ils répondirent : Nous reconnaissons bien maintenant que les princes alliés veulent agir de bonne foi avec nous, et faire une paix éternelle, puisqu'ils nous veulent donner pour roi un homme si vertueux, et si capable de nous gouverner. Si on nous eût proposé un homme lâche, efféminé et mal instruit, nous aurions cru qu'on ne cherchait qu'à nous abattre et qu'à corrompre la forme de notre gouvernement ; nous aurions conservé en secret un vif ressentiment d'une conduite si dure et si artificieuse : mais le choix de Polydamas nous montre une véritable candeur. Les alliés sans doute n'attendent de nous rien que de juste et de noble, puisqu'ils nous accordent un roi qui est incapable de faire rien contre la liberté et contre la gloire de notre nation : aussi pouvons-nous protester, à la face des justes dieux, que les fleuves remonteront vers leurs sources avant que nous cessions d'aimer des rois si bienfaisants. Puissent nos derniers neveux se ressouvenir du bienfait que nous recevons aujourd'hui, et renouveler de génération en génération la paix de l'âge d'or dans toute la côte de l'Hespérie !

Télémaque leur proposa ensuite de donner à Diomède les campagnes d'Arpi pour y fonder une colonie. Ce nouveau peuple, leur disait-il, vous devra son établissement dans un pays que vous n'occupez point. Souvenez-vous que tous les hommes doivent s'entr'aimer ; que la terre est trop vaste pour eux ; qu'il faut bien avoir des voisins, et qu'il vaut mieux en avoir qui vous soient obligés de leur établisse-

ignorante no verá sino por los ojos de algun privado con pasiones, ó de un ministro adulador, turbulento y ambicioso; y así se encontrará empeñado ese principe ciego en la guerra sin quererla hacer. Nunca podréis estar seguros de él, porque él mismo no podrá estarlo de sí; os faltará á la palabra; no tardará en reduciros al estremo de fener que acabar con él, ó de que él acabe con vosotros. ¿No es mas útil, mas seguro, y al mismo tiempo mas justo y noble, corresponder fielmente á la confianza de los Daunienses, y darles un rey digno de gobernarlos?

Con ese razonamiento quedó persuadida toda la asamblea. Fuése á proponer á Polidamas á los Daunienses, que aguardaban la resolucion con impaciencia. Al oír el nombre de Polidamas, respondieron: Ahora conocemos que los principes aliados quieren proceder con lealtad, y hacer con nosotros una paz duradera, pues nos proponen para rey un varon tan virtuoso y tan capaz de gobernarnos. Si senos hubiera señalado un cobarde, afeminado é ignorante, hubiéramos creído que se pretendia humillarnos y corromper la forma de nuestro gobierno; y tan dura y artificiosa conducta nos hubiera inspirado un vivo y profundo resentimiento; pero la eleccion de Polidamas prueba verdadero candor. Los aliados no esperan ciertamente de nosotros sino lo que es justo y noble, pues nos dan un rey que es incapaz de hacer cosa alguna contra la libertad y la gloria de nuestra nacion: así podemos protestar, á la faz de los justos dioses, que ántes volverán hácia su nacimiento las corrientes de los rios, que dejemos nosotros de amar á tan benéficos reyes. ¡Ojalá llegue á nuestros últimos descendientes el recuerdo del beneficio que hoy recibimos, y se renueve la paz de generacion en generacion, haciendo renacer el siglo de oro en toda la costa de la Hesperia!

Propúsoles Telémaco en seguida que cedieran á Diomedes las campiñas de Arpi para fundar en ellas una colonia. Este nuevo pueblo, les dijo, os deberá su establecimiento en una comarca que no ocupais. Acordaos de que todos los hombres deben amarse; que la tierra es demasiado ancha para todos; que es menester tener vecinos, y que vale mas tenerlos que os esten agradecidos por su acogida y estable-

ment. Soyez touchés du malheur d'un roi qui ne peut retourner dans son pays. Polydamas et Diomède, étant unis par les liens de la justice et de la vertu, qui sont les seuls durables, vous entretiendront dans une paix profonde, et vous rendront redoutables à tous les peuples voisins qui penseraient à s'agrandir. Vous voyez, ô Dauniens, que nous avons donné à votre terre et à votre nation un roi capable d'en élever la gloire jusqu'au ciel : donnez aussi, puisque nous vous le demandons, une terre qui vous est inutile, à un roi qui est digne de toutes sortes de secours.

Les Dauniens répondirent qu'ils ne pouvaient rien refuser à Télémaque, puisque c'était lui qui leur avait procuré Polydamas pour roi. Aussitôt ils partirent pour l'aller chercher dans son désert, et pour le faire régner sur eux. Avant que de partir ils donnèrent les fertiles plaines d'Arpi à Diomède pour y fonder un nouveau royaume. Les alliés en furent ravis, parce que cette colonie des Grecs pourrait secourir puissamment le parti des alliés, si jamais les Dauniens voulaient renouveler les usurpations dont Adraste avait donné le mauvais exemple.

Tous les princes ne songèrent plus qu'à se séparer. Télémaque, les larmes aux yeux, partit avec sa troupe, après avoir embrassé tendrement le vaillant Diomède, le sage et inconsolable Nestor, et le fameux Philoctète, digne héritier des flèches d'Hercule.

cimiento. Compadeceos del infortunio de un rey que no puede volver á su patria. Polidamas y Diomedes, unidos con los lazos de la justicia y la virtud, únicos que son duraderos, os mantendrán en una paz profunda, y os harán temer de los pueblos vecinos que piensen en engrandecerse. Ya veis, Daunienses, que hemos dado á vuestra tierra y á vuestra gente un rey capaz de hacer subir al cielo vuestra gloria; dad, por vuestra parte, pues nosotros os lo pedimos, un terreno que os es inútil á un rey digno de toda especie de socorro.

Los Daunienses respondieron que nada podían negar á Telémaco, siendo quien les habia procurado un rey como Polidamas. En seguida fueron á buscarle á su desierto y á ponerle en posesion del reino. Antes de partir, dieron á Diomedes las fértiles llanuras de Arpi para fundar en ellas un nuevo estado. Los aliados se regocijaron mucho, porque aquella colonia de Griegos podria ofrecer un auxilio poderoso á su partido, en caso de que los Daunienses intentaran renovar las usurpaciones, cuyo mal ejemplo habia dado Adrasto.

Todos los príncipes no pensaron ya mas que en separarse. Telémaco partió con las lágrimas en los ojos, llevándose á los suyos, despues de haber abrazado tiernamente al valeroso Diomedes, al sabio é inconsolable Nestor, y al celebrado Filoctetes, digno heredero de las flechas de Hércules.

LIBRO XXII.

Télémaque, arrivant à Salente, est surpris de voir la campagne si bien cultivée, et de trouver si peu de magnificence dans la ville. Mentor lui explique les raisons de ce changement, lui fait remarquer les défauts qui empêchent d'ordinaire un état de fleurir, et lui propose pour modèle la conduite et le gouvernement d'Idoménée. Télémaque ouvre ensuite son cœur à Mentor sur son inclination pour Antiope, fille de ce roi, et sur son dessein de l'épouser. Mentor en loue avec lui les bonnes qualités, l'assure que les dieux la lui destinent; mais que présentement il ne doit songer qu'à partir pour Ithaque, et qu'à délivrer Pénélope des poursuites de ses prétendants.

Le jeune fils d'Ulysse brûlait d'impatience de retrouver Mentor à Salente, et de s'embarquer avec lui pour revoir Ithaque, où il espérait que son père serait arrivé. Quand il s'approcha de Salente, il fut bien étonné de voir toute la campagne des environs, qu'il avait laissée presque inculte et déserte, cultivée comme un jardin, et pleine d'ouvriers diligents : il reconnut l'ouvrage de la sagesse de Mentor. Ensuite, entrant dans la ville, il remarqua qu'il y avait beaucoup moins d'artisans pour les délices de la vie, et beaucoup moins de magnificence. Télémaque en fut choqué; car il aimait naturellement toutes les choses qui ont de l'éclat et de la politesse. Mais d'autres pensées occupèrent aussitôt son esprit : il vit de loin venir à lui Idoménée avec Mentor. Alors son cœur fut ému de joie et de tendresse : malgré tout les succès qu'il avait eus dans la guerre contre Adraste, il craignait que Mentor ne fût pas content de lui; et à mesure qu'il s'avancait il cherchait dans les yeux de Mentor pour voir s'il n'avait rien à se reprocher.

D'abord Idoménée embrassa Télémaque comme son propre fils; ensuite Télémaque se jeta au cou de Mentor, et l'arrosa de ses larmes. Mentor lui dit : Je suis content de vous; vous avez fait de grandes fautes, mais elles vous ont servi à vous connaître et à vous défier de vous-même. Souvent on tire plus de fruit de ses fautes que de ses belles actions. Les grandes actions enlèvent le cœur, et inspirent

LIBRO XXII.

Telémaco al llegar á Salento queda sorprendido de ver el campo tan bien cultivado, y de hallar tan poca magnificencia en la ciudad. Mentor le esplica las razones de aquel cambio, le señala los vicios que de ordinario impiden á un estado que florezca, y le propone por dechado la conducta y el gobierno de Idomeneo. Telémaco abre su corazon á Mentor, confiándole su inclinacion á Antiope, hija de aquel rey, y su designio de casarse con ella. Mentor alaba con él sus buenas cualidades, le asegura que los dioses se la destinan; pero le declara que por de pronto no debe pensar sino en volver á Itaca, y libertar á Penélope de las persecuciones de sus pretendientes.

Ardia en impaciencia de volver al lado de Mentor el hijo de Ulises, y de embarcarse con él en Salento para regresar á Itaca, donde esperaba que habria llegado su padre. Cuando arribó á las costas salentinas, se admiró luego de ver toda la campiña, que habia dejado inculta y desierta, cultivada como un jardin y llena de trabajadores diligentes, y reconoció la obra de la sabiduría de Mentor. Despues, entrando en la ciudad, notó que habia en ella muchos ménos artesanos para las delicias de la vida, y mucha ménos magnificencia. Repugnóle la mudanza, porque era naturalmente inclinado á todo lo que manifiesta esplendor y cultura. Pero al mismo tiempo se apoderaron de su ánimo otros pensamientos, al ver desde léjos á Idomeneo, que con Mentor le salia al encuentro. Entónces se le conmovió el corazon de júbilo y ternura: á pesar de todos los triunfos que habia alcanzado en la guerra hecha á Adrasto, temió que Mentor no tuviera algo que reprenderle, y al paso que se acercaba, inquiria en los ojos de su maestro si se tendria que reconvenir de algunas faltas.

Abrazó primero Idomeneo á Telémaco cual si hubiera sido su propio hijo; en seguida Telémaco se echó al cuello de Mentor, y le regó con lágrimas. Mentor le dijo: Estoy contento, habeis cometido faltas graves; pero os han servido para que os conozeais y desconfieis de vos mismo. Mas fruto saca uno muchas veces de sus faltas que de sus mas brillantes hazañas. Las grandes acciones hinchan el corazon

une présomption dangereuse; les fautes font rentrer l'homme en lui-même, et lui rendent la sagesse qu'il avait perdue dans les bons succès. Ce qui vous reste à faire, c'est de louer les dieux, et de ne vouloir pas que les hommes vous louent. Vous avez fait de grandes choses; mais avouez la vérité, ce n'est guère vous par qui elles ont été faites: n'est-il pas vrai qu'elles vous sont venues comme quelque chose d'étranger qui était mis en vous? N'étiez-vous pas capable de les gâter, et par votre promptitude, et par votre imprudence? Ne sentiez-vous pas que Minerve vous a comme transformé en un autre homme au-dessus de vous-même, pour faire par vous ce que vous avez fait? Elle a tenu tous vos défauts en suspens, comme Neptune, quand il apaise les tempêtes, suspend les flots irrités.

Pendant qu'Idoménée interrogeait avec curiosité les Crétois qui étaient revenus de la guerre, Télémaque écoutait les sages conseils de Mentor; ensuite il regardait de tous côtés avec étonnement, et lui disait: Voici un changement dont je ne comprends pas bien la raison; est-il arrivé quelque calamité à Salente pendant mon absence? d'où vient qu'on n'y remarque plus cette magnificence qui éclatait partout avant mon départ? Je ne vois plus ni or, ni argent, ni pierres précieuses; les habits sont simples; les bâtiments qu'on y fait sont moins ornés; les arts languissent; la ville est devenue une solitude.

Mentor lui répondit en souriant: Avez-vous remarqué l'état de la campagne autour de la ville? Oui, reprit Télémaque; j'ai vu partout le labourage en honneur, et les champs défrichés. Lequel vaut mieux, ajouta Mentor, ou une ville superbe en marbre, en or et en argent, avec une campagne négligée et stérile; ou une campagne cultivée et fertile, avec une ville médiocre et modeste dans ses mœurs? Une grande ville fort peuplée d'artisans occupés à amollir les mœurs par les délices de la vie, quand elle est entourée d'un royaume pauvre et mal cultivé, ressemble à un monstre dont la tête est d'une grosseur énorme, et dont tout le corps exténué et privé de nourriture n'a aucune proportion avec cette tête. C'est le nombre du peuple, et l'abondance des aliments, qui font la vraie force et la vraie richesse d'un royaume. Idoménée a maintenant un peuple innombrable et infatigable dans le travail, qui remplit toute

é inspiran una presuncion peligrosa ; las faltas hacen que el hombre vuelva en sí, y que recobre la prudencia que habia perdido con el buen éxito. Lo que os queda que hacer es alabar á los dioses, y no querer que los hombres os alaben. Grandes cosas habeis hecho ; pero confesad la verdad, no sois vos por quien se han hecho. ¿No es cierto que os han venido como una cosa estraña que habia en vos ? ¿No erais capaz de frustrarlas ya por vuestra impetuosidad, ya por vuestra imprudencia ? ¿No sentiais que Minerva os habia como transformado en otro hombre superior á vos mismo para hacer lo que habeis hecho ? La diosa ha tenido suspenso vuestros defectos, como Neptuno, cuando calma las tempestades, suspende las irritadas olas.

Miéntras Idomeneo preguntaba con curiosidad á los Cretenses que habian vuelto de la guerra, Telémaco escuchaba los sabios consejos de Mentor ; despues miraba á todos lados con admiracion, y le decia : Noto un cambio cuya razon no alcanzo ; ¿ha sucedido alguna calamidad en Salento durante mi ausencia ? ¿de dónde proviene que no se encuentra ya la magnificencia que brillaba en todas partes ántes de mi marcha ? No veo oro, ni plata, ni piedras preciosas : los trajes son simples ; los edificios que se fabrican son ménos espaciosos y están ménos adornados ; las artes desmayan, la ciudad se ha convertido en un desierto.

¿Habeis reparado en los campos que rodean la ciudad ? le contestó Mentor sonriéndose. Sí, repuso Telémaco : he visto por todas partes honrada la labranza, y los campos arados. ¿Qué vale mas, añadió Mentor, una soberbia ciudad de mármol, oro y plata con un campo desatentido y estéril, ó un campo cultivado y fértil con una ciudad mediana y modesta en sus costumbres ? Una ciudad grande muy poblada de menestrales ocupados en enervar las costumbres por medio de las delicias de la vida, cuando está circundada de un reino pobre y mal cultivado, se parece á un monstruo cuya cabeza es de enorme tamaño, y cuyo cuerpo entero flaco y estenuado no guarda proporcion alguna con ella. Lo que constituye la verdadera fuerza y la verdadera riqueza de un estado, es su numerosa poblacion y la abundancia de sus alimentos. Idomeneo tiene ahora un pueblo innumerable é infatigable en el trabajo, que cubre toda la estension de su territorio ; el reino entero no es mas

l'étendue de son pays : tout son pays n'est plus qu'une seule ville, Salente n'en est que le centre. Nous avons transporté de la ville dans la campagne les hommes qui manquaient à la campagne et qui étaient superflus dans la ville. De plus, nous avons attiré dans ce pays beaucoup de peuples étrangers. Plus ces peuples se multiplient, plus ils multiplient les fruits de la terre par leur travail ; cette multiplication si douce et si paisible augmente plus son royaume qu'une conquête. On n'a rejeté de cette ville que les arts superflus qui détournent les pauvres de la culture de la terre pour les vrais besoins, et qui corrompent les riches en les jetant dans le faste et dans la mollesse : mais nous n'avons fait aucun tort aux beaux-arts ni aux hommes qui ont un vrai génie pour les cultiver. Ainsi Idoménée est beaucoup plus puissant qu'il ne l'était quand vous admiriez sa magnificence. Cet éclat éblouissant cachait une faiblesse et une misère qui eussent bientôt renversé son empire : maintenant il a un plus grand nombre d'hommes, et il les nourrit plus facilement. Ces hommes, accoutumés au travail, à la peine et au mépris de la vie par l'amour des bonnes lois, sont tous prêts à combattre pour défendre les terres cultivées de leurs propres mains. Bientôt cet état, que vous croyez déchu, sera la merveille de l'Hespérie.

Souvenez-vous, ô Télémaque, qu'il y a dans le gouvernement des peuples deux choses pernicieuses auxquelles on n'apporte presque jamais aucun remède : la première est une autorité injuste et trop violente dans les rois ; la seconde est le luxe qui corrompt les mœurs.

Quand les rois s'accoutument à ne connaître plus d'autres lois que leurs volontés absolues, et qu'ils ne mettent plus de frein à leurs passions, ils peuvent tout ; mais, à force de tout pouvoir, ils sapent les fondements de leur puissance ; ils n'ont plus de règle certaine ni de maximes de gouvernement ; chacun à l'envi les flatte : ils n'ont plus de peuples ; il ne leur reste que des esclaves, dont le nombre diminue chaque jour. Qui leur dira la vérité ? qui donnera des bornes à ce torrent ? Tout cède ; les sages s'enfuient, se cachent et gémissent. Il n'y a qu'une révolution soudaine et violente qui puisse ramener dans son cours naturel cette puissance débordée : souvent même le coup qui pourrait la modérer, l'abat sans ressource. Rien ne menace tant d'une chute fu-

que una continuada ciudad , Salento no es sino el centro de ella. Hemos transportado de la ciudad al campo los hombres que hacian falta en el campo y estaban de sobra en la ciudad. Ademas, hemos atraido á este pais á muchos pueblos extranjeros. Cuanto mas se multiplican estos, tanto mas se multiplican los frutos de la tierra con el trabajo : esta multiplicacion tan dulce y apacible aumenta su reino mas que pudiera hacerlo una conquista. No se ha desterrado de la ciudad sino á las artes superfluas que apartan á los pobres de la cultura de la tierra para las verdaderas necesidades , y corrompen á los ricos precipitándolos en el fausto y la molicie ; pero en nada hemos perjudicado á las bellas artes ni á los hombres que tienen verdaderas disposiciones para cultivarlas. Así es Idomeneo mas poderoso ahora que no lo era cuando admirabais su magnificencia. Aquel brillo deslumbrador ocultaba tanta debilidad y miseria , que no hubieran tardado en trastornar su imperio : en el día cuenta con muchos mas hombres, y los alimenta con mayor facilidad. Estos hombres , acostumbrados al trabajo , á las fatigas y al desprecio de la vida por el amor de las buenas leyes, estan dispuestos todos á pelear para defender las tierras que sus propias manos han cultivado. Este estado, que creeis decaido, no tardará en ser la maravilla de la Hesperia.

Acordaos, ó Telémaco, de que en el gobierno de los pueblos hay dos cosas perniciosísimas, á las cuales casi nunca se aplica remedio alguno : la primera es una autoridad injusta y demasiado violenta por parte de los reyes ; la segunda es el lujo, que pervierte las costumbres.

Cuando los reyes se acostumbran á no reconocer mas leyes que su absoluta voluntad, y á no poner freno á sus pasiones, todo lo pueden ; pero á fuerza de poderlo todo, minan los cimientos de su poderio ; no tienen regla cierta ni máximas de gobierno ; cada cual se esmera en adularlos ; no tienen pueblos ; quédanles solamente esclavos, cuyo número se disminuye de día en día. ¿ Quién ha de decirles la verdad ? ¿ quién ha de poner límites á ese torrente ? Todo cede ; los sabios huyen, se esconden y gimen. Nada puede reducir á su cauce natural ese poder que ha salido de sus diques sino una súbita y violenta revolucion : muchas veces el golpe que podria moderarle, suele destruirle sin recurso.

neste qu'une autorité qu'on pousse trop loin. Elle est semblable à un arc trop tendu, qui se rompt enfin tout-à-coup, si on ne le relâche : mais qui est-ce qui osera le relâcher ? Idoménée était gâté jusqu'au fond du cœur par cette autorité si flatteuse : il avait été renversé de son trône ; mais il n'avait pas été détrompé. Il a fallu que les dieux nous aient envoyés ici pour le désabuser de cette puissance aveugle et outrée qui ne convient point à des hommes ; encore a-t-il fallu des espèces de miracles pour lui ouvrir les yeux.

L'autre mal, presque incurable, est le luxe. Comme la trop grande autorité empoisonne les rois, le luxe empoisonne toute une nation. On dit que le luxe sert à nourrir les pauvres aux dépens des riches ! comme si les pauvres ne pouvaient pas gagner leur vie plus utilement, en multipliant les fruits de la terre, sans amollir les riches par des raffinements de volupté. Toute une nation s'accoutume à regarder comme des nécessités de la vie les choses superflues : ce sont tous les jours de nouvelles nécessités qu'on invente, et on ne peut plus se passer des choses qu'on ne connaissait point trente ans auparavant. Ce luxe s'appelle bon goût, perfection des arts et politesse de la nation. Ce vice, qui en attire une infinité d'autres, est loué comme une vertu ; il répand sa contagion depuis le roi jusqu'aux derniers de la lie du peuple. Les proches parents du roi veulent imiter sa magnificence ; les grands, celle des parents du roi ; les gens médiocres veulent égaler les grands, car qui est-ce qui se fait justice ? les petits veulent passer pour médiocres : tout le monde fait plus qu'il ne peut ; les uns par faste, et pour se prévaloir de leurs richesses ; les autres par mauvaise honte, et pour cacher leur pauvreté. Ceux mêmes qui sont assez sages pour condamner un si grand désordre, ne le sont pas assez pour oser lever la tête les premiers, et pour donner des exemples contraires. Toute une nation se ruine, toutes les conditions se confondent. La passion d'acquérir du bien pour soutenir une vaine dépense corrompt les âmes les plus pures : il n'est plus question que d'être riche ; la pauvreté est une infamie. Soyez savant, habile, vertueux, instruisez les hommes, gagnez des batailles, sauvez la patrie, sacrifiez tous vos intérêts ; vous êtes méprisé si vos talents ne sont pas relevés par le faste. Ceux même qui n'ont pas du bien veulent paraître en

Nada amenaza tanto con una caída funesta como la autoridad llevada demasiado léjos. Se debe comparar á un arco cuando está muy tirante, que se rompe de improviso, si no se afloja; pero ¿quién se atreverá á aflojarlo? Idomeneo estaba pervertido hasta lo mas íntimo del corazón por ese lisonjero poderío: habia sido destronado; pero no habia podido conocer su yerro. Ha sido menester que los dioses nos hayan enviado aquí para que se desengañara de ese poder ciego y desmedido que no conviene á hombres; y aun se ha necesitado hacer casi milagros para abrirle los ojos.

El otro mal, casi incurable, es el lujo. Como la demasiada autoridad envenena á los reyes, el lujo envenena á toda la nacion. Dícese que el lujo sirve para alimentar á los pobres á espensas de los ricos; como si los pobres no pudieran ganar la vida con mas provecho multiplicando los frutos de la tierra, sin enervar á los ricos por medio del refinamiento de las delicias. Cuando toda una nacion se habitúa á mirar como necesarias para la vida las cosas superfluas, todos los dias se inventan nuevas necesidades, y no se puede pasar sin lo que treinta años ántes no se conocia. Llámase el lujo buen gusto, perfeccion de las artes y cultura de una nacion. Este vicio, que trae en pos de si otros infinitos, se alaba como virtud, y estiende el contagio desde el rey hasta la última hez del pueblo. Los parientes inmediatos del rey quieren imitar su magnificencia; los grandes la de los parientes del rey; las gentes medianas quieren igualarse con los grandes, porque ¿quién se hace justicia? los pequeños quieren pasar por medianos: todo el mundo hace mas de lo que sus fuerzas le permiten; unos por fausto y para hacer ostentacion de sus riquezas; otros por punto de honra mal entendida, y para ocultar su pobreza. Los mismos que tienen bastante juicio para condenar tamaño desorden, no lo tienen para levantar la cabeza, y dar los primeros ejemplos de la enmienda. Una nacion entera se arruina, todas las condiciones se confunden. El ansia de adquirir bienes para sufragar á un gasto vano corrompe las almas mas puras: ya no se trata sino de ser rico; la pobreza es infamia. Sed sabio, ingenioso, bueno, instruíd á los hombres, ganad batallas, salvad la patria, sacrificad toda vuestra hacienda; seréis despreciado, si vuestros méritos no estan realzados por el fausto. Hasta los que nada tienen

avoir: ils en dépensent comme s'ils en avaient ; on emprunte , on trompe , on use de mille artifices indignes pour parvenir. Mais qui remédiera à ces maux ? Il faut changer le goût et les habitudes de toute une nation ; il faut lui donner de nouvelles lois. Qui le pourra entreprendre , si ce n'est un roi philosophe qui sache , par l'exemple de sa propre modération , faire honte à tous ceux qui aiment une dépense fastueuse , et encourager les sages , qui seront bien aises d'être autorisés dans une honnête frugalité ?

Télémaque , écoutant ce discours , était comme un homme qui revient d'un profond sommeil : il sentait la vérité de ces paroles , et elles se gravaient dans son cœur , comme un savant sculpteur imprime les traits qu'il veut sur le marbre , en sorte qu'il lui donne de la tendresse , de la vie et du mouvement. Télémaque ne répondait rien : mais repassant tout ce qu'il venait d'entendre , il parcourait des yeux les choses qu'on avait changées dans la ville. Ensuite il disait à Mentor :

Vous avez fait d'Idoménée le plus sage de tous les rois : je ne le connais plus , ni lui ni son peuple. J'avoue même que ce que vous avez fait ici est infiniment plus grand que les victoires que nous venons de remporter. Le hasard et la force ont beaucoup de part aux succès de la guerre ; il faut que nous partagions la gloire des combats avec nos soldats : mais tout votre ouvrage vient d'une seule tête ; il a fallu que vous ayez travaillé seul contre un roi et contre tout son peuple , pour les corriger. Les succès de la guerre sont toujours funestes et odieux : ici tout est l'ouvrage d'une sagesse céleste ; tout est doux , tout est pur , tout est aimable , tout marque une autorité qui est au-dessus de l'homme. Quand les hommes veulent de la gloire , que ne la cherchent-ils dans cette application à faire du bien ! Oh ! qu'ils s'entendent mal en gloire , d'en espérer une solide en ravageant la terre et en répandant le sang humain !

Mentor montra sur son visage une joie sensible de voir Télémaque si désabusé des victoires et des conquêtes , dans un âge où il était si naturel qu'il fût enivré de la gloire qu'il avait acquise.

Ensuite Mentor ajouta : Il est vrai que tout ce que vous voyez ici est bon et louable ; mais sachez qu'on pourrait faire des choses encore meilleures. Idoménée modère ses

quieren aparentar que poseen, y gastan como si tuvieran; se toma prestado, se engaña, se emplean mil artificios indignos para llegar. Pero ¿quién remediará estos males? Es menester cambiar el gusto y los hábitos de toda una nación; es menester darle nuevas leyes. ¿Quién ha de acometer empresa tal, sino un rey filósofo que con el ejemplo de su propia moderación sepa avergonzar á los que se dan á fastuosos dispendios, y favorecer á los sabios, que se alegrarán de verse autorizados en su honesta frugalidad?

Telémaco, al escuchar ese discurso, estaba como quien despierta de un sueño profundo: conocía la verdad de aquellas palabras, que se grababan en su corazón, como se imprimen en el mármol las facciones que quiere un sabio escultor, el cual les da ternura, vida y movimiento. Telémaco no respondía; pero repasando en su mente cuanto acababa de oír, recorría con los ojos los cambios hechos en la ciudad. Después dijo á Mentor:

Habéis hecho de Idomeneo el más sabio de los reyes: ni á él le conozco ni á su pueblo. Confieso también que lo que habéis hecho vos aquí es de mayor grandeza que las victorias que nosotros acabamos de conseguir. La casualidad y la fuerza tienen mucha parte en los sucesos favorables de la guerra, y es menester que partamos la gloria de los combates con nuestros soldados; pero vuestra obra es toda de una sola cabeza; habéis necesitado trabajar solo, y contra un rey y su pueblo entero, para corregirlos. El buen éxito de la guerra es funesto siempre y odioso: aquí todo es obra de una sabiduría celeste; todo es dulce, todo es puro, todo es amable, todo revela una autoridad superior al hombre. Cuando se busca la gloria, ¿porqué no se ha de buscar en esta aplicación á hacer bien? ¡Oh! ¡qué mal conoce la gloria quien espera alcanzarla sólida, devastando la tierra y vertiendo la sangre humana!

Asomósele al rostro á Mentor la alegría que le causaba ver á Telémaco tan desengañado de las victorias y conquistas, á una edad en que era natural que estuviese embriagado con la gloria recién adquirida.

En seguida añadió Mentor: Es cierto que cuanto aquí veis es bueno y laudable; pero sabed que podrían hacerse cosas mejores. Idomeneo modera sus pasiones, y procura

passions, et s'applique à gouverner son peuple avec justice; mais il ne laisse pas de faire encore bien des fautes, qui sont les suites malheureuses de ses fautes anciennes. Quand les hommes veulent quitter le mal, le mal semble encore les poursuivre long-temps; il leur reste de mauvaises habitudes, un naturel affaibli, des erreurs invétérées et des préventions presque incurables. Heureux ceux qui ne se sont jamais égarés! ils peuvent faire le bien plus parfaitement. Les dieux, ô Télémaque, vous demanderont plus qu'à Idoménée, parce que vous avez connu la vérité dès votre jeunesse, et que vous n'avez jamais été livré aux séductions d'une trop grande prospérité.

Idoménée, continuait Mentor, est sage et éclairé; mais il s'applique trop au détail, et ne médite pas assez le gros de ses affaires pour former des plans. L'habileté d'un roi qui est au-dessus des hommes ne consiste pas à faire tout par lui-même; c'est une vanité grossière que d'espérer d'en venir à bout, ou de vouloir persuader au monde qu'on en est capable. Un roi doit gouverner en choisissant et en conduisant ceux qui gouvernent sous lui: il ne faut pas qu'il fasse le détail, car c'est faire la fonction de ceux qui ont à travailler sous lui; il doit seulement s'en faire rendre compte, et en savoir assez pour entrer dans ce compte avec discernement. C'est merveilleusement gouverner, que de choisir et d'appliquer selon leurs talents les gens qui gouvernent. Le suprême et le parfait gouvernement consiste à gouverner ceux qui gouvernent: il faut les observer, les éprouver, les modérer, les corriger, les animer, les élever, les rabaisser, les changer de place, et les tenir toujours dans la main. Vouloir examiner tout par soi-même, c'est défiance, c'est petitesse; c'est se livrer à une jalousie pour les détails qui consume le temps et la liberté d'esprit nécessaires pour les grandes choses. Pour former de grands desseins, il faut avoir l'esprit libre et reposé; il faut penser à son aise dans un entier dégagement de toutes les expéditions d'affaires épincuses. Un esprit épuisé par le détail est comme la lie du vin, qui n'a plus de force ni de délicatesse. Ceux qui gouvernent par le détail sont toujours déterminés par le présent, sans étendre leurs vues sur un avenir éloigné: ils sont toujours entraînés par l'affaire du jour où ils sont; et cette affaire étant seule à les occuper,

governar su pueblo con justicia ; sin embargo aun no deja de cometer muchas faltas , que son desgraciadas consecuencias de sus faltas antiguas . Cuando los hombres se quieren separar del mal , parece que el mal los persigue todavía mucho tiempo ; quédanles hábitos viciosos , una indole debilitada , errores inveterados , y preocupaciones casi incurables . ¡ Dichosos los que jamas se han extraviado ! esos pueden obrar bien con mas perfeccion . Los dioses , ó Telémaco , esigirán mas de vos que de Idomeneo ; porque conocéis la verdad desde vuestra juventud , y nunca habeis estado espuesto á las seducciones de una grande prosperidad .

Idomeneo es prudente é ilustrado , continuaba Mentor ; pero se ocupa demasiado de pormenores , y no medita bastante acerca del conjunto de sus negocios para formar planes . La habilidad de un rey que es superior á los demas hombres no consiste en hacerlo todo por sí mismo : grosera vanidad seria esperar realizarlo , ó querer persuadir á los otros que es uno capaz de ello . Un rey debe gobernar buscando y dirigiendo á los que han de gobernar bajo su mando : no es menester que entre en pormenores , porque así desempeñaria las funciones de sus subalternos ; basta solamente con que se haga dar cuenta , y con que sepa lo suficiente para entrar en su exámen con discernimiento . Lo que es gobernar maravillosamente es elegir á los que han de gobernar , y colocarlos segun su capacidad . En gobernar á los que gobiernan está el supremo y perfecto gobierno : es menester observarlos , experimentarlos , moderarlos , corregirlos , animarlos , elevarlos , rebajarlos , mudarlos de puesto , y tenerlos siempre en la mano . Quererlo examinar todo por sí acusa desconfianza , pequeñez : eso es entregarse á una emulacion de menudencias que consume el tiempo y despejo necesarios para las cosas grandes . Para formar grandes designios se necesita que el ánimo este libre y sosegado ; es menester pensar holgadamente y con cabal desembarazo del despacho de asuntos espinosos . El ingenio apurado por los pormenores es como el solaje del vino , que no tiene fuerza ni regalo . Los que así gobiernan , siempre se determinan por lo presente , sin estender sus miras á lo futuro : déjanse llevar del negocio del dia en que estau , y este , siendo el único que los tiene ocupados , los absorbe , y les

elle les frappe trop , elle rétrécit leur esprit ; car on ne juge sainement des affaires que quand on les compare toutes ensemble , et qu'on les place toutes dans un certain ordre , afin qu'elles aient de la suite et de la proportion. Manquer à suivre cette règle dans le gouvernement , c'est ressembler à un musicien qui se contenterait de trouver des sons harmonieux , et qui ne se mettrait point en peine de les unir et de les accorder pour en composer une musique douce et touchante. C'est ressembler aussi à un architecte qui croit avoir tout fait , pourvu qu'il assemble de grandes colonnes et beaucoup de pierres bien taillées , sans penser à l'ordre et à la proportion des ornements de son édifice ; dans le temps qu'il fait un salon , il ne prévoit pas qu'il faudra faire un escalier convenable : quand il travaille au corps du bâtiment , il ne songe ni à la cour ni au portail. Son ouvrage n'est qu'un assemblage confus de parties magnifiques qui ne sont point faites les unes pour les autres : cet ouvrage , loin de lui faire honneur , est un monument qui éternisera sa honte ! car il fait voir que l'ouvrier n'a pas su penser avec assez d'étendue , pour concevoir à la fois le dessin général de tout son ouvrage : c'est un caractère d'esprit court et subalterne. Quand on est né avec ce génie borné au détail , on n'est propre qu'à exécuter sous autrui. N'en doutez pas , ô mon cher Télémaque : le gouvernement d'un royaume demande une certaine harmonie comme la musique , et de justes proportions comme l'architecture.

Si vous voulez que je me serve encore de la comparaison de ces arts , je vous ferai entendre combien les hommes qui gouvernent par le détail sont médiocres. Celui qui , dans un concert , ne chante que certaines choses , quoiqu'il les chante parfaitement , n'est qu'un chanteur : celui qui conduit tout le concert , et qui en règle à la fois toutes les parties , est le seul maître de musique. Tout de même celui qui taille les colonnes , ou qui élève un côté du bâtiment , n'est qu'un maçon : mais celui qui a pensé tout l'édifice , et qui en a toutes les proportions dans sa tête , est le seul architecte. Ainsi ceux qui travaillent , qui expédient , et qui font le plus d'affaires , sont ceux qui gouvernent le moins ; ils ne sont que les ouvriers subalternes. Le vrai génie qui conduit l'état est celui qui , ne faisant rien , fait tout faire ; qui pense , qui invente , qui pénètre dans l'avenir , qui re-

apoca el entendimiento ; porque no se juzga sanamente de los negocios sino comparándolos entre sí, y ordenándolos todos de manera que presenten consecuencia y proporcion. Faltar á esa regla de gobierno es imitar á un músico que se contentara con hallar sonidos armoniosos, sin cuidarse de unirlos y combinarlos para formar una composicion dulce y apasionada. Es tambien imitar al arquitecto que creyera acabada su obra, por tener juntas grandes columnas y muchas piedras labradas, sin pensar en el orden de la construccion ni en las proporciones de los adornos : que mientras construyera una sala, no se acordara de que seria menester una escalera correspondiente, ó cuando trabajara en el cuerpo del edificio, no pensara en el patio ni el portal. Semejante obra no seria sino un conjunto monstruoso de partes magnificas, que no podrian convenir unas con otras, y léjos de honrar al autor, seria un monumento eterno de su vergüenza ; porque haria ver que no habia tenido capacidad bastante para abrazar en su mente el plan general de todo su trabajo, y que era ingenio de una índole mezquina y subalterna. No lo dudeis, mi querido Telémaco, el gobierno de un reino pide cierta armonía como la música, y exactas proporciones como la arquitectura.

Si quereis que me sirva todavía de la comparacion de esas artes, yo os haré conocer cuan mediocres son los hombres que gobiernan ocupándose de los pormenores. El que en un concierto no canta mas que ciertas cosas, por mas perfectamente que las cante, no pasa de ser un cantor : el que lleva el concierto y que arregla á la vez todas las partes, es el verdadero maestro de música. Del mismo modo el que labra las columnas, ó levanta un lado del edificio, no es mas que un albañil ; pero el que ha ideado toda la fábrica, y tiene en la cabeza todas las proporciones, ese es el arquitecto. Así los que instruyen mas espedientes, los que trabajan mas, y despachan mas asuntos, son los que gobiernan ménos ; no son sino oficiales subalternos. La verdadera inteligencia que dirige el estado, es la del que sin hacer nada, lo hace hacer todo, que piensa, que inventa, que penetra lo venidero, que recapitula lo pasado, que

tourne dans le passé, qui arrange, qui proportionne, qui prépare de loin, qui se raidit sans cesse pour lutter contre la fortune comme un nageur contré le torrent de l'eau, qui est attentif nuit et jour pour ne laisser rien au hasard.

Croyez-vous, Télémaque, qu'un grand peintre travaille assidument depuis le matin jusqu'au soir pour expédier plus promptement ses ouvrages ? non : cette gêne et ce travail servile éteindraient tout le feu de son imagination ; il ne travaillerait plus de génie ; il faut que tout se fasse irrégulièrement et par saillies, suivant que son goût le mène et que son esprit l'excite. Croyez-vous qu'il passe son temps à broyer des couleurs et à préparer des pinceaux ? non : c'est l'occupation de ses élèves. Il se réserve le soin de penser ; il ne songe qu'à faire des traits hardis qui donnent de la noblesse, de la vie et de la passion à ses figures. Il a dans sa tête les pensées et les sentiments des héros qu'il veut représenter ; il se transporte dans les siècles et dans toutes les circonstances où ils ont été : à cette espèce d'enthousiasme, il faut qu'il joigne une sagesse qui le retienne, que tout soit vrai, correct, et proportionné l'un à l'autre. Croyez-vous, Télémaque, qu'il faille moins d'élévation de génie et d'efforts de pensées pour faire un grand roi, que pour faire un grand peintre ? Concluez donc que l'occupation d'un roi doit être de penser, de former de grands projets, et de choisir les hommes propres à les exécuter sous lui.

Télémaque lui répondit : Il me semble que je comprends tout ce que vous dites ; mais, si les choses allaient ainsi, un roi serait souvent trompé, n'entrant point par lui-même dans le détail. C'est vous-même qui vous trompez, répartit Mentor : ce qui empêche qu'on ne soit trompé, c'est la connaissance générale du gouvernement. Les gens qui n'ont point de principes dans les affaires, et qui n'ont point de vrai discernement des esprits, vont toujours comme à tâtons ; c'est un hasard quand ils ne se trompent pas : ils ne savent pas même précisément ce qu'ils cherchent, ni à quoi ils doivent tendre ; ils ne savent que se défier, et se défient plutôt des honnêtes gens qui les contredisent, que des trompeurs qui les flattent. Au contraire, ceux qui ont des principes pour le gouvernement, et qui se connaissent en hommes, savent ce qu'ils doivent chercher en eux, et les moyens d'y parvenir : ils reconnaissent assez, du moins en

compone, que adapta, que prepara de antemano, que se aferra continuamente para luchar contra la fortuna, como un nadador contra el torrente del agua, que vela noche y día porque nada dependa del acaso.

¿Creeis, Telémaco, que un gran pintor se afana desde por la mañana hasta por la noche para despachar mas prontamente sus obras? No, esa premura, ese trabajo servil apagarían todo el fuego de su imaginacion; no trabajaria ya de ingenio, y es menester que todo lo haga irregularmente y por inspiracion cuando su gusto le mueve y cuando le escita el ánimo. ¿Creeis que pasa el tiempo moliendo colores y preparando pinceles? No, esa es ocupacion de sus discípulos. El se reserva la parte de pensar; no se cuida mas que de trazar los rasgos atrevidos que dan á sus figuras nobleza, vida y pasion. Tiene en su cabeza las ideas y sentimientos de los héroes que quiere representar: transportase á los siglos en que han vivido, y se pone en todas las circunstancias en que han estado: á ese entusiasmo necesita añadir cierto juicio que le contenga, para que todo sea verdadero, correcto y proporcionado. ¿Creeis que sea menester, Telémaco, ménos elevacion de ingenio y de esfuerzos de pensamiento para formar un gran rey que para formar un gran pintor? Deducid pues por conclusion que la tarea de un rey debe ser pensar en grandes proyectos, y buscar los hombres capaces de llevarlos á cabo bajo su direccion.

Telémaco le respondió: Me parece que he entendido cuanto habeis dicho; pero si las cosas fueran así, un rey se veria engañado muchas veces, no entrando por sí mismo en los pormenores. Vos sois quien se engaña, replicó Mentor: lo que impide el ser engañado es el conocimiento general del gobierno. Las gentes que no tienen principios en los negocios, y que carecen de verdadero discernimiento para juzgar á los demas, van siempre como á tientas: es casualidad que no se engañen; no saben siquiera exactamente lo que buscan, ni á qué se deben inclinar; no saben mas que desconfiar, y desconfian mas bien de los hombres honrados que les contradicen, que de los engañosos que les adulaa. Al contrario los que tienen principios de gobierno y conocimiento de los hombres, saben lo que deben buscar en ellos, y los medios de conseguirlo: conocen, á lo ménos en general, si las personas de que se valen son ins-

gros, si les gens dont ils se servent sont des instruments propres à leurs desseins, et s'ils entrent dans leurs vues pour tendre au but qu'ils se proposent. D'ailleurs, comme ils ne se jettent pas dans des détails accablants, ils ont l'esprit plus libre pour envisager d'une seule vue le gros de l'ouvrage, et pour observer s'il s'avance vers la fin principale. S'ils sont trompés, du moins ils ne le sont guère dans l'essentiel. Ils sont outre cela au-dessus des petites jalousies qui marquent un esprit borné et une âme basse : ils comprennent qu'on ne peut éviter d'être trompé dans les grandes affaires, puisqu'il faut s'y servir des hommes, qui sont si souvent trompeurs. On perd plus dans l'irrésolution où jette la défiance, qu'on ne perdrait à se laisser un peu tromper. On est heureux quand on n'est trompé que dans les choses médiocres ; les grandes ne laissent pas de s'acheminer, et c'est la seule chose dont un grand homme doit être en peine. Il faut réprimer sévèrement la tromperie quand on la découvre ; mais il faut compter sur quelque tromperie, si on ne veut point être véritablement trompé. Un artisan dans sa boutique voit tout de ses propres yeux, et fait tout de ses propres mains : mais un roi, dans un grand état, ne peut tout faire ni tout voir. Il ne doit faire que les choses que nul autre ne peut faire sous lui : il ne doit voir que ce qui entre dans la décision des choses importantes.

Enfin Mentor dit à Télémaque : Les dieux vous aiment et vous préparent un règne plein de sagesse. Tout ce que vous voyez ici est fait moins pour la gloire d'Idoménée que pour votre instruction. Tous ces sages établissements que vous admirez dans Salente ne sont que l'ombre de ce que vous ferez un jour à Ithaque, si vous répondez par vos vertus à votre haute destinée. Il est temps que nous songions à partir d'ici ; Idoménée tient un vaisseau prêt pour notre retour.

Aussitôt Télémaque ouvrit son cœur à son ami, mais avec quelque peine, sur un attachement qui lui faisait regretter Salente. Vous me blâmerez peut-être, lui dit-il, de prendre trop facilement des inclinations dans les lieux où je passe : mais mon cœur me ferait de continuels reproches, si je vous cachais que j'aime Antiope, fille d'Idoménée. Non, mon cher Mentor, ce n'est point une passion

trumentos propios para sus designios, y si entran en sus miras para tender al objeto que se proponen. Además, como no se entregan á pormenores fatigosos, conservan el entendimiento mas despejado para ver de una ojeada la totalidad de la obra, y observar si camina hácia el fin principal. Si son engañados, á lo ménos no lo son en lo esencial. Estan al mismo tiempo fuera del alcance de esas pobres envidias que señalan una inteligencia limitada y una alma baja : comprenden que no es posible evitar el engaño en los grandes negocios, porque es menester servirse de hombres en ellos, y los hombres son tan á menudo engañosos. Mas se pierde con la irresolucion en que arroja la desconfianza que se perderia con dejarse engañar un poco. Por feliz debe tenerse el que no es engañado sino en las cosas medianas : las grandes no dejan por eso de seguir adelante, y eso es lo único que debe inquietar á un hombre grande. Con severidad se ha de reprimir el engaño, cuando se descubra ; pero es menester hacer cuenta con él, si no se quiere ser verdaderamente engañado. Un artesano en su tienda todo lo ve con sus ojos, todo lo hace con sus manos ; pero un rey no puede verlo ni oirlo todo en un grande estado. Lo único que debe hacer es lo que no puede hacer otro : lo único que debe ver es lo que pertenece á la resolucion de las cosas importantes.

Por último Mentor dijo á Telémaco : Los dioses os aman y os preparan un reinado lleno de sabiduria. Cuanto aquí veis, se ha hecho ménos para gloria de Idomeneo que para enseñanza vuestra. Todas las sabias instituciones que admirais en Salento, no son mas que un bosquejo de lo que haréis en Itaca algun dia, si correspondéis con vuestras virtudes á vuestros altos destinos. Mas ya es tiempo que hablamos ; Idomeneo nos tiene preparado un bajel para volver á nuestra patria.

A continuacion Telémaco, aunque no sin trabajo, le reveló á su amigo una inclinacion que le hacia mirar á Salento con pena. Tal vez, le dijo, me culparéis de enamorarme demasiado fácilmente por donde quiera que paso ; pero mi corazon me reconvendria sin cesar, si os ocultase que amo á Antiope, hija de Idomeneo. No, mi querido Mentor, no es una pasion ciega como la pasion de que me habeis curado

aveugle comme celle dont vous n'avez guéri dans l'île de de Calypso : j'ai bien reconnu la profondeur de la plaie que l'Amour m'avait faite auprès d'Eucharis ; je ne puis encore prononcer son nom sans être troublé ; le temps et l'absence n'ont pu l'effacer. Cette expérience funeste m'apprend à me défier de moi-même. Mais pour Antiope, ce que je sens n'a rien de semblable : ce n'est point un amour passionné ; c'est goût, c'est estime, c'est persuasion que je serais heureux si je passais ma vie avec elle. Si jamais les dieux me rendent mon père, et qu'ils me permettent de choisir une femme, Antiope sera mon épouse. Ce qui me touche en elle, c'est son silence, sa modestie, sa retraite, son travail assidu, son industrie pour les ouvrages de laine et de broderie, son application à conduire toute la maison de son père depuis que sa mère est morte, son mépris des vaines parures, l'oubli ou l'ignorance même qui paraît en elle de sa beauté. Quand Idoménée lui ordonne de mener les danses des jeunes Crétoises au son des flûtes, on la prendrait pour la riante Vénus, qui est accompagnée des Grâces. Quand il la mène avec lui à la chasse dans les forêts, elle paraît majestueuse et adroite à tirer de l'arc, comme Diane au milieu de ses nymphes : elle seule ne le sait pas, et tout le monde l'admire. Quand elle entre dans les temples des dieux, et qu'elle porte sur sa tête les choses sacrées dans des corbeilles, on croirait qu'elle est elle-même la divinité qui habite dans les temples. Avec quelle crainte et quelle religion l'avons-nous vue offrir des sacrifices, et fléchir la colère des dieux, quand il a fallu expier quelque faute ou détourner quelque funeste présage ! Enfin, quand on la voit avec une troupe de filles, tenant en sa main une aiguille d'or, on croit que c'est Minerve même qui a pris sur la terre une forme humaine, et qui inspire aux hommes les beaux-arts : elle anime les autres à travailler ; elle leur adoucit le travail et l'ennui par le charme de sa voix, lorsqu'elle chante toutes les merveilleuses histoires des dieux ; elle surpasse la plus exquise peinture par la délicatesse de ses broderies. Heureux l'homme qu'un doux hymen unira avec elle ! il n'aura à craindre que de la perdre et de lui survivre.

Je prends ici, mon cher Mentor, les dieux à témoin que je suis tout prêt à partir : j'aimerai Antiope tant que je vi-

en la isla de Calipso : he sondeado bien la profundidad de la herida que el amor me hizo , no pudiendo todavía pronunciar el nombre de Eúaris sin estremecerme ; el tiempo y la ausencia no le han borrado del alma . Esta esperiencia funesta me enseña á desconfiar de mí . Pero lo que yo siento por Antiope nada tiene de aquello : no es un amor violento ; es inclinacion , aprecio , convencimiento de que seria dichoso si pasara la vida con ella . Si los dioses me vuelven á mi padre , y me permiten elegir una mujer , Antiope será mi esposa . Lo que me encanta mas en ella es su silencio , su modestia , su recato , su asiduidad en el trabajo , su habilidad para las labores de lana y el bordado , su aplicacion á gobernar toda la casa de su padre desde que su madre ha muerto , su desprecio de los vanos adornos , el olvido ó la ignorancia misma de su hermosura en que parece que está . Cuando Idomeneo le manda guiar al son de las flautas los bailes de las jóvenes Cretenses , se le tendria por la festiva Venus , que va seguida de las Gracias . Cuando la lleva consigo á la caza por los bosques parece majestuosa y diestra en disparar el arco , como Diana en medio de sus ninfas : ella sola no lo sabe , y todo el mundo la admira . Cuando entra en los templos de los dioses , llevando en la cabeza los canastillos con las cosas sagradas , se creeria que es ella misma la deidad que habita en los templos . ; Con qué timidez , con qué religion la hemos visto ofrecer sacrificios , y desarmar la cólera de los dioses , cuando ha sido menester espiar alguna falta , ó conjurar algun funesto presagio ! En fin , cuando se ve rodeada de doncellas con una aguja de oro en la mano , se cree que es la misma Minerva que ha tomado en la tierra una forma humana y que inspira á los hombres las bellas artes : anima á las otras á trabajar ; les alijera el trabajo y el fastidio con la dulzura de su voz , cantando las maravillosas historias de los dioses : la delicadeza de sus bordados supera la mas esquisita pintura . ; Dichoso el hombre á quien un dulce himeneo una con ella ! No tendrá que temer sino el perderla y sobrevivirle .

Invoco á los dioses por testigos , mi querido Mentor , que estoy pronto á partir : yo amaré á Antiope toda mi vida ; pero

vrai ; mais elle ne retardera pas d'un moment mon retour à Ithaque. Si un autre la devait posséder, je passerais le reste de mes jours avec tristesse et amertume : mais enfin je la quitterai, quoique je sache que l'absence peut me la faire perdre. Je ne veux ni lui parler, ni parler à son père de mon amour : car je ne dois en parler qu'à vous seul, jusqu'à ce qu'Ulysse, remonté sur son trône, m'ait déclaré qu'il y consent. Vous pouvez reconnaître par-là, mon cher Mentor, combien cet attachement est différent de la passion dont vous m'avez vu aveuglé pour Eucharis.

Mentor répondit : O Télémaque, je conviens de cette différence. Antiope est douce, simple, et sage ; ses mains ne méprisent point le travail ; elle prévoit de loin, elle pourvoit à tout, elle sait se faire et agit de suite sans empressement ; elle est à toute heure occupée ; elle ne s'embarrasse jamais, parce qu'elle fait chaque chose à propos : le bon ordre de la maison de son père est sa gloire ; elle en est plus ornée que de sa beauté. Quoiqu'elle ait soin de tout, et qu'elle soit chargée de corriger, de refuser, d'épargner, choses qui font haïr presque toutes les femmes, elle s'est rendue aimable à toute la maison : c'est qu'on ne trouve en elle ni passion, ni entêtement, ni légèreté, ni humeur, comme dans les autres femmes : d'un seul regard elle se fait entendre, et on craint de lui déplaire : elle donne des ordres précis ; elle n'ordonne que ce qu'on peut exécuter ; elle reprend avec bonté, et, en reprenant, elle encourage. Le cœur de son père se repose sur elle, comme un voyageur abattu par les ardeurs du soleil se repose à l'ombre sur l'herbe tendre. Vous avez raison, Télémaque ; Antiope est un trésor digne d'être recherché dans les terres les plus éloignées. Son esprit, non plus que son corps, ne se pare jamais de vains ornements : son imagination, quoique vive, est retenue par sa discrétion : elle ne parle que pour la nécessité ; et si elle ouvre la bouche, la douce persuasion et les grâces naïves coulent de ses lèvres. Dès qu'elle parle, tout le monde se tait, et elle en rougit : peu s'en faut qu'elle ne supprime ce qu'elle a voulu dire, quand elle aperçoit qu'on l'écoute si attentivement. A peine l'avons-nous entendue parler.

Vous souvenez-vous, ô Télémaque, d'un jour que son père la fit venir ? Elle parut les yeux baissés, couverte d'un grand voile ; et elle ne parla que pour modérer la colère

no retardará un momento mi vuelta á Itaca. Si otro debe poseerla, pasará el resto de mis días en la tristeza y la amargura; pero en fin la dejaré, aunque sepa que la ausencia puede hacérmela perder. No quiero hablarle á ella ni hablar á su padre de mi amor: porque no debo hablar de él sino á vos solo, hasta que Ulises, vuelto á su trono, me haya declarado su consentimiento. Por ahí podeis conocer, mi querido Mentor, cuan diferente es esta inclinacion de la llama con que me habeis visto ciego por Eucaris.

Mentor respondió: O Telémaco, convengo en esa diferencia. Antiope es dulce, sencilla y recatada; sus manos no desdeñan el trabajo; prevée con mucha antelacion, y provee á todo; sabe callar, y obra con presteza y sin precipitacion; á todas horas está ocupada; nunca se confunde, porque hace cada cosa á su tiempo: el buen orden de la casa de su padre es gloria que la realza mas que su hermosura. Aunque de todo se cuida, y tenga que reprender, negar, ahorrar, cosas que hacen aborrecidas á las mujeres, sin embargo se ha granjeado el cariño de toda la casa: lo cual consiste en que no hay en ella como en las otras mujeres ni pasion, ni tenacidad, ni lijereza, ni capricho: bástale una mirada para que la entiendan, temiendo todos disgustarle: manda con claridad, y solamente lo que se puede hacer; es bondadosa en reprender, y cuando reprende, anima. El corazon de su padre encuentra en ella el descanso que el viajero estenuado por los ardores del sol halla en la sombra sobre la fresca yerba. Teneis razon, Telémaco, Antiope es un tesoro digno de buscarse en las regiones mas apartadas. Su entendimiento, como su cuerpo, jamas se adorna con vanos atavíos: su imaginacion, aunque viva, está moderada por su juicio: no habla sino por necesidad; y cuando abre la boca, corren de sus labios la dulce persuasion y las gracias candorosas. Desde que empieza á hablar, calla todo el mundo, y ella se ruboriza, faltando poco para que suprima lo que ha querido decir, cuando advierte que con tanta atencion la escuchan. Apénas la hemos oído hablar.

¿Os acordais, Telémaco, de un día que su padre la hizo venir? Presentóse con los ojos bajos, cubierta de un gran velo, y no habló sino para templar el enojo de Idomeneo,

d'Idoménée, qui voulait faire punir un de ses esclaves : d'abord elle entra dans sa peine, puis elle le calma : enfin elle lui fit entendre ce qui pouvait excuser ce malheureux ; et sans faire sentir au roi qu'il s'était trop emporté, elle lui inspira des sentiments de justice et de compassion. Thétis, quand elle flatte le vieux Néré, n'apaise pas avec plus de douceur les flots irrités. Ainsi Antiope, sans prendre aucune autorité, et sans se prévaloir de ses charmes, maniera un jour le cœur de son époux, comme elle touche maintenant sa lyre, quand elle en veut tirer les plus tendres accords. Encore une fois, Télémaque, votre amour pour elle est juste ; les dieux vous la destinent : vous l'aimez d'un amour raisonnable ; il faut attendre qu'Ulysse vous la donne. Je vous loue de n'avoir point voulu lui découvrir vos sentiments : mais sachez que si vous eussiez pris quelques détours pour lui apprendre vos desseins, elle les aurait rejetés, et aurait cessé de vous estimer. Elle ne se promettra jamais à personne ; elle se laissera donner par son père : elle ne prendra jamais pour époux qu'un homme qui craigne les dieux, et qui remplisse toutes les bienséances. Avez-vous observé comme moi qu'elle se montre encore moins et qu'elle baisse plus les yeux depuis votre retour ? Elle sait tout ce qui vous est arrivé d'heureux dans la guerre ; elle n'ignore ni votre naissance, ni vos aventures, ni tout ce que les dieux ont mis en vous : c'est ce qui la rend si modeste et si réservée. Allons, Télémaque, allons vers Ithaque ; il ne me reste plus qu'à vous faire trouver votre père, et qu'à vous mettre en état d'obtenir une épouse digne de l'âge d'or : fût-elle bergère dans la froide Algide, au lieu qu'elle est fille du roi de Salente, vous serez trop heureux de la posséder.

que quería castigar rigorosamente á uno de sus esclavos : al principio participó de su sentimiento , y luego le fué calmado, hasta que le hizo oír lo que podía disculpar al desdichado , y , sin que el rey se pudiera creer reconvenido de su demasiado arrebató , le inspiró afectos de justicia y compasion. Cuando Tetis acaricia al viejo Nereo , no aplaca con mas dulzura las olas irritadas. Así Antiope , sin arrogarse autoridad alguna ni prevalerse de sus encantos , manejará el corazon de su esposo , como ahora pulsa su lira , cuando quiere hacer resonar la mas tierna armonía. Os lo repito , Telémaco, ese amor es merecido ; los dioses os la destinan : vos la amais con un amor juicioso ; es menester aguardar á que Ulises os la dé. Alabo el que no hayais querido declararle vuestros sentimientos ; y sabed que , si hubierais empleado algun medio indirecto para informarla de vuestros designios , os habria desairado , dejando de teneros en estimacion. Antiope no empeñará su fe á nadie ; darála á quien su padre quiera , y no será esposa sino de un hombre que tema á las dioses y llene mejor todas las condiciones del decoro. ¿ Habéis reparado como yo que se presenta aun ménos y baja mas los ojos desde vuestra vuelta ? Ella sabe lo que os ha sucedido de afortunado en la guerra ; no ignora vuestro nacimiento ni vuestras aventuras , ni cuanto los dioses os han favorecido : eso es lo que le inspira tanta modestia , tanto recato. Vamos , Telémaco , vamos á Ilica ; quedame solo el haceros encontrar á vuestro padre , y ponerlos en estado de obtener una esposa digna del siglo de oro : aunque fuese una pastora de la fria region de la Algida , en vez de ser como es hija del rey de Salento , deberéis daros por muy feliz de poscerla.



LIVRE XXIII.

Idoménée, craignant le départ de ses deux hôtes, propose à Mentor plusieurs affaires embarrassantes, l'assurant qu'il ne les pourra régler sans son secours. Mentor lui explique comment il doit se comporter, et tient ferme pour remmener Télémaque. Idoménée essaie encore de les retenir en excitant la passion de ce dernier pour Antiope. Il les engage dans une partie de chasse, où il veut que sa fille se trouve. Elle y serait déchirée par un sanglier, sans Télémaque qui la sauve. Il sent ensuite beaucoup de répugnance à la quitter, et à prendre congé du roi son père : mais, encouragé par Mentor, il surmonte sa peine, et s'embarque pour sa patrie.

Idoménée, qui craignait le départ de Télémaque et de Mentor, ne songeait qu'à le retarder : il représenta à Mentor qu'il ne pouvait régler sans lui un différend qui s'était élevé entre Diophanes, prêtre de Jupiter Conservateur, et Héliodore, prêtre d'Apollon, sur les présages qu'on tire du vol des oiseaux et des entrailles des victimes.

Pourquoi, lui dit Mentor, vous mêleriez-vous des choses sacrées ? Laissez-en la décision aux Étruriens, qui ont la tradition des plus anciens oracles, et qui sont inspirés pour être les interprètes des dieux : employez seulement votre autorité à étouffer ces disputes dès leur naissance. Ne montrez ni partialité ni prévention ; contentez-vous d'appuyer la décision quand elle sera faite : souvenez-vous qu'un roi doit être soumis à la religion, et qu'il ne doit jamais entreprendre de la régler ; la religion vient des dieux ; elle est au-dessus des rois. Si les rois se mêlent de la religion, au lieu de la protéger, ils la mettront en servitude. Les rois sont si puissants, et les autres hommes sont si faibles, que tout sera en péril d'être altéré au gré des rois, si on les fait entrer dans les questions qui regardent les choses sacrées. Laissez donc en pleine liberté la décision aux amis des dieux, et bornez-vous à réprimer ceux qui n'obéiraient pas à leur jugement, quand il aura été prononcé.

Ensuite Idoménée se plaignit de l'embarras où il était sur un grand nombre de procès entre divers particuliers, qu'on le pressait de juger.

LIBRO XXIII.

Idomeneo quiere retardar la despedida de sus huéspedes, y propone á Mentor varios asuntos embarazosos, asegurándole que no podrá arreglarlos sin su ayuda. Mentor le explica como se debe comportar, é insiste en llevarse á Telémaco. Idomeneo prueba á detenerlos escitando en este su pasión por Antiope: invítalos á una cacería, á que dispone que su hija asista. Antiope va á ser despedazada por un jabalí y la salva Telémaco, á quien despues cuesta mucho separarse de ella y despedirse del rey su padre; pero animado por Mentor, vence su pena, y se embarca para su patria.

Idomeneo, que temia la partida de Telémaco y Mentor, no pensando mas que en diferirla, hizo presente á Mentor que sin él no podia arreglar cierta disidencia que se habia suscitado entre Diofanes, sacerdote de Júpiter Conservador, y Heliodoro, sacerdote de Apolo, sobre los presagios que se sacan del vuelo de las aves y de las entrañas de las víctimas.

¿Porqué, le respondió, quereis meteros en las cosas sagradas? Dejadlas á la decision de los Etruscos, que conservan la tradicion de los oráculos mas antiguos, y estan inspirados para ser intérpretes de los dioses: emplead vuestra autoridad solamente en sofocar esas disputas en su nacimiento. No mostreis parcialidad ni aversion; contentaos con apoyar la decision competente cuando esté pronunciada: acordaos de que un rey debe ser sumiso á la religion, y no entrometerse en arreglarla: la religion viene de los dioses, y está sobre los reyes. Si los reyes se mezclan en la religion, en lugar de protegerla, la pondrán en servidumbre. Son tan poderosos, y los demas hombres tan débiles, que todo correrá peligro de alterarse al gusto de los reyes, si se les hace entrar en las cuestiones que tocan á las cosas sagradas. Dejad pues que las resuelvan con absoluta libertad los amigos de los dioses, y ceñios á castigar á los que no se sometan á su juicio, cuando este se declare.

En seguida se lamentó Idomeneo del embarazo en que le ponía una multitud de procesos entre varios particulares, para cuya sentencia le apuraban.

Décidez, lui répondit Mentor, toutes les questions nouvelles qui vont à établir des maximes générales de jurisprudence, et à interpréter les lois ; mais ne vous chargez jamais de juger les causes particulières, elles viendraient toutes en foule vous assiéger ; vous seriez l'unique juge de tout votre peuple, tous les autres juges qui sont sous vous deviendraient inutiles ; vous seriez accablé, et les petites affaires vous déroberaient aux grandes, sans que vous pussiez suffire à régler le détail des petites. Gardez-vous donc bien de vous jeter dans cet embarras ; renvoyez les affaires des particuliers aux juges ordinaires ; ne faites que ce que nul autre ne peut faire pour vous soulager ; vous ferez alors les véritables fonctions de roi.

On me presse encore, disait Idoménée, de faire certains mariages. Les personnes d'une naissance distinguée qui m'ont suivi dans toutes les guerres, et qui ont perdu de très-grands biens en me servant, voudraient trouver une espèce de récompense en épousant certaines filles riches : je n'ai qu'un mot à dire pour leur procurer ces établissements.

Il est vrai, répondit Mentor, qu'il ne vous en coûterait qu'un mot : mais ce mot lui-même vous coûterait trop cher. Voudriez-vous ôter aux pères et aux mères la liberté et la consolation de choisir leurs gendres, et par conséquent leurs héritiers ? ce serait mettre toutes les familles dans le plus rigoureux esclavage ; vous vous rendriez responsable de tous les malheurs domestiques de vos citoyens. Les mariages ont assez d'épines, sans leur donner encore cette amertume. Si vous avez des serviteurs fidèles à récompenser, donnez-leur des terres incultes ; ajoutez-y des rangs et des honneurs proportionnés à leur condition et à leurs services : ajoutez-y, s'il le faut, quelque argent pris par vos épargnes sur les fonds destinés à votre dépense : mais ne payez jamais vos dettes en sacrifiant les filles riches malgré leurs parents.

Idoménée passa de cette question à une autre. Les Sibarites¹, disait-il, se plaignent de ce que nous avons usurpé

¹ Les Sibarites étaient les peuples de l'ancienne Sibari, ville de la grande Grèce en Italie, qui était si puissante, qu'elle avait sous sa domination vingt-cinq autres villes avec leurs dépendances. Cette

Decidid todos los casos nuevos, fué la respuesta de Mentor, los cuales van á servir luego de máximas generales de jurisprudencia, para la interpretacion de las leyes; pero no os encargueis jamas de juzgar las causas particulares, que todas se os echarian encima de tropel; seriais el único juez de vuestro pueblo, y los demas jueces, vuestros subalternos, vendrian á ser inútiles; os hallariais ábrumado, y los negocios de menor cuantía os robarian á los de grande importancia, sin lograr dar salida á todo el despacho de los asuntos inferiores. Guardaos pues de enredaros en semejante laberinto: remitid los pleitos particulares á los jueces ordinarios, y no hagais mas que lo que ningun otro puede hacer para aliviaros: de ese modo desempeñaréis entónces las verdaderas funciones de rey.

Me acosan ademas para que disponga ciertos casamientos, decia Idomeneo. Las personas de nacimiento distinguido que me han seguido á la guerra, y sirviéndome han perdido cuantiosas haciendas, desean encontrar una especie de remuneracion casándose con ciertas doncellas ricas; y no tengo mas que decir una palabra para procurarles esas ventajas.

Es verdad, contestó Mentor, que bastaria una palabra vuestra; pero esa sola palabra os saldria demasiado cara. ¿Querriais quitarles á los padres la libertad y consuelo de elegir á sus yernos, y por consecuencia á sus herederos? Eso fuera imponer á todas las familias la mas rigurosa esclavitud, y haceros responsable de las desgracias domésticas de vuestros ciudadanos. Hartas espinas tienen los casamientos sin añadirles ademas esa amargura. Si teneis fieles servidores que recompensar, dadles tierras incultas; agregad á ellas distinciones y honores proporcionados á su categoría y servicios; aumentad el pago, si es menester, con dinero de vuestros ahorros; pero jamas os redimais de vuestras deudas sacrificando las jóvenes ricas á disgusto de sus padres.

Idomeneo pasó de ese á otro punto. Los Sibaritas⁴, decia, se quejan de que les hemos usurpado tierras que les

⁴ Los Sibaritas eran los pueblos de la antigua Sibari, ciudad de la Magna Grecia en Italia, tan poderosa que tenia bajo su dominacion veinte y cinco ciudades con sus jurisdicciones. Esta ciudad fué

des terres qui leur appartiennent, et de ce que nous les avons données comme des champs à défricher aux étrangers que nous avons attirés depuis peu ici : céderai-je à ce peuple ? Si je le fais, chacun croira qu'il n'a qu'à former des prétentions sur nous.

Il n'est pas juste, répondit Mentor, de croire les Sibarites dans leur propre cause ; mais il n'est pas juste aussi de vous croire dans la vôtre. Qui croirons-nous donc ? repartit Idoménée. Il ne faut croire, poursuivit Mentor, aucune des deux parties ; mais il faut prendre pour arbitre un peuple voisin qui ne soit suspect d'aucun côté : tels sont les Sipontins : ils n'ont aucun intérêt contraire au vôtre.

Mais suis-je obligé, répondit Idoménée, à croire quelque arbitre ? ne suis-je pas roi ? Un souverain est-il obligé à se soumettre à des étrangers sur l'étendue de sa domination ?

Mentor reprit ainsi le discours : Puisque vous voulez tenir ferme, il faut que vous jugiez que votre droit est bon : d'un autre côté, les Sibarites ne relâchent rien ; ils soutiennent que leur droit est certain. Dans cette opposition de sentiments, il faut qu'un arbitre choisi par les parties vous accorde, ou que le sort des armes décide ; il n'y a point de milieu. Si vous entriez dans une république où il n'y eût ni magistrats ni juges, et où chaque famille se crût en droit de se faire justice à elle-même, par violence, sur toutes ses prétentions contre ses voisins, vous déploreriez le malheur d'une telle nation, et vous auriez horreur de cet affreux désordre, où toutes les familles s'armeraient les unes contre les autres. Croyez-vous que les dieux regardent avec moins d'horreur le monde entier, qui est la république universelle, si chaque peuple, qui n'y est que comme une grande famille, se croit en plein droit de se faire, par violence, justice à soi-même sur toutes ses prétentions contre les autres peuples voisins ? Un particulier qui possède un champ, comme l'héritage de ses ancêtres, ne peut s'y maintenir que par l'autorité des lois et par le jugement du magistrat : il serait très-sévèrement puni comme un séditieux, s'il voulait conserver par la force ce que la justice lui a donné.

ville fut ruinée par les Crotoniates, et l'on en voit encore les ruines sous le nom de *Sibariti rocinata*, dans la Calabre citérieure.

pertenecian, para darlas como campos incultos que labrar á los extranjeros que hemos atraído desde hace poco á Salento; ¿debo ceder á esos pueblos? Si cedo, cualquiera creerá que le basta inventar pretensiones para darnos la ley.

No es justo, repuso Mentor, creer á los Sibaritas en su propia causa; pero tampoco lo es creerlos á vos en la vuestra. ¿Quién pues ha de ser juez? replicó Telémaco. Ninguno puede serlo en su propio litigio, prosiguió Mentor; pero se debe tomar por árbitro á un pueblo vecino que á ninguna de las partes sea sospechoso: por ejemplo, los Sipontinos: esos no tienen interes alguno contrario á los vuestros.

Mas ¿he de someterme yo, replicó Idomeneo, al juicio de cualquier árbitro? ¿no soy rey? ¿tiene obligacion un soberano de reconocer el fallo de los extranjeros para determinar la estension de su dominio?

Mentor anudó así su discurso: Supuesto que os quereis mantener firme, debeis de estar muy seguro de la razon de vuestro derecho; por otra parte, los Sibaritas no ceden, y sostienen que el suyo es incontestable. En semejante estado de sentimientos contrarios, ó es menester que un árbitro os avenga, ó que decida la suerte de las armas: no hay medio. Si entrarais en una república en que no hubiese magistrados ni jueces, y en que cada familia se creyese con derecho de hacerse justicia por sí y con la fuerza en todas sus pretensiones con los vecinos, deploraríais su desgracia, y os horrorizaríais de tan espantoso desórden, viendo armarse á unas familias contra otras. ¿Creéis que los dioses miran con ménos horror el mundo entero, que es la república universal, cuando cada pueblo, que no es otra cosa en ella que una gran familia, se arroga el derecho absoluto de tomarse por su mano y con la fuerza la justicia que pretende tener en sus pretensiones con los otros pueblos vecinos? Un particular que posee un campo, á título de herencia de sus mayores, no puede mantenerse en él sino por la autoridad de las leyes y el juicio del magistrado: si quisiera conservar por la fuerza lo que la justicia le ha dado, seria castigado severísimamente como sedicioso.

arruinada por los Crotoniatas, y todavía se ven las ruinas en la Calabria citerior con el nombre de *Sibariti rovinata*.

Croyez-vous que les rois puissent employer d'abord la violence pour soutenir leurs prétentions, sans avoir tenté toutes les voies de douceur et d'humanité? La justice n'est-elle pas encore plus sacrée et plus inviolable pour les rois, par rapport à des pays entiers, que pour les familles, par rapport à quelques champs labourés? Sera-t-on injuste et ravisseur, quand on ne prend que quelques arpents de terre? sera-t-on juste, sera-t-on héros, quand on prend des provinces? Si on se prévient, si on se flatte, si on s'aveugle dans les petits intérêts des particuliers, ne doit-on pas encore plus craindre de se flatter et de s'aveugler sur les grands intérêts d'état? Se croira-t-on soi-même dans une matière où l'on a tant de raison de se défier de soi? Ne craindra-t-on point de se tromper dans des cas où l'erreur d'un seul homme a des conséquences affreuses? L'erreur d'un roi qui se flatte sur ses prétentions cause souvent des ravages, des famines, des massacres, des pertes, des dépravations de mœurs, dont les effets funestes s'étendent jusque dans les siècles les plus reculés. Un roi, qui assemble toujours tant de flatteurs autour de lui, ne craindra-t-il point d'être flatté en ces occasions? S'il convient de quelque arbitre pour terminer le différend, il montre son équité, sa bonne foi, sa modération. Il publie les solides raisons sur lesquelles sa cause est fondée. L'arbitre choisi est un médiateur amiable, et non un juge de rigueur. On ne se soumet pas aveuglément à ses décisions; mais on a pour lui une grande déférence: il ne prononce pas une sentence en juge souverain; mais il fait des propositions, et on sacrifie quelque chose par ses conseils pour conserver la paix. Si la guerre vient malgré tous les soins qu'un roi prend pour conserver la paix, il a du moins alors pour lui le témoignage de sa conscience, l'estime de ses voisins et la juste protection des dieux. Idoménée, touché de ce discours, consentit que les Sipontins fussent médiateurs entre lui et les Sibarites.

Alors le roi, voyant que tous les moyens de retenir les deux étrangers lui échappaient, essaya de les arrêter par un lien plus fort. Il avait remarqué que Télémaque aimait Antiope; et il espéra de le prendre par cette passion. Dans cette vue, il la fit chanter plusieurs fois dans des festins. Elle le fit pour ne pas désobéir à son père, mais avec tant de

¿Pensáis que los reyes pueden emplear desde luego la violencia para sostener sus pretensiones, dejando de recurrir ántes á todos los medios de la dulzura y de la humanidad? ¿No es la justicia mas sagrada é inviolable para los reyes con respecto á comarcas enteras, que para las familias con respecto á algunas tierras labradas? ¿Será injusto y espoliador el que toma algunas aranzadas de campo, y justo y héroe el que arrebatá provincias? Si uno se preocupa, si se engaña, si se obceca en los intereses mezquinos de los particulares, ¿no se ha de temer todavía mas engañarse, obcecar en los grandes intereses del estado? ¿Se dará uno razon á sí mismo en materia en que con tanto fundamento debe cualquiera desconfiar de sí? ¿No se ha de temer el engañarse en casos en que el error de un hombre solo acarrea consecuencias horrosas? El error de un rey que sus pretensiones lisonjean, suele causar estragos, hambres, matauzas, pérdidas y la depravacion de las costumbres: calamidades cuyas resultas funestas alcanzan hasta los siglos mas remotos. Un rey, que siempre está rodeado de aduladores, ¿no debe temer que le adulen en semejantes circunstancias? Si acepta un árbitro para que arregle sus diferencias, muestra equidad, buena fe, moderacion. Al mismo tiempo publica las sólidas razones en que se apoya su causa. El árbitro elegido es un medianero amistoso, y no un juez de rigor. A sus decisiones no va á darse una aquiescencia ciega, aunque se haya de tener mucho miramiento hácia él: no pronuncia un fallo á manera de juez soberano, sino que propone términos, y por sus consejos se sacrifica algo para conservar la paz. Si á pesar del esmero con que un rey ha tratado de conservar la paz, viene la guerra, le queda á lo ménos el testimonio de la conciencia, la estimacion de sus vecinos, y el justo amparo de los dioses. Idomeneo, persuadido con ese razonamiento, consintió en que los Sipontinos fuesen mediadores entre él y los Sibaritas.

Viendo entónces el rey que se le frustraban cuantos medios ponía para retener á los dos extranjeros, probó á sujetarlos con un lazo mas fuerte. Había notado que Telémaco amaba á Antiope, y esperó servirse de aquella pasion para encadenarle. Con ese objeto la hizo cantar muchas veces en los festines. Condescendió ella con el desco de su padre

modestie et de tristesse , qu'on voyait bien la peine qu'elle souffrait en obéissant. Idoménée alla jusqu'à vouloir qu'elle chantât la victoire remportée sur les Danniens et sur Adraste ; mais elle ne put se résoudre à chanter les louanges de Télémaque ; elle s'en défendit avec respect , et son père n'osa la contraindre. Sa voix douce et touchante pénétrait le cœur du jeune fils d'Ulysse ; il était tout emu. Idoménée , qui avait les yeux attachés sur lui , jouissait du plaisir de remarquer son trouble. Mais Télémaque ne faisait pas semblant d'apercevoir les desseins du roi : il ne pouvait s'empêcher en ces occasions d'être fort touché ; mais la raison était en lui au-dessus du sentiment , et ce n'était plus ce même Télémaque qu'une passion tyrannique avait autrefois captivé dans l'île de Calypso. Pendant qu'Antiope chantait , il gardait un profond silence ; dès qu'elle avait fini , il se hâta de tourner la conversation sur quelque autre matière.

Le roi , ne pouvant par cette voie réussir dans son dessein , prit enfin la résolution de faire une grande chasse dont il voulait donner le plaisir à sa fille. Antiope pleura , ne voulant point y aller : mais il fallut exécuter l'ordre absolu de son père. Elle monte un cheval écumant , fougueux , et semblable à ceux que Castor domptait pour les combats ; elle le conduit sans peine : une troupe de jeunes filles la suit avec ardeur ; elle paraît au milieu d'elles comme Diane dans les forêts. Le roi la voit , et il ne peut se lasser de la voir ; en la voyant il oublie tous ses malheurs passés. Télémaque la voit aussi , et il est encore plus touché de la modestie d'Antiope , que de son adresse et de toutes ses grâces.

Les chiens poursuivaient un sanglier d'une grandeur énorme , et furieux comme celui de Calydon : ses longues soies étaient dures et hérissées comme des dards ; ses yeux étincelants étaient pleins de sang et de feu ; son souffle se faisait entendre de loin , comme le bruit sourd des vents séditieux quand Éole les rappelle dans son antre pour apaiser les tempêtes ; ses défenses , longues et crochues comme la faux tranchante des moissonneurs , coupaient le tronc des arbres. Tous les chiens qui osaient en approcher étaient déchirés ; les plus hardis chasseurs , en le poursuivant , craignaient de l'atteindre.

por no desobedecerle; pero con tanta modestia y melancolía, que se dejaba ver la pena que la afligia mientras cantaba. Idomeneo quiso tambien que cantara la victoria ganada á los Daunienses y á Adrasto; pero Antiope no pudo resolverse á cantar las alabanzas de Telémaco; se escusó con respeto, y su padre no se atrevió á obligarla. Su voz dulce y patética penetraba en el corazon del hijo de Ulises, y el jóven se conmovia todo. Idomeneo, que tenia los ojos fijos en él, se regocijaba de ver su turbacion. Telémaco empero no se daba por entendido de los designios del rey, no pudiendo dejar de enternecerse sin embargo, aunque la razon triunfara al cabo del sentimiento; porque no era ya aquel Telémaco; en otro tiempo avasallado por una pasion tiránica en la isla de Calipso. Mientras Antiope cantaba, guardaba él un profundo silencio; luego que cesaba de cantar, Telémaco se apresuraba á volver la conversacion á otro cualquiera objeto.

El rey, no pudiendo conseguir su intento por ese medio, tomó por último la determinacion de hacer una gran cacería, de cuya diversion quiso que participara su hija. Antiope lloró, rehusando asistir á ella; pero le fué forzoso cumplir con lo mandado de una manera absoluta por su padre. Monta en un caballo fogoso y echando espuma, semejante á los que Castor domaba para los combates: manéjale sin dificultad, y la sigue con ardor una multitud de doncellas, en medio de las cuales se parece á Diana en los bosques. El rey, que la mira, no se cansa de verla; al contemplarla, olvida todas sus pasadas desgracias. Telémaco la ve tambien, y le encanta mas aun la modestia de Antiope que su destreza y sus gracias todas.

Los perros iban dando alcance á un jabalí de enorme tamaño y furioso como el de Calidon: sus largas cerdas eran duras y erizadas como dardos; los ojos le despedian centellas llenos de sangre y fuego; oíanse desde léjos sus resoplidos, como el rumor de los vientos sediciosos cuando Eolo, para calmar las tempestades, los encierra en su caverna: con sus colmillos, largos y torcidos como la hoz afilada de los segadores, cortaba los troncos de los árboles. Cuantos perros se atrevian á acercársele, quedaban despedazados; y los mas denodados cazadores que le perseguian, temian herirle.

Antiope, légère à la course comme les vents, ne craignit point de l'attaquer de près; elle lui lance un trait qui le perce au-dessus de l'épaule. Le sang de l'animal farouche ruisselle, et le rend plus furieux: il se tourne vers celle qui l'a blessé. Aussitôt le cheval d'Antiope, malgré sa fierté, frémit et recule; le sanglier monstrueux s'élançe contre lui, semblable aux pesantes machines qui ébranlent les murailles des plus fortes villes. Le coursier chancelle et est abattu: Antiope se voit par terre, hors d'état d'éviter le coup fatal de la défense du sanglier animé contre elle. Mais Télémaque, attentif au danger d'Antiope, était déjà descendu de cheval. Plus prompt que les éclairs, il se jette entre le cheval abattu et le sanglier qui revient pour venger son sang; il tient dans ses mains un long dard, et l'enfonce presque tout entier dans le flanc de l'horrible animal, qui tombe plein de rage.

A l'instant Télémaque en coupe la hure, qui fait encore peur quand on la voit de près, et qui étonne tous les chasseurs: il la présente à Antiope. Elle en rougit; elle consulte des yeux son père, qui, après avoir été saisi de frayeur, est transporté de joie de la voir hors de péril, et lui fait signe qu'elle doit accepter ce don. En le prenant, elle dit à Télémaque: Je reçois de vous avec reconnaissance un autre don plus grand, car je vous dois la vie. A peine eut-elle parlé, qu'elle craignit d'avoir trop dit; elle baissa les yeux; et Télémaque, qui vit son embarras, n'osa lui dire que ces paroles: Heureux le fils d'Ulysse d'avoir conservé une vie si précieuse! mais plus heureux encore s'il pouvait passer la sienne auprès de vous! Antiope, sans lui répondre, rentra brusquement dans la troupe de ses jeunes campagnes, où elle remonta à cheval.

Idoménée aurait dès ce moment promis sa fille à Télémaque: mais il espéra d'enflammer d'avantage sa passion en le laissant dans l'incertitude, et crut même le retenir encore à Salente par le désir d'assurer son mariage. Idoménée raisonnait ainsi en lui-même; mais les dieux se jouent de la sagesse des hommes. Ce qui devait retenir Télémaque fut précisément ce qui le pressa de partir: ce qu'il commençait à sentir le mit dans une juste défiance de lui-même.

Mentor redoubla ses soins pour inspirer à Télémaque un désir impatient de s'en retourner à Ithaque, et il pressa en

Antiope, veloz en la carrera como los vientos, no temió acosarle de cerca: dispárale la jabalina, que le entra por encima de la paletilla. La sangre del feroz animal corre, y le embravece; vuélvese á la que le ha herido. De repente el caballo de Antiope, á pesar de sus bríos, se espanta y retrocede; el monstruoso jabalí cae sobre él, como las pesadas máquinas que derriban las murallas de las ciudades fuertes. El corcel vacila y da en tierra: Antiope se ve en el suelo, sin poder evitar el golpe fatal del colmillo de la fiera enfurecida contra ella. Pero Telémaco, atento al peligro de Antiope, se había ya apeado. Arrójase mas pronto que los relámpagos entre el caballo caído y el jabalí que vuelve á vengar su sangre, y le mete casi todo el largo dardo que tiene en la mano al tremendo animal, que cae lleno de rabia.

Al instante le corta Telémaco la cabeza, que asusta todavía vista de cerca, y pasma á todos los cazadores, y se la presenta á Antiope. Ruborízase ella, y consulta con los ojos á su padre, que, despues de haberse sobrecogido de susto, está arrebatado de alegría de verla fuera de peligro, y le hace señal de que debe aceptar el regalo. Al tomarla, dijo á Telémaco: Recibo de vos con agradecimiento otro don mayor, pues os debo la vida. Apenas hubo proferido esas palabras, temió haber dicho demasiado, y bajó los ojos. Telémaco entónces, viendo su turbacion, no se atrevió á decirle mas que: ¡ Dichoso el hijo de Ulises, que ha conservado tan preciosa vida! ¡ y mas dichoso aun si pudiera pasar la suya junto á vos! Antiope, sin responderle, se confundió de repente entre sus jóvenes compañeras, y volvió á montar á caballo.

Desde aquel instante hubiera Idomeneo prometido su hija á Telémaco; pero aguardó á que se inflamara mas su pasión dejándole en la incertidumbre, y aun creyó que así le detendria en Salento el deseo de asegurar su casamiento. Así discurría Idomeneo en su interior; pero los dioses burlan la sabiduría de los hombres. Lo que debia retener á Telémaco, fué precisamente lo que aceleró su viaje; porque lo que empezaba á sentir le hizo con razon desconfiar de sí mismo.

Mentor puso doble esmero en inspirar á Telémaco un impaciente deseo de regresar á Itaca, y al mismo tiempo instó

même temps Idoménée de les laisser partir. Le vaisseau était déjà prêt ; car Mentor qui réglait tous les moments de la vie de Télémaque , pour l'élever à la plus haute gloire , ne l'arrêtait en chaque lieu qu'autant qu'il le fallait pour exercer sa vertu , et pour lui faire acquérir de l'expérience. Mentor avait eu soin de faire préparer ce vaisseau dès l'arrivée de Télémaque.

Mais Idoménée , qui avait eu beaucoup de répugnance à le voir préparer , tomba dans une tristesse mortelle et dans une désolation à faire pitié , lorsqu'il vit que ses deux hôtes , dont il avait tiré tant de secours , allaient l'abandonner. Il se renfermait dans les lieux les plus secrets de sa maison : là il soulageait son cœur en poussant des gémissements et en versant des larmes ; il oubliait le soin de se nourrir : le sommeil n'adouçissait plus ses cuisantes peines ; il se desséchait , il se consumait par ses inquiétudes. Semblable à un grand arbre qui couvre la terre de l'ombre de ses rameaux épais , et dont un ver commence à ronger la tige dans les canaux déliés où la sève coule pour sa nourriture : cet arbre , que les vents n'ont jamais ébranlé , que la terre féconde se plaît à nourrir dans son sein , et que la hache du laboureur a toujours respecté , ne laisse pas de languir sans qu'on puisse découvrir la cause de son mal ; il se flétrit , il se dépouille de ses feuilles qui sont sa gloire ; il ne montre plus qu'un tronc couvert d'une écorce entr'ouverte , et des branches sèches : tel parut Idoménée dans sa douleur.

Télémaque , attendri , n'osait lui parler : il craignait le jour du départ , il cherchait des prétextes pour le retarder ; et il serait demeuré longtemps dans cette incertitude , si Mentor ne lui eût dit : Je suis bien aise de vous voir si changé. Vous étiez né dur et hautain ; votre cœur ne se laissait toucher que de vos commodités et de vos intérêts : mais vous êtes enfin devenu homme , et vous commencez , par l'expérience de vos maux , à compatir à ceux des autres. Sans cette compassion , on n'a ni bonté , ni vertu , ni capacité pour gouverner les hommes : mais il ne faut pas la pousser trop loin , ni tomber dans une amitié faible. Je parlerais volontiers à Idoménée pour le faire consentir à notre départ , et je vous épargnerais l'embarras d'une conversation si fâcheuse ; mais je ne veux point que la mauvaise honte et la timidité dominant votre cœur. Il faut que vous vous accoutumiez à mêler le courage et la fermeté avec une

á Idomeneo para que le dejara partir. Ya estaba presta la nave; porque arreglaba todos los momentos de la vida de Telémaco, para elevarle á la mas alta gloria, y no le permitia estar en cada lugar mas que lo necesario para ejercitar su virtud, y hacerle adquirir esperiencia. Mentor habia cuidado de tener dispuesta aquella embarcacion desde la llegada de Telémaco.

Pero Idomeneo, que habia visto con grande repugnancia tales preparativos, cayó en una tristeza mortal, en un desconsuelo digno de lástima, en cuanto llegó el momento de que sus dos huéspedes, de quienes tantos auxilios habia recibido, le abandonaran. Se encerraba en los sitios mas secretos de su casa: allí se desahogaba gimiendo, y derramando lágrimas; no se cuidaba de alimentarse; el sueño no mitigaba sus amargos pesares; se secaba, se consumia con sus angustias. Como un árbol lozano que cubre de sombra el suelo con sus frondosas ramas, y cuyo tronco empieza á roer un gusano, destruyendo los delicados conductos por donde corre el jugo que le nutre, aunque los vientos no le han desgajado, aunque la tierra le alimenta complacida, aunque el hacha del labriego le ha respetado siempre, se va deteriorando sin saberse la causa de su mal, y se marchita y se deshoja desnudándose de sus galas, y se reduce á un tronco cubierto de una corteza rota y á ramas recas: así parecia Idomeneo en su afliccion.

Telémaco enternecido no se atrevia á hablarle; temiendo el dia de la separacion, buscaba pretextos para diferirle, y hubiera permanecido mucho tiempo en esa incertidumbre, si Mentor no le hubiese dicho: Me complaceo en veros tan mudado. Habeis nacido duro y altivo; nada os movia sino vuestras conveniencias é intereses; pero al cabo sois hombre, y empezais por la esperiencia de vuestros males á compadecer los de los otros. Sin esa compasion, no se gobierna á los hombres con bondad, virtud ni capacidad; con todo, es menester no llevarla al extremo, ni dar en la flaqueza del sentimiento. Yo hablaria de buena gana con Idomeneo para hacer que consienta en nuestra marcha, y os ahorraria el embarazo de una conversacion tan desagradable; pero no quiero que la mala vergüenza y la timidez se apoderen de vuestro corazon. Necesitais acostumbraros á

amitié tendre et sensible. Il faut craindre d'affliger les hommes sans nécessité : il faut entrer dans leurs peines, quand on ne peut éviter de leur en faire, et adoucir le plus qu'on peut le coup qu'il est impossible de leur épargner entièrement. C'est pour chercher cet adoucissement, répondit Télémaque, que j'aimerais mieux qu'Idoménée apprît notre départ par vous que par moi.

Mentor lui dit aussitôt : Vous vous trompez, mon cher Télémaque ; vous êtes né comme les enfants des rois, nourris dans la pourpre, qui veulent que tout se fasse à leur mode, et que toute la nature obéisse à leur volonté, mais qui n'ont pas la force de résister à personne en face. Ce n'est pas qu'ils se soucient des hommes, ni qu'ils ne craignent par bonté de les affliger ; mais c'est que, pour leur propre commodité, ils ne veulent point voir autour d'eux des visages tristes et mécontents. Les peines et les misères des hommes ne les touchent point, pourvu qu'elles ne soient pas sous leurs yeux : s'ils en entendent parler, ce discours les importune et les attriste : pour leur plaire, il faut toujours dire que tout va bien ; et, pendant qu'ils sont dans leurs plaisirs, ils ne veulent rien voir ni entendre qui puisse interrompre leurs joies. Faut-il reprendre, corriger, déromper quelqu'un, résister aux prétentions et aux passions injustes d'un homme importun : ils en donneront toujours la commission à quelque autre personne, plutôt que de parler eux-mêmes avec une douce fermeté. Dans ces occasions, ils se laisseraient plutôt arracher les grâces les plus injustes ; ils gâteraient les affaires les plus importantes, faute de savoir décider contre le sentiment de ceux avec qui ils ont affaire tous les jours. Cette faiblesse qu'on sent en eux, fait que chacun ne songe qu'à s'en prévaloir : on les presse, on les importune, on les accable, et on réussit en les accablant. D'abord on les flatte et on les encense pour s'insinuer ; mais dès qu'on est dans leur confiance, et qu'on est auprès d'eux dans les emplois de quelque autorité, on les mène loin, on leur impose le joug : ils en gémissent, ils veulent souvent le secouer ; mais ils le portent toute leur vie. Ils sont jaloux de ne paraître point gouvernés, et ils le sont toujours : ils ne peuvent même se passer de l'être ; car ils sont semblables à ces faibles tiges de vigne qui, n'ayant par elles-mêmes aucun soutien, rampent toujours autour du tronc de quelque grand arbre.

mezclar el valor y la firmeza con la amistad tierna y afectuosa. Es menester huir de aumentar la aflicción de los hombres sin necesidad ; pero es menester tambien tomar parte en sus penas , cuando no se puede evitar el causárselas , y amortiguar el golpe que es imposible quitarles enteramente. Precisamente por eso mismo , replicó Telémaco , preferiria yo que vos fueseis , y no yo , quien le diera á Idomeo la noticia de nuestra partida.

Mentor le dijo al punto : Os engañais , mi querido Telémaco : habeis nacido como los hijos de los reyes , criados en la púrpura , que quieren que todo se haga á su manera , y que toda la naturaleza obedezca á su voluntad , sin tener fuerza para resistir cara á cara á nadie. No es eso porque se interesen por los hombres y teman alligirlos ; sino porque no quieren , por conveniencia propia , ver semblantes tristes y descontentos á su alrededor. Las penas y miserias de la humanidad no les mueven , si no las tienen delante de los ojos : cuando de ellas se les habla , se enfadan y entristecen : para agradecerles , es menester decir siempre que todo va bien ; y mientras estan rodeados de placeres , no quieren ver ni oír cosa que interrumpa su alegría. ¿ Se ha de reprender , castigar , desengañar á alguien , resistir á las instancias y pasiones de un importuno ? antes que hablar ellos mismos con una afable entereza , siempre le darán el encargo á cualquiera. En esas ocasiones preferirian dejarse arrancar las gracias mas injustas , echarian á perder los negocios mas importantes , por falta de saber oponerse á las personas con quienes han de tratar todos los días. Semejante debilidad , que todos les conocen , hace que cada cual procure sacar su provecho : se insta , se importuna , se acosa , y acosando se logra lo que se pretende. Al principio se les adala é inciensa para insinuarse ; pero despues que se ha ganado su confianza , y que se ocupa cerca de ellos puestos de alguna autoridad , se les lleva léjos , se les impone el yugo , bajo el cual gimen , y que muchas veces quieren sacudir en vano , porque toda la vida pesa sobre su cuello. Ponen su punto en que nadie crea que se dejan gobernar , y siempre son gobernados , no pudiendo pasar sin serlo ; porque se parecen á los débiles sarmientos de una vid que , no teniendo fuerza para sostenerse , se enredan al tronco de cualquiera árbol corpulento.

Je ne souffrirai point, ô Télémaque, que vous tombiez dans ce défaut, qui rend un homme imbécille pour le gouvernement. Vous qui êtes tendre jusqu'à n'oser parler à Idoménée, vous ne serez plus touché de ses peines, dès que vous serez sorti de Salente; ce n'est point sa douleur qui vous attendrit, c'est sa présence qui vous embarrasse. Allez parler vous-même à Idoménée; apprenez dans cette occasion à être tendre et ferme tout ensemble; montrez-lui votre douleur de le quitter, mais montrez-lui aussi d'un ton décisif la nécessité de notre départ.

Télémaque n'osait ni résister à Mentor, ni aller trouver Idoménée; il était honteux de sa crainte, et n'avait pas le courage de la surmonter; il hésitait, il faisait deux pas, et revenait incontinent pour alléguer à Mentor quelque nouvelle raison de différer. Mais le seul regard de Mentor lui ôta la parole, et faisait disparaître tous ces beaux prétextes. Est-ce donc là, disait Mentor en souriant, ce vainqueur des Dauniens, ce libérateur de la grande Hespérie, ce fils du sage Ulysse, qui doit être, après lui, l'oracle de la Grèce? Il n'ose dire à Idoménée qu'il ne peut plus retarder son retour dans sa patrie pour revoir son père! O peuple d'Ithaque, combien serez-vous malheureux un jour, si vous avez un roi que la mauvaise honte domine, et qui sacrifie les plus grands intérêts à ses faiblesses sur les plus petites choses! Voyez, Télémaque, quelle différence il y a entre la valeur dans les combats et le courage dans les affaires; vous n'avez point craint les armes d'Adraste, et vous craignez la tristesse d'Idoménée. Voilà ce qui déshonore les princes qui ont fait les plus grandes actions; après avoir paru des héros dans la guerre, ils se montrent les derniers des hommes dans les occasions communes où d'autres se soutiennent avec vigueur.

Télémaque sentant la vérité de ces paroles, et piqué de ce reproche, partit brusquement sans s'écouter lui-même; mais à peine commença-t-il à paraître dans le lieu où Idoménée était assis, les yeux baissés, languissant et abattu de tristesse, qu'ils se craignirent l'un l'autre; ils n'osaient se regarder. Ils s'entendaient sans se rien dire, et chacun craignait que l'autre ne rompit le silence; ils se mirent tous deux à pleurer. Enfin Idoménée, pressé d'un excès de douleur, s'écria : A quoi sert de rechercher la vertu, si elle

Yo no permitiré que caigais en esa falta, Telémaco, porque hace á un hombre incapaz de gobernar. Ahora sois tan tierno que no os atreveis á hablar á Idomeneo, y desde que salgais de Salento, no volveréis á pensar en su afliccion: no os entenece su dolor; su presencia es lo que os embaraza. Id á hablar á Idomeneo vos mismo: aprended en esta ocasion á ser cariñoso y firme á la vez: manifestadle vuestro sentimiento de dejarle; pero mostradle con tono resuelto la necesidad de nuestra partida.

Telémaco no se atrevia ni á resistirse á Mentor, ni á ver á Idomeneo: estaba avergonzado de su temor, y no tenia valor para vencerle: vacilaba, daba dos pasos, y volvía al instante para alegar á Mentor cualquiera nuevo motivo de dilacion. Pero bastaba una mirada de Mentor para quitarle la palabra, y disipar todos sus especiosos pretextos. ¿Es este, decia Mentor sonriéndose, el vencedor de los Dau-nienses, el libertador de la grande Hesperia, el hijo del sabio Ulises, el que despues de él debe ser el oráculo de la Grecia? ¡Y no se atreve á decirle á Idomeneo que no puede retardar la vuelta á su patria para ver á su padre! ¡O pueblo de Itaca, cuán infeliz serás si algun dia tienes por rey á quien se deje dominar de una mala vergüenza, y sacrifique los mayores intereses á sus debilidades en las cosas mas pequeñas! Ved cuanta diferencia hay, Telémaco, entre la bizzarria en los combates y el valor en la conducta: no habeis temido las armas de Adrasto, y temeis la tristeza de Idomeneo. Hé ahí lo que deshonor á los principes que han acabado las mayores hazañas: despues de haber parecido héroes en la guerra, se muestran los últimos de los hombres en las ocasiones ordinarias en que otros se conducen con vigor.

Telémaco, sintiendo la verdad de estas palabras, y herido de la reconvencion, partió de repente sin escucharse á sí mismo; pero no bien llegó á verse en donde estaba Idomeneo sentado con los ojos bajos, decaido y agobiado de tristeza, ambos se temieron uno á otro, y no se atrevian á mirarse. Sin hablar se entendian, temiendo cada cual que el otro rompiera el silencio, hasta que los dos se echaron á llorar. En fin Idomeneo, impelido por el exceso del dolor, exclamó: ¿De qué sirve buscar con esmero la virtud, si tan mal recom-

récompense si mal ceux qui l'aiment? Après m'avoir montré ma faiblesse, on m'abandonne! hé bien! je vais retomber dans tous mes malheurs : qu'on ne me parle plus de bien gouverner ; non, je ne puis le faire, je suis las des hommes ! Où voulez-vous aller, Télémaque? Votre père n'est plus ; vous le cherchez inutilement : Ithaque est en proie à vos ennemis ; ils vous feront périr si vous y retournez ; quelqu'un d'entr'eux aura épousé votre mère. Demeurez ici ; vous serez mon gendre et mon héritier ; vous régnerez après moi. Pendant ma vie même, vous aurez ici un pouvoir absolu ; ma confiance en vous sera sans bornes. Que si vous êtes insensible à tous ces avantages, du moins laissez-moi Mentor, qui est toute ma ressource. Parlez, répondez-moi, n'endurcissez pas votre cœur, ayez pitié du plus malheureux de tous les hommes. Quoi ! vous ne dites rien ! Ah ! je comprends combien les dieux me sont cruels ; je le sens encore plus rigoureusement qu'en Crète, lorsque je perçai mon propre fils.

Enfin Télémaque lui répondit d'une voix troublée et timide : Je ne suis point à moi ; les destinées me rappellent dans ma patrie. Mentor, qui a la sagesse des dieux, m'ordonne en leur nom, de partir. Que voulez-vous que je fasse ? Renoncerais-je à mon père, à ma mère, à ma patrie, qui me doit être encore plus chère qu'eux ? Étant né pour être roi, je ne suis pas destiné à une vie douce et tranquille, ni à suivre mes inclinations. Votre royaume est plus riche et plus puissant que celui de mon père ; mais je dois préférer ce que les dieux me destinent, à ce que vous avez la bonté de m'offrir. Je me croirais heureux si j'avais Antiope pour épouse, sans espérance de votre royaume ; mais, pour m'en rendre digne, il faut que j'aie où mes devoirs m'appellent, et que ce soit mon père qui vous la demande pour moi. Ne m'avez-vous pas promis de me renvoyer en Ithaque ? N'est-ce pas sur cette promesse que j'ai combattu pour vous contre Adraste avec les alliés ? Il est temps que je songe à réparer mes malheurs domestiques. Les dieux qui m'ont donné à Mentor, ont aussi donné Mentor au fils d'Ulysse pour lui faire remplir ses destinées. Voulez-vous que je perde Mentor après avoir perdu tout le reste ? Je n'ai plus ni biens, ni retraite, ni père, ni mère, ni patrie assurée : il ne me reste qu'un homme sage et vertueux, qui est le

pensa á los que la aman? ; Despues de haberme hecho conocer mi flaqueza, me abandonan! Pues bien, volveré á caer en todas mis desgracias: que no me hablen mas de gobernar bien; no, me es imposible, estoy cansado de los hombres. ¿Adónde quereis ir, Telémaco? Vuestro padre no existe; búscasle en vano: Itaca está en poder de vuestros enemigos, y os harán perecer si volveis: alguno de ellos será ya esposo de vuestra madre. Quedaos aquí; seréis mi yerno y mi heredero; reinaréis despues de mi muerte. Durante mi vida tambien tendréis un poder absoluto: mi confianza no tendrá límites. Si sois insensible á todas esas ventajas, á lo ménos dejadme á Mentor, que es todo mi recurso. Hablad, respondedme, no me cerreis vuestro corazon, tened piedad del mas desventurado de los hombres. ¡Qué! ¿nada decís? ¡Ah! entiendo cuan crueles son conmigo los dioses: aun me lo hacen sentir mas rigurosamente que en Creta, cuando con mis manos inmolé á mi propio hijo.

Al cabo Telémaco le respondió con voz turbada y temerosa: Yo no soy mio: los hados me llaman á mi patria. Mentor, que posee la sabiduría de los dioses, me manda en su nombre partir. ¿Qué quereis que haga? ¿Renunciaré á mi padre, á mi madre, á mi patria, que debe serme todavia mas cara que ellos? Destinado á ser rey, yo no puedo seguir una vida dulce y sosegada, ni ceder á mis inclinaciones. Vuestro reino es mas rico y poderoso que el de mi padre; sin embargo mi deber es preferir el que los dioses me destinan al que vos teneis la bondad de ofrecermé. Me tendria por feliz si Antiope fuera mi esposa, sin esperanza de vuestro reino; mas, para merecerla, es menester que vaya adonde mis deberes me llaman, y que mi padre sea quien os la demande para mí. ¿No me habeis prometido enviarme á Itaca? ¿No he combatido contra Adrasto por vos en union de los aliados, contando con vuestra promesa? Tiempo es ya de que piense yo en reparar mis infortunios domésticos. Los dioses, que me han confiado á Mentor, han dado tambien á Mentor al hijo de Ulises para que cumpla sus destinos. ¿Quereis que pierda á Mentor despues de haberlo perdido todo? No tengo bienes, ni asilo, ni padre, ni madre, ni patria asegurada; solamente me queda un varon sabio y virtuoso, que es el don mas precioso de Júpiter. Decidid

plus précieux don de Jupiter. Jugez vous-même si je puis y renoncer, et consentir qu'il m'abandonne. Non, je mourrais plutôt. Arrachez-moi la vie; la vie n'est rien; mais ne m'arrachez pas Mentor.

A mesure que Télémaque parlait, sa voix devenait plus forte, et sa timidité disparaissait. Idoménée ne savait que répondre, et ne pouvait demeurer d'accord de ce que le fils d'Ulysse lui disait. Lorsqu'il ne pouvait plus parler, du moins il tâchait, par ses regards et par ses gestes, de faire pitié. Dans ce moment il vit paraître Mentor, qui lui dit ces graves paroles :

Ne vous affligez point : nous vous quittons; mais la sagesse qui préside aux conseils des dieux demeurera sur vous : croyez seulement que vous êtes trop heureux que Jupiter nous ait envoyés ici pour sauver votre royaume, et pour vous ramener de vos égarements. Philoclès, que nous vous avons rendu, vous servira fidèlement : la crainte des dieux, le goût de la vertu, l'amour des peuples, la compassion pour les misérables, seront toujours dans son cœur. Écoutez-le, servez-vous de lui avec confiance et sans jalousie. Le plus grand service que vous puissiez en tirer, est de l'obliger à vous dire tous vos défauts sans adoucissement. Voilà en quoi consiste le plus grand courage d'un bon roi, que de chercher de vrais amis qui lui fassent remarquer ses fautes. Pourvu que vous ayez ce courage, notre absence ne vous nuira point, et vous vivrez heureux; mais si la flatterie, qui se glisse comme un serpent, retrouve un chemin jusqu'à votre cœur pour vous mettre en défiance contre les conseils désintéressés, vous êtes perdu. Ne vous laissez point abattre mollement à la douleur, mais efforcez-vous de suivre la vertu. J'ai dit à Philoclès tout ce qu'il doit faire pour vous soulager et pour n'abuser jamais de votre confiance; je puis vous répondre de lui : les dieux vous l'ont donné comme ils m'ont donné à Télémaque. Chacun doit suivre courageusement sa destinée : il est inutile de s'affliger. Si jamais vous aviez besoin de mon secours, après que j'aurai rendu Télémaque à son père et à son pays, je reviendrais vous voir. Que pourrais-je faire qui me donnât un plaisir plus sensible? Je ne cherche ni biens ni autorité sur la terre; je ne veux qu'aider ceux qui cherchent la justice et la vertu. Pourrais-je jamais oublier la confiance et l'amitié que vous m'avez témoignées?

vos mismo si podré renunciar á él, y consentir en que me abandone. No, ántes moriría. Arrancadme la vida; la vida es nada; pero no me quiteis á Mentor.

A medida que Telémaco hablaba, su voz se fortalecia, y se disipaba su tímidez. Telémaco no sabia qué responder, y sin embargo no podia convenir con lo que el hijo de Ulises le decia. Cuando no podia ya hablar, á lo ménos procuraba con sus miradas y gestos inspirar compasion. En aquel momento vió aparecer á Mentor, que le dijo estas graves palabras :

No os afijais : nos separamos ; pero la sabiduria que preside á los consejos de los dioses quedará con vos : creed solamente que habeis tenido demasiada dicha en que Júpiter nos haya enviado aquí para salvar vuestro reino , y apartaros de vuestros extravíos. Filocles, que os hemos restituido, os servirá con fidelidad : el temor de los dioses, la afición á la virtud, el amor á los pueblos, la compasion de los desdichados, animarán siempre su corazon. Escuchadle, servíos de él con toda confianza y sin envidia. El mayor servicio que podeis obtener de él, es que os diga todos vuestros defectos sin contemplaciones. El principal valor de un buen rey está en buscar verdaderos amigos que le adviertan de sus faltas. Si teneis ese valor, nuestra ausencia no os perjudicará, viviréis feliz ; pero como la adulacion, que se desliza como una serpiente, vuelva á encontrar el camino de vuestro corazon, para inspiraros desconfianza contra los consejos desinteresados, os perdeis. No os dejeis abatir flojamente por el dolor ; esforzaos á seguir la virtud. He dicho á Filocles lo que debe hacer para aliviaros, y para que jamas abuse de vuestra confianza : puedo responderos de él : los dioses os le han dado como á mí me han dado á Telémaco. Cada cual debe seguir valerosamente su destino : es inútil afligirse. Si alguna vez llegais á necesitar de mí, despues que haya vuelto á Telémaco á su padre y á su país, vendré á veros. ¿ Qué haria yo que me pudiera procurar un placer mas grato ? Yo no busco en la tierra bienes ni autoridad : no quiero mas que ayudar á los que buscan la justicia y la virtud. ¿ Podré yo olvidarme jamas de la confianza y amistad que me habeis manifestado ?

A ces mots Idoménée fut tout-à-coup changé : il sentit son cœur apaisé, comme Neptune de son trident apaise les flots en courroux et les plus noires tempêtes : il restait seulement en lui une douleur douce et paisible ; c'était plutôt une tristesse et un sentiment tendre qu'une vive douleur. Le courage, la confiance, la vertu, l'espérance du secours des dieux, commencèrent à renaître au-dedans de lui.

Hé bien ! dit-il, mon cher Mentor, il faut donc tout perdre, et ne se point décourager ! Du moins souvenez-vous d'Idoménée quand vous serez arrivé à Ithaque, où votre sagesse vous comblera de prospérité. N'oubliez pas que Salente fut votre ouvrage, et que vous y avez laissé un roi malheureux qui n'espère qu'en vous. Allez, digne fils d'Ulysse, je ne vous retiens plus, je n'ai garde de résister aux dieux qui m'avaient prêté un si grand trésor. Allez aussi, Mentor, le plus grand et le plus sage de tous les hommes (si toutefois l'humanité peut faire ce que j'ai vu en vous, et si vous n'êtes pas une divinité sous une forme empruntée pour instruire les hommes faibles et ignorants), allez conduire le fils d'Ulysse, plus heureux de vous avoir que d'être le vainqueur d'Adraste. Allez tous deux ; je n'ose plus parler, pardonnez mes soupirs. Allez, vivez, soyez heureux ensemble ; il ne me reste plus rien au monde que le souvenir de vous avoir possédés ici. O beaux jours ! trop heureux jours ! jours dont je n'ai pas assez connu le prix ! jours trop rapidement écoulés ! vous ne reviendrez jamais ! jamais mes yeux ne reverront ce qu'ils voient !

Mentor prit ce moment pour le départ ; il embrassa Philoclès, qui l'arrosa de ses larmes sans pouvoir parler. Télémaque voulut prendre Mentor par la main pour se retirer de celles d'Idoménée ; mais Idoménée, prenant le chemin du port, se mit entre Mentor et Télémaque : il les regardait, il gémissait ; il commençait des paroles entrecoupées, et n'en pouvait achever aucune.

Cependant on entend des cris confus sur le rivage couvert de matelots, on tend les cordages, on lève les voiles. Le vent favorable se lève. Télémaque et Mentor, les larmes aux yeux, prennent congé du roi, qui les tient long-temps serrés entre ses bras, et qui les suit des yeux aussi loin qu'il le peut.

Con esas palabras se sintió Idomeneo cambiado de repente, y su corazón se tranquilizó, como Neptuno con el tridente calma las olas embravecidas y las mas negras borrascas : quedábale solo un dolor dulce y sosegado, ó mas bien que dolor vivo, cierta melancolía, y sentimiento de ternura. El valor, la confianza, la virtud, la esperanza en el amparo de los dioses volvieron á renacer en él.

¡ Con que! le dijo, mi querido Mentor, ¿ es menester perderlo todo, y no desanimarse? A lo ménos acordaos de Idomeneo cuando lleguéis á Itaca, en donde vuestra sabiduría os colmará de prosperidad. No olvidéis que Salento ha sido obra vuestra, y que aquí dejais á un rey desventurado que no espera sino en vos. Partid, digno hijo de Ulises, ya no os detengo, que no es mi intento resistir á los dioses que me han prestado tan rico tesoro. Partid tambien vos, Mentor, el mayor y mas sabio de todos los hombres (si la humanidad puede hacer lo que os he visto hacer, y si no sois alguna deidad bajo esa forma ajena para enseñar á los débiles é ignorantes), conducid al hijo de Ulises, mas feliz en teneros que en haber vencido á Adrasto. Partid ambos; yo no puedo hablar, perdonad mis suspiros. Id, vivid, sed dichosos juntos : á mí no me queda en el mundo mas que el recuerdo de haberos poseído aquí. ¡ O hermosos dias ! ¡ dias demasiado felices ! ¡ dias cuyo precio no he conocido bastante ! ¡ dias tan rápidamente pasados ! ¡ nunca volveréis ! ¡ nunca verán mis ojos lo que ven !

Mentor se aprovechó de este momento para la marcha, y abrazó á Filocles, que le inundó de lágrimas sin poder hablar. Telémaco fué á tomar la mano de Mentor para desasirse de las de Idomeneo; pero Idomeneo, tomando el camino del puerto, se puso entre Mentor y Telémaco : mirábalos, y gemía; empezaba palabras interrumpidas con sollozos, y ninguna le era posible acabar.

En esto se oyen gritos confusos en la orilla del mar, cubierta de marineros; tesan las jarcias, izan las velas, levántase el viento favorable. Telémaco y Mentor se despiden llorando del rey, que los tiene abrazados estrechamente largó rato, y que los sigue con los ojos hasta lo mas léjos que alcanza.

LIVRE XXIV.

Pendant leur navigation, Télémaque se fait expliquer par Mentor plusieurs difficultés sur la manière de bien gouverner les peuples, entre autres celle de connaître les hommes, pour n'employer que les bons, et n'être point trompé par les mauvais. Sur la fin de leur entretien, le calme de la mer les oblige à relâcher dans une île où Ulysse venait d'aborder. Télémaque l'y voit, et lui parle sans le reconnaître : mais, après l'avoir vu embarquer, il sent un trouble secret dont il ne peut concevoir la cause. Mentor la lui explique, le console, l'assure qu'il rejoindra bientôt son père, et éprouve sa piété et sa patience en retardant son départ pour faire un sacrifice à Minerve. Enfin la déesse Minerve, cachée sous la figure de Mentor, reprend sa forme et se fait connaître. Elle donne à Télémaque ses dernières instructions, et disparaît. Après quoi Télémaque arrive à Ithaque, et retrouve Ulysse son père chez le fidèle Eumée.

Déjà les voiles s'enlèvent, on lève les ancres ; la terre semble s'enfuir. Le pilote expérimenté aperçoit de loin les montagnes de Leucate¹, dont la tête se cache dans un tourbillon de frimas glacés, et les monts Acrocéarauniens², qui montrent encore un front orgueilleux au ciel, après avoir été si souvent écrasés par la foudre.

Pendant cette navigation, Télémaque disait à Mentor : Je crois maintenant concevoir les maximes du gouvernement que vous m'avez expliquées. D'abord elles me paraissaient comme un songe ; mais peu à peu elles se dénouent dans mon esprit, et s'y présentent clairement ; comme tous les objets paraissent sombres et en confusion le matin aux premières lueurs de l'aurore, mais ensuite ils semblent sortir comme d'un chaos, quand la lumière, qui croit insensiblement, les distingue, et leur rend, pour ainsi dire, leurs figures et leurs couleurs naturelles. Je suis très persuadé que le point essentiel du gouvernement est de bien discerner

¹ Leucate est un promontoire de l'Épire.

² Les monts Acrocéarauniens sont ceux de la Chimère, dont on a déjà parlé, aussi dans l'Épire.

LIBRO XXIV.

Durante la navegacion, Telémaco se hace explicar por Mentor muchas dificultades acerca de la manera de gobernar bien los pueblos, entre otras la de conocer á los hombres, para no emplear sino á los buenos, y no dejarse engañar de los malos. Cuando estan para terminar esta conversacion, la calma del mar los obliga á dar fondo en una isla adonde acababa de arribar Ulises. Allí le ve y habla Telémaco sin conocerle; pero al ver que se embarca, siente una turbacion interior cuya causa no puede concebir. Mentor se la esplica, le consuela, asegúrate que pronto se reunirá con su padre, y prueba su piedad y paciencia retardando su partida para ofrecer un sacrificio á Minerva. Por último la diosa, oculta bajo la figura de Mentor, recobra su forma y se da á conocer, hace ver á Telémaco sus últimas lecciones, y desaparece. Despues de lo cual Telémaco llega á Itaca, y encuentra á Ulises su padre en casa del fiel Eumeo.

Ya se hinchan las velas, leván las áncoras, y parece que la tierra huye. El piloto experimentado divisa á lo léjos las montañas de Leucates¹, cuya cima se esconde en un torbellino de heladas escarchas, y los montes Acroceraunios², que todavía muestran al cielo una frente orgullosa, despues de haberlos confundido tantas veces el rayo.

Durante la navegacion, Telémaco decia á Mentor: Ahora creo entender las máximas de gobierno que me habeis esplicado. Al pronto me parecian como un sueño; pero poco á poco se van desenvolviendo en mi espíritu, y se me presentan con claridad: como todos los objetos parecen lóbregos y confusos por la mañana á los primeros resplandores del alba, y luego se perciben como si fueran saliendo de un caos, cuando la luz, que crece insensiblemente, los distingue y les restituye, por decirlo así, sus figuras y matices naturales. Persuádome en efecto de que el punto esencial del gobierno es el discernir la indole diferente de cada inge-

¹ Leucates es un promontorio del Epiro.

² Son los montes de la Quimera, de los cuales se ha hablado ya; tambien estan en el Epiro.

les différents caractères d'esprit pour les choisir et les appliquer selon leurs talents : mais il me reste à savoir comment on peut se connaître en hommes.

Alors Mentor lui répondit : Il faut étudier les hommes pour les connaître ; et pour les connaître, il en faut voir et traiter avec eux. Les rois doivent converser avec leurs sujets, les faire parler, les consulter, les éprouver par de petits emplois dont il leur fasse rendre compte, pour voir s'ils sont capables de plus hautes fonctions. Comment est-ce, mon cher Télémaque, que vous avez appris à Ithaque à vous connaître en chevaux ? c'est à force d'en voir et de remarquer leurs défauts et leurs perfections avec des gens expérimentés. Tout de même, parlez souvent des bonnes et des mauvaises qualités des hommes avec d'autres hommes sages et vertueux, qui aient long-temps étudié leurs caractères : vous apprendrez insensiblement comme ils sont faits, et ce qu'il est permis d'en attendre. Qui est-ce qui vous a appris à connaître les bons et les mauvais poètes ? c'est la fréquente lecture, et la réflexion avec des gens qui avaient le goût de la poésie. Qui est-ce qui vous a acquis le discernement sur la musique ? c'est la même application à observer les bons musiciens. Comment peut-on espérer de bien gouverner les hommes, si on ne les connaît pas ? et comment les connaîtra-t-on, si l'on ne vit jamais avec eux ? Ce n'est pas vivre avec eux que de les voir en public, où l'on ne dit de part et d'autre que des choses indifférentes et préparées avec art : il est question de les voir en particulier, de tirer du fond de leur cœur tous les ressorts secrets qui y sont, de les tâter de tous côtés, et de les sonder pour découvrir leurs maximes. Mais pour bien juger des hommes, il faut commencer par savoir ce qu'ils doivent être ; il faut savoir ce que c'est que le vrai et solide mérite, pour discerner ceux qui en ont d'avec ceux qui n'en ont pas.

On ne cesse de parler de vertu et de mérite, sans savoir ce que c'est précisément que le mérite et la vertu. Ce ne sont que de beaux noms, que des termes vagues pour la plupart des hommes, qui se font honneur d'en parler à toute heure. Il faut avoir des principes certains de justice, de raison et de vertu, pour connaître ceux qui sont raisonnables et vertueux. Il faut savoir les maximes d'un bon et sage gouvernement, pour connaître les hommes qui ont

nio, para elegir y aplicar á cada cual segun su capacidad; pero me queda que saber todavia como se puede conocer á los hombres.

A eso le respondió Mentor : Para conocer á los hombres , es menester estudiarlos, y para estudiarlos se necesita ver á muchos y tratar con ellos. Los reyes deben hablar con sus súbditos, hacer que ellos hablen, consultarlos, y ensayarlos en empleos subalternos de que les hagan darles cuenta, para ver si son aptos para mas altas funciones. ¿Cómo habeis aprendido en Itaca, mi querido Telémaco, á conocer los caballos? A fuerza de tenerlos y de notar sus defectos y perfecciones con las gentes experimentadas. De la misma manera hablad á menudo de las prendas y faltas de los hombres con varones prudentes y virtuosos, que hayan estudiado mucho tiempo su carácter, y aprenderéis insensiblemente como son, y lo que es permitido esperar de ellos. ¿Qué es lo que os ha enseñado á conocer los buenos y los malos poetas? La frecuente lectura y la reflexion con personas que tenian gusto poético. ¿Qué es lo que os ha hecho adquirir el discernimiento de la música? La misma aplicacion á observar los buenos músicos. ¿Cómo se puede confiar en que se gobernará bien, cuando no se conoce á los hombres? ¿y cómo se ha de adquirir ese conocimiento, si nunca se vive con ellos? No es vivir con ellos verlos, verlos en público, porque así no se dicen mas que cosas indiferentes y preparadas con arte : se trata de verlos en particular, de sacar de su corazon los mas profundos pensamientos que en él guardan, de sondearlos por todas partes, y de penetrar bien en su interior para descubrir sus principios. Pero se necesita empezar sabiendo lo que el hombre debe ser, para llegar á juzgar con tino el corazon humano : es menester saber cual sea el verdadero mérito, para discernir al que le tiene del que no le tiene.

Háblase continuamente de virtud y de mérito, sin saber lo que precisamente es el mérito y la virtud. Para la mayor parte de los que se honran con hablar de ambas cosas á toda hora, no son sin embargo mas que dos bellos nombres, dos palabras sin sentido determinado. Son indispensables, para conocer á los que son sensatos y virtuosos, principios ciertos de justicia, de razon y de virtud. Se necesita saber cuales son las máximas de un gobierno bueno y sabio, para

ces maximes, et ceux qui s'en éloignent par une fausse subtilité. En un mot, pour mesurer plusieurs corps, il faut avoir une mesure fixe; pour juger des esprits, il faut tout de même avoir des principes constants auxquels tous nos jugemens se réduisent. Il faut savoir précisément quel est le but de la vie humaine, et quelle fin on doit se proposer en gouvernant les hommes. Ce but unique et essentiel est de ne vouloir jamais l'autorité et la grandeur pour soi; car cette recherche ambitieuse n'irait qu'à satisfaire un orgueil tyrannique: mais on doit se sacrifier dans les peines infinies du gouvernement, pour rendre les hommes bons et heureux. Autrement on marche à tâtons et au hasard pendant toute la vie: on va comme un navire en pleine mer, qui n'a point de pilote, qui ne consulte point les astres, et à qui toutes les côtes voisines sont inconnues: il ne peut que faire naufrage.

Souvent les princes, faute de savoir en quoi consiste la vraie vertu, ne savent point ce qu'ils doivent chercher dans les hommes. La vraie vertu a pour eux quelque chose d'à-pre; elle leur paraît trop austère et indépendante; elle les effraie et les aigrit; ils se tournent vers la flatterie. Dès-lors ils ne peuvent plus trouver ni de sincérité ni de vertu; dès-lors ils courent après un vain fantôme de fausse gloire, qui les rend indignes de la véritable. Ils s'accoutument bientôt à croire qu'il n'y a point de vraie vertu sur la terre; car les bons connaissent bien les méchants, mais les méchants ne connaissent point les bons, et ne peuvent pas croire qu'il y en ait. De tels princes ne savent que se défier de tout le monde également; ils se cachent, ils se renferment, ils sont jaloux sur les moindres choses; ils craignent les hommes, et se font craindre d'eux. Ils fuient la lumière, ils n'osent paraître dans leur naturel. Quoiqu'ils ne veuillent pas être connus, ils ne laissent pas de l'être, car la curiosité maligne de leurs sujets pénètre et devine tout: mais ils ne connaissent personne. Les gens intéressés qui les obsèdent sont ravis de les voir inaccessibles. Un roi inaccessible aux hommes l'est aussi à la vérité: on noircit par d'infâmes rapports et on écarte de lui tout ce qui pourrait lui ouvrir les yeux. Ces sortes de rois passent leur vie dans une grandeur sauvage et farouche; ou craignant sans cesse d'être trompés, ils le sont toujours inévitablement et méritent

conocer á los hombres que tienen esas máximas, y á los que de ellos se apartan con falsa sutileza. En una palabra, para medir muchos cuerpos, es menester una medida constante; para juzgar de los hombres, es menester del mismo modo la regla de los principios fijos á la cual se adapten todos nuestros juicios. Importa saber de cierto cual es el objeto de la vida humana, y el fin que se debe proponer el que gobierna á los hombres. Ese objeto único y esencial es no querer jamás la autoridad y la grandeza por el provecho propio; porque esa pretension ambiciosa solo llegaría á satisfacer un orgullo tiránico, y en las infinitas penas del gobierno, se debe sacrificar todo á que los hombres sean buenos y felices. De otro modo se va á tientas y al acaso toda la vida, como un bajel en alta mar, sin piloto que consulte las estrellas, y sin conocer las costas hácia donde hace rumbo; no puede evitar el naufragio.

Muchas veces no saben los príncipes lo que han de buscar en los hombres, por no saber en que consiste la verdadera virtud. Esta tiene para ellos algo de áspera; les parece demasiado rígida é independiente; los espanta y enoja, y al fin se inclinan al lado de la adulacion. Desde que lo hacen, les es imposible hallar sinceridad ni virtud, y corren detrás de una vana fantasma de mentida gloria que los vuelve indignos de la gloria verdadera. No tardan en acostumbrarse á creer que no hay en la tierra virtud, porque los buenos conocen á los malvados, pero los malvados no conocen á los buenos, y ni aun pueden creer que los haya. Semejantes príncipes no saben mas que desconfiar de todos por igual; se esconden, se encierran, recelan de las cosas mas leves, temen á los hombres, y se hacen temer de ellos. No atreviéndose á presentarse como son, huyen de la luz. Aunque no quieran ser conocidos, los conocen, porque la maligna curiosidad de sus súbditos lo penetra y adivina todo; mientras ellos á nadie conocen. Las gentes interesadas que los rodean, se regocijan de verlos inaccesibles. Un rey inaccesible á los hombres, lo es también á la verdad: cuanto le pudiera abrir los ojos, se mancilla con infames calumnias y se aparta de él. Esa clase de reyes pasa la vida en una grandeza salvaje y feroz, ó temiendo continuamente que los engañen, como los engañan siempre sin poderlo evitar y sin dejar de merecerlo. En cuanto no

de l'être. Dès qu'on ne parle qu'à un petit nombre de gens, on s'engage à recevoir toutes leurs passions et tous leurs préjugés : les bons même ont leurs défauts et leurs préventions. De plus, on est à la merci des rapporteurs, nation basse et maligne qui se nourrit de venin, qui empoisonne les choses innocentes, qui grossit les petites, qui invente le mal plutôt que de cesser de nuire, qui se joue, pour son intérêt, de la défiance et de l'indigne curiosité d'un prince faible et ombrageux.

Connaissez donc, ô mon cher Télémaque ! connaissez les hommes, examinez-les, faites-les parler les uns sur les autres, éprouvez-les peu à peu, ne vous livrez à aucun. Profitez de vos expériences, lorsque vous aurez été trompé dans vos jugements ; car vous serez trompé quelquefois : les méchants sont trop profonds pour ne surprendre pas les bons par leurs déguisements. Apprenez par-là à ne juger promptement de personne, ni en bien ni en mal ; l'un et l'autre est très dangereux : ainsi vos erreurs passées vous instruiront très-utilement. Quand vous aurez trouvé des talents et de la vertu dans un homme, servez-vous-en avec confiance ; car les honnêtes gens veulent qu'on sente leur droiture ; ils aiment mieux de l'estime et de la confiance que des trésors. Mais ne les gênez pas en leur donnant un pouvoir sans borne : tel eût été toujours vertueux, qui ne l'est plus, parce que son maître lui a donné trop d'autorité et trop de richesses. Quiconque est assez aimé des dieux pour trouver dans tout un royaume deux ou trois vrais amis d'une sagesse et d'une bonté constante, trouve bientôt par eux d'autres personnes qui leur ressemblent, pour remplir les places inférieures. Par les bons auxquels on se confie, on apprend ce qu'on ne peut pas discerner par soi-même dans les autres sujets.

Mais faut-il, disait Télémaque, se servir des méchants quand ils sont habiles, comme je l'ai ouï dire tant de fois ? On est souvent, répondait Mentor, dans la nécessité de s'en servir. Dans une nation agitée et en désordre, on trouve souvent des gens injustes et artificieux qui sont déjà en autorité : ils ont des emplois importants qu'on ne peut leur ôter ; ils ont acquis la confiance de certaines personnes puissantes qu'on a besoin de ménager ; il faut les ménager eux-mêmes, ces hommes scélérats, parce qu'on les craint, et

se trata mas que con un reducido número de personas; se espone uno á contagiarse con sus pasiones y sus errores, porque hasta los buenos tienen sus faltas y preocupaciones. Además así se abre la puerta á los chismosos, gente vil y de mala ralea, que se alimenta con veneno y emponzoña las cosas mas inocentes, que aumenta las leyes, que inventa el mal por no dejar de hacer daño, y que por su interes juega con la desconfianza y la indigna curiosidad de un príncipe débil y asombradizo.

Conoced pues, conoced á los hombres, ó mi querido Telémaco, examinadlos, hacedles hablar á unos de otros, esperimentadlos poco á poco, no os entregueis á ninguno. Aprovechaos de vuestras esperiencias, cuando os halleis engañado en vuestros juicios; porque alguna vez habréis de engañaros, siendo los perversos demasiado profundos para no sorprender á los buenos con sus disfraces. Aprended así á no precipitar vuestros juicios, ni en bien ni en mal, acerca de nadie, pues de una y otra manera se corre peligro: vuestros mismos errores os deben servir de utilísima instrucción. Cuando encontréis talento y virtud en un hombre, utilizadle con toda confianza; porque las personas honradas quieren que se reconozca su rectitud, y prefieren la estimacion y la confianza á los mas ricos tesoros. Pero no le echeis á perder dándole un poder sin límites: que hay quien habria sido siempre virtuoso, y no lo es ya, porque su señor le ha dado demasiada autoridad y demasiadas riquezas. Cualquiera que tenga la dicha de que los dioses le amen tanto que se dignen dejarle encontrar en su reino dos ó tres amigos verdaderos de sabiduría y constante bondad, pronto encontrará por su medio á otras personas que les parezcan, para ocupar con ellos los puestos inferiores. Los buenos en quienes un rey confia, le hacen conocer lo que no podria discernir por sí en los otros súbditos.

Pero ¿debe uno servirse de los malos, cuando son hábiles, como tantas veces lo he oido decir? decia Telémaco. Muchas veces, respondia Mentor, hay necesidad de servirse de ellos. En una nacion agitada y donde todo es desorden, se suelen hallar personas injustas y artificiosas que gozan de autoridad; tienen empleos importantes que no se les pueden quitar; han ganado la confianza de algunos poderosos con quienes es forzoso contemporizar; y á esos mismos

qu'ils peuvent tout bouleverser. Il faut bien s'en servir pour un temps ; mais il faut aussi avoir en vue de les rendre peu à peu inutiles. Pour la vraie et intime confiance, gardez-vous bien de la leur donner jamais ; car ils peuvent en abuser, et vous tenir ensuite malgré vous par votre secret, chaîne plus difficile à rompre que toutes les chaînes de fer. Servez-vous d'eux pour des négociations passagères ; traitez-les bien ; engagez-les par leurs passions mêmes à vous être fidèles : car vous ne les tiendrez que par-là ; mais ne les mettez point dans vos délibérations les plus secrètes. Ayez toujours un ressort prêt pour les remuer à votre gré ; mais ne leur donnez jamais la clef de votre cœur ni de vos affaires. Quand votre état devient paisible, réglé, conduit par des hommes sages et droits dont vous êtes sûr, peu à peu les méchants, dont vous étiez contraint de vous servir, deviennent inutiles. Alors il ne faut pas cesser de les bien traiter ; car il n'est jamais permis d'être ingrat, même pour les méchants : mais en les traitant bien, il faut tâcher de les rendre bons. Il est nécessaire de tolérer en eux certains défauts qu'on pardonne à l'humanité ; il faut néanmoins relever peu à peu l'autorité, et réprimer les maux qu'ils feraient ouvertement si on les laissait faire. Après tout, c'est un mal que le bien se fasse par les méchants ; et quoique ce mal soit souvent inévitable, il faut tendre néanmoins peu à peu à le faire cesser. Un prince sage, qui ne veut que le bon ordre et la justice, parviendra avec le temps à se passer des hommes corrompus et trompeurs ; il en trouvera assez de bons qui auront une habileté suffisante.

Mais ce n'est pas assez de trouver de bons sujets dans une nation ; il est nécessaire d'en former de nouveaux. Ce doit être, répondit Télémaque, un grand embarras. Point du tout, reprit Mentor : l'application que vous avez à chercher les hommes habiles et vertueux pour les élever excite et anime tous ceux qui ont du talent et du courage ; chacun fait des efforts. Combien y a-t-il d'hommes qui languissent dans une oisiveté obscure, et qui deviendraient de grands hommes, si l'émulation et l'espérance du succès les animaient au travail ! Combien y a-t-il d'hommes que la misère

malvados se necesita tratarlos con miramiento, porque se temen, y pueden trastornarlo todo. Conviene en efecto servirse de ellos por algun tiempo, pero se debe no perder de vista el inutilizarlos poco á poco. Por lo que hace á confianza verdadera é intima, guardaos bien de que la logren jamas, porque pueden abusar de ella, sujetándoos despues á vuestro despecho con el secreto de que los hayais hecho dueños : cadena mas difícil de romper que todas las cadenas de hierro. Empleadlos en negociaciones pasajeras ; tratadlos bien : obligadlos por sus mismas pasiones á que os sean fieles ; pues solo de ese modo podréis contar con ellos ; pero no les deis parte en vuestras deliberaciones mas secretas. Tened siempre la mano sobre un registro que les haga moverse á vuestro arbitrio, y nunca les deis la clave ni de vuestros pensamientos ni de vuestros negocios. Cuando el estado vuelva á sosegarse, esté arreglado, y le dirijan hombres sabios y rectos de quienes esteis seguro, irán poco á poco los malvados, que os veiais ántes en la necesidad de emplear, perdiendo su importancia. Entónces no será justo cesar de tratarlos bien, porque nunca es lícito ser ingrato, ni aun con los perversos ; pero tratándolos bien, será menester procurar que se hagan buenos. Es necesario tolerarles ciertos defectos que se perdonan á la humanidad ; sin embargo importa relevarlos poco á poco de la autoridad, y reprimir los daños que harian abiertamente, si se les dejara obrar. Sobre todo, el que se haga lo bueno por los malos es siempre un mal, y aunque muchas veces sea inevitable, debe ponerse el posible esmero en procurar poco á poco que desaparezca. Un príncipe sabio, que no quiere sino el buen órden y la justicia, llegará con el tiempo á no necesitar de hombres corrompidos y falaces ; bastantes buenos encontrará que tengan capacidad suficiente.

No basta sin embargo encontrar hombres de bien en una nacion, es necesario formar otros. Eso debe ser embarazosísimo, replicó Telémaco. No tal, contestó Mentor : la aplicacion con que buscáis á los hombres hábiles y virtuosos para elevarlos, escita y anima á cuantos se sienten con inteligencia y valor : todos se esfuerzan. ¡ Cuántos no hay que se consumen en una ociosa oscuridad, los cuales llegarían á ser varones eminentes, si los estimularan á trabajar la emulacion y esperanza de buen éxito ! ¡ Cuántos

et l'impuissance de s'élever par la vertu tentent de s'élever par le crime ! Si donc vous attachez les récompenses et les honneurs au génie et à la vertu, combien de sujets se formeront d'eux-mêmes ! Mais combien en formerez-vous en les faisant monter de degré en degré, depuis les derniers emplois jusqu'aux premiers ! Vous exercerez leurs talents ; vous éprouverez l'étendue de leur esprit et la sincérité de leur vertu. Les hommes qui parviendront aux plus hautes places auront été nourris sous vos yeux dans les inférieures. Vous les aurez suivis toute leur vie, de degré en degré : vous jugerez d'eux, non par leurs paroles, mais par toute la suite de leurs actions.

Pendant que Mentor raisonnait ainsi avec Télémaque, ils aperçurent un vaisseau phéacien¹ qui avait relâché dans une petite île déserte et sauvage, bordée de rochers affreux. En même temps les vents se turent, les plus doux zéphirs même semblèrent retenir leurs haleines ; toute la mer devint unie comme une glace ; les voiles abattues ne pouvaient plus animer le vaisseau ; l'effort des rameurs déjà fatigués, était inutile : il fallut aborder en cette île, qui était plutôt un écueil qu'une terre propre à être habitée par des hommes. En un autre temps moins calme on aurait pu y aborder sans un grand péril.

Ces Phéaciens, qui attendaient le vent, ne paraissaient pas moins impatients que les Salentins de continuer leur navigation. Télémaque s'avance vers eux sur ces rivages escarpés. Aussitôt il demande au premier homme qu'il rencontre s'il n'a point vu Ulysse, roi d'Ithaque, dans la maison du roi Alcinoüs².

Celui auquel il s'était adressé par hasard n'était pas Phéacien ; c'était un étranger inconnu qui avait un air majestueux, mais triste et abattu ; il paraissait rêveur, et à peine écouta-t-il d'abord la question de Télémaque ; mais enfin il lui répondit : Ulysse, vous ne vous trompez pas, a été reçu chez le roi Alcinoüs, comme en un lieu où l'on

¹ Phéacien, c'est-à-dire, de Corcire, aujourd'hui Corfou, île de la mer Ionienne, sur les côtes de l'Épire, dont elle n'est séparée que par un canal d'une à deux lieues de largeur.

² Alcinoüs était roi des Phéaciens, qui reçut Ulysse, après son naufrage.

no hay, cuya miseria los arrastra á tentar fortuna por el camino del crimen, creyendo que nada pueden conseguir por la senda de la virtud! Luego, si no dais mas que á la probidad y al talento las recompensas y los honores, ¿cuántos de vuestros súbditos no procurarán formarse para merecerlos? ¿Y cuántos no formaréis vos mismo haciéndoles subir por grados desde los empleos inferiores hasta los mas elevados? Ejercitaréis su capacidad; experimentaréis el alcance de su inteligencia, y probaréis la sinceridad de su virtud. Los que lleguen á los puestos importantes, se habrán educado á vuestros ojos en los cargos subalternos. Habréislos seguido toda su vida paso á paso, y los juzgaréis, no por sus palabras, sino por la serie cabal de sus acciones.

En estos razonamientos se entretenian Telémaco y Mentor, cuando divisaron una nave feacense¹, fondeada en una isla pequeña, desierta y de aspecto salvaje, rodeada de rocas espantosas. Al mismo tiempo cesó el viento, y hasta parecia que los mas blandos céfiros contenian su aliento: el mar se quedó como un espejo: las velas abatidas no podian impeler el bajel, y fué necesario arribar á la isla, mas bien escollo que tierra propia para habitacion de hombres. Con otro tiempo de ménos calma hubiera sido imposible acercarse á ella sin mucho peligro.

Los Feacenses, que aguardaban el viento, ño mostraban ménos impaciencia de continuar la navegacion que los Salentinos. Telémaco se dirige á ellos por entre los escarpados peñascos de la orilla, y le pregunta al primero que encuentra si no ha visto á Ulises, rey de Itaca, en casa del rey Alcinoos².

No era casualmente Feacense el hombre á quien se habia acercado: era un extranjero incógnito, que tenia un aspecto majestuoso, si bien triste y abatido; parecia obsorto en sus pensamientos, y apénas escuchó la pregunta de Telémaco al principio; pero al fin le respondió: Ulises, no os engañais, ha sido hospedado por el rey Alcinoos, como por quien

¹ Feacense, es decir, de Corcira, hoy Corfú, isla del mar Jónico, sobre las costas del Epiro, del cual no está separada mas que por un canal de una á dos leguas.

² Rey de los Feacenses, el cual acogió á Ulises en su casa despues que este naufragó.

crainit Jupiter, et où l'on exerce l'hospitalité ; mais il n'y est plus, et vous l'y chercheriez inutilement ; il est parti pour revoir Ithaque, si les dieux apaisés souffrent enfin qu'il puisse jamais saluer ses dieux pénates.

A peine cet étranger eut prononcé tristement ces paroles, qu'il se jeta dans un bois épais, sur le haut d'un rocher, d'où il regardait attentivement la mer, fuyant les hommes qu'il voyait et paraissant affligé de ne pouvoir partir.

Télémaque le regardait fixement ; plus il le regardait, plus il était ému et étonné. Cet inconnu, disait-il à Mentor, m'a répondu comme un homme qui écoute à peine ce qu'on lui dit, et qui est plein d'amertume. Je plains les malheureux depuis que je le suis, et je sens que mon cœur s'intéresse pour cet homme, sans savoir pourquoi. Il m'a assez mal reçu ; à peine a-t-il daigné m'écouter et me répondre : je ne puis cesser néanmoins de souhaiter la fin de ses maux.

Mentor, souriant, répondit : Voilà à quoi servent les malheurs de la vie ; ils rendent les princes modérés et sensibles aux peines des autres. Quand ils n'ont jamais goûté que le doux poison des prospérités, ils se croient des dieux ; ils veulent que les montagnes s'aplanissent pour les contenter ; ils comptent pour rien les hommes ; ils veulent se jouer de la nature entière. Quand ils entendent parler de souffrances, ils ne savent ce que c'est ; c'est un songe pour eux ; ils n'ont jamais vu la distance du bien et du mal. L'infortune seule peut leur donner de l'humanité, et changer leur cœur de rocher en un cœur humain : alors ils sentent qu'ils sont hommes, et qu'ils doivent ménager les autres hommes qui leur ressemblent. Si un inconnu vous fait tant de pitié, parce qu'il est, comme vous errant sur ce rivage, combien devrez-vous avoir plus de compassion pour le peuple d'Ithaque, lorsque vous le verrez un jour souffrir, ce peuple que les dieux vous auront confié comme on confie un troupeau à un berger, et qui sera peut-être malheureux par votre ambition, ou par votre faste, ou par votre imprudence ! car les peuples ne souffrent que par les fautes des rois, qui devraient veiller pour les empêcher de souffrir.

teme á Júpiter , y practica los deberes de la hospitalidad ; mas ya no está en su casa , y le buscariais en ella inútilmente : ha partido para volver á Itaca , si los dioses aplacados le permiten al cabo que alguna vez pueda saludar sus dioses penales.

Apénas hubo pronunciado esas palabras con tono melancólico el extranjero, se internó precipitadamente en un bosque espeso, y subió á lo alto de una roca, desde donde contemplaba el mar, huyendo de los hombres que veía, y dando señales de la pesadumbre que aquella detencion le ocasionaba.

Tenia Telémaco los ojos clavados en él , y cuanto mas le miraba tanto mayores eran su emocion y maravilla. Ese desconocido me ha contestado, dijo á Mentor, como un hombre que apénas escucha lo que le dicen, y que está lleno de amargura. Yo compadezco á los desgraciados desde que lo soy, y siento que mi corazon, sin saber porqué, toma parte en la suerte de ese extranjero. Mal me ha acogido ; apénas se ha dignado escucharme y responder ; pero me es imposible dejar de desearle que acabe de padecer.

Mentor le contestó sonriéndose : Hé ahí para lo que sirven las desgracias de la vida , para hacer á los príncipes moderados y compasivos con los demas hombres. Cuando no han bebido sino en la copa venenosa de la prosperidad , se creen dioses ; quieren que las montañas se allanen para satisfacer á sus caprichos ; en nada tienen al género humano ; de la naturaleza entera se pretenden burlar. Si oyen hablar de padecimientos, no saben lo que sean : para ellos es un sueño , porque jamas han visto la distancia del bien y del mal. Solo el infortunio puede inspirarles sentimientos de humanidad, y cambiar su corazon de piedra en corazon humano : entónces conocen que son hombres, y que deben tratar con miramiento á sus semejantes. Si un desconocido os da tanta lástima, porque anda errante, como vos, en estas rocas, ¿ cuánta mas deberéis tener al pueblo de Itaca, si algun día le veis padecer ; á ese pueblo que los dioses os confiarán como un rebaño á un pastor, y que tal vez será infeliz por vuestra ambicion, vuestro fausto, ó vuestra imprudencia ? porque los pueblos no padecen sino por culpa de los reyes, que deberian velar para impedir que padecieran.

Pendant que Mentor parlait ainsi, Télémaque était plongé dans la tristesse et dans le chagrin : il lui répondit enfin avec un peu d'émotion : Si toutes ces choses sont vraies , l'état d'un roi est bien malheureux. Il est l'esclave de tous ceux auxquels il paraît commander : il est fait pour eux ; il se doit tout entier à eux ; il est chargé de tous leurs besoins ; il est l'homme de tout le peuple et de chacun en particulier. Il faut qu'il s'accomode à leurs faiblesses, qu'il les corrige en père, qu'il les rende sage et heureux. L'autorité qu'il paraît avoir n'est point la sienne ; il ne peut rien faire ni pour sa gloire ni pour son plaisir ; son autorité est celle des lois ; il faut qu'il leur obéisse pour en donner l'exemple à ses sujets. A proprement parler, il n'est que le défenseur des lois pour les faire régner ; il faut qu'il veille et qu'il travaille pour les maintenir : il est l'homme le moins libre et le moins tranquille de son royaume ; c'est un esclave qui sacrifie son repos et sa liberté pour la liberté et la félicité publiques.

Il est vrai, répondit Mentor, que le roi n'est roi que pour avoir soin de son peuple comme un berger de son troupeau, ou comme un père de sa famille ; mais trouvez-vous, mon cher Télémaque, qu'il soit malheureux d'avoir du bien à faire à tant de gens ? Il corrige les méchants par des punitions ; il encourage les bons par des récompenses ; il représente les dieux en conduisant ainsi à la vertu tout le genre humain. N'a-t-il pas assez de gloire à faire garder les lois ? Celle de se mettre au-dessus des lois est une gloire fautive, qui ne mérite que de l'horreur et du mépris. S'il est méchant, il ne peut être que malheureux, car il ne saurait trouver aucune paix dans ses passions et dans sa vanité : s'il est bon, il doit goûter le plus pur et le plus solide de tous les plaisirs à travailler pour la vertu, et à attendre des dieux une éternelle récompense.

Télémaque, agité au-dedans par une peine secrète, semblait n'avoir jamais compris ces maximes, quoiqu'il en fût rempli, et qu'il les eût lui-même enseignées aux autres. Une humeur noire lui donnait, contre ses véritables sentiments, un esprit de contradiction et de subtilité pour rejeter les vérités que Mentor lui expliquait : il opposait à ces raisons l'ingratitude des hommes. Quoi ! disait-il, prendre tant de peines pour se faire aimer des hommes qui ne vous

Mientras Mentor hablaba así, Telémaco estaba sumergido en la tristeza y el pesar : por último le respondió con alguna emoción : Si todo eso es verdad , la condicion de un rey es harto desdichada. Esclavo de todos los que parece señor , ha nacido para ellos , á ellos se debe todo , está encargado de todas sus necesidades , es el hombre de todo el pueblo en general y en particular de cada uno. Es menester que se acomode á sus flaquezas , que los corrija como padre , que los haga buenos y dichosos. La autoridad que al parecer posee , no es suya ; nada le es lícito para su gloria ni para su satisfaccion : su autoridad es la de las leyes , debiendo obedecerlas para dar ejemplo á sus súbditos. Hablando con propiedad , no es mas que el defensor de las leyes para hacer que ellas reinen , y á fin de mantenerlas necesita velar y trabajar : es el ménos libre , el ménos descansado de todo su reino : es un esclavo que sacrifica su sosiego y libertad á la libertad y felicidad públicas.

Es cierto , replicó Mentor , que el rey no es rey sino para cuidar de su pueblo como un pastor de su rebaño , ó como de su familia un padre ; pero ¿teneis por desdichado á quien puede hacer bien á tantos ? Si corrige á los malos con castigos , tambien alienta á los buenos con recompensas : representa á los dioses guiando así á la virtud á todo el género humano. ¿No hay bastante gloria en hacer guardar las leyes ? La de sobreponerse á ellas es una gloria falsa , que solo merece horror y menosprecio. Si es un perverso , no puede en efecto dejar de ser infeliz , porque no hallará paz en sus pasiones ni en su vanidad ; si es un hombre de bien , gozará del mas puro y estable de todos los placeres trabajando por la virtud , y esperando de los dioses una remuneracion eterna.

Telémaco , agitado interiormente por una desazon secreta , estaba al parecer como si no entendiera aquellas máximas , bien que se hallase nutrido de ellas y que las hubiese enseñado á los demas. Llevado del humor negro que le dominaba , se oponia por espíritu de contradiccion y sutileza á sus verdaderos sentimientos , rebatiendo las verdades que Mentor le esplicaba , y arguyéndole con la ingratitud de los hombres. ¡Cómo ! decia ; tomarse tantos afanes para granjearos el amor de los hombres que tal vez nunca os

aimeront peut-être jamais, et pour faire du bien à des méchants qui se serviroient de vos bienfaits pour vous nuire !

Mentor lui répondait patiemment : Il faut compter sur l'ingratitude des hommes, et ne laisser pas de leur faire du bien : il faut les servir moins pour l'amour d'eux que pour l'amour des dieux qui l'ordonnent. Le bien qu'on fait n'est jamais perdu : si les hommes l'oublient, les dieux s'en souviennent et le récompensent. De plus, si la multitude est ingrate, il y a toujours des hommes vertueux qui sont touchés de votre vertu. La multitude même, quoique changeante et capricieuse, ne laisse pas de faire tôt ou tard une espèce de justice à la véritable vertu.

Mais voulez-vous empêcher l'ingratitude des hommes ? ne travaillez point uniquement à les rendre puissants, riches, redoutables par les armes, heureux par les plaisirs : cette gloire, cette abondance et ces délices les corrompent ; ils n'en seront que plus méchants, et par conséquent plus ingrats : c'est leur faire un présent funeste, c'est leur offrir un poison délicieux. Mais appliquez-vous à redresser leurs mœurs, à leur inspirer la justice, la sincérité, la crainte des dieux, l'humanité, la fidélité, la modération, le désintéressement ; en les rendant bons, vous les empêcherez d'être ingrats, vous leur donnerez le véritable bien, qui est la vertu ; et la vertu, si elle est solide, les attachera toujours à celui qui la leur aura inspirée. Ainsi, en leur donnant les véritables biens, vous ferez du bien à vous-même, et vous n'aurez point à craindre leur ingratitude. Faut-il s'étonner que les hommes soient ingrats pour des princes qui ne les ont jamais exercés qu'à l'injustice, qu'à l'ambition sans bornes, qu'à la jalousie contre leurs voisins, qu'à l'inhumanité, qu'à la hauteur, qu'à la mauvaise foi ? Le prince ne doit attendre d'eux que ce qu'il leur a appris à faire. Si au contraire, il travaillait, par ses exemples et par son autorité, à les rendre bons, il trouverait le fruit de son travail dans leurs vertus ; ou du moins il trouverait dans la sienne et dans l'amitié des dieux de quoi se consoler de tous les mécomptes.

A peine ce discours fut-il achevé, que Télémaque s'avança avec empressement vers les Phéaciens dont le vaisseau était arrêté sur le rivage. Il s'adressa à un vieillard d'entre eux, pour lui demander d'où ils venaient, où ils allaient, et s'ils

amarán , y para hacer bien á los malvados que se valdrán de vuestros beneficios contra vos mismo !

Mentor le respondió con paciencia : Es necesario constar con la ingratitud de los hombres , sin dejar por eso de hacerles bien , debiendo servirles no tanto por ellos como por el amor de los dioses que así lo mandan. Nunca se pierde el bien que se hace : si los hombres le olvidan , los dioses se acuerdan de él y le recompensan. Además , si es la multitud ingrata , siempre hay hombres virtuosos que agradecen vuestra virtud. La multitud misma , aunque mudable y caprichosa , no deja tarde ó temprano de hacer justicia á su manera al verdadero mérito.

Con todo ¿ quereis evitar la ingratitud ? no trabajéis únicamente para hacer al hombre poderoso , rico , temible en las armas , feliz con los deleites : esa gloria , esa abundancia , esos placeres , le corromperán : será así mas perverso , y por consecuencia mas ingrato ; porque le ofreceis un don funesto , un regalado tósigo. Trabajad , si , en reformar las costumbres , en inspirar ideas y sentimientos de justicia , de sinceridad , de temor á los dioses , de humanidad , de moderacion , de desprendimiento , de fidelidad ; haciendo buenos á los hombres , impediréis que sean desagradecidos , y les proporcionaréis el verdadero bien , que es la virtud , la cual , siendo como debe ser , los unirá siempre á quien la habrá infundido en sus corazones. De ese modo , dándoles verdaderos bienes , sacaréis provecho vos mismo de vuestra obra , y no tendréis que temer su ingratitud. ¿ Debe estrañarse que los hombres sean ingratos con príncipes que no los han acostumbrado mas que á la injusticia , á la ambicion sin límites , á la envidia de sus vecinos , á la inhumanidad , á la soberbia y á la mala fe ? El príncipe debe esperar de ellos lo que les ha enseñado. Si al contrario con su ejemplo y su autoridad trabajara para hacerlos buenos , en las virtudes que les inspirase encontraría el fruto de su trabajo ; ó á lo ménos su propia virtud y el amor de los dioses le servirían de consuelo en sus equivocaciones.

Acabado apénas este discurso , Telémaco se adelantó presurosamente hácia los Feacenses cuya nave estaba detenida en la orilla. Dirigióse á un anciano que habia entre ellos , y le preguntó de donde venian , adonde iban , y si no habian visto á Ulises. El anciano le respondió : Venimos

n'avaient point vu Ulysse. Le vieillard répondit : Nous venons de notre île qui est celle des Phéaciens ; nous allons chercher des marchandises vers l'Épire. Ulysse, comme on vous l'a déjà dit, a passé dans notre patrie, mais il en est parti.

Quel est, ajouta aussitôt Télémaque, cet homme si triste qui cherche les lieux les plus déserts en attendant que votre vaisseau parte ? C'est, répondit le vieillard, un étranger qui nous est inconnu ; mais on dit qu'il se nomme Cléomènes, qu'il est né en Phrygie, qu'un oracle avait prédit à sa mère, avant sa naissance, qu'il serait roi, pourvu qu'il ne demeurât point dans sa patrie, et que, s'il y demeurait, la colère des dieux se ferait sentir aux Phrygiens par une cruelle peste. Dès qu'il fut né, ses parents le donnèrent à des matelots qui le portèrent dans l'île de Lesbos¹. Il y fut nourri en secret aux dépens de sa patrie, qui avait un si grand intérêt de le tenir éloigné. Bientôt il devint grand, robuste, agréable et adroit à tous les exercices du corps ; il s'appliqua même avec beaucoup de goût et de génie aux sciences et aux beaux arts. Mais on ne put le souffrir dans aucun pays : la prédiction faite sur lui devint célèbre ; on le reconnut bientôt partout où il alla ; partout les rois craignaient qu'il ne leur enlevât leurs diadèmes. Ainsi, il est errant depuis sa jeunesse, et il ne peut trouver aucun lieu du monde où il lui soit libre de s'arrêter. Il a souvent passé chez des peuples fort éloignés du sien ; mais à peine est-il arrivé dans une ville qu'on y découvre sa naissance et l'oracle qui le regarde. Il a beau se cacher, et choisir en chaque lieu quelque genre de vie obscure ; ses talents éclatent toujours, dit-on, malgré lui, et pour la guerre, et pour les lettres, et pour les affaires les plus importantes : il se présente toujours en chaque pays quelque occasion imprévue qui l'entraîne, et qui le fait connaître au public. C'est son mérite qui fait son malheur ; il le fait craindre et l'exclut de tous les pays où il veut habiter. Sa destinée est d'être estimé, aimé, admiré partout, mais rejeté de toutes les terres connues. Il n'est plus jeune, et cependant il n'a

¹ Lesbos, aujourd'hui Mételin, est une île de l'Archipel, à deux lieues de la côte de la Natolie, entre Smyrne et le détroit de Gallipoli.

de nuestra isla, que es la de los Feacenses, y vamos á Epiro á buscar mercaderías. Ulises, como ya os lo han dicho, ha pasado por nuestra patria, pero ha salido de ella.

¿Quién es, añadió Telémaco inmediatamente, ese hombre tan triste, que busca los lugares mas desiertos, aguardando á que parta vuestra nave? Es un extranjero, replicó el anciano, á quien no conocemos; pero dicen que se llama Cleomenes, que ha nacido en Frigia, y que un oráculo habia vaticinado á su madre, ántes de su nacimiento, que seria rey, con tal que no permaneciera en su patria, porque si permanecia en ella, los dioses harian sentir su cólera á los Frigios con una peste cruel. Luego que nació, sus padres le entregaron á unos marineros que le llevaron á Lesbos¹. Allí fué criado secretamente á espensas de su patria, que tanto interes tenia en que estuviese léjos. Creció pronto, y se hizo robusto, agradable y diestro en todos los ejercicios corporales, siendo iguales los adelantos que señalaron su gusto é ingenio en las ciencias y las bellas artes. Pero en ninguna parte le pudieron tolerar: la prediccion de su destino llegó á ser famosa, y por donde quiera que iba, se le reconocia al instante: todos los reyes temian que les arrebatara la diadema. Así va errante desde su juventud, y no puede encontrar en el mundo un punto en donde le sea permitido detenerse. Ha estado en muchos paises apartadísimos del suyo; pero apenas ha llegado á cualquiera pueblo, cuando se ha descubierto su nacimiento y el oráculo que le acompaña. Por mas que se esconda, y que en cada pueblo se entregue á un género de vida oscuro, su inteligencia, segun dicen, brilla siempre á pesar suyo ya para la guerra, ya para las letras, ya para los negocios mas importantes: siempre se ofrece en cada pais una ocasion imprevista que le arrastra y le hace conocer del público. Su mérito forma su desgracia, porque le hace temer y le escluye de todos los paises en que quiere habitar. Su destino es ser estimado, querido, admirado én todas partes, pero de todas desterrado. Ya no es jóven, y sin embargo

¹ Lesbos, hoy Metelin, es una isla del Archipiélago á dos leguas de la costa de la Natolia, entre Esmirna y el estrecho de Galípoli.

pu encore trouver aucune côte ni de l'Asie, ni de la Grèce, où l'on ait voulu le laisser vivre en quelque repos. Il paraît sans ambition, et il ne cherche aucune fortune : il se trouverait trop heureux que l'oracle ne lui eût jamais promis la royauté. Il ne lui reste aucune espérance de revoir jamais sa patrie ; car il sait qu'il ne pourrait porter que le deuil et les larmes dans toutes les familles. La royauté même, pour laquelle il souffre, ne lui paraît point désirable ; il court malgré lui après elle, par une triste fatalité, de royaume en royaume ; et elle semble fuir devant lui pour se jouer de ce malheureux jusqu'à sa vieillesse : funeste présent des dieux qui trouble tous ses plus beaux jours, et qui ne lui cause que des peines, dans l'âge où l'homme infirme n'a plus besoin que de repos ! Il s'en va, dit-il, chercher vers la Thrace quelque peuple sauvage et sans lois qu'il puisse assembler, policer et gouverner pendant quelques années ; après quoi, l'oracle étant accompli, on n'aura rien à craindre de lui dans les royaumes les plus florissans : il compte de se retirer alors dans un village de Carie, où il s'adonnera à l'agriculture, qu'il aime passionnément. C'est un homme sage et modéré, qui craint les dieux, qui connaît bien les hommes, et qui sait vivre en paix avec eux, sans les estimer. Voilà ce qu'on raconte de cet étranger dont vous me demandez des nouvelles.

Pendant cette conversation, Télémaque tournait souvent ses yeux vers la mer, qui commençait à être agitée. Le vent soulevait les flots qui venaient battre les rochers, les blanchissant de leur écume. Dans ce moment le vieillard dit à Télémaque : Il faut que je parte ; mes compagnons ne peuvent m'attendre. En disant ces mots, il court au rivage : on s'embarque ; on n'entend que des cris confus sur ce rivage, par l'ardeur des mariniers impatients de partir.

Cet inconnu qu'on nommait Cléomènes avait erré quelque temps dans le milieu de l'île, montant sur le sommet de tous les rochers, et considérant de là l'espace immense des mers avec une tristesse profonde. Télémaque ne l'avait point perdu de vue, et il ne cessait d'observer ses pas. Son cœur était attendri pour un homme vertueux, errant, malheureux, destiné aux plus grandes choses, et servant de jouet à une rigoureuse fortune, loin de sa patrie. Au moins, disait-il en lui-même, peut-être reverrai-je Ithaque ; mais ce Cléomènes

todavía no ha podido encontrar, ni en Asia ni en Grecia, una costa en donde le hayan consentido vivir con sosiego. Parece hombre sin ambicion, y no busca la fortuna, porque se alegraría de que jamas le hubiese prometido el oráculo la dignidad real. Ninguna esperanza le queda de ver su patria, sabiendo que no le llevaria sino el luto y las lágrimas de todas las familias. La corona, que de tantos padecimientos le ha sido causa, no le parece de desear, y corre en pos de ella, contra su voluntad, de reino en reino, miéntras ella le huye como para burlarse del infelz hasta su vejez: ; funesto don de los dioses que turba todos sus días mejores, y que no le procurará sino fatigas en la edad en que el hombre acabado no necesita mas que descansar! Dice que va á la Tracia á buscar algun pueblo salvaje y sin leyes, que pueda reunir, civilizar y gobernar durante un corto espacio de años, y que entónces, cumplido el oráculo y no teniendo por que temerle en los otros reinos mas florecientes, se propone retirarse á una aldea de la Caria, en donde se entregará á la agricultura, que ama con pasion. Es hombre sabio y moderado, teme á los dioses, conoce bien á los hombres, y sabe, sin estimarlos, vivir con ellos en paz. Eso es lo que se cuenta del extranjero por quien me habéis preguntado.

Durante la conversacion, volvía Telémaco la vista muchas veces hácia el mar, que empezaba á agitarse. El viento levantaba las olas que se iban á estrellar en las rocas, blanqueándolas con su espuma. En aquel momento dijo el anciano á Telémaco: Es menester que parta; mis compañeros no pueden aguardarme. Dichas estas palabras, corrió á la orilla: todos se embarcan; no se oye mas que la confusa gritería de los marineros, que arden con la impaciencia de darse á la vela.

El desconocido, llamado Cleomenes, habia corrido algun tiempo por lo interior de la isla, subiendo á la punta de todos los peñascos, y contemplando desde allí el inmenso espacio de los mares con profunda tristeza. Telémaco, que no le perdía de vista, no habia cesado de observar sus pasos. Su corazon se enternecía en favor de un hombre virtuoso, errante, desgraciado, destinado á las cosas mas altas, y juguete al mismo tiempo de una fortuna rigorosa, léjos de su país. A lo ménos, decia entre sí, yo veré tal

ne peut jamais revoir la Phrygie. L'exemple d'un homme encore plus malheureux que lui adoucissait la peine de Télémaque. Enfin cet homme, voyant son vaisseau prêt, était descendu de ces rochers escarpés avec autant de vitesse et d'agilité qu'Apollon, dans les forêts de Lycie, ayant noué ses cheveux blonds, passe au travers des précipices pour aller percer de ses flèches les cerfs et les sangliers. Déjà cet inconnu est dans le vaisseau, qui fend l'onde amère et qui s'éloigne de la terre.

Alors une impression secrète de douleur saisit le cœur de Télémaque : il s'afflige sans savoir pourquoi ; les larmes coulent de ses yeux, et rien ne lui est si doux que de pleurer. En même temps il aperçoit sur le rivage tous les mariniers de Salente couchés sur l'herbe, et profondément endormis. Ils étaient las et abattus : le doux sommeil s'était insinué dans leurs membres, et tous les humides pavots de la nuit avaient été répandus sur eux en plein jour par la puissance de Minerve. Télémaque est étonné de voir cet assoupissement universel des Salentins, pendant que les Phéaciens avaient été si attentifs et si diligents pour profiter du vent favorable ; mais il est encore plus occupé à regarder le vaisseau phéacien, prêt à disparaître au milieu des flots, qu'à marcher vers les Salentins pour les éveiller : un étonnement et un trouble secret tiennent ses yeux attachés sur ce vaisseau déjà parti, dont il ne voit plus que les voiles qui blanchissent un peu dans l'onde azurée. Il n'écoute pas même Mentor qui lui parle ; et il est tout hors de lui-même, dans un transport semblable à celui des Ménades¹ lorsqu'elles tiennent le thyrsè en main, et qu'elles font retentir de leurs cris insensés les rives de l'Hèbre², et les montagnes de Rhodope et d'Ismare³.

Enfin il revient un peu de cette espèce d'enchantement, et les larmes recommencent à couler de ses yeux. Alors Mentor lui dit : Je ne m'étonne point, mon cher Télémaque, de vous voir pleurer ; la cause de votre douleur qui vous est inconnue ne l'est pas à Mentor : c'est la nature qui parle et qui se fait sentir ; c'est elle qui attendrit votre cœur.

¹ Les Ménades ou Bacchantes étaient des prêtresses de Bacchus.

² L'Hèbre est un fleuve de Thrace, appelé aujourd'hui Mariza.

³ Les monts Rhodope et Ismare sont aussi dans la Thrace.

vez á Itaca ; pero ese Cleomenes jamas podrá volver á Frigia. El ejemplo de otro mas infeliz aun que él mitigaba su pena. Por último aquel extranjero , viendo la nave dispuesta , habia bajado de las rocas escarpadas con la prontitud y agilidad que Apolo , cuando en los bosques de Licia , atándose la rubia cabellera , atraviesa los precipicios para herir con sus flechas los ciervos y los jabalíes. Ya está el desconocido en el bajel , que corta las amargas olas y se aleja de la tierra.

Apodérase entónces del corazon de Telémaco una sensacion misteriosa de dolor ; se aflige sin saber la causa ; le caen las lágrimas de los ojos , y nada le consuela como llorar. Al mismo tiempo repara en los marineros de Salento , que estan en la orilla acostados sobre la yerba , y todos duermen profundamente. El cansancio y abatimiento los habian sumido en un dulce sueño , habiendo derramado el poder de Minerva todas las húmedas adormideras de la noche sobre sus miembros en medio del dia. Telémaco se queda atónito al ver el letargo universal de los Salentinos , cuando los Feacenses han estado tan atentos y diligentes para aprovecharse del viento favorable ; pero todavia le llama mas la atencion la nave feacense que va á desaparecer entre las olas , que el ir á despertar á los Salentinos : encadena sus ojos con sorpresa y turbacion secreta aquel navío ya lejano , cuyas velas apenas alcanza á distinguir por lo poco que blanquean en lo azulado de las aguas. No escucha á Mentor que le habla , y está fuera de si en un arrobamiento parecido al de las Ménades¹ , cuando tienen en la mano el tirso , y hacen resonar con sus gritos estravagantes las orillas del Hebro² , y las montañas de Ródope y de Ismara³.

Al cabo vuelve un poco de aquella especie de encantamiento , y rompe en llanto. Mentor le dice entónces : No me estraña , querido Telémaco , veros llorar : la causa de vuestro dolor , desconocida para vos , no es desconocida para Mentor : la naturaleza habla y se hace sentir , enterneciendo así vuestro corazon. El extranjero que os ha producido

¹ Las Ménades ó Bacantes eran las sacerdotisas de Baco.

² Rio de la Tracia , hoy llamado Mariza.

³ Montes tambien de la Tracia.

L'inconnu qui vous a donné une si vive émotion est le grand Ulysse ; ce qu'un vieillard phéacien vous a raconté de lui sous le nom de Cléomènes n'est qu'une fiction faite pour cacher plus sûrement le retour de votre père dans son royaume. Il s'en va tout droit à Ithaque ; déjà il est bien près du port, et il revoit enfin ces lieux si long-temps désirés. Vos yeux l'ont vu, comme on vous l'avait prédit autrefois, mais sans le connaître : bientôt vous le verrez et vous le connaîtrez, et il vous connaîtra ; mais maintenant les dieux ne pouvaient permettre votre reconnaissance hors d'Ithaque. Son cœur n'a pas été moins ému que le vôtre ; il est trop sage pour se découvrir à nul mortel, dans un lieu où il pourrait être exposé à des trahisons, et aux insultes des cruels amants de Pénélope. Ulysse, votre père, est le plus sage de tous les hommes ; son cœur est comme un puits profond ; on ne saurait y puiser son secret. Il aime la vérité, et ne dit jamais rien qui la blesse ; mais il ne la dit que pour le besoin ; et la sagesse, comme un sceau, tient toujours ses lèvres fermées à toutes paroles inutiles. Combien a-t-il été ému en vous parlant ! combien s'est-il fait de violence pour ne se point découvrir ! que n'a-t-il point souffert en vous voyant ! Voilà ce qui le rendait triste et abattu.

Pendant ce discours, Télémaque, attendri et troublé, ne pouvait retenir un torrent de larmes ; les sanglots l'empêchèrent même long-temps de répondre ; enfin il s'écria : Hélas ! mon cher Mentor, je sentais bien dans cet inconnu je ne sais quoi qui m'attirait à lui et qui remuait toutes mes entrailles. Mais pourquoi ne m'avez-vous pas dit, avant son départ, que c'était Ulysse, puisque vous le connaissiez ? Pourquoi l'avez-vous laissé partir sans lui parler et sans faire semblant de le connaître ? Quel est donc ce mystère ? Serai-je toujours malheureux ? Les dieux irrités me veulent-ils tenir comme Tantale altéré, qu'une eau trompeuse amuse, s'enfuyant de ses lèvres avides ? Ulysse ! Ulysse ! m'avez-vous échappé pour jamais ? Peut-être ne le reverrai-je plus ! Peut-être que les amants de Pénélope le feront tomber dans les embûches qu'ils me préparaient ! Au moins si je le suivais, je mourrais avec lui ! Ô Ulysse ! ô Ulysse ! si la tempête ne vous rejette point encore contre quelque écueil (car j'ai tout à craindre de la fortune ennemie), je tremble de peur que vous n'arriviez à Ithaque avec un sort aussi funeste

tan viva emocion, es el grande Ulises : lo que un viejo feacense os ha contado de él, dándole el nombre de Cleomenes, no no es sino ficcion, inventada para mejor ocultar la vuelta de vuestro padre á su reino. De aqui va derecho á Itaca ; ya está cerca del puerto, y ve al fin los lugares tanto tiempo deseados. Vuestros ojos le han visto, como os lo habian presagiado, pero sin conocerle ; pronto le veréis, y os reconoceréis uno á otro, no pudiendo permitir los dioses ese reconocimiento fuera de Itaca. No se ha conmovido su corazon ménos que el vuestro ; mas es demasiado prudente para descubrirse á mortal alguno, en un lugar en que podria esponerse á las traiciones é insultos de los amantes de Penélope. Ulises, vuestro padre, es el mas sabio de los hombres ; su corazon es como un pozo profundo, de donde sería imposible sacar un secreto. Aunque ama la verdad, y jamas dice cosa alguna que la lastime, no la revela sino por necesidad : porque la prudencia le tiene los labios cerrados, como un sello, para toda palabra inútil. ¡ Cuán conmovido ha estado miéntras os hablaba ! ¡ cuánta violencia le ha costado el no descubrirse ! ¡ cuánto ha padecido al veros ! Ese era el motivo de su tristeza y abatimiento.

Miéntras hablaba así Mentor, Telémaco enternecido y turbado no podia contener un torrente de lágrimas ; los sollozos le impidieron mucho tiempo responder ; basta que al fin exclamó : ¡ Ay ! mi querido Mentor, bien sentia yo que habia en ese desconocido algo que me llevaba hácia él, y me conmovia las entrañas. Mas ¿ porqué no me habeis dicho que era Ulises, ántes de que partiera, supuesto que le conociais ? ¿ Porqué le habeis dejado partir sin hablarle ni manifestar que le conociais ? ¿ Qué misterio es este ? ¿ He de ser yo siempre infeliz ? ¿ Quieren los dioses irritados tenerme como á Tántalo sediento, que el agua engañosa burla, huyendo de sus ávidos labios ? ¡ Ulises ! ¡ Ulises ! ¿ os he perdido para siempre ? ¡ Quizas no volveré á verle ! ¡ Acaso los amantes de Penélope le harán caer en las asechanzas que á mí me preparaban ! A lo ménos, si yo le siguiera, moriria con él. ¡ O Ulises ! ¡ ó Ulises ! si la tempestad no os echa todavía sobre algun escollo (que todo lo temo de la fortuna enemiga), tiemblo de miedo no sea que lleguéis á Itaca

qu'Agamemnon¹ à Mycènes. Mais pourquoi, cher Mentor, m'avez-vous envié mon bonheur? Maintenant je l'embrasserais; je serais déjà avec lui dans le port d'Ithaque; nous combattrions pour vaincre tous nos ennemis.

Mentor lui répondit en souriant : Voyez, mon cher Télémaque, comment les hommes sont faits; vous voilà tout désolé, parce que vous avez vu votre père sans le reconnaître. Que n'eussiez-vous pas donné hier pour être assuré qu'il n'était pas mort? Aujourd'hui vous en êtes assuré par vos propres yeux; et cette assurance, qui devait vous combler de joie, vous laisse dans l'amertume! Ainsi le cœur malade des mortels compte toujours pour rien ce qu'il a le plus désiré, dès qu'il le possède; et il est ingénieux pour se tourmenter sur ce qu'il ne possède pas encore.

C'est pour exercer votre patience que les dieux vous tiennent ainsi en suspens. Vous regardez ce temps comme perdu; sachez que c'est le plus utile de votre vie, car il vous exerce dans la plus nécessaire de toutes les vertus pour ceux qui doivent commander. Il faut être patient, pour devenir maître de soi et des autres : l'impatience, qui paraît une force et une vigueur de l'âme, n'est qu'une faiblesse et une impuissance de souffrir la peine. Celui qui ne sait pas attendre et souffrir est comme celui qui ne sait pas se taire sur un secret : l'un et l'autre manquent de fermeté pour se retenir, comme un homme qui court dans un chariot, et qui n'a pas la main assez ferme pour arrêter, quand il le faut, ses coursiers fougueux; ils n'obéissent plus au frein, ils se précipitent; et l'homme faible auquel ils échappent est brisé dans sa chute. Ainsi l'homme impatient est entraîné par ses désirs indomptés et farouches dans un abîme de malheurs; plus sa puissance est grande, plus son impatience lui est funeste; il n'attend rien, il ne se donne le temps de rien mesurer; il force toutes choses pour se contenter; il rompt les branches pour cueillir le fruit avant qu'il soit mûr; il brise les portes plutôt que d'attendre qu'on les lui ouvre; il veut moissonner quand le sage laboureur sème : tout ce

¹Agamemnon, roi de Mycènes, étant revenu de la guerre de Troie, chargé de lauriers, fut tué dans sa maison par Egiste, aidé de Clytemnestre, sa propre femme, qui l'avait déshonorée pendant son absence.

con tan funesta suerte como Agamenon¹ á Micenas. Pero, querido Mentor, ¿porqué me habeis envidiado mi felicidad? Ahora le abrazaria; ya estaria con él en el puerto de Itaca; los dos peleariamos para vencer á todos nuestros enemigos.

Mentor le contestó sonriéndose: Ved, mi querido Telémaco, lo que es la condicion del hombre: porque habeis visto á vuestro padre sin conocerle, os abandonais al mayor desconsuelo. ¿Cuánto no hubierais dado ayer por estar seguro de que no habia muerto!; Hoy lo estais por vuestros mismos ojos, y esa seguridad, que deberia colmaros de júbilo, os deja en la amargura! Así siempre cuenta por nada el corazon enfermo de los mortales lo que mas ha deseado, desde que lo posee, sobrándole el ingenio para atormentarse por lo que todavía no ha logrado.

Los dioses os mantienen suspenso de esa manera, á fin de ejercitar vuestra paciencia. Paréceos este tiempo perdido; sabed que es el mejor aprovechado de vuestra vida, porque os ejercita en la mas necesaria de todas las virtudes para los que estan destinados á mandar. Es menester ser paciente, para hacerse dueño de sí y de los otros: la impaciencia, que se cree fuerza y vigor de alma, no es mas que debilidad é impotencia para soportar la pena. El que no sabe aguardar y sufrir, es como el que no sabe caillar un secreto: uno y otro carecen de firmeza para contenerse, como un hombre que corre en un carro, y no tiene bastante fuerza en la mano para sujetar á tiempo sus fogosos caballos, los cuales, no obedeciendo al freno, se precipitan, y disparados derriban y hacen pedazos al hombre débil á quien se le escapan. Así arrastran al impaciente sus iudómitos y feroces deseos á un abismo de infortunios: cuanto mayor es su poderío, tanto mas funesta le es la impaciencia; nada aguarda, para nada se toma el tiempo de calcular; todo lo violenta para satisfacerse; desgaja las ramas para coger el fruto ántes de que esté maduro; rompe las puertas por no esperar á que se las abran: quiere segar

¹ Agamenon, rey de Micenas, habiendo vuelto de la guerra de Troya cargado de laureles, fué asesinado en su casa por Egisto, ayudado de Clitemnestra, su propia mujer, que le habia deshonrado durante su ausencia.

qu'il fait à la hâte et à contre-temps est mal fait, et ne peut avoir de durée non plus que ses désirs volages. Tels sont les projets insensés d'un homme qui croit pouvoir tout, et qui se livre à ses désirs impatients pour abuser de sa puissance. C'est pour vous apprendre à être patient, mon cher Télémaque, que les dieux exercent tant votre patience, et semblent se jouer de vous dans la vie errante où ils vous tiennent toujours incertain. Les biens que vous espérez se montrent à vous et s'enfuient comme un songe léger que le réveil fait disparaître, pour vous apprendre que les choses mêmes qu'on croit tenir dans ses mains échappent dans l'instant. Les plus sages leçons d'Ulysse ne vous seront pas aussi utiles que sa longue absence et les peines que vous souffrez en le cherchant.

Ensuite Mentor voulut mettre la patience de Télémaque à une dernière épreuve encore plus forte. Dans le moment où le jeune homme allait avec ardeur presser les matelots pour hâter le départ, Mentor l'arrêta tout-à-coup, et l'engagea à faire sur le rivage un grand sacrifice à Minerve. Télémaque fait avec docilité ce que Mentor veut. On dresse deux autels de gazon ; l'encens fume, le sang des victimes coule. Télémaque pousse des soupirs tendres vers le ciel, et reconnaît la puissante protection de la déesse.

A peine le sacrifice est-il achevé, qu'il suit Mentor dans les routes sombres d'un petit bois voisin. Là, il aperçoit tout-à-coup que le visage de son ami prend une nouvelle forme : les rides de son front s'effacent, comme les ombres disparaissent, quand l'Aurore, de ses doigts de rose, ouvre les portes de l'orient et enflamme tout l'horizon ; ses yeux creux et austères se changent en des yeux bleus d'une douceur céleste et pleins d'une flamme divine ; sa barbe grise et négligée disparaît ; des traits nobles et fiers, mêlés de douceur et de grâce, se montrent aux yeux de Télémaque ébloui. Il reconnaît un visage de femme, avec un teint plus uni qu'une fleur tendre et nouvellement éclosé au soleil ; on y voit la blancheur des lis mêlée de roses naissantes. Sur ce visage fleurit une éternelle jeunesse avec une majesté simple et négligée : une odeur d'ambrosie se répand de ses cheveux flottants : ses habits éclatent comme les vives couleurs dont le soleil, en se levant, peint les sombres voûtes du ciel, et les nuages qu'il vient dorer.

cuando el prudente labrador siembra : cuanto hace de prisa y fuera de sazón , le sale mal , y no puede durar mas tiempo que sus volubles deseos . Tales con los insensatos proyectos de quien cree que todo le es posible , y que , entregándose á sus deseos impacientes , abusa de su poder . Para enseñaros á tener paciencia , mi querido Telémaco , os ejercitan en ella los dioses , que al parecer juegan con vos en la vida errante en que os hacen estar siempre incierto . Lo que anhelaís , se os presenta y huye como un sueño ligero que al despertar se desvanece , á fin de que sepáis que las mismas cosas que se creen seguras en las manos , se escapan en el momento . Las lecciones mas sabias de Ulises no os hubieran aprovechado tanto como os aprovecharán su ausencia y los trabajos que pasáis buscándole .

En seguida quiso Mentor hacer la última prueba y la mas fuerte con la paciencia de Telémaco . Al instante que el joven iba á escitar con ardor á los marineros para acelerar la partida , Mentor le detuvo de improviso , y le propuso el hacer en la orilla del mar un sacrificio á Minerva . Telémaco se presta con docilidad á lo que Mentor quiere . Se erigen dos altares de césped ; humea el incienso ; corre la sangre de las víctimas . Telémaco dirige al cielo tiernos suspiros , y reconoce la poderosa proteccion de la diosa .

No bien se acabó el sacrificio , cuando siguió á Mentor por las sendas sombrías de un cercano bosquecillo . Allí advierte de repente que el rostro de su amigo toma una forma nueva : las arrugas de la frente se desvanecen como las sombras , cuando la Aurora con sus dedos de rosa abre las puertas del oriente , é inflama todo el horizonte ; los ojos cóncavos y austeros se mudan en ojos azules de una celestial dulzura , y llenos de fuego divino ; la cana y desaliñada barba desaparece ; y se muestran á la vista de Telémaco deslumbrado unas facciones nobles y altivas con mezcla de suavidad y de gracia . Reconoce el semblante de una mujer con una tez mas tersa que una flor delicada recién abierta al sol ; vese la blancura de la azucena y el carmin de las nacientes rosas . En ese rostro brilla una juventud eterna con una majestad simple y natural : sus cabellos sueltos esparcen la fragancia de la ambrosía , y su traje resplandece como los vivos colores con que el sol , al salir , pinta las opacas bóvedas del cielo y las nubes que llega á dorar .

Cette divinité ne touche pas du pied à terre ; elle coule légèrement dans l'air comme un oiseau le fend de ses ailes ; elle tient de sa puissante main une lance brillante , capable de faire trembler les villes et les nations les plus guerrières ; Mars même en serait effrayé : sa voix est douce et modérée , mais forte et insinuante ; toutes ses paroles sont des traits de feu qui percent le cœur de Télémaque et qui lui font ressentir je ne sais quelle douleur délicieuse : sur son casque paraît l'oiseau triste d'Athènes¹, et sur sa poitrine brille la redoutable égide. A ces marques Télémaque reconnaît Minerve.

O déesse ! dit-il, c'est donc vous-même qui avez daigné conduire le fils d'Ulysse pour l'amour de son père !... Il voulait en dire davantage, mais la voix lui manqua ; ses lèvres s'efforçaient en vain d'exprimer les pensées qui sortaient avec impétuosité du fond de son cœur : la divinité présente l'accablait, et il était comme un homme qui, dans un songe, est oppressé jusqu'à perdre la respiration, et qui, par l'agitation pénible de ses lèvres, ne peut former aucune voix.

Enfin Minerve prononça ces paroles : Fils d'Ulysse, écoutez-moi pour la dernière fois. Je n'ai instruit aucun mortel avec autant de soin que vous ; je vous ai mené par la main au travers des naufrages, des terres inconnues, des guerres sanglantes, et de tous les maux qui peuvent éprouver le cœur de l'homme. Je vous ai montré, par des expériences sensibles, les vraies et les fausses maximes par lesquelles on peut régner. Vos fautes ne vous ont pas été moins utiles que vos malheurs : car quel est l'homme qui peut gouverner sagement, s'il n'a jamais souffert et s'il n'a jamais profité des souffrances où ses fautes l'ont précipité ?

Vous avez rempli, comme votre père, les terres et les mers de vos tristes aventures. Allez, vous êtes maintenant digne de marcher sur ses pas. Il ne vous reste plus qu'un court et facile trajet jusqu'à Ithaque, où il arrive dans ce moment : combattez avec lui, et obéissez-lui comme le moindre de ses sujets ; donnez-en l'exemple aux autres. Il

¹ L'oiseau triste d'Athènes est le hibou, dont les Athéniens regardaient le vol comme un présage de la victoire, parce que cet oiseau était consacré à Minerve, leur déesse.

La deidad no toca la tierra con el pié; deslízase lijeramente por el aire como una ave le hiende con sus alas: tiene en la poderosa mano una lanza brillante, capaz de hacer temblar á las ciudades y naciones mas belicosas, y que al mismo Marte causaria espanto: su voz es dulce y apacible, pero sonora y penetrante; todas sus palabras son dardos de fuego que se clavan en el corazon de Telémaco, haciéndole sentir no sé qué dolor delicioso: encima del casco lleva el ave melancólica de Atenas¹, y en el pecho le brilla la formidable egida. A estas señales reconoce Telémaco á Minerva.

¡O diosa! esclama, ¡con que sois vos misma la que os habeis dignado guiar al hijo de Ulises por el amor de su padre!.... Quería proseguir, pero le faltó la voz, esforzándose en vano á pronunciar con los labios los pensamientos que le salian con impetuosidad de lo íntimo del alma: la divinidad que miraba, le confundia, y se hallaba como quien se siente oprimido de un sueño hasta perder la respiración, y con la agitacion penosa de los labios no puede articular una palabra.

Al fin Minerva le habló así: Hijo de Ulises, escuchadme por última vez. Yo no he instruido á mortal alguno con el esmero que á vos; os he llevado de la mano por medio de naufragios, regiones desconocidas, guerras sangrientas, y cuantos males pueden probar el corazon del hombre. Os he mostrado con esperiencias sensibles los verdaderos y los falsos principios para reinar. Vuestras faltas no os han sido ménos útiles que vuestros infortunios; porque ¿cuál es el que puede gobernar sabiamente, sin haber padecido jamas, ni haberse aprovechado nunca de las desgracias en que sus faltas le han precipitado?

Habeis llenado, como vuestro padre, las tierras y los mares de vuestras tristes aventuras. Id, ahora sois digno de seguir sus huellas. No os queda mas que una corta y fácil travesía hasta Itaca, adonde arriba en este instante: ayudadle á combatir, y obedecedle como el menor de sus súbditos, para dar ejemplo á los demas. Ulises os dará por

¹ El ave melancólica de Atenas es el buho, cuyo vuelo miraban los Atenienses como presagio de la victoria, porque esta ave estaba consagrada á Minerva.

vous donnera pour épouse Antiope , et vous serez heureux avec elle pour avoir moins cherché la beauté que la sagesse et la vertu. Lorsque vous régnerez, mettez toute votre gloire à renouveler l'âge d'or : écoutez tout le monde, croyez peu de gens ; gardez-vous bien de vous croire trop vous-même : craignez de vous tromper ; mais ne craignez jamais de laisser voir aux autres que vous avez été trompé.

Aimez les peuples ; n'oubliez rien pour en être aimé. La crainte est nécessaire quand l'amour manque ; mais il la faut toujours employer à regret , comme les remèdes violents et les plus dangereux.

Considérez toujours de loin toutes les suites de ce que vous voudrez entreprendre ; prévoyez les plus terribles inconvénients ; et sachez que le vrai courage consiste à envisager tous les périls , et à les mépriser quand ils deviennent nécessaires. Celui qui ne veut pas les voir n'a pas assez de courage pour en supporter tranquillement la vue : celui qui les voit tous, qui évite tous ceux qu'on peut éviter, et qui tente les autres sans s'émouvoir, est le seul sage et magnanime.

Fuyez la mollesse, le faste , la profusion ; mettez votre gloire dans la simplicité ; que vos vertus et vos bonnes actions soient les ornements de votre personne et de votre palais ; qu'elles soient la garde qui vous environne , et que tout le monde apprenne de vous en quoi consiste le vrai bonheur.

N'oubliez jamais que les rois ne règnent point pour leur propre gloire, mais pour le bien des peuples. Les biens qu'ils font s'étendent jusque dans les siècles les plus éloignés : les maux qu'ils font se multiplient de génération en génération, jusqu'à la postérité la plus reculée. Un mauvais règne fait quelquefois la calamité de plusieurs siècles.

Surtout soyez en garde contre votre humeur : c'est un ennemi que vous porterez partout avec vous jusqu'à la mort ; il entrera dans vos conseils, et vous trahira si vous l'écoutez. L'humeur fait perdre les occasions les plus importantes : elle donne des inclinations et des aversions d'enfant, au préjudice des plus grands intérêts ; elle fait décider les plus grandes affaires par les plus petites raisons ; elle obscurcit tous les talents , rabaisse le courage, rend un homme inégal, faible, vil et insupportable. Défiez-vous de cet ennemi.

esposa á Antiope, con la cual seréis dichoso por haber buscado ménos la hermosura que el recato y la virtud. Cuando reineis, poned toda vuestra gloria en procurar que renazca el siglo de oro: oid á todos; creed á pocos; guardaos de confiar demasiado en vos mismo; temed engañaros; pero nunca temais hacer ver á los otros que habeis sido engañado.

Amad á los pùeblos, sin olvidar cosa alguna de cuanto pueda hacer que ellos os amen. El temor es necesario, cuando el amor falta; pero es menester emplearle siempre con pesar, como los remedios violentos y peligrosos.

Antes de acometer cualquiera empresa, considerad siempre de antemano todas las resultas; preveded los mas terribles inconvenientes, y tened entendido que el verdadero valor consiste en conocer bien todos los peligros, y en despreciarlos cuando son inevitables. El que no quiere mirarlos, no tiene bastante valor para soportar su vista con serenidad: el que los ve todos, evita los que se pueden evitar, y arrostra los demas sin conmoverse, es el único que merece ser tenido por varon prudente y magnánimo.

Huid de la molicie, del fausto, de la profusion: gloriaos de la sencillez: que vuestras virtudes y buenas acciones sean los ornamentos de vuestra persona y de vuestro palacio: que sean las guardias que os rodeen; y que de vos aprendan todos en lo que consiste el verdadero honor.

Nunca olvideis que los reyes no reinan para su propia gloria, sino para bien de sus pùeblos. El bien que hacen se estiende hasta los siglos mas remotos; el mal que hacen se propaga de generacion en generacion hasta la mas lejana posteridad. Un mal reinado suele ser causa de la calamidad de muchos siglos.

Sobre todo tened cuenta con vuestro honor, que es enemigo que llevaréis con vos por todas partes hasta la muerte; penetrará en vuestros consejos, y os hará traicion, si le escucháis. Ese defecto hace perder las ocasionese mas importantes; inspira inclinaciones y aversiones pueriles en perjuicio de los mayores intereses; obliga á decidir los negocios mas graves por razones mezquinas; ofusca la inteligencia, mengua el valor, y vuelve al hombre desigual, débil, bajo é insoportable. Desconfiad de semejante enemigo.

Craignez les dieux, ô Télémaque ! cette crainte est le plus grand trésor du cœur de l'homme ; avec elle vous viendront la sagesse, la justice, la paix, la joie, les plaisirs purs, la vraie liberté, la douce abondance, et la gloire sans tache.

Je vous quitte, ô fils d'Ulysse ; mais ma sagesse ne vous quittera point, pourvu que vous sentiez toujours que vous ne pouvez rien sans elle. Il est temps que vous appreniez à marcher tout seul. Je ne me suis séparée de vous en Égypte et à Salente, que pour vous accoutumer à être privé de cette douceur, comme on sèvre les enfants lorsqu'il est temps de leur ôter le lait pour leur donner des aliments solides.

A peine la déesse eut achevé ce discours qu'elle s'éleva dans les airs, et s'enveloppa d'un nuage d'or et d'azur, où elle disparut. Télémaque, soupirant, étonné et hors de lui-même, se prosterna à terre, levant les mains au ciel ; puis il alla éveiller ses compagnons, se hâta de partir, arriva à Ithaque, et reconnut son père chez le fidèle Eumée ⁴.

⁴ Homère donne à ce fidèle serviteur le nom d'Eumée : c'était l'intendant des troupeaux d'Ulysse, qui avait soin de ses autres pasteurs, et chez qui Ulysse alla d'abord à son arrivée en Ithaque.

Temed á los dioses, Telémaco : ese temor es el tesoro mas rico del corazon del hombre : con él adquiriréis la sabiduría, la justicia, la paz, la alegría, los placeres puros, la verdadera libertad, la dulce abundancia, y la gloria sin mancilla.

Yo os doy el ejemplo de Ulises ; pero mi sabiduría nunca os abandonará, con tal que siempre estéis convencido de que nada os será posible sin ella. Tiempo es de que aprendais á ir solo. No me he separado de vosotros en Egipto y en Salento, sino para irros acostumbrando á veros privado de esa dulzura, como se despecha á los niños ; luego que es menester quitarles la leche para darles alimentos mas sólidos.

Apénas hubo acabado la diosa su discurso, cuando se remontó á los aires, y se envolvió en una nube de oro y azul, en que desapareció. Telémaco, sollozando, alonito y fuera de sí, se prosternó, levantando las manos al cielo ; despues de esto, fué á despertar á sus compañeros, se apresuró á dar la vela, llegó á Itaca, y reconoció á su padre en casa del fiel Eumeo ⁴.

⁴ Tal es el nombre que da Homero á este fiel servidor. Eumeo era el mayoral de los ganados de Ulises, siendo el que cuidaba de los demas pastores, y á su casa fué á parar Ulises al desembarcar en Itaca.

FIN.





